

# Chapitre III

## ARABESQUES

### Les civilisations arabes

Que de cités nous avons fait périr parce qu'injustes,  
sont aujourd'hui désertes bien que debout!<sup>1</sup>

Que de puits maçonnés,  
que de palais puissants sont abandonnés !

(Corpus coranique d'Othman 22/44).<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Le sens est incertain.

<sup>2</sup> Il est peu d'extraits de ce livre qui s'affirme plus volontiers destructeurs de toute forme de civilisation ; l'image du puits laissé à l'abandon ou même volontairement obturés est particulièrement abominable en milieu désertique. Là elle témoigne non de la détestation de la culture, mais de l'humanité en entier.

# 1

## Présentation

*Si l'on admet que la civilisation est l'ensemble de ce qui caractérise et unifie une société humaine<sup>3</sup>, celle des Arabes paraît tout à fait manifeste et caractéristique : le milieu naturel, la langue et les structures sociales en sont les bases. Elle ne ressemble donc à aucune autre et mérite d'être connue et reconnue. Elle n'est pas absolument unitaire non plus. Une forte opposition existe entre Arabes du nord et du sud; les Qays/ Kalb contre les Mudar/Qathan. C'est une mythologie mais ce n'est pas qu'une mythologie. Une construction séparée de l'arabité s'est opérée, et elle a aussi subi, comme toute culture humaine, des influences extérieures qui l'ont modifiée. Ailleurs, l'isolement a composé des formes originales. Que l'on songe aux Nabatéens influencés par la civilisation gréco-romaine, dans ses formes, alors que l'Arabie du sud se constituait en ensemble unifié et isolé.*

*En revanche, la conscience de former un groupe a été lente à venir. Le témoignage sur les Arabes en tant que groupe unitaire viennent de l'extérieur, et ils insistent sur le mode de vie nomade de ces habitants de la péninsule. L'homoethnonymie apparaît tardivement.<sup>4</sup>*

### **Un héritage de ruines et de paroles**

*L'oeuvre destructrice du mouvement dirigé par Muhammad n'a voulu laisser que des ruines de cette civilisation. La réussite n'a été que partielle.*

*Un effort de reconstitution et de réhabilitation s'impose donc avec urgence, celle des cultures précédant ce bouleversement.*

*Il n'est pas encore interdit de penser que l'oeuvre mohammédienne a été fondamentalement une tentative de destruction de la civilisation arabe, voire de la civilisation en général, c'est-à-dire l'expression supérieure de l'existence humaine en société, dont l'emblème de ce temps est la ville. Ce n'est qu'à la génération de l'après-Muhammad que la culture arabe a pu s'exprimer à nouveau.*

### **L'Homme, voilà l'ennemi**

*En effet, l'islamisme des débuts ne s'est pas exprimé seulement en tant qu'anti-humanisme, en abaissant avec constance l'être humain, sa grandeur, son originalité et sa liberté : il a veillé à détruire aussi les traditions, les monuments, l'art sous toutes ses formes, la littérature, le fond légendaire, la morale bédouine, l'organisation sociale, tout ce qui*

---

<sup>3</sup> Les définitions du concepts sont multiples; celle-ci est la plus simple à défaut d'être la meilleure...

<sup>4</sup> G.E. Grunebaum, "The nature of arab unity before islam", *Arabica* 1/1963.

*constituait l'identité des populations précédentes. Le texte coranique regorge d'allusions aux disparitions de peuples anciens, menace les contemporains des mêmes destinées, et pousse même à la réalisation de ces sinistres desseins. Les peuples détruits et maudits sont ceux d'autrefois, autant que ceux de maintenant.*<sup>5</sup>

### **Muhammad, un barbare?**

*Il suffit de remarquer que Muhammad n'a jamais fait construire aucun monument<sup>6</sup>, et n'a jamais projeté aucune réalisation artistique, poétique, littéraire. Même les tombes, monuments par excellence, sont rejetées. Cette débilite intrinsèque n'est pas de son fait, hélas, elle est issue d'une conception théologique, et liée à la manière dont le Coran est vu: ainsi, Muhammad est destitué à cause du Livre. En effet, le dogme estime que le Livre est la révélation, et que le transmetteur, Muhammad, ne doit avoir aucun rôle de création dans le processus. De là vient l'idée qu'il n'est qu'une brute. Brute inspirée, géniale, prodigieuse, mais brute pour les besoins de la cause.*

*Il n'a pas encouragé l'activité économique, se contentant de parasiter le commerce<sup>7</sup> arabe et l'agriculture des oasis. Il n'a créé aucune institution politique, se contentant d'imposer sa volonté.<sup>8</sup> Le refus de construire des monuments, et la malédiction pour ceux qui le font, est un indice des plus manifestes.<sup>9</sup> C'est ainsi que plus tard, alors que justement, les constructions intellectuelles, culturelles, artistiques fleurissaient, quand les échanges se faisaient, que des auteurs ont décidé qu'il valait mieux revenir vers une austérité, qui, toute stérile qu'elle était, avait au moins l'avantage d'être originelle.*

*Tel n'était pas son rôle sur terre, et toujours selon lui, de constituer une nouvelle civilisation. La prophétie n'est pas la royauté, car la royauté se doit de développer les territoires qu'elle régit.*

### **Projet de barbarie**

*Ce devait donc être un projet de barbarie, dès le commencement, dès le rassemblement des traditions coraniques. Ceci n'empêche pas qu'il a pu s'ériger par la suite une véritable civilisation arabo-musulmane, certes déficiente à de nombreux égards (notamment moraux, puisqu'elle tente obstinément de suivre les réglementations primitives de l'islamisme), mais digne d'intérêt, étant enrichie d'apports extérieurs, principalement persans à l'origine, puis plus diversifiés. Cependant que subsiste le "cercle de fer", qui entoure les têtes, comme écrivait Renan. Il est de la plus grande ironie, enfin, que le corpus coranique soit en fait la seule oeuvre littérature intrinsèquement arabe qui nous ait été léguée; la première et la*

---

<sup>5</sup> Les exemples sont innombrables, de la destruction des tribus juives à celle des sanctuaires païens, en passant par l'assassinat des poètes.

<sup>6</sup> On ne peut pas appeler ainsi la mosquée de Médine, qui est en fait un domicile pour sa famille, et un complexe administratif. La Kaba, pour la période qui nous concerne, est encore principalement un temple païen, et un bâtiment resté médiocre.

<sup>7</sup> TIJARAH.

<sup>8</sup> Cf. la crise de succession, partie XXIII.

<sup>9</sup> C'est une tradition très présente dans les mythes bibliques, et repris ici avec acharnement; cf. Corpus coranique 40/26, 26/128.

*dernière, d'une certaine manière. La suite de la production sera d'une autre nature, forcément.*

### **Ce qu'il reste de la civilisation arabe, des civilisations pré-islamiques**

*Ce que nous allons observer maintenant, avec des centaines de documents, est une période multi-séculaire de vies individuelles, d'organisations sociales, de productions économiques et culturelles: rien de déplorable et scandaleux comme le proclamait la Tradition Islamique, qui qualifie cette époque de "jahiliyya": le terme évoque l'absence de repère des voyageurs dans le désert, la sensation de perte.<sup>10</sup>*

*Son sens islamique est simple et clair: l'ignorance n'est que l'ignorance de la révélation coranique. On peut s'en passer, à la vérité. Mais voici le dogme.*

*La société arabe sera vue à travers ses deux caractéristiques principales, fondamentales et essentielles: le nomadisme (quoiqu'un faux-semblant) et l'organisation tribale, et par un aspect toujours révélateur du stade de développement de la condition humaine et des communautés humaines: la place des femmes, soit de la moitié de l'Humanité. Il faudra poursuivre en abordant la question des activités de ces groupes, comme le commerce et la guerre, puis nous observerons rapidement ce qu'ont pu être les productions culturelles de ces groupes.*

#### **Définition de l'« arabité » par M. Rodinson.**

« Nous pouvons ... considérer comme appartenant à l'ethnie, peuple ou nationalité arabe ceux qui:

1. parlent une variante de la langue *arab*, et en même temps considèrent que c'est leur langue « naturelle », elle qu'ils doivent parler, ou bien, sans la parler, la considèrent comme telle.

2. regardent leur patrimoine, l'histoire et les traits culturels du peuple qui s'est appelé lui-même et que les autres ont appelé Arabes, ces traits culturels englobant depuis le VII<sup>ème</sup> siècle l'adhésion massive à la religion musulmane (qui est loin d'être leur exclusivité).

3. (ce qui revient au même) revendiquent l'identité arabe, ont une conscience d'arabité. »

Définition de l'Arabe depuis la langue arabe classique, par le dictionnaire de référence d'E. Lane :

1. Un peuple déterminé, ou une nation, par rapport à AJAM.

2. Les habitants des cités ou des grandes villes, ou des cités, et villes ou villages d'Arabie.

3. Ceux qui se sont établis et ont fait leur demeure dans les régions cultivées et ont pris pour patrie les cités et villes ou villages d'Arabie, et d'autres aussi qui sont en rapport avec eux.

4. Dans les dictionnaires et ouvrages de lexicographie, les Arabes du désert au pur parler.

5. (avec la forme AHRAB) ceux qui habitent dans le désert.

6. (id.) ceux qui vont çà et là à la recherche de pâture et d'eau...

**M. Rodinson, *Les Arabes*, Paris, 1979.**

---

<sup>10</sup> Il ne faut pas traduire par ignorance, comme ce qui est souvent admis: c'est déjà un jugement de valeur qui s'exprime.

# 2

## Les nomades

### 1

#### Présentation

##### Faux-témoignages

*Il est très remarquable que ce passé arabe, tribal et nomade ait été reconstitué par des non-Arabes, issus de contrées très lointaines.<sup>11</sup> De savants ignorants parlent en lieu et place des intéressés, qui se taisent. Le bédouin, l'Arabe d'Arabie centrale n'a rien à dire à la postérité, et vit au présent, sans qu'on puisse l'en blâmer, comme se chargent de le faire ceux qui ont rédigé le Coran.*

##### Faux semblant

*C'est avant tout à travers le nomadisme<sup>12</sup> que les habitants de l'Arabie sont perçus par les observateurs extérieurs et ultérieurs : le nomade est l'Arabe par excellence.<sup>13</sup> Ensuite, pour le distinguer des Arabes qui se sédentarisent, le terme de bédouin se développe. Ceci est à*

---

<sup>11</sup> L'Asie Centrale, pour Bukhari et Tabari...

<sup>12</sup> H. Kennedy, *Nomads and the desert in the early islamic world*, (The Formation of the classical islamic World 16) ; E. A. Knauf, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. nomads; F. M. Donner, « The role of nomads in the Near East in late Antiquity », *Tradition and innovation in Late Antiquity*, Madison 1989.

<sup>13</sup> ARAB.

*concilier avec le fait que presque certainement, les bédouins, les nomades sont minoritaires dès cette époque en Arabie.*

*Les témoins, justement: l'Arabie est justement située à proximité des régions les plus sédentaires du monde, les plus anciennement et densément occupés, dont les populations ne comprennent pas que l'on puisse bouger sur terre, peuplées de gens attachés à la glèbe. Le contraste est violent, dans les deux sens du terme, et les incompréhensions inévitables. L'opposition des deux genres de vie reste une constante de l'Histoire humaine, et surtout dans ce cas-ci. Pourtant, cela n'empêche que les contacts entre les deux sont inévitables, sur le plan économique et alimentaire...*

## **Abel et Caïn et leur postérité**

*La confrontation millénaire entre nomades et sédentaires, entre pasteurs et agriculteurs, a aussi lieu à l'intérieur de l'Arabie, et la tension entre eux est d'autant plus forte que les conditions de vie sont celles de la survie: d'un côté les nomades, pasteurs et chameliers, et de l'autre, les habitants des villes et surtout des oasis. La récupération coranique du mythe du meurtre d'Abel par Caïn pourrait être une illustration de ce rapport de force. Les sources islamiques l'ont presque interprété ainsi. Le cas de villes comme la Mecque est un peu particulier, et l'on dirait plutôt qu'il s'y opère une sorte de symbiose dans le mode de vie: comme si des chameliers pouvaient devenir citadins. En revanche, dans le cas de Yathrib, la césure est totale.*

## **Le camp et le groupe**

*Il s'agit d'un type de vie et d'un mode de subsistance imposé par les conditions naturelles. Le campement de tentes<sup>14</sup> et le point d'eau semble donc les éléments essentiels de cette vie. Il est toujours de taille réduite, pour éviter l'épuisement des ressources locales: entre 10 et 20 tentes, selon W. Caskel.<sup>15</sup> Mais c'est une vue trompeuse, puisqu'une grande partie de la population vit dans des villes.<sup>16</sup> Et c'est dans les villes que se développera l'islamisme, et souvent contre les bédouins.<sup>17</sup> Muhammad lui-même n'a de cesse que de préférer critiques et*

---

<sup>14</sup> DAWAR.

<sup>15</sup> W. Caskel, « The bedouinization of Arabia », *American Anthropologist Memoir* 76, 1954

<sup>16</sup> AHL AL QURA (gens des villes) ou AHL AL MADAR (gens des maisons); D. Whitcomb, "Urbanism in Arabia", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1996-7; M. Balta, "Le bédouin face au citadin dans la Rihla d'Ibn Gubayr: portrait d'une civilisation urbaine", *Bulletin d'Etudes Orientales* 55/2003.

<sup>17</sup> W. Caskel, « Zur Beduisierung Arabiens », *ZDMG* 103/1953; F. Mc Graw Donner, "The role of nomads in the Near East in late antiquity (400-800 C.E.), in *Tradition and Innovation in late Antiquity*, Madison, Wisc., University of Wisconsin Press, 1989, repris dans *The Arabs and Arabia on the Eve of Islam*, Burlington 1998. ; U. Pietruschka, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Bedouin; M. Kurpershoek, *Arabia of the bedouins*, Londres 2001; D. P. Cole, *Nomads of the nomads : the Al Murrah Bedouin of the Empty Quarter*, Chicago 1975; S. Weir, *The Bedouin British Museum Publications*, Londres 1990; C. R. Raswan, *The Black tents of Arabia. (My life amongst the Bedouins)*, Londres, s.d. ; M.R.P. Dickson, *The Arab of the desert : a glimpse into Badawin life in Kuwait and Sau'di Arabia*, Londres 1949; Max von Oppenheim, *Die Beduinenstämme in Palästina, Transjordanien, Sinai, Hedjaz*, Leipzig, 1943; A. De Maigret, "The Arab nomadic people and the cultural interface between the 'Fertile Crescent' and 'Arabia Felix'", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1999-10; Cynthia Nelson (ed.), *The Desert and the*

menaces contre les « éleveurs de chameaux ». C'est sans doute que ses paroles ne sont pas exactement les siennes et que les habitants des empires islamiques suivants se sont permis d'exprimer à travers la plus noble des bouches leurs préjugés immémoriaux, ceux des sédentaires contre les nomades.

## Les gardiens de l'identité

Donc, mettons les choses au point et au clair: le nomade est un cliché, et la réalité est commandée par les sédentaires. Les nomades sont sureprésentés dans les documents, parce qu'ils plaisent, ils sont chargés d'une puissance évocatrice. Plus que les bourgeois commerçants de la Mecque ou d'ailleurs. Ils fournissent l'identité arabe.

## Le peuple du chameau

Le type de nomadisme présent en Arabie est selon la typologie de F.M. Donner celle qui est liée directement au chameau: soit des populations habituées à des petites distances, puisque l'animal est peu exigeant en nourriture, mais qui peuvent en cas de besoin en parcourir de très grandes, puisque ce même animal est capable de fournir un effort considérable dans la durée.<sup>18</sup> Rien de péjoratif à décerner aux Arabes le titre de Peuple du Chameau. Ailleurs, les Lapons sont vus comme Peuple du Renne, et les nomades d'Asie Centrale sont représentants d'une civilisation fondée sur le cheval. Mieux vaut ça que d'être vu comme peuple du gaz et du pétrole...

De nos jours, les bédouins constituent toujours une population à part, aux croyances suspectes et hétérodoxes, que les régimes arabes actuels considèrent avec suspicion et respect.

Eux-mêmes ne se disent pas bédouins: l'expression vient de l'extérieur, elle correspond à un hétéroethnonyme. Ils se disent "Arabes".

---

Sown: *Nomads in the Wider Society*, (Research Series, No. 21.) Berkeley, 1973; Lila Abu-Lughod, *Veiled Sentiments: Honor and Poetry in a Bedouin Society*, Berkeley 1986; Dawn Chatty, *From Camel to Truck: The Bedouin in the Modern World*. New York 1986; M. Balta, "Le bédouin face au citadin dans la Rihla d'Ibn Gubayr: portrait d'une civilisation urbaine", *Bulletin d'Etudes Orientales* 55/2003; Stefan Leder, "Nomadische Lebensformen und ihre Wahrnehmung im Spiegel der arabischen Terminologie", *Die Welt des Orients* 34/2004; D. Brahimi, *Arabes des Lumières et bédouins romantiques. Un siècle de voyage en Orient 1735-1835*, Paris 1982; F. Lancaster, W. Lancaster, "On the Nature of Power in the Works of Orientalist Scholars and its Contribution to a History of Bedouin Society and Nomad-Sedentary Relations in the Bilâd ash-Sham", in Chatelard, G. et Tarawneh, M. (eds.) *Antonin Jaussen : sciences sociales occidentales et patrimoine arabe*, Beyrouth 1999 ; S. Moussa, "Une peur vaincue : l'émergence du mythe bédouin chez les voyageurs français des Lumières ", in Berchtold, J. et Porret, M. (dir.) *La Peur au XVIIIe siècle*, Genève, 1994 ; F. Pouillon, "Bédouins des Lumières, Bédouins romantiques : mouvement littéraire et enquête sociologique dans le voyage en Orient (XVIIIe-XIXe siècles)", in Fabietti, U. e Salzman, C. (dir.) *Antropologia delle società pastorali, tribali et contadine*, Pavie 1996; F. Pouillon, et T. Mauger, "Un Etat contre les Bédouins, l'Arabie Saoudite : jalons pour une thèse", *Maghreb-Machrek* n° 147, 1995 .

<sup>18</sup> F.M. Donner, "The role of nomads in the Near East in Late Antiquity", *Tradition and Innovation in Late Antiquity*, Madison, 1989, p. 75.

*Ils sont à la fois dénigrés et admirés, protégés, et en danger, ne serait-ce que par les transformations des conditions de vie, et la construction d'autoroutes.*

*Il est important de souligner que le nomadisme est toujours une réaction humaine face à un cadre de vie difficile, déficieux, et pénible. Quand les ressources manquent structurellement, quand elles ne permettent qu'une faible densité de population, le nomadisme est la solution unique.*

*Enfin, puisque notre propos est de tenter d'éclaircir le contexte des origines de l'islamisme, en Arabie donc, la science avance (et jamais ne s'arrêtera) et a découvert depuis quelques temps que du fait de la conjoncture très défavorable qui touche la péninsule au VI<sup>ème</sup> siècle, et dont nous avons vu les causes, le nomadisme a repris de la vigueur, et sa pratique se répand jusque dans les zones où elle n'avait jamais été signalée.*

## **Les villes du désert**

*Un mot sur les villes suffira: elles existent, près des points d'eau, dans les oasis, dans les sites de carrefour ou de frontière. Mais comme la population vit toujours selon des normes pré-industrielle, elle ne peut résider en ville que dans une proportion très minoritaire. Cela n'empêche pas que la ville est le site des évolutions, des transformations, des progrès. Dès qu'une tribu obtient quelque succès, elle tente de fonder une capitale. Il existe donc une norme à atteindre, sauf pour quelques nomades acharnés à en rester au modèle ancien. Les deux points où l'islamisme serait constitué sont bien deux villes, et chacune d'un type très différent.*

*La situation n'est donc pas simple, et la vie quotidienne permettait de passer vite d'une réalité à une autre: du commerce à la razzia sur chameau à la résidence en ville, de la culture d'une oasis à l'installation dans un campement de tentes.*

Les grosses oasis et *a fortiori* les villes forment cependant avec la société purement nomade un certain contraste. Non que rien de ce qui vient d'être dit y soit radicalement faux : les citadins sont d'abord, eux aussi, des membres d'une tribu, et d'ailleurs il y a symbiose entre le sédentaire et le nomade. Cependant l'agriculture, la demeure fixe, le commerce des gros centres entraînent une promotion de la propriété ou de l'usage individuels, et la nécessité d'un minimum d'administration urbaine fait exister à La Mecque, sur une base cette fois locale, une sorte de conseil général des clans qui y habitent, exerçant sur la ville le pouvoir d'une oligarchie marchande.  
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.30).

(Jurjani, *Livre des Définitions* 185).<sup>19</sup>

<sup>19</sup> Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005; T. Asad, "The bedouin as a military force: notes on some aspects of power relations between nomads and sedentaries in historical perspectives", in C. Nelson, *The desert and the sown, Nomads in a wider society*, Berkeley 1973; W. Caskel, *Die Bedeutung der Beduinen in der Geschichte der Araber*, Cologne 1953; M. Höfner, "Die beduinen in der vorislamischen arabischen Inschriften", in F. Gabrieli, *L'antica societa beduina*, Rome 1959; G. Jacob, *Altarabisches Beduinenleben*, Berlin 1897; C.S. Matthews, "Bedouin life in contemporary Arabia", *Rivista degli Studi Orientali* 35, 1960; G. Jacob, *Das Leben der vorislamischen Beduinen, nach den Quellen geschildert*, Berlin, 1895; M. Uerpmann, H.-P. Uerpmann, S.A. Jasim, "Früher Wüstenomadismus auf der Arabischen Halbinsel. In: Die Sichtbarkeit von Nomadismus

*al arabi.*

Le bédouin arabe.

C'est un Arabe resté dans l'ignorance.<sup>20</sup>

La société arabe préislamique était organisée en groupements qui étaient les mêmes chez les sédentaires et les nomades : famille, tribu, union de tribus. La famille était assemblée dans une tente ou dans une maison ; la tribu se groupait autour de la demeure du chef en un cercle de tentes (dont le nom subsiste dans le franco-algérien *douar*) ou, chez les sédentaires, en un quartier qui, dans la montueuse Mecque, prenait le nom de « ravin ». Dans chaque tente le chef de famille assemble autour de lui sa femme, d'ordinaire unique, ses enfants, ses esclaves. Les tentes voisines étaient celles des proches. La force de la famille réside dans ses fils, gardiens de troupeaux et guerriers, pour la défense ou la razzia. La femme est une sorte de bien de famille que son chef cède à un mari contre paiement d'une dot. Elle passait en la possession de celui-ci, qui pouvait la répudier. Elle n'avait pour lui échapper d'autre moyen que de s'enfuir chez son père, qui engageait des négociations pour que le mari lui rendit sa liberté, en échange de la dot. La veuve restait en quelque mesure dans la dépendance de la famille de son mari ; elle devait normalement échoir à son beau-frère, et l'on en cite, à l'époque de Muhammad, des exemples qui sont analogues au lévirat juif. Le Coran abolira cette coutume, sans supprimer le sentiment, chez Muhammad même, d'une sorte de devoir d'épouser, si elles le désirent, les femmes de ses proches restées veuves. La cause première de la coutume était sans doute de conserver intacte la valeur économique du clan ; mais il s'y ajoutait le désir de n'en laisser égarer aucune parcelle d'unité spirituelle ou magique. Nous verrons, à propos de la famille musulmane primitive, certaines coutumes particulières qui s'y perpétueront.

Un certain nombre de familles, descendant d'un même ancêtre dont ils portent le nom, forment un clan ; l'ensemble des clans apparentés, une tribu *qabila*. Il n'y a point lieu de décrire ici en détail leur organisation ou leur vie, souvent exposées, mais seulement, sans s'arrêter à tel ou tel détail qui se retrouvera en meilleur relief dans son rapport avec des faits de l'Islam naissant, de rappeler succinctement quelques caractères généraux indispensables à connaître pour situer l'œuvre de Muhammad. L'essentiel est, comme dans toute société tribale, la coïncidence à nos yeux paradoxale d'un individualisme ou d'un démocratisme intolérants de tout véritable commandement avec une solidarité (*asabiyya*) extrêmement forte rendant inconcevable une vie individuelle hors tribu. En dehors des maigres objets ménagers de la vie nomade, il n'y a pas, hors des oasis et villes, de propriété individuelle. Collectifs sont les paturages, et sous protection collective et divine les lieux (*hima*) d'intérêt public essentiel, sources, lieux de culte, etc. Il n'y a pas de véritable chef ; le *shaykh* de la tribu est un homme, prestigieux par son âge et ses qualités personnelles, qui est élu par les chefs de familles, souvent parmi les membres d'une famille privilégiée, et son rôle, dont il s'acquitte entouré d'un conseil, est non de commander, mais d'arbitrer, conformément à la coutume (*sunna*), les différends au sein de la tribu.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.29-30).

## 2

### Les nomades dans la Bible

---

und saisonaler Besiedlung in der Archäologie, multidisziplinäre Annäherungen an ein methodisches Problem”, *Mitteilungen des SFB 9, Orientalwissenschaftliche Hefte* 21/2006; W. Caskel, *Die Bedeutung der Beduinen in der Geschichte der Araber*, Cologne, 1953; A. Musil, *The Manners and Customs of the Rwala Bedouins*, New York, 1928; Hans-Jürgen Philipp, “Der Beduinische Widerstand gegen die Hedschasbahn”, *Die Welt des Islam* 25/1985; J. Chelhod, *Le droit dans la société bédouine*, Paris 1971; M. McDonald, “Nomads and the Hawran in the late Hellenistic and Roman periods. A Reassessment of the Epigraphic Evidence”, *Syria* 70/1993; B.D. Shaw, « Eaters of flesh, drinkers of milk : the ancient mediterranean ideology of the pastoral nomad », *Ancient Society* 13-4/1982-3.

<sup>20</sup> JAHILIYYA.

*La présence arabe est périphérique, pour les Hébreux : ce sont des voisins proches par les coutumes et lointains par l'évolution historique, réelle ou mythique. Le Livre exprime au total un préjugé défavorable pour ces populations, ne serait-ce que par l'affaire d'Agar et Abraham.*

*Mais ce que l'on dit et écrit sur les Arabes vaut aussi pour les Hébreux, 2000 ans plus tôt, en particulier dans le rapport entre le nomadisme et la sédentarité. La racine sémitique évoquant les deux peuples est la même. Peut-être y a-t-il eu, d'un côté comme de l'autre, une discrète impression qu'une évolution commune s'accomplissait, avec un large décalage. Mais les Hébreux, d'après l'Histoire qu'ils s'étaient fabriqués, avaient fait le chemin en étant guidés par des prophètes, considérables en quantité et en qualité. Si les Arabes voulaient faire de même, il leur fallait se construire un prophète encore plus impressionnant. Et ce fut fait, sous peine de rougir devant les juifs...*

**(Livre de Jérémie 3,2).**<sup>21</sup>

Tu t'asseyais pour eux le long des routes comme l'Arabe dans le désert.

**(Livre d'Isaïe 13, 20).**

L'Arabe n'y<sup>22</sup> dressera pas sa tente, et les pasteurs n'y parqueront pas leurs troupeaux.

**(Isaïe 31,13).**

Oracle dans la steppe.

Dans les taillis, dans la steppe, vous passez la nuit, caravanes de Dédanites.<sup>23</sup>

### 3

## Le mode de vie des bédouins

*Tous les sédentaires sont étonnés, attirés et repoussés par le mode de vie nomade, qui s'oppose au leur en tout point, d'où de constantes confrontations.*

*La poésie est la voie royale pour tenter de connaître puis comprendre le mode de vie si particulier de celui qui bouge, et qui semble toujours si étrange à celui qui reste. Les premier*

---

<sup>21</sup> Ed. TOB.

<sup>22</sup> Dans Babylone détruite.

<sup>23</sup> Sur Dédan, cf. partie II.

*textes musulmans témoignent d'une grande incompréhension envers eux, qui se mue en méfiance, en défiance et parfois en une pure hostilité.*

### **La nourriture des nomades.**

**(Pline, *Histoire Naturelle* 6, 161).**<sup>24</sup>

... Les nomades vivent du lait et de la viande des animaux sauvages. Les autres tribus extraient du vin de leurs palmiers, comme font les Indiens, et font de l'huile avec du sésame.

### **L'absolue étrangeté.**

*Ce texte est révélateur des préjugés que les sédentaires peuvent concevoir à l'égard des nomades. L'auteur est syrien d'origine, typique du sédentaire, et a combattu dans l'armée romaine en Orient : les bédouins sont pour lui avant tout des adversaires redoutés.*

**(Ammien Marcellin, *Histoire* XIV 2 et 6).**<sup>25</sup>

Nul parmi eux ne met jamais la main au manche de la charrue, ne cultive un arbre ou ne demande sa nourriture au travail de la terre, mais ils vont toujours à l'aventure, à travers les immensités, sans foyer, sans demeures fixes et sans lois. Ils ne supportent pas longtemps le même ciel et ne se plaisent jamais au soleil d'une seule contrée.

Tous ces peuples se nourrissent de gibier, de lait en grande quantité, qui est leur principal aliment, de plantes de toute sorte et des oiseaux qu'ils réussissent à prendre à la chasse. La plupart de ceux que nous avons vus ignoraient totalement l'usage du blé et du vin.

**(ibn Khaldun, *Muqaddima* I 2).**<sup>26</sup>

Les différentes façons de vivre sont le résultat des différentes façons d'obtenir la nourriture. Il y en a deux façons : *hadr*<sup>27</sup> et *badw*. (...) La population de *badw*<sup>28</sup> a adopté un mode de vie naturelle : l'agriculture et l'élevage. Parmi eux se trouvent des gens qui labourent le sol et sont sédentaires. Ils vivent en petites communautés, villages et régions montagneuses. Leurs habitations sont des tentes en poil et laine, ou des maisons de terre, de bois, de pierre. (...) Les gens de *badw* n'ont pas de murailles, pas de protecteurs et transportent leurs propres armes.

Les Arabes sont les plus proches de la nature et ont le plus fort des respects pour les liens du sang, parce que les conditions de vie sont les pires.

---

<sup>24</sup> Ed. Loeb.

<sup>25</sup> Ed. CUF (trad. Galletier, 1968); J. Retsö, *The Arabs*, p. 514: "Ammian's description of Arabia and Arabs and its background.

<sup>26</sup> ibn Khaldun, *The Muqaddimah, An introduction to history*, trad. angl. de F. Rosenthal, 3 vol., Princeton, 1958; rééd. en 1967 en français sous le titre « *Nations et peuples du monde* »; Claude Horrut, *Ibn Khaldûn, un islam des Lumières ?*, Bruxelles 2006.

<sup>27</sup> L'habitation dans les villes.

<sup>28</sup> La steppe, d'où le mot « bédouin ».

(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 2).<sup>29</sup>

Les peuplades qui subsistent en élevant des chameaux voyagent plus que les autres et pénètrent plus avant dans le désert. Elles se trouvent obligées à le faire, vu que les pâturages, les herbes et les arbrisseaux des hauts plateaux ne suffisent pas à la nourriture de leurs troupeaux. Les chameaux ont besoin de brouter les arbustes du désert, de boire les eaux saumâtres qui s'y rencontrent et de parcourir cette région pendant l'hiver, afin d'éviter le froid et de jouir d'une atmosphère tiède ; ils trouvent dans ces plaines sablonneuses des endroits où ils peuvent mettre bas. L'on sait que les jeunes chameaux, depuis l'époque de leur naissance jusqu'à celle du sevrage, sont extrêmement difficiles à élever, et que la chaleur leur est absolument nécessaire. Les gens dont nous parlons sont donc obligés de faire de longues courses avec leurs troupeaux. Repoussés quelquefois des hauts plateaux par les troupes préposées à la garde de ces régions fertiles, ils se voient obligés de s'enfuir au fond du désert afin d'éviter le juste châtement de leurs méfaits (antérieurs). Aussi ce sont les plus farouches des hommes, et les habitants des villes les regardent comme des bêtes sauvages, indomptables et rapaces. Tels sont les Arabes et d'autres peuples ayant les mêmes habitudes, savoir: les Berberes nomades, les Zenata de la Mauritanie occidentale, les Kurdes, les Turcomans et les Turcs des pays orientaux. Les Arabes sont toutefois plus habitués à la vie du désert et font des courses plus longues que les autres races nomades, parce qu'ils s'occupent exclusivement de chameaux, tandis que celles-ci ont à soigner, en même temps, des troupeaux de chameaux, de moutons et de bœufs.

L'existence de la race arabe est donc un fait conforme à la nature et devant nécessairement se présenter dans le cours de la civilisation humaine. *Allah est le créateur, l'être savant.*

### Poésie sur une tente.

(*Kitap al Aghani XV 341*).<sup>30</sup>

Abd al Malik ibn Marwan demandait à son fils et à ses proches :

-Quelle tente (KHAYMA) fut jamais dressée par les Arabes pour un groupe humain et décrite en plus noble alignement, capacité et construction ?

Les assistants bafouillèrent longtemps, jusqu'à ce qu'il leur citât ces vers d'al Tufayl :

*Ô tente : les vents soufflent sur ses alvéoles d'un libre espace*

*que nulle porte ne vient occulter de vieux tissus ornés la plafonnent, sa dorsale est de cotonnade serrée  
ses cordages :*

*les brides frontales de chevaux qui chargeraient, reviendraient à la charge, robes rases, pareils au  
cœur d'un spathe de palmier.*

---

<sup>29</sup> Trad. De Slane 1863.

<sup>30</sup> Ed. J. Berque, *Le Miroir du Fleuve*, Paris 1995.

*Je la plantai sur un peuple dont les lances puisent aux veines d'adversaires novices ou confirmés.*

### **Le campement de l'année dernière: nostalgie.**

*La description des ruines du passage de l'année précédente est une belle image du temps qui passe, et qui touche au plus profond des populations nomades dont la conception du temps est surtout cyclique. La poésie s'empare volontiers du thème de ces ruines, les ATLAL.<sup>31</sup>*

#### **(Tarafa, *Diwan* 3).<sup>32</sup>**

*Est-ce le campement de printemps qui t'a rendu triste, ou le souvenir de son passé, ou la cendre dont les charbons sont éteints?*

*On dirait les lignes qui restent sur un parchemin après qu'un dessinateur l'a, en pleine lumière, orné de dessins.*

*Les torrents s'y jouent après mon départ, et les pluies douces s'écoulent au milieu de ses plantes brillantes.*

*Les tas de sable sont recouverts de végétation, et cette végétation est intacte, ainsi que ses vallons et ses collines.*

*Une pluie continue de printemps y a couché sa poitrine et la bat avec force.*

*Un de ces vestiges m'y retient; j'y ai arrêté ma monture, et si j'obéissais au penchant de mon âme, je ne le quitterais pas.*

*Je n'y vois maintenant que les autruches semblables à des servantes portant leurs fagots.*

#### **(ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 32-3).<sup>33</sup>**

Entre ce point, le territoire de Juhayna et le reste du littoral se trouve le domaine des Banu Hasan qui demeurent dans des tentes de poil ; il y a environ sept cents tentes, Ce sont des Arabes nomades, qui utilisent au mieux paturages et les points d'eau : ils ont toutes les apparences des bédouins ne s'en distinguant ni par leur costume ni par leur moeurs ; leur territoire touche du côté de l'est au Wadi Waddan, à une étape de Jufha, et à six milles d'Abwa, sur la route du pèlerinage à milles à l'ouest. Dans ce lieu se trouve le chef des Banu Ja'far, descendants de Ja'far ibn Abu Talib ; il possède à Fur et à Sabira de nombreuses propriétés rurales, un groupe familial et des clients. Entre eux et les descendants de Hasan ibn Ali ibn Abu Talib il y a des conflits sanglants : c'est au point qu'un parti de Yéménites appelés les Banu Harb se sont emparés de leurs domaines et sont devenus les alliés des uns et les adversaires des autres, et ces luttes intestines les ont affaiblis.

---

<sup>31</sup> C'est le joli nom donné à la revue saoudienne d'archéologie, qui a vraiment, sans ironie aucune, mérite d'exister. Scientifique et Saoudite sont des mots qui vont si mal ensemble.

<sup>32</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

<sup>33</sup> ibn Hawqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

## Muhammad contre les bédouins

*Muhammad n'aurait eu aucune confiance dans les populations nomades, qui semblaient l'assister dans ses raids dans le seul but de récupérer le butin. Ces libertaires ne sont pas de son goût, ou du goût des rédacteurs coraniques. Il les montre comme particulièrement peu intéressés par les questions religieuses et militaires, et rechignent à abandonner si facilement leur indépendance. Il sont trop l'habitude de s'user à survivre pour s'adonner si spontanément aux facilités mohammédiennes.<sup>34</sup> Dans les faits, ils participeront par tribus entières aux ravages de l'expansion guerrière du VIIe siècle, comme si la conversion à l'islamisme était le billet d'entrée à un vaste pays de cocagne.*

*C'est pour ces raisons que le matériel coranique recèle de nombreux passages particulièrement agressifs à l'encontre de ces gens, considérés comme des ingrats. Le texte s'adresse à eux, et réproouve leur façon de vivre et de penser, sans conteste.*

*La bataille contre les Hawazin est aussi une occasion de montrer l'abaissement de leur puissance et de leur orgueil. Hunayn est en effet la grande occasion de les affronter, après dix ans d'escarmouches et de petits raids. Il faut bien remarquer que les musulmans ont attaqué en priorité les Mecquois, et les Juifs. Les bédouins sont presque épargnés, sauf incidents.<sup>35</sup>*

*Après 632, la « Grande apostasie »<sup>36</sup> est avant tout la révolte de tous les bédouins d'Arabie, qui décide de se débarrasser de cette inutile et absurde chappe de plomb. Par la suite, le génie principal des califes et de leurs généraux est d'emmener les tribus de par le monde, ce qui n'a pas été une mince affaire.*

*Mais il y a jusqu'aux nombreux voyageurs européens visitant l'Arabie pour rappeler que les bédouins restent largement rétifs à l'orthodoxie, et plus sensibles à leurs particularismes qu'à l'obéissance à un texte, ou à un prophète.*

### Les bédouins chez eux.

*(Corpus coranique d'Othman 33/ 20).<sup>37</sup>*

Ces gens comptent que les factions ne sont pas parties<sup>38</sup> et si les factions viennent, ils aimeraient se retirer au désert, avec les bédouins...

<sup>34</sup> Cf. partie XXII, pour la préparation de l'expédition de Tabuk.

<sup>35</sup> Des incidents, il y a aura de gros, néanmoins; nous en traiterons dans la partie dédiée au jihad.

<sup>36</sup> RIDDA ; cf. partie XXII.

<sup>37</sup> Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

### **Les bédouins et leur tribu.**

*(Corpus coranique d'Othman 48/11).*

Ceux des bédouins laissés en arrière te diront :

-Nos biens et nos familles nous ont préoccupés et nous ont empêchés de te suivre.

Pardonne-nous !<sup>39</sup>

### **La valeur militaire des bédouins.**

*(Corpus coranique d'Othman 48/16).*

Dis à ceux des bédouins laissés en arrière : vous êtes appelés contre un peuple plein d'une redoutable vaillance.<sup>40</sup>

Ou bien vous les combattez ou bien ils se convertiront à l'*islam*.

Si vous obéissez, Allah vous donnera une belle rétribution, alors que si vous lui tournez le dos, comme vous avez tourné le dos antérieurement<sup>41</sup>, il vous infligera un tourment cruel.

### **Le bonheur d'être bédouin.**

*(Corpus coranique d'Othman 16/82-3).*

Allah vous a procuré, dans vos tentes, un lieu habitable.<sup>42</sup>

Il vous a procuré, dans la peau de vos troupeaux (MAL)<sup>43</sup> des tentes que vous trouvez légères le jour où vous vous déplacez ou le jour où vous vous fixez.

Il vous a procuré, dans leur laine, leur poil (AWBAR) ou leur crin (ASHAR) des effets et des objets d'une certaine durée.

De ce qu'il a créé, Allah vous a procuré une ombre.<sup>44</sup>

*(Corpus coranique d'Othman 48/11-16).*

Ceux des bédouins laissés en arrière te diront:

---

<sup>38</sup> Sens littéral ; il existe une version alternative. Le verset aurait été révélé au moment de la bataille du Fossé. Les personnes en cause sont les «hypocrites» de Médine.

<sup>39</sup> L'extrait montre la solidité des structures sociales bédouines, qui protègent leurs membres contre les aventures théologico-guerrières.

<sup>40</sup> Les bédouins récemment convertis rechignent à participer aux expéditions de pillage organisées par Muhammad ; dans la cas présent, il s'agit d'une attaque contre le puissant peuple des Hawazin, sans doute pendant la bataille d'Honayn (cf. partie XXI).

<sup>41</sup> Indice d'une déconvenue militaire antérieure: mais la tradition islamique, si bavarde par ailleurs, ne fournit pas assez d'informations à ce sujet; mais nous chercherons néanmoins.

<sup>42</sup> Muhammad évoque le cadre quotidien des bédouins, leur vie de tous les jours, pour mieux les séduire; c'est une vue extérieure, de la part d'un Arabe citadin.

<sup>43</sup> La propriété, le troupeau.

<sup>44</sup> Verset particulièrement habile à évoquer le bien-être pour les bédouins cuisant sous le soleil d'Arabie.

-Nos biens et nos familles nous ont préoccupés et nous ont empêchés de te suivre.

Pardonne-nous !

Ils diront de leurs bouches ce qui n'est point en leurs cœurs.

Demande-leur :

-Qui donc possédera quelque chose pour vous, à l'encontre d'Allah, s'il désire vous faire tort ou s'il désire vous donner profit ?

Non!

Allah est bien informé de ce que vous faites.

Non ! vous avez conjecturé que l'apôtre et les croyants ne retourneraient jamais parmi les leurs !

Cela, dans vos cœurs, a été paré de fausses apparences.

Vous avez conjecturé la conjecture mauvaise.

Vous êtes un peuple de sans-loi.

Celui qui n'aura pas cru en Allah et en son apôtre sera châtié, car nous avons préparé un brasier pour les infidèles.

### **Les bédouins pires que tout .**

(**ibn Kathir, *Tafsir* 9**).

Les bédouins sont les pires dans l'incroyance et l'hypocrisie.

Allah déclare qu'il y a des incroyants, des hypocrites et des croyants parmi les bédouins. Il dit aussi que l'incroyance et l'hypocrisie des bédouins est pire encore que l'incroyance et l'hypocrisie des autres. Ils sont les plus à même d'être ignorants des ordres qu'Allah a révélés à son messager.

### **Sociologie rudimentaire du nomadisme**

(**Bukhari, *Sahih* 61/2, 2**).<sup>45</sup>

Abu Masud rapporte, en faisant remonter la tradition au prophète<sup>46</sup>, que celui-ci a dit :

-De là viendront les troubles - et, ce disant, il désignait l'Orient - (c'est-à-dire) la perversité et la dureté des cœurs parmi les braillards nomades qui arriveront à la queue de leurs chameaux et de leurs bœufs dans les tribus de Rabia et de Mudar.

### **Solidarité tribale.**

(**Bostani, *Hadith shiite* 137**).

Le prophète dit:

-Quiconque a dans le cœur une graine de moutarde d'esprit de corps, Allah le ressuscitera avec les Arabes de la *jahiliyya*.

---

<sup>45</sup> Bukhari, *Sahih* (« L'Authentique »), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-1904.

<sup>46</sup> Le transmetteur ne prend pas de risques ; mais le hadith correspond à la tonalité générale des propos, très hostile aux bédouins.

**(Waqidi, *Livre des expéditions* 64b).**

ibn Abu Khadrâd s'introduit dans l'assemblée des Hawazin et entendit dire:

-Jusqu'à maintenant, Muhammad n'avait pas eu affaire avec des hommes qui savaient se battre. Demain matin, mettez-vous devant votre bétail et vos gens et brisez les fourreaux des sabres et attaquez avec 20 000 sabres comme un seul homme, parce que la victoire est à celui qui attaque.

**(Muslim, *Sahih* 5/2309).**

Nous avons conquis la Mecque, puis nous avons lancé une attaque contre Hunayn. Les polythéistes sont venus, formant les plus beaux rangs que j'ai jamais vus. Ils avaient formé d'abord des rangs de cavaliers, puis de fantassins et de femmes derrière eux. Ensuite, des rangs de moutons, de chèvres et autre bétail. Ils étaient un grand peuple par le nombre et leur nombre atteignait 6000.

**(Waqidi, *Livre des expéditions* 64b).**

Un cavalier qui avait regardé depuis une colline annonça que les Hawazin étaient tous venus avec leur bétail et leurs familles et leurs chameaux. Muhammad dit alors avec un sourire:

-Ceci sera demain, si Allah le veut, le butin des musulmans.

# 3

## Les tribus

### 1

#### Présentation

*La tribu<sup>47</sup> est l'unité sociale de base en Arabie centrale, dans laquelle tout individu est forcément intégré, par filiation, lignage masculin<sup>48</sup>, clientélisme<sup>49</sup> ou alliance.<sup>50</sup> Il sont souvent présentés comme les descendants (BANU) d'un ancêtre plus ou moins légendaire.<sup>51</sup>*

---

<sup>47</sup> QABILA ; Corpus coranique 2/ 33; 3/ 4 ; 5/ 8 ; cf. P. Bonte..., *Al Ansab, la question des origines, Anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris 1991; F. Mc Graw Donner , "The Tribal Perspective in Early Islamic Historiography," in Lawrence I. Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Princeton, Darwin Press, 1994; W. et F. Lancaster, "tribal formation in the arabian peninsula", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 3, 1992; F. Mc Graw Donner , "The Bakr b. Wa'il Tribes and Politics in Northeastern Arabia on the Eve of Islam," *Studia Islamica*, 51 (1980); E. Landau-Tasserou, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. tribes and clans; P. Crone, "The Tribe and the State," in J. A. Hall (ed.), *States in History* , Oxford, 1986; T. Ashkenazi, "La tribu arabe; ses éléments", *Anthropos* 41-44, 1946-9; C.A. Nallino, "Sulla costituzione delle tribu araba prima dell'islamismo", *Raccolta di scritti editi e inediti* 3, 1941; A. Barram, "Neo Tribalism in Iraq.S. Hussein tribal policies 1991-1996", *International Journal of Middle East Studies* 29, 1997; R. Lindner, "What Was a Nomadic Tribe?", *Comparative Studies in Society and History* 24, 1982; P. Crone, « The tribe and the State », in J.A. Hall, *States in History*, Oxford 1986; id. , « Tribes and States in the Middle East », *Journal of the Royal Asiatic Society* 3/1993; F.W. Lancaster, « Tribal formation in the arabian peninsula », *Journal of Saudi Arabian Archaeology* 3/1992; W.M. Watt, « The tribal basis of the islamic Sate », *Dalla Tribu allo Statu*, Rome 1962; W. et F. Lancaster, « Concept of tribes : tribal confédération and tribal leadership », », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître).

<sup>48</sup> WALA, ou NASAB.

*Il existe aussi une subdivision par clans<sup>52</sup> et familles<sup>53</sup> ainsi qu' une superstructure confédérale. L'unité de base est matérialisée par la tente, dont le chef est le rabb<sup>54</sup> ou le Nagid. Au-delà, le groupe obéit à un chef: « Sayyid »<sup>55</sup> ou « Sheikh ».<sup>56</sup> Parfois de vastes mais éphémères confédérations apparaissent, dominées par des rois. La vogue du titre royale touche les chefs les plus prestigieux entre 200 et 350, mais s'estompe ensuite. On les appelait "Ceux qui avaient une couronne" (DHUL AL TAJ).<sup>57</sup>*

## **Le destructeur de tribus**

*Le contributeur<sup>58</sup> Muhammad, qui s'est exclu de sa tribu<sup>59</sup>, aura pour but de détruire cette structure pour la remplacer par le notion de communauté,<sup>60</sup> d'abord par son activisme à la Mecque, puis par la prise du pouvoir à Yathrib. Sa tribu d'origine lui reproche souvent d'avoir créé la discorde dans la société, pendant la période mecquoise.<sup>61</sup> L'Hégire est elle-même un mouvement de rupture tribale, un schisme banal qui aurait du rester local. Les Quraysh pensaient seulement se débarrasser d'une partie d'entre eux tombés dans le sectarisme. Comme prix de cette rupture, et pour la supporter, le susnommé Muhammad en arrive à créer une religion.*

*Les textes suivants doivent évoquer les notions qui structurent ces sociétés, dont les exigences morales sont élevées. Ils doivent aussi donner la mesure de la transformation radicale, révolutionnaire, que ces groupes humains ont subie avec l'islamisme. Mais les tribus ont perduré, et leur rôle dans l'expansion musulmane est souvent sous-évalué.<sup>62</sup>*

---

<sup>49</sup> MAWLA ; P. Crome, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VI p.865.

<sup>50</sup> HILF/TAHALUF.

<sup>51</sup> Il faudrait quand il s'agit de collectif éviter le terme de fils, et le remplacer par "descendants".

<sup>52</sup> ASHIRA, QAWN, clan, ou HAYY, qui est un rassemblement de familles.

<sup>53</sup> J. Cuisenier, A. Miquel, "Les termes de parenté arabes: analyse sémantique et analyse componentielle," *L'Homme* 5 (1965).

<sup>54</sup> Cf. l'appellation primitive de la divinité musulmane.

<sup>55</sup> C.E. Bosworth, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> IX p. 119.

<sup>56</sup> Les deux mots sont interchangeable, le dernier signifiant « l'Ancien ».

<sup>57</sup> Kh. Athamina, « The tribal kings in pre-islamic Arabia : a study of the epithet *malik* or *dhu al taj* in early arabic tradition », *Qantara* 19/1998; C. Robin, "L'antiquité", *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 88.

<sup>58</sup> SARI.

<sup>59</sup> SALI, ou SAHIBU KUM : membre d'une tribu.

<sup>60</sup> UMMAH, cf. partie XII.

<sup>61</sup> Rupture de l'esprit de clan, de solidarité tribale, définie par ibn Khaldun : ASABIYYA ; cette tentative est un échec ; les mentalités tribales subsistent ; cf. J. Chabbi, *Le Seigneur des Tribus*, Paris 1999.

<sup>62</sup> Fred McGraw Donner, "The Tribal Perspective in Early Islamic Historiography," in Lawrence I. Conrad, ed., *History and Historiography in Early Islamic Times: Studies and Perspectives*, Princeton, 1994; E. Landau-Tasserou, "From tribal society to centralized polity: an interpretation of events and anecdotes in the formative period of Islam.", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 24, 2000.

## **Persistance et floraison des tribus**

*Si le caractère tribal de l'islamisme a été combattu à Médine dans la réforme mohammédienne, si la tribu globale de l'umma s'est imposée, à la mort de Muhammad, le facteur tribal a aussitôt repris de sa puissance, dans l'apostasie générale, puis sous un autre aspect, dans la participation aux grandes conquêtes. Les califes n'ont pas pu effacer les regroupements par affinités tribales, et ils ont dû utiliser leur dynamisme et leur souplesse. Le tribalisme prévalait-il, face à l'islamisme, en tant qu'élément de motivation?*

## **Persistance des tribus**

*Même si la nouvelle idéologie tente à dépasser les clivages tribaux, ceux-ci subsistent bien après la soumission à l'islamisme. Les musulmans, y compris les principaux d'entre eux, gardent en eux la nostalgie de cette organisation tribale. Ils l'utilisent encore pour justifier tel ou tel acte guerrier, tel ou tel privilège politique. Les poètes sont encore mobilisés pour chanter leurs gloires, présentes ou passées, ce qui est le signe d'un intérêt pour l'antiquité arabe. De nos jours, les tribus jouent encore un grand rôle social et politique, que les États peinent à canaliser.*

*C'est pourquoi la vie dans les pays arabes est si difficile quand elle est considérée du point de vue de l'individu et de sa survie. A la pression religieuse s'ajoute celle de l'État oppresseur, auxquels s'associe la rude étreinte tribale, clanique et familiale. La vie s'égreine au milieu de milliers d'yeux réprobateurs et approuvateurs.<sup>63</sup>*

## **La piste de la tribu**

*La tribu reste une clé de compréhension de la politique de Muhammad et de son action en général. T. Nagel l'a prouvé en détail dans son *Mahomet*. Il est possible de replacer toute l'aventure, l'invention de la prophétie, les troubles, la subversion, les guerres, dans le cadre tribal. D'une certaine manière, Muhammad a fait tout cela, non pour lui, mais pour favoriser son clan, défendre sa tribu: les Banu Hashim contre les autres, les Quraysh contre les autres.*

*La structure tribale permet aussi de comprendre le succès de Muhammad, ou au moins, l'absence d'échec: la force d'inertie du système est en effet gigantesque. Chaque élément est bloqué par l'autre, et la stagnation est préférée, par peur de la catastrophe engendrée par les vengeances. Un individu excentrique, s'il ose sortir du cadre, peut y subsister longtemps, en profitant de protections successives. Et avec un peu de chance, le trublion peut faire chanceler l'ensemble.*

*Même après lui, la clé de compréhension reste tribale: par exemple, Ali et les Alides se posent en défenseurs du clan étroit, des proches. Les Ommeyyades, eux, optent pour la défense de la tribu des Quraysh. Les Abbassides en reviennent au clan, etc...*

---

<sup>63</sup> T. Nishio, J. Oda, S. Nakamichi, S. Morita, *A Dictionary of Arab Tribes*, Tokyo 1999 ; C. G. Campbell *Tales from the Arab Tribes : a collection of the stories told by the Arab Tribes of the lower Euphrates*, Londres 1949.

## Les généalogies fantômes

*Avant même l'islamisme, s'était mise en place une sorte de fantasme collectif, un gros effort qui visait à unifier toutes les tribus, en des généalogies en vérité imaginaires, mais gigantesques, de manière à ne trouver à la fin qu'une seul ancêtre à tous les Arabes. Bien sûr, seuls les nobles étaient mentionnés, mais cela montait à la fin à des dizaines de milliers de noms. La composition de ce travail dément a été figée au moment de l'islamisme, et le contenu a été exploité au cours des FITNA, les interminables guerres civiles qui se sont déroulées ensuite. Chacun se rengorgeait alors de ces ancêtres et se constituait les alliances idoines en s'aidant de ce réseau inventé.*

Le thème commun -l'émergence d'une nation issue de groupes tribaux partageant une théophanie- est selon moi un indice supplémentaire de la nature symbolique de l'Histoire du salut.  
J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 46.

## 2

### Des tribus

*Il faut présenter quelques uns de ces groupes, actifs avant et après la révolution mohammédienne. Ce sont des noms qui vont devenir communs à ceux et celles qui veulent poursuivre cette aventure et s'engouffrer dans ce début de VII<sup>e</sup> siècle, ses steppes et ses déserts.*

#### **Les Banu Qays**

*Ils sont une partie des Arabes du nord, les Adnan. Ils forment une confédération tribale qui regroupent des tribus renommées comme les Sulaym, les Ghatafan, les Sad et d'autres, dont on parle souvent dans nos sources. Ils sont proches aussi des Tamim et Taghlib, autres confédérations. Tard-venus à l'islamisme, ils compensent ensuite, étant très actifs après 632, et profitent de toutes les périodes de troubles.*

#### **Les Banu Sulaym.**

*Ils constituent une tribu du nord-est de l'Arabie, associée très tôt aux progrès de l'islamisme, assez proche de la Mecque. Ils ont participé à sa conquête en 630. L'Histoire*

*postérieure de la tribu est particulièrement étrange, puisqu'elle passe en partie en Égypte, et finalement elle est déportée au Maghreb.*

### **Les Banu Taghlib.**

*Il s'agit d'une tribu prestigieuse de l'extrême nord de l'Arabie, entre la Syrie et la Mésopotamie, qui a depuis longtemps été convertie au christianisme. Elle s'est distinguée avant Muhammad dans des guerres contre la tribu de Bakr et contre les Lakhmides. (guerre dit du BASUS, qui fournit une sorte de modèle de guerre tribale, d'avant l'islamisme).<sup>64</sup>*

*Leurs moyens militaires sont importants et ils ont participé aux premières conquêtes musulmanes, largement, pour profiter du butin, alors même qu'ils n'étaient pas encore complètement islamisés. Elle a soutenu la prophétesse parachrétienne (ou judaïsante) Sajja.*

### **Banu Tamim.**

*Ils forment une tribu puissante et belliqueuse, de l'est de la péninsule; peut-être la plus grande tribu arabe, en fait. Leur nom voudrait dire: "Les Costauds". Ils sont plus ou moins chrétiens, enfin, à leur façon, mais prétendent tout de même que celui qui est leur fondateur a rencontré le Christ en personne.*

*Les sources islamiques ont donc fait leur possible pour les associer aux Quraysh assez tôt, alors qu'ils sont plutôt en rapport avec les Perses sassanides.*

*Même en contact avec Muhammad, sur le plan diplomatique, ils ont freiné autant que possible dans la soumission à l'islamisme. Ils ont donc été parmi les premiers à secouer le joug, à la mort de Muhammad. Vaincus, ils détournèrent leur énergie vers les premières conquêtes islamiques. Abd al Wahhab, le fameux "réformateur" du XIX<sup>ème</sup> siècle, est issu de leurs rangs.<sup>65</sup>*

### **Banu Udhra**

*Une tribu occupant le nord de Médine, vers Tabuk. Elle était liée aux Quraysh dont les caravanes traversaient le territoire. Ses membres prétendent être originaire du groupe des Arabes du sud, Qahtan.*

### **Banu Taqhib**

*C'est la tribu qui s'est implantée autour de Ta'if, lieu de villégiature au sud de la Mecque. Comme les conditions d'existence y sont agréables, ils ont pu se sédentariser avant la soumission à l'islamisme. La même tribu occupe toujours cette région de nos jours. Elle reste dévaluée dans les jugements portés sur elle, à cause de la réputation de Ta'if (très, trop favorisée en comparaison de la Mecque), et à cause de son prétendu rôle négatif dans la prédication mohammédienne.*

### **Le Hawazin.**

*Les Hawazin sont une confédération qui borde le Hejaz. Ils apparaîtront dans les sources islamiques comme les bédouins par excellence, ceux dont le mode de vie est le plus pur et représentatif. Ils apparaissent en pleine lumière au cours de la bataille de Honayn, où leur*

---

<sup>64</sup> R. Firestone, *Jihad* 1999, p. 84.

<sup>65</sup> M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 13/1958.

*gloire guerrière est consacrée, en dépit de leur défaite. Ils sont aussi pour nous l'occasion de se rendre que le point de vue misérabiliste sur les tribus est faussé. Ceux-là sont riches, et le butin fait sur leur dos est immense.*

### **Kinana.**

*Les Kinana, sorte de vaste tribu primitive, qui donne naissance aux autres. Elle est localisée dans le Hejaz. L'ancêtre mythique qui lui a été assigné est Ilyas. Elle n'a plus vraiment de réalité au VII<sup>ème</sup> siècle.*

*Voici une liste partielle, connue surtout par les sources musulmanes. Celles-ci adorent procéder à des énumérations interminables de noms tribaux, qui suffisent à faire poésie:<sup>66</sup>*

Al-Jiburi , Al-Khalifa, Al-Maadid , Anazah, Al Thani, Al-Shabib, Al-Ubayd, Azd, Balhareth, Banu Shehr , Banu Utub, Banu Rashid, Banu Zayd, Banu Abbas, Banu Abd Shams, Banu Abs, Banu Adi, Banu Ajlan , Banu Amir, Banu Asad, Banu Bahr, Banu Bakr, Banu Bakr ibn Abd Manat, Banu Dhubyān, Banu Fazara, Ghatafan, Banu Ghaniya, Banu Ghazan, Banu Ghifar, Banu Khuthir, Banu Khuthayr, Banu Khalid, Banu Hashim , Banu Hilal, Banu Jalaf, Banu Judham, Banu Jumah, Banu Kanz, Banu Khazraj, Banu Khash'am, Banu Khuza'a, Banu Lakhm, Banu Makhzum, Banu Mustaliq, Banu Mustafa, Banu Muttalib, Banu Najjar, Banu Nawfal, Banu Sahn , Banu Salama, Banu Taim, Banu Taghlib, Banu Tamim, Banu Umayyah, Banu Yam, Banu Zahra, Banu Zuhrah , Ghassan, Ghamid, Hakami, Harb, Kindah , Lakhm, Manasir, Mutayr , Quraysh, Rashayda , Subay, Utaybah Zahran.

*Les tribus suivantes sont cités en contact avec l'activisme et l'expansion de Muhammad:*

Banu Quraysh Banu Thaqif, Banu Jadhimah, Banu Utub, Banu Ghatafan, Banu Tamim, Banu Sa'ad , Banu Amir, Banu Daws, Banu Abs, Banu Bakr ibn Abd Manat , Banu Jumah , Banu Kalb , Banu Khuza'a , Banu Khazraj, Banu Aws, Banu Awf , Banu Najjar , Banu Harith , Banu Sa'ida , Banu Jusham , Banu Thaalba , Banu Jaffna , Banu Shutayba.

*Les Quraysh méritent un traitement à part, non pas parce qu'ils ont nourri Muhammad en leur sein, mais parce qu'ils ont pris l'initiative de s'emparer puis de confisquer un sanctuaire central, la Mecque. Cependant, ils se sont implantés, et sédentarisés depuis assez peu de temps, et leur caractère bédouin subiste en partie.*

**(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 249).**

Les noms des tribus que l'apôtre d'Allah approcha et invita à se soumettre à l'islam et auxquelles il se présenta nous ont été transmis: ce sont les Banu Amir ibn Sasa , Muharib ibn Khasafa , Fazara , Ghassan , Murrah , Hanifa , Sulaym , Aws , Banu Nadir , Banu al Bakka , Kinda , Kalb , al Harith ibn Kab , Udhra et al Hadarima.

*Une question: pourquoi, dans un monde tribal jusqu'au bout des ongles, il n'y a que les Quraysh qui sont mentionnés, alors qu'il en existe des centaines d'autres? Un tri a-t-il été fait? Un trop fort rapport avec le fait tribal aurait-il posé problème, aurait-il dévalué la crédibilité du Coran?*

---

<sup>66</sup>Liste des tribus de l'ouest de l'Arabie dans Watt, *Mahomet* 1958, p. 102-4.

**Les tribus arabes au moment de la prise de la Mecque (début 630).  
(Muslim, *Sahih* , chapitre 44).**

*Un chapitre spécial est consacré, dans le corpus de Muslim, au ralliement des tribus, en particulier au moment de la prise de la Mecque. La raison d'être de ces textes est facile à comprendre: dans le nouveau monde qui se construit, les valeurs ont été renversées: la bonne renommée n'est plus édifiée par les actions des ancêtre, et l'accumulation de la gloire, elle est fondée sur l'attitude face à Muhammad et à son pouvoir, et à la rapidité de conversion. Alors ces textes sont très peu solides, puisqu'ils effectuent un travail évident de propagande. L'émulation entre les tribus perdues dans une nouvelle échelle des valeurs a fait le reste. A partir de là, un véritable genre littéraire se développe, qui consiste à comparer les tribus les unes par rapport aux autres, à établir des hiérarchies, à distinguer par telle ou telle qualité celle-ci de celle-là. L'exercice est stérile et vain à n'en pas douter, mais il attisait les jalousies et les susceptibilités, et déterminait aussi la grande politique. Un calife habile devait connaître l'essentiel sur les tribus qu'il dominait.*

**4574.**

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah dit :

-Aslam que Allah la préserve, Ghifâr, que Allah lui pardonne. Ce n'est pas moi qui l'a dit, mais c'est Allah Tout Puissant.

**4576.**

D'après ibn 'Omar, l'envoyé d'Allah a dit :

-Ghifâr, Allah leur a garanti le pardon; 'Aslam, Allah les a délivrés de tout danger. Quant aux 'Usayya, ils ont été rebelles à Allah et à son envoyé .<sup>67</sup>

**4578.**

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

- Quraysh, les *ansar*, Muzayna, Juhayna, Aslam, Ghifâr et Ashja sont mes alliés et ils n'ont d'autres supporteurs que Allah et son envoyé.

**4579.**

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Aslam, Ghifâr, Muzayna et quelques-uns des Juhayna, ou les Juhayna sont mieux que les Banu Tamîm, les Banu Amir et les deux alliés Asad et Ghatafân.

---

<sup>67</sup> Ghifâr ayant la même racine que GHAFAR « pardonner ».

4582.

Récit rapporté d'après Abu Bakra : Al Aqra ibn Hâbis vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit : -Ce ne sont que les voleurs des pèlerins<sup>68</sup> qui t'ont fait acte d'allégeance parmi Aslam, Ghifâr, Muzayna (je crois également qu'il a mentionné Juhayna, c'est le transmetteur Muhammad qui l'a mis en doute).

L'envoyé d'Allah a dit :

-Et si Aslam, Ghifâr, Muzayna et -je crois- Juhayna valaient mieux que les Banu Tamîm, les Banu Amr, les Banu Asad et les Banu Ghatafân, est-ce que les gens de ces dernières tribus seraient-ils perdus et ruinés ?

Un homme dit alors : "Oui" .

- Par celui qui tient mon âme entre ses mains<sup>69</sup> ils valent mieux, reprit le prophète, qu'eux (les Banu Tamîm, les Banu Amir, les Banu 'Asad et les Banu Ghatafân) .

(Masudi, *Prairies d'Or* 1568).<sup>70</sup>

Au rapport d'Abu Mikhnaf Lut ibn Yahya, lorsque Amir ibn Madikarib se rendit de Kufa<sup>71</sup> auprès de Umar<sup>72</sup>, ce dernier lui demanda des renseignements sur Sad ibn Abi Waqqas.

Amir fit de lui le plus grand éloge. Aux questions du calife sur l'armement, il répondit ce qu'il savait. Umar lui dit ensuite :

-Parle-moi de ta propre tribu, les Madhhidj.

-Interroge-moi sur ceux d'entre ses clans que tu voudras, répondit Amir.

-Parle-moi, dit Umar, des Ula ibn Jald.

-Ce sont les champions de notre honneur, les tireurs sur nos cibles, les médecins de nos maux, l'élite de notre noblesse, toujours prompts à l'attaque et les derniers à prendre la fuite. Le sabre, la lance et la libéralité, voilà leur affaire.

-Que laisses-tu alors aux Sad al Ashira ? demanda Umar.

-Ils ont parmi nous la plus grosse armée, ce sont les plus généreux et les plus braves de nos chefs.

-Que laisses-tu aux Murad ? reprit Umar.

---

<sup>68</sup> Les pilleurs de convois de pèlerins de la Mecque sont une véritable institution, mais très postérieure, quand les délégations sont nombreuses et riches. Les malfaiteurs sont les bédouins locaux, peu soucieux de commettre un sacrilège. Le récit est donc apocryphe, à l'évidence.

<sup>69</sup> Formulation qui pose des difficultés théologiques, puisque Allah possède alors des mains.

<sup>70</sup> Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat... Paris, 1971-2 (réed).

<sup>71</sup> La base en Mésopotamie de l'expansion musulmane en Asie ; à l'origine, ce n'est qu'un vaste camp militaire, et un centre de répartition du butin; Hichem Djäit, *Al-Kufa, naissance de la ville islamique*, Paris, 1986.

<sup>72</sup> Le second calife.

-A eux les plus vastes tentes, les meilleurs territoires, la renommée la plus lointaine ; ils sont aussi nobles que bienfaisants, et leurs prouesses les couvrent » de gloire.

-Parle-moi des Banu Zabid, demanda le calife.

- Je les garde jalousement. Tous ceux que tu interrogeras te le diront : les Zabid sont la tête et les autres hommes la queue.

- Parle-moi des Banu Tayyi.

-Ils ont reçu la générosité en partage et ils sont en outre une des grandes tribus des Arabes.<sup>73</sup>

- Et les Abs ?

- Gros volume et queue traînante.

-Et les Himyarites ?

-Ils se repaissent de clémence et boivent à une source limpide.

-Parle-moi des Kinda.

-Ils gouvernent les hommes et se sont solidement établis dans leur pays.

-Et les Hamdan ?

-Ce sont les fils de la nuit, les héros des grandes actions ils défendent leur protégés, remplissent leurs engagements et poursuivent le cours de leurs vengeances.

-Et les Azd ?

-Les premiers d'entre nous par la naissance et par l'étendue de leurs possessions.

-Et les Balharith ibn Kab ?

-Hommes de guerre et de rapine, on trouve la mort au bout de leurs lances.

- Et les Lakhm ?<sup>74</sup>

- Les derniers au partage des biens, les premiers en face de la mort.

-Et les Judham ?

-Vieilles têtes de femmes aux cheveux gris, mais hommes de parole et d'action.

- Et les Ghassanides ?

- Des rois dans la *Jahiliyya*, des étoiles dans l'*islam*.

- Parle-moi des Aws et des Khazraj.

-Ce sont les Ansar, les plus puissants et les plus redoutables parmi nous. Leur plus bel éloge est dans cette parole d'Allah<sup>75</sup> : *ceux qui sont installés à Médine et en la foi, avant la venue des émigrés*<sup>76</sup>, etc.

-Et les Khuzaa ?

-Ils sont avec les Kinana ; nous partageons leur noble origine, mais leurs victoires sont à eux seuls.

Le calife demanda ensuite :

-Quels sont les Arabes, que tu aimerais le moins avoir pour adversaires ?

---

<sup>73</sup> Ceux que les Byzantins connaissent (Tayyaye).

<sup>74</sup> Les Lakhmides de Hira.

<sup>75</sup> Le Coran.

<sup>76</sup> Corpus coranique 59/9.

Amir répondit :

-Dans mon peuple, les Wadaa chez les Hamdan, les Ghutayf chez les à Murad, les Balharith chez les Madhhij. Parmi les Maaddites, les Adi chez les Fazara, les Murra chez les Dhubyar, les Kilab chez les Amir et les Shayban chez les Bakr ibn Wayl. Cependant, si je lançais mon cheval contre les points d'eau des Ma'add, je ne redouterais l'attaque d'aucun des leurs, à l'exception de leurs deux hommes libres et de leurs deux esclaves.

-De qui veux-tu parler ? demanda Omar.

-Les deux hommes libres sont Amir ibn at Tufayl et Udayba ibn al Harith ibn Shab at Tamimi ; les deux esclaves, Antara al Absi<sup>77</sup> et Sulayk al Maqanib.

### Qu'est ce que Saba ?<sup>78</sup>

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 36*).

Un homme demanda : Qu'est ce que Saba ?

Le prophète a répondu : Ni une terre ni une femme, mais un homme, l'ancêtre des dix tribus arabes dont 6 sont au Yémen et 4 en Syrie. Celles de Syrie sont les Lakhm, Judham, Ghassan, Amila et celles du Yémen, les Azd, Kinda, Himyar, al Asharun, Anmar et Mudhij.

L'homme a demandé : Qui sont des Anmar ?

-Ceux dont les sous-tribus sont les Khatam et les Bajila.

### (Pline, *Histoire Naturelle 6/32*).<sup>79</sup>

Maintenant énumérons ce qui reste dans l'intérieur. Selon les anciens, aux Nabatéens confinaient les Thimanéens; maintenant ils ont pour voisins les Tavènes; suivent les Suellènes, les Arracènes, les Arènes; une ville, qui est le rendez-vous de tout le commerce; les Hémuates, les Analites; les villes de Domatha et d'Egra; les Thamudènes; la ville de Badanatha; les Carréens; la ville de Carriata; les Achoales; la ville de Phoda; les Minéens, tirant, d'après l'opinion vulgaire, leur origine de Minos, roi de Crète, et auxquels appartiennent les Charméens; une ville de 14.000 pas; Mariaba<sup>80</sup> des Baramalaques, qui elle-même n'est pas à mépriser; la ville de Cannon ; les Rhadaméens, qui passent pour tirer leur origine de Rhadamanthe, frère de Minos; les Homérites<sup>81</sup>, avec la ville de Massala; les Hamiréens, les Gédranites, les Ampres, les Ilisanites, les Bachilites, les Samméens, les Amathéens avec les villes de Nessa et Cenesseris, les Zamarènes avec les villes de Saïace, de Scantate et de Bacascamis; la ville de Riphearma, mot qui signifie orge dans la langue des

---

<sup>77</sup> Le fameux héros de l'épopée.

<sup>78</sup> La réponse de Muhammad est une sottise : Saba est le nom ancien de la région d'Arabie méridionale ; cf. partie II.

<sup>79</sup> Ed. E. Littré.

<sup>80</sup> Marib.

<sup>81</sup> Himyarites.

indigènes; les Autéens, les Raves, les Gyréens, les Mathatéens, les Helmodènes avec la ville d'Ebade; les Agactures dans les montagnes, avec une ville de 20.000 pas, où est la source Emischabales, nom signifiant ville des chameaux; Ampélone, colonie des Milésiens ; la ville d'Actrida, les Calingiens, dont la ville s'appelle Mariaba, mot qui signifie maître de tous; les villes de Pallon, de Vrannimal, auprès d'un fleuve par lequel l'on pense que l'Euphrate vient sortir; les nations des Agréens et des Ammoniens; la ville d'Athène; les Caurananes, mot qui signifie très riches en gros bétail; les Coranites, les Caesanes, les Choanes. Il y eut aussi dans ces parages des villes grecques, Aréthuse, Larisse, Chalcis; elles ont été détruites dans différentes guerres.

(**ibn Kathir**, *Histoire des Prophètes* 4/1).

On appelle les Arabes, avant Ismaël, les Arabes d'origine. ce sont de nombreuses tribus, comme les Ad, thamud, Jurhum, Tasm, Jadis, Umayn, Madyan, Imlaq, Abil, Jasim, Qahtan, Banu Yaqtan.

Quant aux Arabes arabisés, ils sont issus des enfants d'Ismaël, fils d'Abraham. Ismaël a été le premier à s'exprimer en arabe, la langue éloquente. Il avait appris l'arabe de Jurhum.<sup>82</sup> Ceux qui s'étaient installés près de sa mère Hajar, dans le haram sacré de la Mecque, comme on en parlera.

### 3

## La structure

*La dureté des conditions de vie impose un cadre social rigide et efficace qui entoure et soumet l'individu, tout en favorisant la notion de solidarité, et qui doit se révéler souple aussi, pour favoriser les capacités de résistance individuelle. Ceci se trouve en constante contradiction avec l'idéal individualiste du bédouin et son idéal de survie solitaire dans le désert, comme ultime épreuve à sa valeur. L'esprit tribal survit largement, et même prospère après l'imposition de l'islamisme. C'est ainsi que certains témoignages émanent d'individus en rupture de ban, en situation d'exclus vis-à-vis d'un type d'association qui est aussi vitale qu'oppressante.*

*La place de l'institution de la vengeance n'est pas anecdotique ou accidentelle: elle est centrale et structurelle, et suscite pour nous de l'incompréhension. Elle cimenterait pour de très longues durées les communautés, qui sont toujours tentées de se dissocier pour survivre.<sup>83</sup>*

---

<sup>82</sup> Les occupants de la Mecque avant les Quraysh, selon la légende.

<sup>83</sup> W. Caskel, "The bedouinization of Arabia", *American Anthropologist* 56/1954.

*Longuement décrites, les structures tribales fascinent par leur apparence simplicité ceux qui vivent dans des contextes plus complexes.*

*Le recueil coranique se pose en général contre les prescriptions morales des tribus, et tente d'imposer d'autres règles. En négative, il fournit donc un bon document pour comprendre la tribu de l'intérieur, à travers l'exemple d'un personnage qui trahit la sienne, puis qui conteste le principe, pour lui substituer le modèle plus vaste de la communauté.<sup>84</sup> La première phase de l'apostolat mohammédien, à la Mecque, est dense en informations sur la mentalité tribale ou clanique, mais évite, fait étonnant, de mention des tribus précises (hormis les Quraysh, dans un texte très archaïque).*

*Pourtant, d'autres témoignages islamiques paraissent ambigus, hésitant face à un phénomène qu'ils ont peine à comprendre: derrière le mépris de la doctrine pointe une forme de nostalgie, d'émotion même, rare dans ces documents. La conservation de la poésie confirme que les auteurs surtout abbassides sont resté fascinés.*

### **La protection du clan.<sup>85</sup>**

**(Corpus coranique d'Othman 96/15-6).**

Qu'il prenne garde<sup>86</sup> ! S'il ne s'arrête, en vérité, nous le traînerons en enfer par le toupet du front, toupet menteur et pécheur<sup>87</sup> !

Qu'il appelle son clan ! Nous appellerons les archanges.<sup>88</sup>

### **La tribu plus forte que l'islamisme.**

*Surprise: le texte coranique formate un nouveau type de groupe social, avec l'Umma musulmane, la communauté "maternelle". Le ciment est religieux, bien sûr. Mais un verset tient clairement à préciser et à trancher: les liens tribaux restent supérieurs à ceux créés par l'islamisme. Le débat devait être vif, et les questions nombreuses, quant à la hiérarchie des fidélités.*

*Dans les faits tels que racontés par la Sunna, ou la Sira, le verset est destiné à protéger l'influence des Quraysh, même après leur défaite définitive: ils ont perdu, certes, mais il est besoin de les réhabiliter, en comparaison des Emigrés, Muhajirun...*

**(Corpus coranique d'Othman 8/75).**

Et ceux qui après cela ont cru et émigré et lutté en votre compagnie, ceux-là sont des vôtres.  
Cependant ceux qui sont liés par la parenté ont priorité les uns envers les autres, d'après le Livre d'Allah. Certes, Allah est Omniscient.

---

<sup>84</sup> Une communauté, l'Umma, qui fera l'objet d'un traitement spécial, et qui, sous un certain aspect, est aussi une véritable nouvelle tribu.

<sup>85</sup> Sur les circonstances de la protection de Muhammad, cf. partie XI.

<sup>86</sup> Il s'agit de l'impie.

<sup>87</sup> La mèche au dessus du front est un motif de fierté pour le bédouin : la couper est un affront.

<sup>88</sup> ZABANIYA, terme araméen et chrétien.

(Tabari, Tafsir de la *Fatiha*<sup>89</sup> 1,1).

Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince : *rabb* : seigneur.

Egalement *Rabb* un homme qui arrange ou améliore une affaire.

Quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître<sup>90</sup> est aussi le *Rabb* de cette chose.

(Maqrizi, *Livre du contentieux* 143-6).<sup>91</sup>

La nation entière des Arabes peut être considérée comme étant divisée en 6 catégories<sup>92</sup> : les peuples<sup>93</sup> , tribus<sup>94</sup> , alliances<sup>95</sup> , clans<sup>96</sup> , fratries<sup>97</sup> , groupes de familles.<sup>98</sup>

(...)

Le *shuub* est le pluriel de *shab*. On dit que c'est un grand groupe tribal<sup>99</sup> , comme Rabia et Mudar, et les al Aws et les Khazraj.

(...)

*Qabayl* est le pluriel de *qabila*. C'est un peuple qui est constitué des descendants d'un même ancêtre.<sup>100</sup> C'est une plus petite unité que les peuples, comme Badr fait partie de Rabia... le mot est dérivé de « branche » ou de « crâne » parce qu'il est constitué de 4 parties.

(...)

De cette façon, on considère Kinana comme une *qabila*<sup>101</sup> , Quraysh comme une *imara*<sup>102</sup> , Qussay comme une *batn*<sup>103</sup> , Hashim comme une *fakhidh*<sup>104</sup> , et les fils d'al Abbas comme une *fasila*.<sup>105</sup>

---

<sup>89</sup> La sourate d'ouverture du Coran.

<sup>90</sup> MALIK : roi.

<sup>91</sup> Maqrizi, *Livre du Contentieux et de la lutte concernant les relations entre les Banu Ummaya et les Banu Hashim*, ed. C.E. Bosworth, *Journal of Semitic Studies* monograph n°3, Manchester 1980.

<sup>92</sup> TABAQAT.

<sup>93</sup> SHUUB.

<sup>94</sup> QABAYL.

<sup>95</sup> AMAYR.

<sup>96</sup> BUTUN.

<sup>97</sup> AFKHAD.

<sup>98</sup> FASAYL.

<sup>99</sup> HAYY.

<sup>100</sup> Un ancêtre mythique à chaque fois.

<sup>101</sup> Tribu.

<sup>102</sup> Alliance.

<sup>103</sup> Clan.

<sup>104</sup> Fratrie.

*(Tafsir al Jalalayn 49).*

“Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez” : Prenons par exemple le peuple de Khuzayma qui est subdivisé dont les Quraysh sont une tribu, Qussay un clan, Hashim une curie et Al Abbas une phratrie...Et ceci afin que vous vous connaissiez entre vous, sans que les uns s'enorgueillissent sur les autres, plutôt c'est la piété qui doit être la cause de l'orgueil.

### **Société pastorale**

*(Bukhari, Sahih 67/90).*

... le prophète a dit :

-Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau. Le prince est un berger ; l'homme est un berger vis-à-vis de ceux qui sont sous son toit ; la femme est une bergère pour la maison de son mari. Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau.

### **Fierté, honneur, solidarité.**

*(Labid ibn Rabia, Muallaqat).<sup>106</sup>*

*Nous sommes d'une tribu à laquelle ses pères ont imposé comme une loi de faire moisson de hauts faits.*

*À chaque clan sa règle, et dans chacun est un homme qui veille à la faire respecter.*

*Notre honneur n'est souillé d'aucune tache et nos actes sont purs car nulle passion ne les habite.*

*N'exige pas plus que ce que le seigneur t'a donné en partage<sup>107</sup> ; à chacun son lot.*

*Si les tribus pouvaient répartir entre elles la loyauté, c'est la nôtre qui en aurait la meilleure part.*

*El Illah<sup>108</sup>, pour nous, a dressé une demeure sublime pétrie de noblesse et de gloire, à laquelle tous les nôtres aspirent.*

*Quand la tribu est en danger, ils s'élancent pour la défendre, eux, ses preux et ses arbitres.*

*Ils sont un printemps pour ceux qu'ils protègent et pour les veuves aussi, quand l'année leur est dure et cruelle.*

*Ils sont une tribu que n'atteignent ni les calomnies ni les injures des envieux et des ennemis.*

---

<sup>105</sup> Groupes de familles.

<sup>106</sup> Les *Muallaqat*, ed. J. J. Schmidt, Paris, 1998 p. 139 ; G. Lecomte, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VII p. 256; Ursula Schedler, “A prose translation of the Mo'allaqah of Labid by William Wright”, *Journal of Semitic Studies* 1961; G. Müller, “Ich bin Labid und das ist mein Ziel”. *Zum Problem der Selbstbehauptung in der altarabischen Qaside*, Wiesbaden 1981

<sup>107</sup> Trace d'hénothéisme pré-islamique (cf. partie III) ; ces passages peuvent aussi être des ajouts postérieurs, qui doivent favoriser l'acceptation de la poésie par un public musulman.

<sup>108</sup> Une des très rares mentions d'une divinité dans la poésie.

**(Hassan ibn Thabit).**<sup>109</sup>

*Voici ce qu'est mon peuple, si vous me le demandez,  
généreux quand un hôte arrive.*

*Grandes sont les marmites pour les jouteurs  
dans lesquels ils cuisent les chameaux à grasse bosse.*

*Ils donnent à celui qui vient une vie d'abondance  
et protègent leur ami quand il est maltraité.*

*Ils sont rois dans leurs terres,*

*ils en appellent au sabre*<sup>110</sup>

*quand l'injustice est flagrante.*

*Ils sont rois sur les hommes, jamais par les autres*

*ils n'ont été dominés même un court moment.*<sup>111</sup>

**Tarafa chassé de sa tribu.**

**(Tarafa, *Diwan* 5).**<sup>112</sup>

*Arrête-toi aujourd'hui pour nous dire adieu, ô fille de Malik! et tourne vers nous les poitrails de tes chameaux.*

*Arrête-toi; que ceci ne cause pas la rupture de notre alliance au moment de la séparation, que ce ne soit pas ma part de tes faveurs.*

*Que je t'informe que la tribu a été divisée, après s'être dispersée dans des directions lointaines, dispersion qui me cause un grand mal.*

*Rien de plus étonnant que ma voisine et ses demandes: « Avons-nous une famille ? » Puisse-t-il arriver que l'on te demande une pareille chose.*

*Elle me reproche mon voyage à travers le pays et les lieux où je m'arrête. Ah ! j'ai tant de maisons, sauf le foyer de la tienne!*

*Un homme, qui a gaspillé sa jeunesse hors de sa tribu, ne peut être considéré que comme un mort.*

*Combien de fois m'auraient visité, si j'étais malade, des nobles femmes, des familles de Huyay et de Malik!*

*J'habite à Dhul Arta un peu plus haut que Muthakkib un antre funeste, mourant ou pareil à un mourant.*

---

<sup>109</sup> Sira (ed. Guillaume) 931.

<sup>110</sup> F. W. Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber aus ihren Dichtern dargestellt: ein Beitrag zur arabischen Altertumskunde*, Leipzig 1886

<sup>111</sup> Ces textes, pourtant strictement musulmans (l'auteur est le poète courtisan de Muhammad ; cf. plus bas), laissent paraître une discrète admiration pour les gens de l'époque d'autrefois, leur noblesse et leur grandeur.

<sup>112</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

*Le vent fouette mon visage avec ma robe lorsque, assis, je m'appuie contre mon chameau de Sadaf qui plie les genoux comme un arc.*

*J'ai vu plusieurs Sad dans différentes tribus, mais pas un seul n'est l'égal de Sad ibn Malik.*

*Il remplit son serment et accomplit les pactes qu'il a contractés; il a fait du bien lorsque la maigreur a abaissé la bosse du chameau au niveau de l'épaule.*

*Il a accru sa gloire au point de la rendre héréditaire, et la dignité est transmise dans sa famille, par héritage, des morts aux vivants.*

*Mon père désarçonna le géant d'un coup de la pointe de sa lance et le fit tomber entre les sabots du cheval.*

### **Elégie de Dhul Asba al Adwani, sur le déclin de sa tribu. (*Kitab el Aghani*).<sup>113</sup>**

*Tout ce qui entoure l'homme est néant, par suite des vicissitudes des événements, semblables à une corde que tantôt l'on tord et tantôt l'on détord.*

*Lorsqu'il entreprend une affaire, il pense l'achever, mais il ne peut la terminer.*

*Il se dit : aujourd'hui, je ferai ceci; mais il ne possède même plus ce qui a passé.*

*N'agis pas ainsi, termine l'affaire d'aujourd'hui, ne t'occupe pas de ce qui s'est écoulé.*

*Lorsque l'homme apparaît à la vie, il est enveloppé d'un voile, bientôt la nuit l'environnera de nouveau.*

*Pendant qu'il jouit du bonheur d'une vie douce et aisée.*

*Le malheur vient fondre sur lui au moment où il se trouve sur un pas glissant.*

*Les soutiens de la tribu des Banu Adwan étaient semblables aux serpents (qui rampent) sur la terre.*

*Ils ont voulu s'élever à l'envi les uns des autres, ils ont rencontré le néant.*

*Que d'événements ont été causés par une simple inflexion de voix!*

*Parmi eux étaient de nobles seigneurs qui savaient remplir leurs engagements au delà de leur promesse.*

*Parmi eux était un juge suprême, il décidait, et ses ordres n'étaient point violés.*

*C'étaient eux qui donnaient la permission du retour aux pèlerins, tant pour les pèlerinages obligatoires que pour ceux de dévotion.*

*Ils sont les pères d'Amir, ce haut et puissant chef.*

*Ils ont préparé pour Thaïf une demeure glorieuse et élevée.*

*C'étaient, je ne te mens point, des gens puissants toujours prêts à combattre.*

*Depuis leur naissance, ils avaient crû dans le sein d'une noblesse sans mélange.*

*A eux appartenaient les sommets des hautes montagnes, leurs flancs et les vallées les plus profondes.*

*A eux les lieux qu'envahit le sol stérile; à eux les plaines couvertes de hamdh.*

*A eux les jardins de palmiers, les collines de sable et tous les lieux agréables.*

*A eux ces abreuvoirs pleins d'eaux, intarissables.*

---

<sup>113</sup> M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

*Ceux qui se proposaient un voyage à travers un pays sans accès et comme ténébreux,  
Après s'être réunis en grand nombre, partaient sous la conduite d'un guide accueilli des Banu Adwan.  
Ceux qui voulaient lutter contre eux dans les combats ne trouvaient que la déception et la honte.  
Mais ils ont fini par rencontrer l'inimitié et la haine.  
Car il n'est pas donné à l'homme de distribuer la gloire ni de s'en emparer lui-même.*

### **La fierté tribale.**

**(Ibn Khaldun , *Prolégomènes*, Livre I, 2).<sup>114</sup>**

La pureté de race ne se retrouve que chez les Arabes nomades et les autres peuples à demi sauvages qui habitent les déserts.

La pureté de race existe chez les peuples nomades parce qu'ils subissent la pénurie et les privations, et qu'ils habitent des régions stériles et ingrates, genre de vie que le sort leur a imposé et que la nécessité leur a fait adopter. Pour se procurer les moyens d'existence, ils se consacrent aux soins de leurs chameaux ; leur seule occupation est de leur trouver des pâturages et de les faire multiplier. Ils ont du adopter la vie sauvage du désert, parce que cette région, ainsi que nous l'avons dit, est la seule qui offre à ces animaux des arbrisseaux propres à leur nourriture et des endroits sablonneux où ils puissent mettre bas leurs petits. Bien que le désert soit un lieu de pénurie et de faim, ces peuples finissent par s'y habituer, et ils y élèvent une nouvelle génération pour laquelle la faculté de supporter le jeune et les privations est devenue une seconde nature. Aucun individu appartenant à une autre race n'a envie de partager leur sort ni d'adopter leur manière de vivre ; bien plus, ces nomades changeraient eux-mêmes d'état et de position s'ils en trouvaient l'occasion. Leur isolement est donc un sur garant contre la corruption du sang qui résulte des alliances contractées avec des étrangers. Chez eux, la race se conserve dans sa pureté, ainsi que cela se voit chez les tribus descendues de Mudar : les Quraysh par exemple, les Kinana, les Thaqif, les Banu Asad, les Hudayl, et leurs voisins de la tribu des Khuzaa. En effet, ces peuples mènent une vie de privations et habitent un pays où l'on ne trouve ni céréales ni bestiaux. Une grande distance sépare leur territoire des contrées fertiles de la Syrie et de l'Iraq ; ils n'approchent pas des pays qui produisent le blé et les assaisonnements qui relèvent le goût des mets ; aussi leur race est demeurée pure et sans soupçon de mélange.

Les Arabes établis sur les hauts plateaux, régions qui offrent de riches pâturages aux troupeaux et qui fournissent tout ce qui peut rendre la vie agréable, ont laissé corrompre la pureté de leur race par des mariages avec des familles étrangères. Tels

---

<sup>114</sup> Trad. De Slane 1863.

sont les Lakhm, les Judam, les Ghassan, les Tayy, les Khuzaa, les Ayyad et les autres tribus descendues de Himyar et de Kahlan.

### **La persistance du sentiment tribal.**<sup>115</sup>

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1423).<sup>116</sup>

Il y avait parmi eux un étranger, dont les origines étaient inconnues, appelé Quzman.<sup>117</sup> Quand les gens mentionnaient son nom, le messager d'Allah disait :

-C'est quelqu'un du peuple de l'enfer

Le jour d'Ohod, il combattit durement, tuant neuf ou huit polythéistes de sa propre main, brave, courageux, redoutable. A la fin, il fut empêché de continuer à cause de ses blessures et emmené au camp des Banu Zafar. Des musulmans lui dirent :

-Tu as combattu vaillamment aujourd'hui, Quzman, réjouis-toi !

-Me réjouir de quoi ? Par Allah, je n'ai combattu que pour l'honneur de mon peuple ; je n'ai pas combattu pour autre chose.<sup>118</sup>

Quand la douleur fut trop forte, il prit une flèche de son carquois, se trancha les poignets, et se vida de son sang.<sup>119</sup>

Le messager d'Allah apprit cela et dit :

-J'atteste que je suis vraiment le messager d'Allah.

### **Le désespoir d'un vieux juif.**<sup>120</sup>

*Cette scène bouleversante se déroule au moment de l'exécution massive des Banu Qurayza : le vieillard, épargné, demande à mourir à toute sa tribu. Il est difficile de savoir, dans ces épisodes-là, de quelque côté va la sympathie même de l'auteur. L'émotion est sensible, et sans doute n'est sans doute pas maîtrisée.*

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 685).

Thabit vint vers lui (il était alors un vieil homme) et demanda s'il le connaissait, ce à quoi il répondit :

-Un homme comme moi reconnaîtrait-il un homme comme toi ?

-Je voudrais te rendre un bienfait que tu m'as octroyé autrefois.

---

<sup>115</sup> Au moment de la défaite d'Ohod ; cf. partie XIV.

<sup>116</sup> Ed. State of New York University.

<sup>117</sup> Le nom paraît persan. Il est aussi connu comme juif. La prudence de Tabari laisse entendre plutôt qu'il opte pour la seconde possibilité.

<sup>118</sup> Le personnage porte au nom d'Allah, mais n'est pas musulman pour autant: fait central pour comprendre le contexte de naissance de l'islamisme.

<sup>119</sup> C'est un cas de véritable suicide, commis par un infidèle et prohibé par la doctrine. Le sacrifice du guerrier musulman au combat est en revanche encouragé. Du point de vue des adversaires et des victimes, les deux pratiques sont équivalentes.

<sup>120</sup> Comme on le verra (partie XI), la tribu n'est pas l'apanage des Arabes : les populations juives, largement arabisées, suivent le même schéma d'organisation sociale.

-Le noble rend au noble.

Thabit se rendit auprès de l'apôtre et lui dit que al Zabir avait épargné sa vie autrefois et qu'il voulait le lui rendre ce bienfait, alors l'apôtre dit que sa vie serait épargnée.

Il revint lui annoncer que l'apôtre avait épargné sa vie, et celui-ci déclara :

-Que peut faire de sa vie un vieil homme sans famille et sans enfants ?

Thabit retourna vers l'apôtre, qui promit de lui rendre femme et enfants. Quand il le sut, il dit :

-Comment un foyer peut vivre dans le Hedjaz<sup>121</sup> sans biens ?

Thabit s'assura que l'apôtre avait promis que ses biens lui seraient rendus et revint lui dire. Il lui répondit :

-Ô Thabit, qu'est devenu celui dont le visage était comme un miroir de Chine<sup>122</sup> dans lequel les vierges de la tribu voulaient se voir, Kab ibn Asad ?

-Tué.

-Et le prince du désert et de la steppe, Huyayy ibn Akhtab ?

-Tué.

-Et celui de notre avant-garde dans l'attaque et de l'arrière-garde dans la fuite, Azzal ibn Samawal ?

-Tué.

-Et celui de nos deux assemblées ? en voulant parler de ibn Kab ibn Qurayza et ibn Amir ibn Qurayza.

-Tués.

-Alors je te demande, Thabit, par le service que tu me dois, de me faire rejoindre ceux de mon peuple, parce que maintenant la vie n'apporte plus de joie puisqu'ils sont morts et je ne veux plus supporter de vivre encore un instant de plus sans rencontrer ceux que j'aimais.

Alors Thabit se leva et lui trancha la tête.

## 4

### Les relations inter-tribales

*L'histoire des tribus est ponctuée de guerres interminables et discontinues, dans lesquelles la volonté de gloire des « chevaliers »<sup>123</sup> de la tribu peut exprimer leur esprit batailleur.*

---

<sup>121</sup> La « Barrière » ; cf. partie I.

<sup>122</sup> Anachronisme flagrant: la Chine n'est pas connue des Arabes à ce moment, comme elle le sera plus tard.

<sup>123</sup> SHALUK.

*En parallèle, des efforts sont faits pour régler les conflits, construire des solidarités utiles et même des confédérations plus vastes. Le but ultime de cette activité politique est la résistance face aux intrusions étrangères, fréquentes aux siècles précédents.*

*Trois modèles ont pu s'imposer: le premier est celui de la royauté, c'est-à-dire, qu'une tribu, avec un appui extérieur, est capable de constituer une domination qui semble quasi-étatique (et qui reçoit de l'extérieur une reconnaissance officielle). La deuxième est la confédération acéphale et disparate, et la troisième est la réunion autour de zones sacrées, et cette dernière option a les faveurs des populations à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle. Elle peut expliquer l'essor de l'islamisme à partir de l'institution renforcée du Haram.*

### **Les petites guerres.**

**(Al Harith ibn Hilliza, *Muallaqât*).<sup>124</sup>**

*Nous sommes les oncles maternels de Amir, fils d'Umm Unas,*

*Ce qui nous donne le privilège de lui prodiguer des conseils.*

*Abandonnez donc cet orgueil qui vous aveugle et ne peut qu'entraîner votre perte.*

*Rappelez-vous notre pacte de Dhu'l Majaz<sup>125</sup> et les gages et garanties offerts alors,*

*Pour éviter qu'aucune de nos tribus ne commette une quelconque injustice.*

*La passion qui vous égare ne saurait faire fi de ce que contiennent les parchemins.*

*Sachez que vous et nous sommes à égalité en vertu des clauses fixées ce jour-là.*

*Injustement, vous nous avez fait porter le péché d'autrui, comme ces gazelles que l'on immole à la place des moutons.*

*Si les Kinda<sup>126</sup> vous ont attaqués et pillés, est-ce à nous de payer pour eux ?*

*Pourquoi devrait-on faire peser sur nous le poids du massacre fait par les Iyyad, comme on ferait ployer des chameaux sous de lourdes charges ?*

*Tous ces hommes tués ne sont pas des nôtres, pas plus que Qays, Jandal et El Hadda.*

*En quoi serions-nous responsables des actes des Banu Atiq, nous qui, malgré votre perfidie, n'avons rien à nous reprocher à votre égard ?*

*Quatre-vingts Tamim<sup>127</sup> vous ont attaqués, qui brandissaient des lances dont les fers portaient la mort.*

*Ils vous ont taillés en pièces puis sont rentrés chez eux, en traînant, derrière eux, un immense troupeau dans un vacarme assourdissant.*

*Doit-on nous imputer les crimes commis par les Banu Hanifa ou les brigands faméliques des Muharib ?*

---

<sup>124</sup> Ed. J.J. Schmidt, *Les Muallaqat*, Paris 1998, p. 94-5.

<sup>125</sup> Lieu des environs de la Mecque.

<sup>126</sup> Ancienne et puissante tribu d'Arabie du sud, longtemps opposée à l'islam.

<sup>127</sup> Grande tribu du nord de l'Arabie, en partie christianisée.

*Sommes-nous responsables du carnage fait par les Khuzaa<sup>128</sup> ? Nous n'y sommes pour rien.  
 Puis ils étaient allés réclamer leurs troupeaux et revinrent sans avoir obtenu ne serait-ce qu'une  
 brebis.  
 Anéantis par le malheur, ils n'avaient même pas pu assouvir leur soif de vengeance.  
 Après quoi, des cavaliers d'El Ghallaq avaient fondu sur vous sans pitié, ne faisant nul quartier.*

**Les tribus et les confédérations.**  
*(Corpus coranique d'Othman 49/13).*  
 Hommes !

Nous vous avons créé à partir d'un homme et d'une femelle et nous vous avons constitués en confédérations et en tribus, pour que vous vous connaissiez.<sup>129</sup>

**Adresse aux ennemis.**  
*(Tarafa, Diwan 3).*<sup>130</sup>

*Vous rappelez-vous? lorsque nous vous combattons, la pauvreté ne nuit pas à l'indigent.  
 Vous êtes un palmier dont nous faisons le tour, et lorsque ses fruits deviennent mûrs, nous les cueillons.  
 Vos vierges avec leurs robes retroussées cueillent les fruits des palmiers sauvages.  
 Vos vieilles femmes chauffent leurs mains ornées de bracelets au feu qu'elles ont allumé.  
 Nous vous avons enlevé toutes les meilleures choses qui vous servent de fourrage, tant les arbustes que  
 les tiges desséchées ou humides.  
 Al Gallak s'efforça de les réconcilier; mais ses efforts étaient ceux d'un homme au caractère trompeur  
 et mensonger.  
 Il prit les flèches divinatoires en faisant ses incantations, mais les flèches furent trompeuses.  
 L'intérieur de la vallée est bien arrosé, les collines verdoyantes ont orné les bords.  
 Nous faisons ainsi pendant un certain temps, puis l'arbitre nous fit approcher l'un de l'autre.  
 Si vous recommencez la guerre, nous ferons de nouveau contre vous des satires aux paroles acérées.  
 Et nous recommencerons le combat continué au moyen d'une armée nombreuse et dévorante.  
 Ses cris seront : «Avance! arrête! halte!» Ses braves guerriers seront en très grand nombre.  
 Ils quitteront le champ de bataille après l'avoir converti en un pré où la poussière se soulève en  
 tourbillon.  
 On n'y verra que chaque homme tenant son adversaire résolu à le tuer avec acharnement.  
 Là se trouveront ensemble les lâches sans cœur et les guerriers fermes soutenus par leur esprit.  
 L'homme est doué d'intelligence, elle soutient sa vie partout où ses pas le portent.*

---

<sup>128</sup> Les Khuzaa ?

<sup>129</sup> Le fragment indique bien que les "Hommes" auxquels les rédacteurs coraniques s'adressent sont les Arabes, et eux exclusivement, puisque ces institutions leur sont particulières.

<sup>130</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

### **Un chevalier « idiot ».**

*(Kitap al Aghani XV 200-1).*<sup>131</sup>

On place Amir ibn Madikarib, chevalier du Yémen, encore au dessus de Zayd aux cavales pour la force et le courage.

Ali ibn Muhammad al-Madaynî rapporte, d'après Zayd ibn Quhayf al-Kilabi :

J'ai entendu des cheikhs prétendre qu'on l'avait surnommé « l'Idiot des Banu Zubayd ». Il était en effet revenu à ces derniers que les Khutham avaient sur eux des intentions hostiles. Ils se préparèrent à les recevoir. Amr les rassembla. Il entra chez sa sœur.

-Donne-moi à manger jusqu'à me rassasier; je pars demain en expédition.

Le père survenant, et la fille l'ayant informé, « Cet idiot », s'exclama-t-il, parle donc ainsi ?

- Oui.

- Eh bien ! Demande-lui ce qui peut le rassasier.

Elle l'interrogea.

- Un boisseau de mil<sup>132</sup> et une chèvre de quatre ans.

Le boisseau, à cette époque, contenait trois mesures. Le père en apprêta cette quantité, égorga la chèvre, fit le repas. L'hôte s'assit et nettoya le tout.

Le lendemain, les Khutham arrivèrent. Le choc se produisit. Amir paya de sa personne. Chaque fois qu'il levait la tête, il voyait dressé l'étendard de son père. Soudain, la relevant après l'avoir baissée, il ne le vit plus. Il se dressa comme un chêne en feu. Ralliant son père en pleine déroute :

-Descends de ton cheval, lui dit-il, la journée n'est pas juste.

- Je te le confierais, l'Idiot ?

Et les Banu Zubayd de crier au père :

-Laisse-le faire à sa guise. S'il est tué, tu n'auras plus à l'entretenir. S'il vit, cela tourne à ton avantage.

Le père lui lança ses armes.

Amir enfourcha la bête et attaqua en personne les Khutham avec tant de fougue qu'il sortit sur leurs arrières, puis revint à la charge, et cela à plusieurs reprises. A leur tour les Banu Zubayd se ruèrent. Enfin les Khutham furent défaits et domptés. Et de ce jour on appela l'Idiot « le Chevalier des Zubayd ».

### **Un chevalier rapide.**

*(Kitap al Aghani XIII 233-4).*<sup>133</sup>

---

<sup>131</sup> Trad. J. Berque 2005.

<sup>132</sup> Céréale.

<sup>133</sup> Trad. J. Berque 2005.

Selon une information de Muhammad ibn al-Hasan, à lui venue de Awf ibn al Harith al Azdi par trois relais :

Awf demanda à son fils Hâjiz :

-Dis-moi, fils, quand as-tu couru le plus vite ?

- Le jour où les Khatham m'ont terrorisé et que je me suis lancé par élans successifs. Et quand les chevaux m'ont fait peur : deux gazelles m'encombraient; en vain les repoussais-je avec les deux mains de ma route, elles m'empêchaient de les gagner à la course tant la sente était étroite, cela jusqu'à ce qu'elle s'élargît; alors nous fumes au large, et je pus les devancer.

-Y en a-t-il un autre qui t'égale à la course ?

-Je n'ai vu personne le faire, sauf Ataylis Ughaybir des Nuqum. Si nous courons ensemble, je ne puis le gagner.

**(Bukhari, *Sahih* 2/40).**

D'après Abu Jamra : Je fréquentais ibn Abbas et il me faisait asseoir sur sa propre banquette. Un jour, il me dit : Demeure avec moi, je t'assignerai une part de mon bien. Il y avait deux mois que je restais chez lui lorsqu'il me dit : Quand une députation des Abd al Qays vint trouver le prophète, celui-ci demanda :

- Qui sont ces gens ? ou -Quelle est cette députation ?

- Nous sommes des gens de Rabia.

- Qu'ils soient les bienvenus ! s'écria le prophète, les gens - ou les députés - qui viennent sans y être contraints et sans regrets.

-Envoyé d'Allah ! répondirent-ils, il nous est impossible de venir vers toi excepté durant un mois sacré, parce que entre toi et nous se trouve cette tribu de mécréants de la race de Mudar !

**La résistance tribale à l'autorité royale.**

**(*Kitap al Aghani, Vie d'Imrul Qays*).<sup>134</sup>**

Dans la suite, il leur envoya son receveur, chargé de percevoir leur contribution ; mais ils la refusèrent, et cela dans un temps où Hudjr<sup>135</sup> était à Tihama ; de plus, ils maltraitèrent ses envoyés et les chassèrent en usant de violence et en les accablant d'insultes. A cette nouvelle, Hudjr marcha contre eux avec une armée composée en partie des troupes de la tribu de Rabia, et en partie d'un détachement des forces que son frère tirait des tribus de Qays et de Kinana. En arrivant, chez eux, il se saisit de leurs chefs et fit périr plusieurs individus de la tribu à coups de bâton : de là vient qu'on les a nommés les esclaves du bâton. Il livra aussi leurs biens au pillage, et les força d'émigrer à Tihama, jurant de ne leur jamais permettre d'habiter le même pays que lui. Il retint prisonnier un

---

<sup>134</sup> Vie tirée du *Kitap al Aghani*, ed. M.G. de Slane, Paris, 1837, p. 8.

<sup>135</sup> Roi de Kinda.

de leurs chefs nommé Amir al Asadi ibn Masawd, fils de Kaleda ibn Fazara, et le poète Obayd ibn al Abras.

### **Nobles bédouins.**

*(Kitap al Aghani XIX 196-200).*<sup>136</sup>

Abu Ubayda disait, d'après Abu Amir ibn al Alâ, ceci :

Les Arabes énuméraient ainsi les souches réputées pour la grandeur et la noblesse (KIBAR WÂ SHARAF), après celle de Hâchim ibn Abd Manâf chez les Quraysh. Selon certains il y en avait trois, selon d'autres quatre : les Al Hudhayfa ibn Badr al-Fazârî, de Qays; les Al Zurâra ibn Udas al-Dârimiyîn, de Tamîm; les Al Dhul-Jaddayn ibn 'Abdallah ibn Hummâm, de Shaybân; enfin les Banu-Dayyân ibn Banu Hârith ibn Kab, du Yémen.

Quant aux Kinda, ils n'entraient pas dans le classement par souches : c'étaient des rois.

Selon ibn al-Kalbi, Khosroês demanda à Nu'mân s'il y avait parmi les Arabes des tribus plus nobles que d'autres.

-Oui, lui répondit le dynaste de Hira.

Il fallait qu'elles comportassent trois générations continues de chefferie, cela se complétant par l'excellence de la quatrième, et la famille en question se trouvant dans ladite tribu.

-Vérifie-moi cette règle, demanda Khosroês.

On ne trouva répondant à ces conditions que : les Al Hudhayfa de Qays, les Al Hâjib de Tamîm, les Al Dhul-Jaddayn de Shaybân et les Al al-Ash'ath ibn Qays de Kinda.

Le roi rassembla ces familles ainsi que leurs vassaux et leur constitua de justes arbitres. Chacun vint avec son aède. Il leur dit :

-Que chacun de vous célèbre les exploits de sa gent et son histoire. Que leur poète déclame, et s'en tienne à la vérité.

Hudhayfa ibn Badr, de Qays, se leva. C'était le plus âgé et le plus audacieux de sa tribu. Maadd sait bien qu'à nous viennent la plus antique noblesse, la puissance suprême, la geste la plus généreuse.

- Pourquoi dire cela, homme des Fazâra ?

- Ne sommes-nous pas les appuis qui ne rompent, la puissance qui ne périlite ?

- Mais oui.

Alors un autre de leurs poètes se leva et déclama. Puis se leva al Ashath ibn Qays. On lui avait donné licence, avant Rabia et Tamim, du fait de sa parenté avec le roi Numan.

### **Une tentative royale d'unification.**

*(Inscription du tombeau du « Roi de tous les Arabes »<sup>137</sup> en 328 après J.-C).*<sup>138</sup>

---

<sup>136</sup> Trad. J. Berque 2005.

<sup>137</sup> R. Dussaud, *La Pénétration des Arabes en Syrien avant l'islam*, Paris, 1955, p. 64 ; id. *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris, 1907, p. 35 ; G. W. Bowersock, *Roman Arabia*, Harvard, 1983, p. 138-147; J.

Ceci est le tombeau d'Imru al Qays, fils d'Amir, roi de tous les Arabes, celui ceignit le diadème, qui soumit les Banu Asad<sup>139</sup> et la tribu des Nizar et leurs rois, qui mit en déroute<sup>140</sup> jusqu'à ce jour, qui alla frapper Najran, ville de Shamir, qui soumit la tribu de Maadd, qui répartit entre ses fils les tribus et les départagea entre les Perses et les Romains. Aucun roi n'a atteint sa gloire jusque là... Il est mort en l'an 223, le septième jour de *keskul*.

Que le bonheur soit sur sa postérité.

## 5

### Les vendettas

*La vendetta reste le ressort de nombreux affrontements entre bédouins : la vengeance<sup>141</sup> est alors une véritable institution, codifiée<sup>142</sup>, transmise, chantée. Elle subsiste avec l'islamisme et se superpose souvent au jihad. Muhammad, par l'invention de ce dernier, tente de créer un dérivatif à la violence interne à la société bédouine. L'Etat invente une forme de justice, et le contraire de la justice n'est pas l'injustice, c'est la justice privée.*

---

Cantineau, *Le Nabatéen (Choix De Textes, Lexique)*, 1932, Volume II, p. 49 ; J. A. Bellamy, "The New Reading Of The Namarah Inscription", *Journal Of The American Oriental Society*, 1985, Volume 105, pp. 31-48 ; B. Gruendler, *The Development Of The Arabic Scripts: From The Nabatean Era To The First Islamic Century According To The Dated Texts*, 1993, Harvard Semitic Series No. 43 , pp. 11-12; Ch. Clermont-Ganneau, "Le Tadj-Dar d'Imru'l-Qays et la royauté générale des Arabes", *RAO* 7-1906; James a. Bellamy, "Imru' ul-Qays I and Imru' ul-Qays II", *Journal of Semitic Studies* 1987 ; M. Kropp, "En Nemara", *Aux Sources du monde arabe. L'Arabie avant l'Islam*, Paris 1990; id. "Grande re degli Arabi e vassallo di nessuno: Mar al Qays ibn Amr e l'iscrizione ad en Nemara", *Quaderni di Studi Arabi* 9, 1991; id. "Vassal neither of Rome nor of Persia! Mar al Qays the great kong of Arabs", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 23/1993.

<sup>138</sup> Cette inscription n'est plus la plus ancienne connue en langue arabe, depuis les découvertes des fouilles de Qaryat al Fau. Une troisième inscription peut être mentionnée: J. F. Healey & G. R. Smith, "Jausen-Savignac 17 - The Earliest Dated Arabic Document (A.D. 267)", *Atlat (The Journal Of Saudi Arabian Archaeology)*, 12/1989, pp. 77-84.

<sup>139</sup> Lecture incertaine.

<sup>140</sup> Sens incertain.

<sup>141</sup> THAR ; cf. R. Blachère, *Histoire de la Littérature Arabe* I, p. 25-7 ; H. Lammens, "Le caractère religieux du tar ou vendetta", *Bulletin de l'Institut Français d'archéologie orientale* 26/1925; J. Ginat, *Blood revenge : family honor, mediation, and outcasting*, Brighton 1997; S.P. Stelkevych, "The rite of ta'abbata sharran a study of blood-vengeance in early arabic poetry", *Journal of Semitic Studies* 31, 1986; A.F.L. Beeston, "Addenda" to A.K. Irvine, "Homicide in pre-Islamic South Arabia", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 30/1967; P. Crone, "Jahili and jewish law: the qasama", *JSAI* 4/1984.

<sup>142</sup> J. Chelhod, *Le droit dans la société bédouine. Recherches ethnologiques sur le orf ou droit coutumier des bédouins*, Paris 1971.

*Elle ne doit pas être réduite à ses effets démographiques et meurtriers. Le lien entre individus, celui qui crée le groupe est une solidarité de sang, sans lequel le groupe n'existe pas vraiment. Le clan institue la vengeance, comme la vengeance crée le clan. Il vaut mieux considérer les choses ainsi, pour ne pas plonger dans les préjugés, qui font croire que celui qui obéit à une vengeance obéit à des pulsions profondes et personnelles. Le geste est au contraire social et déterminé.*

La justice pénale est régie par le talion et la vendetta solidaire de clan à clan. D'où des meurtres en chaîne et des luttes intertribales qui n'ont aucune raison de jamais s'achever, à moins qu'un intérêt commun fasse admettre une compensation (*diyya*). Ces luttes se combinent avec les razzias plus ou moins nécessitées par la dureté de la vie au désert. Et malgré de temporaires confédérations, elles aboutissent à rendre impossible aucune unité de l'Arabie, ni même aucune unité régionale stable (sauf au Yémen urbanisé).  
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.30).

### **(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 802).**

.... alors<sup>143</sup>, les Banu Bakr ibn Abdu Manat ibn Kinana ont attaqué les Khuzaa<sup>144</sup> tandis qu'ils étaient installés près d'un puit appartenant aux leurs dans la partie basse de la Mecque, un endroit appelé al Watir. La cause de leur querelle était qu'un homme des Banu al Hadrami appelé Malik ibn Abbad - les Hadrami étant à ce moment alliés des al Aswad ibn Razn - était parti pour un voyage commercial ; et quand il a atteint le coeur du pays des Khuzaa, ils l'ont attaqué et tué, et pris ses biens. Alors les Banu Bakr ont attaqué un homme des Khuzaa et l'ont tué ; et juste avant l'*islam*, les Khuzaa ont attaqués les fils des al Aswad ibn Razn al Dili, qui étaient les chefs principaux des Banu Kinana - Salma, Kulthum et Dhuayb - et les ont tués à Arafà aux limites de l'aire sacrée.<sup>145</sup>

### **(Tabari, *Tafsir* 4/33).**

Dans la *jahiliyya*, il arrivait qu'un homme s'engageât à l'égard d'un autre en lui disant : ton sang est le mien, tu hériteras de moi et j'hériterai de toi, tu me vengeras et je te vengerai.

### **Récit d'une vengeance.**

#### **(*Kitap al Aghani*).<sup>146</sup>**

Cependant Zayd épousa une femme qui appartenait à la famille de Kallam, et dont il eut un fils appelé Hammar. Zayd sortit un jour de Hira, avec plusieurs habitants de la ville, pour prendre le divertissement de la chasse. Ils étaient campés dans le lieu nommé *Jefir*, dont il est fait mention dans les poésies d'Adi ibn Zayd. Zayd, s'étant laissé emporter par son ardeur à poursuivre le gibier, se trouvait éloigné de ses compagnons, lorsqu'il fit rencontre d'un Arabe de la famille d'Amir ul Kays, qui avait une vengeance à exercer sur le père de Zayd. Cet inconnu, frappé de la ressemblance

<sup>143</sup> A la Mecque, en 630, avant la conquête par Muhammad.

<sup>144</sup> L'autre grande tribu mecquoise, concurrente des Quraysh.

<sup>145</sup> HARAM.

<sup>146</sup> Trad. M. Quatremère.

des traits de ce jeune homme avec ceux d'Ayub, s'approcha, et lui demanda d'où il était originaire; il répondit:

-De la tribu de Tamim.

- De quelle famille, demanda l'Arabe.

- De celle de Marek, répondit Zayd.

L'Arabe s'informa dans quel lieu il habitait, et apprit qu'il résidait à Hira. Enfin il lui demanda s'il n'était pas un fils d'Ayub. Zayd répondit affirmativement; puis il ajouta:

-D'où connais-tu la famille d'Ayub?

Il commençait à concevoir des inquiétudes et se rappela le meurtre qui avait causé la fuite de son père. L'Arabe répondit qu'il avait entendu parler des enfants d'Ayub. Du reste il ne laissa pas entrevoir à Zayd qu'il l'eût reconnu. Celui-ci, ayant demandé à l'Arabe de quelle tribu il était, et ayant appris qu'il appartenait à celle de Tayy, sentit dissiper ses craintes et ne poussa pas plus loin ses questions. L'inconnu, profitant de sa sécurité, lui décocha une flèche, qui pénétra entre ses deux épaules et lui perça le cœur. Zayd ne cessa de tenir le sabot de sa monture jusqu'à ce qu'il expire.

Cependant les compagnons de Zayd l'attendirent jusqu'au soir; et, ne le voyant pas revenir, ils se persuadèrent qu'il s'était laissé emporter à la poursuite du gibier. Ils le cherchèrent toute la nuit et ils perdaient l'espoir de le rencontrer ; enfin, au point du jour, ayant continué leurs perquisitions, ils reconnurent ses traces et celles d'un cavalier qui faisait route à côté de lui. En suivant la direction que ces vestiges indiquaient, ils trouvèrent Zayd étendu mort, et reconnurent qu'il avait été tué par le cavalier qui l'accompagnait. Ils se mirent à la poursuite de cet homme avec une telle ardeur, qu'ils l'atteignirent le soir du second jour. Averti par leurs cris, l'Arabe, qui était un archer extrêmement habile, se défendit à coups de flèches jusqu'à ce que la nuit fit cesser le combat. Un de ses adversaires avait reçu une flèche qui lui avait percé le bas de l'épaule, et il expira au commencement de la nuit. Le meurtrier parvint à s'échapper. Les chasseurs reprirent le chemin de Hira, après avoir perdu Zayd et un membre de la famille de Harith ibn Kab.

### **Meurtre et vengeance.**

**(Vie d'Imr ul Qays).<sup>147</sup>**

Amrul Kays parcourait donc les tribus arabes, accompagné d'une troupe mêlée de gens sans aveu des tribus de Tayy, de Kalb et de Bakr ibn Wayl; et lorsqu'il rencontrait une citerne, une prairie et un lieu propre à la chasse, il s'y arrêtait, et tuait chaque jour des chameaux pour nourrir ceux qui le suivaient. Il allait chasser, et à son retour il se mettait à manger avec ses camarades, et à boire du vin, et à leur en verser, pendant que ses musiciennes chantaient. Il ne cessait ce train de vie que lorsque les eaux de l'étang étaient épuisées, et alors il le quittait pour aller à un autre. Or, la nouvelle de l'assassinat de son père vint le trouver tandis qu'il était à Dammun, dans le Yémen. Elle

---

<sup>147</sup> *Kitap al Aghani* II, in *Le Diwan d'Imroulqais*, Trad. Baron de Slane, Paris 1837.

lui fut apportée par un homme de la tribu des Banu Ijil, nommé Amir al Awayr, *le borgne*, frère de Wassaf. Quand il eut instruit Amrul kays de cet événement, celui-ci dit :

*La nuit m'a semblé longue, ô Dammun !  
Ô Dammun ! nous sommes des gens du pays du Yémen,  
Et nous chérissons notre famille.*

Il ajouta

-Sa sévérité m'a perdu lorsque j'étais petit; et, devenu grand, il m'impose le devoir de venger son sang. Pas de sobriété aujourd'hui, mais, aussi, demain pas d'ivresse. Aujourd'hui le vin, demain les affaires.

Ensuite il prononça ce vers :

*Ô mes deux amis! rien ne doit tirer aujourd'hui le buveur de son ivresse;  
mais aussi demain, quoi qu'il arrive, il ne boira point.*

Il but ensuite une semaine, et quand il fut revenu de son ivresse, il fit serment de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, de ne pas se servir de parfums, de n'avoir commerce avec aucune femme, et de ne se point laver la tête quand elle serait souillée, qu'il n'eût tiré vengeance du meurtrier de son père. Quand la nuit le couvrit de son ombre, il vit un éclair et récita les vers suivants :

*Dans une nuit de nouvelle lune, j'ai veillé pour observer un éclair  
dont l'éclat a illuminé la cime d'une montagne.  
Il m'a apporté une nouvelle que je regardais comme fausse,  
nouvelle d'un événement capable de renverser les collines;  
Elle m'annonçait que les Banu Asad avaient tué leur seigneur;  
auprès de cela, tout le reste n'est-il pas une bagatelle?  
Dans quel lieu donc la tribu de Rabia se tenait-elle éloignée de son maître?  
Où était celle de Tamim, et où étaient ses serviteurs,  
Puisqu'ils ne se trouvèrent pas à sa porte,  
comme ils avaient coutume de faire quand il allait se mettre à table?*

### **Une froide vengeance.**

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 228).

Ensuite le prophète fit partir<sup>148</sup> de la Mecque des détachements de *muhajirun* et d'*ansar*, qu'il envoya vers les différentes tribus arabes, pour les appeler à l'*islam*. Il leur défendit de faire usage de leurs armes et de tuer personne. Khalid fut chargé de se rendre, avec trois cent cinquante hommes,

---

<sup>148</sup> En 630.

auprès des Banu Jadhima ibn Amir, qui demeuraient dans le désert, en dehors du territoire de la Mecque. Arrivé sur leur territoire, Khalid fit halte près d'un puits nommé Ghumaysa, où, avant l'époque de l'*islam*, Fakih ibn Mughira, son oncle, et Awf ibn Abd Awf, en revenant d'un voyage commercial en Syrie, avaient été dévalisés et tués par les Banu Jadhima. Ceux-ci, à l'arrivée de Khalid, prirent les armes. Khalid les appela à l'*islam*, et ils acceptèrent ; puis il leur dit :

-Pourquoi gardez-vous vos armes, puisque vous êtes musulmans ? Se croyant en sûreté, les Banu Jadhima déposèrent les armes.

Alors Khalid les fit lier et les fit mettre à mort l'un après l'autre.<sup>149</sup>

(**Aws ibn Hajar, *Diwan* 14**).<sup>150</sup>

*J'ai appris que les Banu Sulaym ont emporté dans leurs tentes la vie et l'âme d'al Mundhir. C'est un triste cadeau qu'a fait là Samir ibn Amir à son peuple, du moment qu'il était à portée de ta vue et de ton oreille.*

*Murara ibn Sulami a prétendu qu'il était le maître, qu'il était le protecteur des ramasseurs de dattes contre les gens d'al Mundhir.*

*Et il a défendu les plaines et les hauteurs de la Yamama<sup>151</sup> contre tout porteur de tiare, riche de gloire.<sup>152</sup>*

*Si l'opinion que j'ai du fils de Hind<sup>153</sup> est exacte ils ne verseront pas cet acte dans l'outre large, Avant que leurs palmiers et leurs terres de culture ne soient enveloppées d'une flamme semblable au toupet de l'étaalon alezan.<sup>154</sup>*

(**Slamah ibn al Jandal, *Poème***).<sup>155</sup>

*Quand vous partez le matin rejoindre votre terre, Banu Amir, munissez vous bien de cordes pour pendre !*

*Les Banu Dhubyan, sachez-le bien, sont là où vous les avez trouvés la dernière fois, dans le fond de la vallée d'al Batil, certains dans les pâturages, d'autres dans les villages.*

*Ils bloquent les portes de leurs tentes de seigneurs avec des coursiers bien entraînés, retenus par des cordes à des piquets<sup>156</sup> dans leurs enclos,*

---

<sup>149</sup> C'est une vengeance tardive qu'il accomplit, de son propre fait, en prenant appui sur la religion. Muhammad l'absout pour ce crime de guerre exemplaire.

<sup>150</sup> Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

<sup>151</sup> Région de l'est de l'Arabie centrale.

<sup>152</sup> Les Perses.

<sup>153</sup> Le fils de sa mère : appellation péjorative, qui se retrouve dans le Coran avec Jésus fils de Marie.

<sup>154</sup> Cheval à la robe brun-rouge.

<sup>155</sup> C. Lyall, *Mufaddaliyat*, Oxford, 1918, p. 78.

<sup>156</sup> AWTAD.

*qui contiennent aussi des chamelles prêtes à donner du lait.*

*Ils sont un puissant défi !*

### **Disputes après des vengeances.**

**(Dhul Asba al Adwani , *Poème*).**<sup>157</sup>

*Hélas! cruauté exterminatrice du sort et des temps! telles sont les vicissitudes de la fortune.*

*Quoi ! après les meurtres des Banu Naji et les attaques contre les Awf, les yeux ne rencontreront point ceux qui sont morts!*

*Lorsque je dis quelques paroles de paix pour rétablir la concorde entre eux, Marir me répond :*

*-« Je ne veux point de paix ! »*

*Marir, plus vil qu'un chameau auquel on a coupé la bosse, Marir qui se traîne vers ses ennemis, courbé, agenouillé !*

*Si les Banu Adwan ibn Sad se dispersent, ils ont longtemps agi en maîtres ici!*

## 6

### Le malthusianisme tribal

*La tribu est un petit groupe humain en équilibre fragile avec son environnement : il pratique donc un contrôle strict des naissances, par tous les moyens, y compris par le meurtre des enfants, surtout les filles. Un malthusianisme, sous la forme d'un meurtre ou abandon d'enfant (MA'WDAH) traditionnel est donc pratiqué, essentiellement chez les bédouins. Les sédentaires, dans de meilleures conditions d'existence ont moins d'utilité à le pratiquer.*<sup>158</sup>

*Muhammad, en élargissant brutalement le groupe à l'Umma, en développant la polygamie<sup>159</sup>, et surtout autorisant le pillage à l'extérieur du groupe, rompt avec cette tradition.*<sup>160</sup> *Il prône au contraire une politique ultra-nataliste, ouvertement conçue comme un instrument de conquête.*

*L'islamisme contemporain aime rappeler ce thème, en commettant sur ce point un contresens volontaire, lequel manipule les sentiments légitimes des mères et futures mères, et l'ignorance des autres. C'est une des très rares occasions où le système peut se parer*

---

<sup>157</sup> M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

<sup>158</sup> Doctrine de limitation des naissances, pour éviter une surpopulation jugée dangereuse pour le groupe. Elle estime que le développement de la population ne suit pas celui des ressources, que la première finit par détruire ces dernières.

<sup>159</sup> J. Chamie, "Polygyny among the Arabs", *Population Studies* 40/1986.

<sup>160</sup> Corpus coranique 6/137,140; 17/40, 57; 53/21 ; D. L. Bowen, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. infanticide

*faussement de vertus humanistes. Cet acte n'est en rien un sacrifice motivé par des exigences religieuses.*<sup>161</sup>

*Ceux qui propagent ce préjugé et ce mensonge le font à dessein, et ils méritent le mépris qu'ils expriment.*

**(Corpus coranique d'Othman 17/32-3).**

Ton seigneur dispense et mesure son attribution à qui il veut.

Il est très informé et clairvoyant sur ses serviteurs.

Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénuement !

Nous, nous leur attribuerons ainsi qu'à vous le nécessaire<sup>162</sup> : les tuer est une grande faute (KATA).

**(Corpus coranique d'Othman 16/59-61).**

Ils donnent leurs filles à Allah - gloire à lui - alors qu'ils ont des fils qu'ils désirent et que, lorsqu'on annonce à l'un d'eux une femelle, son visage s'assombrit.<sup>163</sup>

Suffoqué, il se dérobe aux siens par honte de ce qui lui est annoncé, se demandant s'il conservera cette enfant pour son déshonneur ou s'il l'enfouira<sup>164</sup> dans la poussière.

Ô combien détestable est ce qu'ils jugent.

**(Inscription de Matira au Yémen).**<sup>165</sup>

Qu'il soit interdit à la cité de Matirat d'intenter tout procès sans l'ordre et la permission des Banu Sukhaym, et interdit de donner en mariage une fille de la cité de Matirat, en tout lieu et cité autre que la cité de Matirat, et interdit de tuer sa fille à toute la tribu Dhu Matira.

**(Bukhari, Sahih 78/634).**<sup>166</sup>

L'apôtre d'Allah a dit : Sulayman<sup>167</sup> a dit 'Cette nuit, je coucherai avec quatre-vingt dix femmes qui me donneront autant de cavaliers combattant pour la cause d'Allah'.

---

<sup>161</sup> Sur la question dans les populations sémitiques, cf. J. Van Seters, "The Law on Child Sacrifice in Exod 22, 28b-29", *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 74, 1998. Le thème est abondamment exploité pour dénigrer les autres systèmes religieux, sur la base de préjugés la plupart du temps; cf. A. A. Nagy, "La construction des listes de sacrifices humains et de cannibalisme dans les œuvres chrétiennes des IIe et IIIe siècles", *Recueils normatifs et canons dans l'Antiquité. Perspectives nouvelles sur la formation des canons juif et chrétien dans leur contexte culturel*. Actes du colloque organisé dans le cadre du programme plurifacultaire La Bible à la croisée des savoirs de l'Université de Genève, 11-12 avril 2002 (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques 3), E. Norelli (éd.), Lausanne, 2004

<sup>162</sup> Par le succès dans les expéditions de pillage.

<sup>163</sup> Muhammad est justement un de ces Arabes qui n'a eu que des filles.

<sup>164</sup> De WAAD, enterrer.

<sup>165</sup> M.A.F.R.A.Y., Quira 1.

<sup>166</sup> Récit d'Abu Hurayra.

Puis son compagnon lui dit 'Dis : si Allah le veut !'.

Mais il ne le dit pas.

Sulaymân coucha avec toutes les femmes, mais aucune ne devint enceinte, sauf une, qui donna naissance à une moitié d'homme ...

Si Sulaymân avait dit 'Si Allah le veut', ces femmes seraient tombées enceintes et les fils auraient combattu pour la cause d'Allah.<sup>168</sup>

## 7

### La référence ancestrale

*Chaque tribu s'est créé une origine mythique, par un ancêtre fondateur éponyme, comme dans toute société primitive. Les ancêtres suivants ne font qu'ajouter leur renommée personnelle à la gloire du groupe.<sup>169</sup> Muhammad cherche à briser ce cadre traditionnel, pour lui substituer celui de la communauté musulmane.<sup>170</sup> Il rejette donc les références aux ancêtres<sup>171</sup>, notamment en leur substituant les figures tout aussi mythiques des prophètes juifs et arabes.*

*Mais c'est sans compter que lui-même fonde en réalité une nouvelle et fictive tribu, dont il devient l'ancêtre paré de toutes les qualités. Ils sont alors des Banu Muhammad, et la conception qui préside à ce groupe est très loin de recouper celle de la communauté fondée sur les usages religieux. Les Banu Muhammad comptent environ un milliard deux cent millions d'individus. Leur nombre est assez facile à calculer: ils sont aussi nombreux que les musulmans.<sup>172</sup>*

*L'ancêtre et la vengeance sont donc les deux piliers qui fondent la société tribale. Tous deux sont rongés par l'esprit coranique, et subvertis. Mais ce qui rapproche le tribalisme et l'islamisme est quelque chose de plus profond, et de mille fois plus dangereux, à bien y réfléchir: ce sont tous les deux des structures exclusives, car elles exigent de leurs membres l'exclusivité: personne ne peut être de deux tribus à la fois, et personne ne peut être musulman et autre chose. La qualité de musulman se suffit à elle-même, est suffisante autant que nécessaire, et elle exclut d'autres appartenances ou affiliations: pour s'en*

---

<sup>167</sup> Le roi Salomon.

<sup>168</sup> Le récit rappelle la ritualisation de l'acte sexuel, et son objectif de procréation, si possible de mâles, futurs guerriers. Dans les manuels actuels de comportement islamique, cette prescription est toujours mentionnée.

<sup>169</sup> Le phénomène d'ASALA.

<sup>170</sup> Lui-même, cependant, bénéficie d'un traitement particulier, puisque les auteurs ont reconstruit une généalogie fictive démesurée le concernant ; cf. partie VII.

<sup>171</sup> SALAF, d'où le mouvement piétiste musulman des salafistes, qui veulent revenir aux temps primitifs de l'islam.

<sup>172</sup> Reste à se poser la question tabou: qui est musulman et qui ne l'est pas?

*convaincre, il suffit d'observer les difficultés d'intégration d'autres modes de sociabilités, sociétés, clubs, organisations, cercles, de pensées, de réflexion, loges, associations de gens libres voulant réfléchir.*

*Sur ce point, donc, l'islamisme héritera de la structure tribale, et assez peu de gens viennent le constater.*

### **La communauté des anciens.**

*(Corpus coranique d'Othman 43/22).*

Ils disent seulement :

- Nous avons trouvé nos pères en une communauté et nous suivons leurs traces.

### **La trace des ancêtres.**

*(Corpus coranique d'Othman 37/67-70).*

En vérité, ils ont trouvé égarés leurs ancêtres !

Eux, sur leurs traces, se précipitent.

Certes, la plupart des anciens furent dans l'erreur avant eux.

Certes, nous envoyâmes parmi eux, des avertisseurs.

*(Corpus coranique d'Othman 37/167-9).*

En vérité, les infidèles disaient certes :

-Si nous avions eu une édification des anciens, nous aurions été de sincères serviteurs d'Allah.

### **Les histoires des anciens.**

*(Corpus coranique d'Othman 16/25-6).*

Il n'aime point les orgueilleux.

Et quand on leur demande :

-Qu'a fait descendre votre seigneur ?

Ils répondent :

-Des histoires des anciens !

### **Une farce d'ancêtre.**

*(Bukhari, Sahih 86/41).*

D'après Abu Hurayra, un bédouin vint trouver le prophète et dit :

-Ô envoyé d'Allah, ma femme vient de mettre au monde un enfant nègre.

-As-tu des chameaux ? demanda le prophète.

-Oui.

-De quelle couleur sont-ils ?

-Roux.

-Il y en a bien de gris cendrés ?

-Oui.

-Comment cela se fait-il ?

-C'est quelque ancêtre qui lui aura enlevé sa couleur.

-Eh bien, dit le prophète, c'est un ancêtre qui lui a enlevé la couleur de ton fils.<sup>173</sup>

## 4

# Femmes libres d'Arabie

*Ce sujet n'a cessé d'alimenter les descriptions des observateurs étrangers et les recherches des historiens<sup>174</sup> ; il est toujours difficile de séparer la réalité de l'information, l'attrait pour*

---

<sup>173</sup> On voit que Muhammad n'a pas de connaissances bien claires de la génétiques. Mais cela ne l'empêche pas de dire n'importe quoi .

le pittoresque et le fantasme pur et simple. Il semble, à partir des sources musulmanes ou non-musulmanes, que les femmes aient pu jouir d'une large liberté d'action tout particulièrement en Arabie du sud<sup>175</sup> qui étend peu après<sup>176</sup> : on se souvient de reines arabes depuis les chroniques assyriennes, de la reine de Saba, de Zénobie, parfois même de véritables « cheffes » de tribus, ou simplement de femmes au fort tempérament, comme Khadija, cette véritable croqueuse d'hommes...<sup>177</sup>

Mais on les retrouve aussi au combat<sup>178</sup>, comme arbitre dans des concours de poésie<sup>179</sup>, comme devineresse<sup>180</sup>, prêtresse<sup>181</sup>, poétesse<sup>182</sup>, prophétesse<sup>183</sup> ou femme politique gérant les affaires de la cité.<sup>184</sup>

Il faudra s'en souvenir, quand le lecteur du Coran abordera la Sourate intitulée « Les Femmes », qui, avant de régler leur sort en détail, commence simplement par ces mots terribles qui résument tout : "Ô Hommes ! "

Pour les femmes, s'ouvre alors une préhistoire.

## L'avis d'un historien du XIX<sup>ème</sup> siècle.

« Avant la publication du livre de M. Caussin de Perceval, on n'avait que des données assez vagues sur la condition des femmes arabes anté-islamites<sup>185</sup>, et l'on supposait assez généralement que le rôle de la femme, n'ayant point changé en Orient, elles étaient, de toute antiquité, considérées comme des esclaves. En général, il est vrai, les Arabes ont toujours eu mauvaise opinion des qualités morales de la femme, parce que le caractère de la femme est exactement le contraire de ce qu'ils envisagent comme le type de l'homme parfait.

<sup>174</sup> Ceux du XIX<sup>ème</sup> siècle ont tenté de découvrir chez les Arabes antiques l'institution d'un matriarcat, mais les travaux actuels ont infirmé cette thèse hasardeuse et généralisatrice ; cf. le débat dans A. Avanzini, « Remarques sur le matriarcat en Arabie du sud », in Robin 1992, p. 157-161; R.F. Spencer, "The arabian matriarcat: an old controversy", *South West Journal of Anthropology* 8, 1952; A.F.L. Beeston, "The position of women in pre-Islamic South Arabia", *Proceedings of the Twenty-Second Congress of Orientalists*, Istanbul 1951, Leiden, 1957; A.F.L. Beeston, "Women in Saba", *Arabian and Islamic Studies, Articles for R.B. Serjeant*, Londres 1983; E. Gratzl, *Die altarabischen Frauennamen*, Leipzig 1906; Z. ben-Barak, "Inheritance by daughters in the ancient Near East", *Journal of Semitic Studies* 1980.

<sup>175</sup> A.F.L. Beeston, « Women in Saba », *Arabian and islamic studies to R.B. Serjeant*, 1983 ; id. « The position of women in pre-islamic south Arabia », *Proc. of the XXIIth congress of orientalistes*, Istanbul, 1951, vol. II, 1957; Martha Wall, "Women of the desert", *The Muslim World* 39, 1949; H. Ajwad al-Fassi, *Women in pre-Islamic Arabia : Nabataea*, Oxford 2007 (BAR. International series); Ali El-Hashimi, *Woman in pre-islamic poetry...*, Baghdad, 1960

<sup>176</sup> N.El Saadawi, *The Hidden Face of Eve : Women in the Arab World*. Boston, 1980.

<sup>177</sup> Article classique de N. Abbot, Women and the State on the eve of islam », *American Journal of Semitic Languages* 58, 1941.

<sup>178</sup> I. Lichtenstätter, *Women in the Aijam al Arab*, Londres, 1939, p. 13.

<sup>179</sup> Umm Jundah, femme du célèbre Imrul Qays.

<sup>180</sup> Cf partie IV.

<sup>181</sup> Sarra bint Nabhan ; cf. ibn Sa'd VIII 227 (ed. Bewley); S. Farès, Les femmes prêtresses dans les religions arabes préislamiques : le cas des lihyānites, *Topoi* 2009, p. 183-195.

<sup>182</sup> Tumadir al Khansa, la plus célèbre ; L. Cheikho, *Les poétessees arabes*, Beyrouth, 1897 (en arabe).

<sup>183</sup> La prophétesse Sajah (Abbot, Women, p. 281-2) ; cf. partie XXII.

<sup>184</sup> Hubba bint Hulayl et Atikah bint Murrah à la Mecque (Abbot, Women, p. 264-6).

<sup>185</sup> Sic.

Quoi qu'il en soit, le rôle de la femme arabe, dans les siècles qui précèdent la venue du prophète, était tout autre que ce qu'il est aujourd'hui. Ce n'est pas la femme esclave, tantôt enfermée dans un harem, où elle est placée sous la surveillance d'eunuques vigilants, tantôt condamnée aux travaux les plus durs de la maison, ne prenant aucune part dans la vie civile ; c'était au contraire l'idole adorée, le foyer vivifiant où s'échauffaient et rayonnaient les pensées de l'homme. « C'est la lionne faisant jouer ou rugir tout à tour le lion, c'est la colombe faisant soupirer la colombe ».

(V. Langlois, *Numismatique des Arabes avant l'islam*, Paris, 1859).

## 1

### Fantasmés et réalités

*Toutes les sources insistent sur les moeurs des populations arabes, et particulièrement sur les aspects sexuels de leur comportement. il leur faut assouvir l'intense curiosité du public. Mais on a peine à deviner quelle est la part du vrai dans ces récits, et celle de l'invention grivoise. Mais la part et la place des femmes dans les sociétés arabes ne laisse pas insensible, et crée peut-être comme un scandale. Mais elle est une règle assez commune aux sociétés nomades.*

#### Les moeurs des Nabatéens.

(Strabon, *Géographie XVI 25*).<sup>186</sup>

Ils n'ont aussi qu'une femme pour eux tous, celui qui, prévenant les autres, entre le premier chez elle, use d'elle après avoir pris la précaution de placer son bâton en travers de la porte (l'usage veut que chaque homme porte toujours un bâton). Jamais, en revanche, elle ne passe la nuit qu'avec, le plus âgé, avec le chef de la famille. Une semblable promiscuité les fait tous frères les uns des autres. Ajoutons qu'ils ont commerce avec leurs propres mères. En revanche, l'adultère, c'est-à-dire le commerce avec un amant qui n'est pas de la famille, est impitoyablement puni de mort. La fille de l'un des rois du pays, merveilleusement belle, avait quinze frères, tous éperdument amoureux d'elle, et qui, pour cette raison, se succédaient auprès d'elle sans relâche. Fatiguée de leurs assiduités, elle, s'avisait, dit-on, du stratagème que voici : elle se procura des bâtons exactement semblables à ceux de ses frères, et, quand l'un, d'eux sortait d'auprès d'elle, elle se hâtait de placer contre la porte le bâton pareil à celui du frère qui venait de la quitter, puis, peu de temps après, le remplaçait par un autre, et ainsi de suite, en ayant toujours bien soin de ne pas y mettre le bâton pareil à celui du frère dont elle prévoyait la visite. Or, un jour que tous les frères étaient réunis sur la place publique, l'un d'eux s'approcha de sa porte et à la vue du bâton comprit que quelqu'un était avec elle ; mais, comme il avait laissé tous ses frères ensemble sur la place, il crut à un flagrant délit d'adultère,

---

<sup>186</sup> Ed. A. Tardieu, Paris 1931.

courut chercher leur père et l'amena avec lui. Force lui fut de reconnaître en sa présence qu'il avait calomnié sa sœur.

### **La « prostitution » chez les bédouins.**

(Ammien Marcellin, *Histoires* XIV 4-6).<sup>187</sup>

Leurs femmes sont des mercenaires engagées pour un temps par contrat<sup>188</sup> mais, pour qu'il y ait une apparence de mariage la future femme offre à son mari, à titre de dot (MAHR), une lance et une tente, prête à le quitter au jour fixé si elle choisit de partir.<sup>189</sup> Incroyable est chez ces peuples l'ardeur avec laquelle les deux sexes s'abandonnent aux choses de l'amour. Pendant toute leur existence, ils sont si nomades que dès qu'une femme se marie à un endroit, accouche à un autre, et elle élève ses enfants loin de là, sans qu'il lui est permis de faire halte.

### **Un bandit contesté par sa femme.**

(Urwa ibn al Ward, *Poème*).<sup>190</sup>

*Lorsque Umm Hassan me blâmait, elle cherchait à m'inspirer la crainte de mes ennemis ; qui donc les craint plus que moi ?*

*Elle me disait : « Mon ami, si tu restais ici, combien tu me réjouirais ! » et qui donc plus que moi désire une vie tranquille ?*

*Mais ce malheur dont tu cherches à m'inspirer la crainte, peut-être celui qui restera au sein de sa famille le rencontrera avant nous.*

*Si tu dis : « Nous avons obtenu la richesse, » un père de plusieurs enfants, amaigri par la misère, s'interpose entre elle et nous en se plaignant de sa pauvreté.*

(...)

*Si je me traîne sur un bâton, mes ennemis ne seront-ils pas derrière moi se réjouissant du mal qui m'arrive ? ma famille elle-même ne me regardera-t-elle pas comme un objet de dégoût ?*

*Alors, semblable à un objet jeté au fond de la tente, les enfants viendront tourner autour de moi, tandis que je marcherai en tremblant comme une jeune autruche.*

*Fils de Lubna, dressez les ventres de vos montures, toute sorte de mort est préférable à la moquerie.*

*Vous ne comprendrez pas la hauteur de mes vues ni la portée de mon ambition jusqu'au jour où vous verrez les champs plantés de tamaris.*

*Même si j'avais le cœur glacé par l'âge, me faudrait-il donc me contenir à la vue de la terre de mes ennemis ?*

---

<sup>187</sup> Ed. CUF.

<sup>188</sup> Cette institution subsiste dans la législation mise en place par Muhammad à Médine ; cf. partie XII.

<sup>189</sup> Cf. A.F.L. Beeston, "Temporary marriage in pre-Islamic South Arabia", *Arabian Studies*, 4 1978, pp. 21-25.

<sup>190</sup> M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

*Faudrait-il donc revenir par les deux collines nommées Haras, parce que Malik m'aurait dit: « Puisses-tu périr! » Peut-on blâmer dans ses désirs un homme comme moi ?*

*Peut-être qu'à force de marches errantes, de longues recherches, à force de serrer sur mes montures les courroies qui retiennent la selle,*

*Je rencontrerai le maître d'un nombreux troupeau de chameaux protégé par son avarice,*

*Avant peu de gardiens, peu de vengeurs: alors j'appellerai contre eux tous nos compagnons, cavaliers et piétons.*

*Pour nous, lorsque nous mettons pied à terre auprès d'un abreuvoir situé dans un vaste désert, nous envoyons un espion, qui, semblable à un tronc d'arbre, ne puisse inspirer le soupçon,*

*Dont le regard perçant semble fouiller de tous côtés ta plaine immense, tandis que nos chamelles sont agenouillées et que notre marmite bout.*

## 2

### Portraits de femmes

*La poésie arabe primitive regorge d'éloges de l'apparence de jeunes filles, d'exquis portraits, qui insistent à l'envi sur leurs qualités plastiques, qui les vantent et les vendent. Elles sont les jeunes filles que l'on présente à autrui, ou celles dont on rêve dès que l'on aperçoit leur silhouette. Les deux textes suivants sont des spécimens d'un genre fertile. Mais la pâmation n'est pas toujours l'expression d'un respect de la femme et de son autonomie. Là s'expriment des désirs et des idées masculines, qui veulent le meilleur pour leur tribu et pour eux-mêmes. Le respect de femme pour elle-même n'est pas encore à l'ordre du jour.*

#### **Description d'une beauté arabe.**

*(Kitap al Aghani)*.<sup>191</sup>

*...et il avait adressé au monarque perse le signalement conçu en ces termes : J'envoie au roi une jeune fille, qui a la taille bien proportionnée, un beau teint, de belles dents; qui est d'une blancheur éclatante, qui a les yeux noirs, bien fendus, dont le tour des paupières est naturellement noir, et bien garni de cils; un nez élevé et aquilin, des sourcils minces, des joues délicates, des lèvres appétissantes, une chevelure touffue, un long cou, les os de l'épaule et du bras bien prononcés, un joli poignet, une main gracieuse, des doigts allongés, le ventre maigre, les hanches minces, la croupe*

---

<sup>191</sup> Trad. M. Quatremère.

*rebondie, les cuisses charnues, la jambe grasse, la cheville forte, le talon et le pied petits, marchant avec lenteur, paresseuse à se mouvoir le matin; chez qui les parties que l'on montre à nu sont également délicates; docile envers son maître; elle n'est ni camuse, ni noire; elle est souple et en même temps fière; elle n'a point été élevée dans l'indigence; elle est habile, sensée, douce, pleine de gravité; elle a pour oncle maternel un homme honorable; elle ne cite que la généalogie de son père, sans se vanter du reste de sa famille, et la noblesse de cette famille n'a pas besoin de celle de toute sa tribu. L'expérience a mûri son jugement ; ses idées sont celles des hommes distingués, et son activité égale à celle des gens réduits à gagner leur vie ; elle travaille de ses mains, parle peu, a une voix douce et tranquille; elle embellit la maison et confond l'ennemi. Si vous la demandez, elle montre une vive ardeur; si vous la laissez, elle quitte la partie; ses yeux sont ouverts, ses joues colorées de rouge, ses lèvres balbutiantes. Lorsque vous vous levez, elle est sur pied avant vous; si vous êtes assis, elle ne s'assied elle-même que sur votre ordre exprès.*

### **Eloge d'une jeune fille.**

**(Imr ul Kays, *Muallaqat*).<sup>192</sup>**

*Bientôt je l'emmène avec moi. Nous marchons; elle laisse sa tunique brodée traîner sur la poussière, pour effacer l'empreinte de nos pas.*

*Lorsque nous fûmes hors du camp de la tribu, et qu'une vallée entourée d'une chaîne de collines nous eut offert un asile assuré, alors j'attirai doucement vers moi la tête de ma bien-aimée, qui se pencha amoureusement sur mon sein. Elle a la taille effilée, la jambe bien fournie; son corps svelte et blanc n'est pas surchargé d'un mol embonpoint; sa gorge a le poli d'un miroir.*

*Elle est comme la perle vierge, dont la nacre a une blancheur légèrement nuancée de jaune, et qui a été alimentée au fond des mers par une eau bienfaisante.*

*Si elle se détourne, elle montre le profil d'une joue charmante ; si elle regarde en face, ses yeux ont la même expression que ceux de l'antilope de Wajra veillant sur son jeune faon.*

*Son col, comme celui du rim<sup>193</sup>, se redresse avec élégance; mais le col du rîm n'est point paré des ornements qui décorent le sien.*

*Ses longs cheveux, d'un noir foncé, tombent avec grâce sur ses épaules, et ressemblent par leur épaisseur au rameau de dattier chargé de grappes pressées.*

---

<sup>192</sup> *Le Diwan d'Imroulqais*, Trad. Baron de Slane, Paris 1837.

<sup>193</sup> Une gazelle blanche.

*Ils forment des boucles qui se relèvent naturellement ; les liens, qui en réunissent quelques touffes, disparaissent au milieu des nattes tressées ou flottantes.*

*Sa taille est fine et ronde comme une courroie tordue ; sa jambe a la couleur agréable du jonc né à l'ombre du palmier dont le pied est bien arrosé, dont les branches se courbent sous le poids des fruits.*

*Le matin, des parcelles de musc sont éparses sur son lit. Elle sommeille longtemps après le lever du soleil; elle n'a pas besoin de prendre le vêtement léger et la ceinture du travail.*

*Sa main est douce, et ses doigts délicats sont pareils aux insectes qui rampent dans les sables de Zhibi, ou aux cure-dents faits de bois d'ishil.<sup>194</sup>*

*L'éclat de son front dissipe les ténèbres de la nuit, comme le flambeau allumé par le pieux solitaire dans son humble retraite.*

*Voilà la beauté sur laquelle le sage jette des regards de désir et d'amour; beauté au port gracieux et élevé, dont l'âge heureux est l'époque du passage de l'enfance à l'adolescence.*

*Le temps calme le délire des amants ordinaires; mais rien, ô ma maîtresse, ne peut faire oublier à mon cœur la passion qu'il ressent pour toi.*

### 3

## Femmes au combat

*Les bédouins, surtout au moment des combats contre l'islamisme, n'hésitent pas à se faire accompagner de leurs femmes, en masse.<sup>195</sup> Celles-ci semblent particulièrement hostiles au nouvel ordre religieux. En cas de défaite, elles constituent le troupeau des captives pour les musulmans, avec leurs enfants.*

*C'est en fait une vieille tradition : les femmes arabes accompagnaient les troupes, brandissaient l'étendard tribal<sup>196</sup> et recevaient parfois le titre prestigieux de « Dames de la Victoire ». <sup>197</sup> Dans les premières générations islamiques, quelques femmes subsistent encore, à l'arrière de la bataille, pour ensuite disparaître tout à fait.*

---

<sup>194</sup> Sans doute le fameux siwak de Muhammad.

<sup>195</sup> I. Lichtenstädter, *Women in the Aiyâm al-Arab : a study of female life during warfare in preislamic Arabia*, Londres 1935; reprise de cette habitude dans l'islamisme militant: cf. M. Reeves, *Female Warriors of Allah*, New York 1989; David Abbasi, *Femmes et guerres en islam politique ! : islam politique et protestantisme islamique !*, Paris 2004

<sup>196</sup> QUBBAH.

<sup>197</sup> R. Geyer, « Die arabischen Frauen in der Schlacht », *Mitt. der Anthropologie Gesellschaft* 39/1939, p. 148.

### Les femmes à la bataille d'Ohod.<sup>198</sup>

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 190*).<sup>199</sup>

Il<sup>200</sup> emmena également sa femme, Hind (...) Il emmena en outre Umm<sup>201</sup> Hakim, sa cousine, femme d'Ikrima, (...). Il y avait quinze femmes et chacune était accompagnée de trois ou quatre esclaves.

### Les Quraysh et leurs femmes à la bataille d'Ohod.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 557*).<sup>202</sup>

Abu Sufyan, qui commandait, partit avec Hind bint<sup>203</sup> Utba, and Ikrima ibn Abu Jahl parti avec Umm Hakim bint al Harith ibn Hisham ibn al Mughira ; et al-Hârith ibn Hishâm ibn al-Mughira partit avec Fatima bint al Walid ibn al Mughira ; and Safwan partit avec Barza bint Masud ibn Amir ibn Umayr des Thaqil<sup>204</sup> qui était la mère de Abdullah ibn Safwan ibn Umayya. Amir ibn al As partit avec Rayta bint Munabbih ibn al Hajjaj qui était aussi Umm Abdullah ibn Amir. Talha ibn Abû Talha qui était aussi Abdullah ibn Abdul Uzza ibn Uthman ibn Abdul Dar partit avec Sulafa bint Sad ibn Shuhayd al Ansariya qui était la mère des fils de Talha, Musafi, al Julas et Kilab ; Ils furent tués avec leur père ce jour-là. Khunas bint Malik ibn al-Mudarrib, une des femmes des Banu Malik ibn Hisham partit avec son fils Abu Aziz ibn Umayr. Elle était la mère de Musab ibn Umayr. Amra bint Alqama, une des femmes des Banu al Harith ibn Abd Manat ibn Kinana partit aussi.<sup>205</sup>

Hind disait :

- Viens, Père des Ténèbres<sup>206</sup>, satisfaire ta vengeance et la nôtre.

### Les bédouins et leurs femmes à la bataille d'Honayn.<sup>207</sup>

(Dawud, *Hadith 14/2495*).<sup>208</sup>

Le jour d'Honayn<sup>209</sup>, nous avançons avec l'apôtre d'Allah depuis un long moment...

Un cavalier est venu et dit :

---

<sup>198</sup> Cf. partie XIX.

<sup>199</sup> Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

<sup>200</sup> Abu Sufyan.

<sup>201</sup> La mère de Hakim ; c'est la *kunya* des femmes, équivalente à Abu chez les hommes.

<sup>202</sup> ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

<sup>203</sup> « Fille de... ».

<sup>204</sup> Habitante de Ta'if.

<sup>205</sup> Aucune trace de comportement polygamique dans cette énumération.

<sup>206</sup> La puissance invoquée n'est pas connue ailleurs ; on n'a pas la trace ailleurs de divinité infernale : influence chrétienne ou musulmane ?

<sup>207</sup> Cf. partie XXI.

<sup>208</sup> Récit de Sahl al Hanzaliyyah.

<sup>209</sup> Bataille décisive entre les musulmans et les bédouins, en 631.

-Apôtre d'Allah, je suis allé en avant et j'ai escaladé une montagne et j'ai vu les Hawazin<sup>210</sup> tous ensemble avec leurs femmes, leur bétail, leurs moutons, rassemblés à Honayn.

L'apôtre de Allah sourit et dit :

-Ce sera le butin des musulmans demain si Allah le veut...

## 4

### Reines des Arabes

*Dans son article devenu classique<sup>211</sup>, N. Abbot recense pas moins de vingt-quatre reines, impératrices et princesses arabes. Il est certain qu'il y a en a eu beaucoup plus, et ce ne sont pas les sources musulmanes qui seront d'un quelconque secours dans ce domaine.*

*Parfois l'on trouve des femmes cheffes de tribu, prêtresse, prophétesse, devineresse, ou d'un statut qui mélange un peu tout cela.*

*Mais il est certain que certaines femmes, épouses de rois et de chefs, sont parvenues, par leurs qualités personnelles, à se hisser au niveau du pouvoir, de l'influence et de la prise de décision. Il n'existe pas encore de barrière infrangible.*

*La reine de Saba est l'archétype mythique de cette donnée arabe.*

*(Expositio Totius Mundi 20).*<sup>212</sup>

Près d'eux, vivent le peuple des Saraceni (...). Et l'on raconte que chez eux, ce sont les femmes qui gouvernent.

**La reine de Saba.**<sup>213</sup>

*(Livre des Rois I 10, 1-13).*<sup>214</sup>

La reine de Saba<sup>215</sup>, ayant appris la renommée dont jouissait Salomon, à la gloire de Yahweh, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle vint à Jérusalem, avec un cortège très considérable, des chameaux chargés d'aromates, d'or en très grande quantité et de pierres précieuses. Etant arrivée auprès de Salomon, elle dit tout ce qu'elle avait en son cœur, et Salomon donna explication à tout ce qu'elle proposait : il n'y eut rien qui restât caché au roi et qu'il ne sut lui expliquer. La reine de

---

<sup>210</sup> La grande confédération des bédouins opposée à la Mecque.

<sup>211</sup> N. Abbot, « Pre-islamic Queens », *American Journal of Semitic Languages* 58, 1941.

<sup>212</sup> *Expositio Totius Mundi* 20, p. 347, ed. J. Rougé, *Sources Chrétiennes* n°124, Paris 1966.

<sup>213</sup> Cf. partie I sur l'Arabie du sud, avec des textes plus importants.

<sup>214</sup> Ed. T.O.B.

<sup>215</sup> BELKIS ; Les compilateurs du Coran confond le personnage biblique avec une véritable reine yéménite de ce nom, qui aurait vécu au I<sup>er</sup> siècle après J.- C; M. Arbach, « La reine de Saba' entre légendes et réalité historique d'après les inscriptions sudarabiques préislamiques », *Graphè* 11/2002.

Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il avait bâti, les mets de sa table, la demeure de ses officiers, la tenue de ses serviteurs et leurs vêtements, ses échantons, les holocaustes qu'il offrait dans la maison du Seigneur, et elle en perdait la respiration, Et elle dit au roi :

-C'était donc bien vrai ce que j'ai entendu dire dans mon pays de toi et de ta sagesse ! Je n'en croyais pas le récit avant d'être venue et de voir de mes yeux, et voici que je n'en avais pas appris la moitié. Tu surpasses en sagesse et en magnificence ce que j'avais entendu par la renommée. Heureux tes sujets, heureux tes serviteurs, qui se trouvent constamment en ta présence et entendent ta sagesse ! Béni soit Yahvé, ton dieu<sup>216</sup>, qui s'est complu en toi, qui t'a placé sur le trône par l'amour qu'il porte à jamais à Israël, et qui t'a établi roi pour faire droit et justice !

Elle donna au roi cent vingt talents<sup>217</sup> d'or, des aromates en grande quantité et des pierres précieuses. jamais plus il n'arriva autant d'aromates qu'en avait donnés la reine de Saba au roi Salomon.

Les vaisseaux de Hiram, qui apportaient l'or d'Ophir<sup>218</sup>, amenèrent aussi d'Ophir du bois de santal en grande quantité et des pierres précieuses. Avec le bois de santal, le roi fit des balustrades pour la maison de Yahvé<sup>219</sup> et pour le palais royal, ainsi que des harpes et des lyres pour les chantres.<sup>220</sup> Il n'arriva plus ainsi de bois de santal et on n'en a plus revu jusqu'à ce jour. Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce qu'elle désira et demanda, sans compter ce qu'il donna selon sa munificence qu'il convenait au roi Salomon. Elle s'en retourna donc et s'en alla dans son pays avec ses serviteurs.

## La reine Shamsi.

*Shamsi<sup>221</sup> est une de nombreuses femmes de pouvoir que mentionnent les sources cunéiformes, d'Assyrie ou de Babylone, actives sur toute la surface de l'Arabie.<sup>222</sup>*

**(Inscription de Tiglath-Pileser III, 744-727).<sup>223</sup>**

---

<sup>216</sup> Invocation typique d'un dieu national.

<sup>217</sup> Mesure de poids pour les métaux précieux.

<sup>218</sup> Région mythique, sans doute côtière, célèbre pour sa richesse.

<sup>219</sup> Le Temple.

<sup>220</sup> Les prêtres destinés à chanter les louanges de Yahvé.

<sup>221</sup> Son nom évoque le culte du soleil, SHAM.

<sup>222</sup> N. Abbott, « Pre-Islamic Arab Queens », *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 58, 1941, p. 4 : les reines ou princesses Zabibi (Dumat al Jandal), Samsi (Saba), Iatie (Saba), Baslu (Ikhilu), Iapa (Nabatène), Adia (?), Telkhunu (Dumat al Jandal), Tabua; G. W. B. Bowersock, "Mavia, Queen of the Saracens," *Studien zur antiken Sozialgeschichte: Festschrift Vittinghoff*, Kölner Historische Abhandlungen, 28, 1980; il y aura pourtant quelques reines dans des États musulmans, mais en quantité absolument infimes et qui méritent l'intérêt : cf. F. Mernissi, *The Forgotten Queens of Islam*. Minneapolis, 1993.

<sup>223</sup> H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III*, Jerusalem, 1994, p. 229.

... de même pour Shamsi, la reine des Arabes, au mont Saqurri, j'ai battu 9400 hommes de son peuple. Son camp au complet ; 1000 personnes, 30 000 chameaux, 20 000 bêtes... 5 000 sacs d'épices... les piédestals de ses dieux, les armes et serviteurs de sa déesse<sup>224</sup> et ses biens, je m'en suis emparé. Et elle, pour sauver sa vie, elle s'est enfuie comme une ânesse, dans le désert, dans un endroit aride. Le reste de ses biens et de ses tentes, ce qui faisait le salut de son peuple, je l'ai brûlé. Et elle, saisie par mes armes puissantes, elle m'a apporté ses chameaux, ses chamelles et leurs petits, jusqu'en Assyrie en ma présence. J'ai nommé un gouverneur et 10 000 hommes auprès d'elle.

### **La reine Zénobie.**

*Elle est la reine arabe la plus célèbre et la plus emblématique.*<sup>225</sup> *C'est aussi elle qui a obtenu le plus de pouvoir réel, et les Romains n'ont cessé d'être fascinés par leur ennemi. C'est oublier qu'ils avaient eu-mêmes été gouvernés par des « princesses syriennes »*<sup>226</sup> *au début de ce même siècle. Plus tard, son exemple est suivie par une certaine Mawia, qui attaque l'empire de Rome en 375-380, avec plus de succès encore que Zénobie.*<sup>227</sup>

*(Histoire Auguste, Aurélien).*<sup>228</sup>

Elle était, dit-on, si chaste qu'elle n'avait de relations sexuelles avec son mari que dans un but de procréation. En effet, une fois qu'elle avait couché avec lui, elle refusait tout rapport jusqu'à ses prochaines règles pour voir si elle était enceinte. Dans le cas contraire, elle lui permettait de tenter à nouveau d'avoir un enfant. Elle vivait au milieu d'un faste royal. Elle se faisait adorer plutôt à la manière perse et ses banquets se déroulaient selon le cérémonial des rois de Perse. Mais c'est à la manière des empereurs romains qu'elle se présentait aux assemblées des soldats, coiffée d'un casque et portant une écharpe de pourpre dont les franges laissaient à leur extrémité pendre des pierreries, tandis qu'était fixée au centre en guise de broche féminine une gemme en forme d'escargot, ses bras étaient souvent nus. Elle avait le visage basané, le teint foncé, des yeux noirs d'une exceptionnelle vivacité, un esprit extraordinaire, un charme incroyable. Sa dentition était d'une telle blancheur que beaucoup croyaient que des perles lui tenaient lieu de dents. Sa voix avait un timbre éclatant et viril. Elle affichait, quand la nécessité l'exigeait, la rigueur propre aux tyrans, mais quand l'équité le demandait, la clémence propre aux bons princes. Elle était d'une générosité mesurée, gérait ses trésors avec une économie rare chez une femme ; elle utilisait un carrosse,

---

<sup>224</sup> Première allusion à l'hénothéisme : coexistence des concepts de polythéisme et de monothéisme ; la reine reconnaît plusieurs dieux mais en privilégie un ; il s'agit d'une puissance féminine.

<sup>225</sup> Les inscriptions de Palmyre ont donné son nom véritable : Bath Zabbah (cf. le nom juif Bethsabbée).

<sup>226</sup> Autour de l'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère ; J. Maesa et Julia Soaemia (SUHAIMAH en arabe).

<sup>227</sup> N. Abbot, *Queens*, p. 21, qui mentionne enfin une autre princesse ghassanide, Maria.

<sup>228</sup> Ed. Chastagnol, Paris, 1994.

rarement une voiture pour dames, mais se déplaçait le plus souvent à cheval. Il lui arrivait, dit-on, souvent de faire avec ses fantassins des marches de trois ou quatre milles. Elle chassait avec une fougue toute espagnole. Elle buvait fréquemment avec ses généraux, bien qu'elle fut sobre par ailleurs ; elle buvait aussi avec des Perses et des Arméniens pour les faire rouler sous la table. Elle utilisait pour ses banquets des vases à boire en or rehaussés de pierreries ainsi que d'autres ressemblant à ceux dont se servait Cléopâtre. Elle avait pour son service des eunuques d'âge avancé mais fort peu de filles. Elle avait obligé ses fils à parler latin, si bien qu'ils ne s'exprimaient en grec qu'avec difficulté et rarement. Pour sa part, elle n'avait pas une connaissance parfaite de la langue latine et était en la parlant paralysée par la timidité. En revanche elle parlait l'égyptien à la perfection. Elle était si versée dans l'histoire d'Alexandrie et de l'Orient qu'elle en composa, dit-on, un abrégé. Quant à l'histoire romaine, elle l'avait lue en grec.

### **La reine Hind, une bonne chrétienne.**

(Yaqut, *Géographie II 709*).<sup>229</sup>

Cette église a été construite par Hind bint al Harith<sup>230</sup>, fils d'Amir ibn Hujr, la reine, fille des rois et mère du roi Amir, fils d'al Mundhir, servante du Christ, mère de son serviteur, et fille de ses serviteurs, du temps du règne du roi des rois, Khosroès Anushirwan, et du temps de l'évêque Mar Iphraem.

## 5

### Fidèles et prêtresses

*Dans les religions polythéistes, les femmes ont beaucoup de place et d'importance que dans celles qui se prétendent d'origine abrahamique. Elles sont forcément concernées par les rites liés à la fécondité/fertilité, et sont aussi très fortement concernées par l'obsession de la pureté et de l'impureté, qui se retrouve largement dans le judaïsme et l'islamisme. Ces préjugés primitifs expliquent largement l'infériorité de leur condition réelle.*

*Cependant, une place de choix dans ce système ne signifie pas forcément un traitement plus favorable dans la société. Il est courant et logique que les déesses soient desservies par un personnel.*

*Notons que le harem prophétique de Médine ressemble à s'y tromper aux groupes de hiérodules honorant, y compris par des actes sexuels, la divinité locale.*

---

<sup>229</sup> Copie d'une inscription vue par le géographe.

<sup>230</sup> Le « Lion ».

## Les femmes dans le culte traditionnel.

(Bukhari, Sahih 88/232).<sup>231</sup>

L'apôtre d'Allah a dit :

-L'Heure<sup>232</sup> ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne tournent autour de Dhul al Khalasa.<sup>233</sup> Dhul al Khalasa était une idole de la tribu de Daws qu'ils vénéraient avant l'islam.

## Le pouvoir des femmes.

(Inscription de Dédan).<sup>234</sup>

Baalshamin<sup>235</sup> a interdit la ville à celui que sa femme ensorcelle.<sup>236</sup>

Par B-h-n-y la prêtresse.

(Inscription du site de Umm Darag).<sup>237</sup>

Samwah bint Samir prêtresse de Wadd et Zyd les deux seigneurs du clan de *Dhu Y-f-n* ont offert à Dhu Ghabat ces sacrifices dans cette montagne.

Alors il a été satisfait d'eux et les a aidés.

## Les rondes de jeunes filles.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 36 b-c).

Les Arabes avaient aussi des pierres dressées couleur de terre, autour desquelles ils faisaient des processions et auxquelles ils offraient des sacrifices. Les pierres s'appelaient des *ansab* et les rondes rituelles exécutées autour d'elles *dawar*.<sup>238</sup>

Amir ibn at Tufayl mentionne le *dawar* dans le vers suivant :

*... il était survenu un jour chez les Gani ibn Asur, pendant qu'ils accomplissaient les rondes rituelles autour d'une pierre dressée qui leur appartenait, et il avait admiré la beauté de leurs jeunes filles tandis qu'elles évoluaient autour de la pierre sacrée :*

*Ah ! Si mes oncles les Gani pouvaient avoir à accomplir tous les soirs une ronde sacrée !*

---

<sup>231</sup> Récit d'Abu Hurayra.

<sup>232</sup> L'heure du jugement dernier.

<sup>233</sup> La formule insiste sur le fait que les femmes courent pendant les rondes ; souvent la traduction est adoucie en effaçant la mention de leurs postérieurs.

<sup>234</sup> S. Farès-Drappeau, p. 84.

<sup>235</sup> Le dieu du ciel.

<sup>236</sup> Exceptionnellement, la faute retombe sur l'homme ; d'ordinaire, c'est la femme qui subit toutes les peines ; cf. partie III.

<sup>237</sup> S. Sabès-Drappeau, p. 82.

<sup>238</sup> Cf. partie III sur les rites.

(*Kitap al Aghani* XXI p.37).<sup>239</sup>

Sajah, de la tribu des Banu Tamim, se proclama prophétesse après la mort de Muhammad, et rassembla autour d'elle les membres de son clan. Citons, parmi les révélations qu'elle prétendait avoir reçues, celle-ci :

« Ô vous, pieux croyants, la moitié de la terre vous revient, et l'autre moitié revient aux Quraysh, mais ces derniers sont d'injustes usurpateurs. »

## 6

### Le mariage et ses accidents

*Le mariage reste un échange commercial, mais justement, cet aspect mercantile dévint un avantage pour les femmes, qui deviennent un enjeu .<sup>240</sup> Leur survie, l'autorité sur les enfants, leur présence constante dans la maison, les remariages, répudiations<sup>241</sup> et mariages temporaires<sup>242</sup> permettent aux plus habiles d'avoir une solide place dans la société, même s'il est excessif de vouloir parler d'égalité de statut.<sup>243</sup> Disons que des femmes pourvues de qualités exceptionnelles, peuvent avoir la chance de surpasser les hommes dans les tribus. Les accidents du mariage sont la répudiation et le veuvage. La première permet à l'homme de conserver sa suprématie, et à la femme de participer à nouveau au marché conjugal, et de contribuer génétiquement au renforcement du groupe. Les procédés connus du veuvage paraissent appartenir au domaine de la magie.*

#### L'âge au mariage.

(*ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah* 80).

Quand une fille atteignait l'âge de se marier, elle allait dans sa maison<sup>244</sup> pour recevoir et mettre son drap. Le drap était déchiré sur sa tête dans sa maison, elle pouvait le mettre et repartait avec sa famille.

---

<sup>239</sup> Trad. M. Mestini.

<sup>240</sup> W. R. Smith, *Kinship & marriage in early Arabia*, London, 1990 (réed.); Th. Noldeke, rev. de W. R. Smith, "Kinship and Marriage in Early Arabia, Londres", 1885, in *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 40 1886.

<sup>241</sup> ZIHAR, pour la formule pré-islamique.

<sup>242</sup> MUTA.

<sup>243</sup> Variété de situations ; cf. A.F. L. Beeston, « Temporary marriage un pre-islamic south Arabia », *Arabian Studies* 4, 1978. ; W. W. Müller, « Sabäische Texte zur Polyandrie, *Neue Ephemeris für Semitische Epigraphik* 2,1974 ; A.F.L. Beeston, « Women in Saba », in Bidwell-Smith, *Arabian and Islamic Studies*, Londres 1983.

<sup>244</sup> Celle de Qussay, le roi de la Mecque.

**Salma, l'arrière-grand mère de prophète.**  
(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 88).

Hashim était allé à Médine et avait épousé Salma bint Amir, un des Adiyi ibn al Najjar.<sup>245</sup> Avant, elle avait été mariée à Uhaya ibn Julah ibn Harish ibn Jahjaba ibn Kulfa ibn Auf ibn Amir ibn Malik ibn Aws<sup>246</sup> et lui avait donné un fils appelé Amir. En accord avec la haute situation qu'elle avait parmi ses gens, elle ne désirait se marier à la condition qu'elle puisse conserver le contrôle sur ses propres affaires. Si elle n'aimait pas un homme, elle le quittait.<sup>247</sup>

Hashim, elle donna Abdul Muttalib, qu'elle appela Shayba.<sup>248</sup> Si elle n'aimait pas un homme, elle le quittait.

**La répudiation traditionnelle.**  
(*Corpus coranique d'Othman* 58/2).

Ceux d'entre vous qui répudient leurs femmes par la formule : « Sois pour moi comme le dos de ma mère ! » savent que leurs épouses ne sont pas leurs mères.

Leurs mères sont seulement celles qui les ont enfantés.

En vérité, en proférant cette formule, ils disent certes une parole blâmable et erronée.

En vérité, Allah est certes pardonneur et absolu.

(Malik, *Muwatta* 18, 11, 34).

Une femme est venue voir le messager d'Allah (...) et a dit :

-Messager d'Allah, l'époux de ma fille est mort, et ses yeux lui créent un problème : peut-elle mettre du *kohl* dessus?

Le messager d'Allah a dit, deux ou trois fois :

-non.

Alors il a dit :

Seulement dans quatre mois et dix jours.

Dans la *jahiliyya*, personne ne jetait le morceau de bouse dehors avant un an.

(...)

J'ai demandé à Zeynep ce que voulait dire « jeter le morceau de bouse au bout d'un an ».

Zeynep a dit :

---

<sup>245</sup> C'est le premier clan médinois dont Muhammad s'empare en 622 : Salma est son arrière grand-mère.

<sup>246</sup> Ici, le nom est indiqué dans son intégralité pour se rendre compte du comportement lignager.

<sup>247</sup> On voit ici que l'indépendance économique conditionne les comportements. Les femmes peuvent survivre aux hommes et hériter de leurs affaires ; elles construisent ainsi les conditions de leur indépendance.

<sup>248</sup> Sans doute le nom véritable du personnage.

-Dans la *jahiliyya*, quand l'époux d'une femme mourait, elle allait dans une petite tente et mettait les pires de ses vêtements. Elle ne touchait plus au parfum ou à quoi que ce soit pendant un an. Ensuite, elle achetait un animal - âne, mouton, oiseau- et elle brisait son *idda*<sup>249</sup> avec, en frottant son corps contre lui. (...) Après, elle sortait et on lui donnait un morceau de bouse. Elle le jetait et enfin, elle avait à nouveau accès au parfum et à tout le reste.

## 7

### Des tribus de femmes ?

*Une partie de la littérature musulmane, et toutes les inscriptions permettent à l'historien d'observer d'un oeil neuf les structures sociales d'avant l'islamisme. La place des femmes, par de nombreux indices et dans les situations les plus diverses, semble importante et la polygamie, si elle existe, reste particulièrement discrète.<sup>250</sup> Elle est réservée aux chefs, et sert avant tout de moyen de concrétiser des alliances politiques. Le nombre de femmes est alors proportionnel au pouvoir du chef.<sup>251</sup> Il semble même que l'on puisse déceler ici et des là des indices de polyandrie. Tout ceci, bien évidemment, n'a jamais été étudié en détail et dans une vaste synthèse.<sup>252</sup>*

#### La « cheffe » de la tribu des Banu Fazarah.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1557*).<sup>253</sup>

Cette année, une expédition conduite par Zayd ibn Harithah fut mise sur pied contre Umm Qirfah<sup>254</sup>, au mois de ramadan. Pendant cette attaque, Umm Qirfah (de son vrai nom Fatima bint Rabia ibn Badr) subit une mort cruelle. Il attacha ses jambes avec deux cordes, et ensuite à deux chameaux, et ils la déchirèrent en deux morceaux. C'était une très vieille femme.

---

<sup>249</sup> Période de retraite forcée ou de viduité (abstinence forcée après un veuvage).

<sup>250</sup> Tandis qu'elle devient massive par la suite (autant que les conditions démographiques le permettent).

<sup>251</sup> W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet. Attempt of a anthropological interpretation", *Der Islam* 68/1991, p. 233.

<sup>252</sup> Les historiennes féministes, aux cibles soigneusement choisies, aux assauts convenus, et qui vitupèrent souvent avec une piaillante partialité, hésitent à aborder franchement le sujet, tant certaines soumissions lointaines leur semblent sympathiques ou anodines. A moins qu'elles ne soient secrètement séduites par la rude virilité islamique. Sur la polyandrie, cf.

W.W. Müller, "Sabäische Texte zur polyandrie", *NESE* 2/1974.

<sup>253</sup> Ed. State of New York University.

<sup>254</sup> « Mère de... » : un matronyme.

### **Le meurtre d'Umm Qirfa, chef de tribu.**<sup>255</sup>

(**ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 980**).

Il<sup>256</sup> les affronta au Wadil Qura<sup>257</sup> et en tua quelques-uns. (...) Umm Qirfa bint Rabia ibn Badr fut faite prisonnière. C'était une vieille femme, épouse de Malik.<sup>258</sup> Sa fille et Abdullah ibn Masada furent également capturés. Zayd<sup>259</sup> ordonna qu'elle soit mise à mort avec cruauté, en mettant une corde à chacune de ses jambes, reliées à deux chameaux, qui l'ont écartelée jusqu'à la déchirer. Ensuite, ils amenèrent la fille d'Umm Qirfa et le fils de Masada devant l'apôtre. La fille d'Umm Qirfa fut donnée à Salam ibn Amir ibn Akwa, qui la prit...

### **(Inscription de Palmyre, 52 après J.-C.).**<sup>260</sup>

Au mois de *tebet* de l'an 363, cette colonne a été offerte par Amtallat, fille de Baraa, fils de Aténatan, de la tribu des filles de Mita, épouse de Tayma, fils de Belhazay, fils de Zabdibel, de la tribu des Banu Maziyan, dieu bon et rémunérateur, pour son salut et le salut de ses fils et de son frère.

### **Les femmes des Thamud.**

(**ibn Kathir, Histoire des Prophètes 5/6**).

L'une s'appelait Saduqa bint Mahya ibn Zuhayr. Elle était riche, issue de la noblesse. Elle s'était séparée d'un homme d'Aslam, et a promis à un cousin appelé Masra ibn Mahraj de s'offrir à lui, s'il tuait la chamelle. L'autre femme était Unayza bint ghunaym, appelée Umm Uthman. Elle était une vieille incroyante, qui avait des filles de son époux Dhuab ibn Amir, un des chefs. Elle présenta ses 4 filles à Qadar ibn Salif et lui promit celles qu'il voulait, s'il tuait la chamelle.

### **Les liens entre femmes.**

(**Inscription de Dédan**).<sup>261</sup>

M-t-y-t-n fille de D-d a consacré, en faveur de sa fille (...), fille de H-t-l, pour Salman, selon la promesse qu'avait faite sa mère en sa faveur. Alors il a été satisfait de lui et l'a aidée.

### **Une femme entreprenante.**

(**Inscription du Yémen**).<sup>262</sup>

---

<sup>255</sup> Abbot, « Women », p. 279.

<sup>256</sup> Zayd, le fils adoptif de Muhammad.

<sup>257</sup> La Vallée des cités, au nord de Médine.

<sup>258</sup> Son âge la rend inutile aux musulmans et justifie son meurtre alors que les hadiths interdisent le meurtre des femmes (jeunes) pour alimenter le marché de la polygamie.

<sup>259</sup> Zayd est l'adjoint préféré de Muhammad, et son fils adoptif.

<sup>260</sup> C. Dunand, *Palmyre, le sanctuaire de Baal-Shamin III*, Rome, 1971, p. 25, n°11.

<sup>261</sup> S. Sabès-Drappeau, p. 100 : trace d'un lignage matrilineaire.

Abirathad, du lignage de Zawr, fille des Banu Thagr, a construit et achevé la tour Yafa et le tombeau Rabakh, avec l'aide de son mari Azabr et de ses fils, les Banu Zawr.

### **Indice de polyandrie?**<sup>263</sup>

#### **(Inscription du Yémen).**<sup>264</sup>

Khalhamad du lignage de Galidan, fille d'ibn Hanz, a construit, fondé et achevé la maison Tabn et a aidé ses deux maris<sup>265</sup>, Sharb et Shab et ses fils, les Banu Glidan, avec mille monnaies *banlat*, de sorte qu'elle soit rachetée de ses liens de dépendance (?)...

### **Promesse matrimoniale.**

#### **(Inscription lihyanite de Madayn Saleh).**<sup>266</sup>

Amatyatan fille de Dad a promis à la place (?) sa fille Qayn, la fille de Hatil, à Salman, suivant la promesse que lui avait faite sa mère, pour sa prospérité et son bonheur.

### **Donation féminine.**

#### **(Inscription lihyanite de Medayn Saleh).**<sup>267</sup>

Amathamid, fille de Asim, la donatrice.

### **Sépultures féminines**

#### **(Inscription de Bir Hima).**<sup>268</sup>

Monument et tombe de Samita et de sa soeur Batsaa, fille de Aslam.

#### **(Inscription du Hasa).**<sup>269</sup>

Monument et tombeau de Ghadiyyat fille de Malikat, fille de Shibam, fille de Ahdhat, du lignage de Yanakhil.

### **Tombe de femmes, famille de femmes?**

#### **(Inscription nabatéenne de Hégra).**<sup>270</sup>

---

<sup>262</sup> Avanzini, in Robin, *L'Arabie Antique* 1992, p. 159.

<sup>263</sup> Union continue et simultanée d'une femme avec plusieurs hommes.

<sup>264</sup> YMN 19, trad. Avanzani p. 159.

<sup>265</sup> Simultanés ou non? L'inscription ne permet pas de répondre.

<sup>266</sup> A. Kammerer, *Petra et la Nabatène*, Paris, 1929, II, pl.146, n° 73.

<sup>267</sup> A. Kammerer, *Petra et la Nabatène*, Paris, 1929, II, pl.146, n° 73.

<sup>268</sup> A. Jamme, *Sabaeen and Hasaeen Inscriptions from Saudi Arabian*, Rome, 1966, n°1046.

<sup>269</sup> J. Ryckmans, « A three generations matrilineal genealogy in a hasaeen inscription : matrilineal ancestry in pre-islamic Arabia », in H. A. al Khalifa, M. Rice, *Bahrain through the ages, the archaeology*, Londres, 1986, fig. 26.

Ceci est le tombeau qu'ont fait Wushuh fille de Bagrat et Qaynu et Nashkuyah ses filles, de Tayma, pour elles-mêmes, chacune d'elles et pour Amirat et Ustranat et Alalat, leurs soeurs, filles de cette Wushuh et pour tous leurs protégés, homme et femme, afin que soient inhumés dans ce tombeau Wushuh et ses filles, mentionnées ci-dessus et tous leurs protégés. Et il incombe à Wushuh et à ses filles-ci et à tous leurs protégés, homme ou femme, de ne pas vendre et de ne pas mettre en gage et de ne rien changer dans ce tombeau, pour quiconque Et quiconque changera ce qui est ci-dessus devra à Ta(dha)y cent drachmes d'Aréthas et à notre seigneur Aréthas tout autant. Au mois de Iyyar l'an 43 d'Aréthas, roi des Nabatéens, qui aime son peuple. Halpallahi, le tailleur de pierre, a fait."

### Dédicace de deux femmes.

(**inscription de Marib-Yémen**).<sup>271</sup>

Hamlat et Naamsaad, toutes deux femmes de Gabaat ont consacré à Ilumquh, maître de Awwan cette statue de femme en prière parce qu'il a préservé un enfant à cette dame Naamsaad. Et pour qu'il puisse prendre soin de leurs personnes. Et que Ilumquh continue à les sauvegarder de l'hostilité et de la méchanceté des ennemis.

A Ilumquh<sup>272</sup>, maître d'Awwan.

### Les conquérantes.

(**ibn Sad, *Tabaqat* 8/31**).

Un des Banu Tamim<sup>273</sup>, Asha ibn Mazim a dit : je suis allé voir le prophète et j'ai dit :

*J'ai épousé une femme à la langue acérée*

*Je suis parti chercher de la nourriture pour elle au mois de rajab*

*et elle m'a quitté en me faisant la guerre*

*Les femmes sont les pires conquérantes pour celui qui a été conquis.*

(...)

*Ô maître de ton peuple et des Arabes*<sup>274</sup>

*Je me plains d'une femme à la langue acérée*

*Elle est comme une louve avide qui lorgne vers le troupeau*

*Je suis allé lui chercher sa nourriture au mois de rajab*

*et elle a rompu notre contrat et a commis des méfaits.*<sup>275</sup>

<sup>270</sup> Jaussen et Savignac n°12; L. Nehmé, D. al Tahlhi, F. Villeneuve, "Hégra d'Arabie Heureuse", *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 296.

<sup>271</sup> A. Jamme, *Sabaeen inscriptions from Mahram Bilqis (Marib)*, Baltimore, 1970, n° 686.

<sup>272</sup> Le dieu principal de l'Arabie du sud.

<sup>273</sup> Une tribu en majorité chrétienne.

<sup>274</sup> Version additionnelle.

<sup>275</sup> L'adultère.

*Elle espérait que j'étais coincé dans un épais fourré.*

*Les femmes sont les pires conquérantes pour celui qui est conquis.*

## 8

### L'excision

*Cette mutilation féminine gravissime<sup>276</sup>, que souvent l'on tente de s'amalgamer avec malhonnêteté à la circoncision masculine, a été pratiquée avant et après l'islamisme. Elle apparaît d'origine africaine, et si elle n'est pas spécifiquement arabe ou musulmane, c'est dans ces zones qu'elle continue à être pratiquée massivement. La religion sert ici de prétexte et de paravent à une pratique mutilante et morbide.<sup>277</sup> On suit toujours servilement quelques avis imbéciles et inhumains mais sans ambiguïtés, datant de plus de 1300 ans, et qui soutiennent ces mutilations barbares.*

*La pratique de l'excision est donc attestée par les sources musulmanes, comme contre-partie de la circoncision. Muhammad ne l'interdit pas à Médine : il conseille de « ne pas exagérer » la coupe.*

*Ces documents originaux ne sont absolument jamais publiés, que ce soit par les « féministes musulmanes » ou par les islamologues largement soumis à leur sujet d'étude.*

*La justification profonde de la pratique est strictement sexuelle et touche à la conception que l'on se fait des femmes : il s'agit de freiner définitivement une libido que l'homme imagine sans limite, ce qui le place dans l'angoisse. Un coup de rasoir, tranchant le clitoris, et parfois une partie des lèvres de la vulve, rassure le mâle et le soulage d'un poids intolérable.*

**(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1416-7).<sup>278</sup>**

*Cette femme ignoble est devenue insolente,*

*en plus d'être vulgaire, comme d'habitude,*

*depuis qu'elle mélange l'insolence et l'incroyance.*

*Qu'Allah maudisse Hind<sup>279</sup>,*

---

<sup>276</sup> F. Couchard, *L'excision*, Paris 2003 ; M. Bonaparte, *Notes sur l'excision*, Paris 1952; Jonathan P. Berkey, "Circumcision circumscribed: female excision and cultural accomodation in the Medieval Near East," *International Journal of Middle East Studies* 28, 1996.

<sup>277</sup> En Egypte, par exemple.

<sup>278</sup> Ed. State of New York University.

*à distinguer parmi les Hind,  
celle qui a un gros clitoris,  
et qu'Allah maudisse son époux avec elle.*

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 563).**

Alors, Siba ibn Abdul Uzza (...), connu sous le nom de Abu Niyar, passa près de lui, et Hamza<sup>280</sup> lui dit :

-Viens, toi fils de l'exciseuse !

Car sa mère était Umm Anmar, affranchie de Shariq ibn Amir (...) une exciseuse de la Mecque. Quand ils furent proches, Hamza le frappa et le tua.

**(Dawud, *Hadith* 51/ 5251).**<sup>281</sup>

Une exciseuse travaillait<sup>282</sup> à Médine.<sup>283</sup>

Le prophète lui dit : ne coupe pas trop sévèrement parce que c'est mieux pour la femme et plus désirable pour l'époux.

**(ibn Rusteh, *Kitab al A'laq al Nafisa* 197).**

La première femme circoncise fut Agar.<sup>284</sup> Lorsque Sara, folle de jalousie, fit le serment de couper les extrémités du corps d'Agar, Abraham craignit de graves mutilations et lui dit :

-Circoncis-la et perce-lui les oreilles.

C'est ce qu'elle fit, et cette pratique est devenue habituelle pour les femmes. Suivant un hadith, la circoncision est de précepte chez les hommes et elle est recommandée chez les femmes.<sup>285</sup>

---

<sup>279</sup> Par ironie du sort, c'est elle qui sera la mère du fondateur de la première dynastie musulmane. On devine aussi que Hind et Omar avaient autrefois été amants, avant l'invention de l'islamisme ; les informations concernant Hind sont de toute manière faussées par la nature de sa descendance.

<sup>280</sup> L'oncle de Muhammad, à la bataille de Badr.

<sup>281</sup> Récit de Umm Atiyah al Ansariyyah ; ce hadith embarrassant se trouve chez le traditionniste Dawud, très respecté pour son sérieux. L'excision est pratiquée dans de nombreux territoires autour de la Mer Rouge ; M. Erlich, *Les mutilations sexuelles*, Paris, 1991.

<sup>282</sup> KHAFFD.

<sup>283</sup> La précision géographique est importante : à Médine, Muhammad dispose d'un pouvoir absolu.

<sup>284</sup> Selon la légende, l'ancêtre des Arabes.

<sup>285</sup> Le texte veut confondre les deux opérations, qui sont de gravité tout à fait différente.

## Rapts de femmes

*Le thème est vieux comme le monde et dans certaines parties du monde, il reste d'une criante et terrible réalité. La domination d'un groupe primitif sur un autre se traduit dans les faits par la prise de contrôle des femmes nubiles. Le groupe dominant s'assure un apport génétique supplémentaire, et plus diversifié, et il en prive l'inférieur. L'enlèvement des Sabines en est la traduction mythologique.*

*Les fameuses expéditions de pillage organisées par Muhammad à travers l'Arabie sont aussi de grandes opérations de rapts. Les sources n'hésitent à le restituer par le menu, en détaillant les listes de captives. La généralisation de la polygamie offre un large débouché pour les nouvelles arrivées.*

*Une bonne part de la condition féminine, comme leur réclusion, et leur dissimulation vestimentaire provient en ligne directe de la crainte archaïque un groupe, ou un individu étranger ne puisse s'emparer de la femme, ou des femmes.*

### Combats pour des femmes enlevées.

(Urwa ibn al Ward, Poème).<sup>286</sup>

*Si vous avez tenu Asma en votre pouvoir pendant une heure, la prise de Léila encore vierge n'est-elle pas un plus grand succès?*

*Pendant longtemps je me suis paré de sa beauté et de sa jeunesse comme d'un vêtement, et je ne l'ai rendue à Chawa que lorsque sa tête commençait à blanchir.*

*De combien de belles ne me suis-je pas ainsi emparé de force, tandis que leurs larmes coulaient avec abondance, le jour où malgré leur désespoir je les entraînai violemment !*

### Tentative de rapt.

(*Kitap al Aghani*).<sup>287</sup>

Dans une de ses expéditions, Urwa ibn el Ward s'approcha seul à environ deux milles d'un campement de la tribu de Huzayl. Comme il avait faim, il tua un lièvre, fit du feu ; puis, après avoir mangé, il enterra dans le sable les débris de son feu à une profondeur de trois coudées. Il était déjà nuit et les étoiles avaient commencé leur course vagabonde.

Urwa monta alors sur un monticule de sable pour observer le campement. A peine était-il descendu qu'il vit arriver une bande de cavaliers, qui avaient l'air de craindre une surprise nocturne ; l'un d'eux se détache du groupe et vient planter sa lance juste à l'endroit où Urwa avait enterré son feu.

<sup>286</sup> M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

<sup>287</sup> M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

-C'est ici que j'ai vu ce feu, dit-il; à l'instant un des guerriers descend de cheval, creuse le sable à la profondeur d'une coudée et ne trouve rien. Alors les cavaliers se moquèrent du premier, lui reprochant de les avoir dérangés en vain;

-Tu n'as rien vu, disaient-ils, tu as voulu te vanter, c'est ta gloriole de finesse qui t'a poussé à agir ainsi, et il n'y a dans tout cela rien d'étonnant si ce n'est notre complaisance qui nous fait t'écouter.

Ils forcèrent ainsi le cavalier à avouer son erreur et retournèrent vers leurs demeures. Urwa les suivit, et se cacha, pour guetter une occasion favorable, sous le lambeau traînant d'une tente dans laquelle il n'y avait qu'une femme; il vit alors venir un esclave nègre qui rapportait une outre pleine de lait où la femme le fit boire. Son mari se trouvait précisément être celui qui avait conduit les cavaliers au feu d'Urwa ; lorsqu'il entra, elle le traita comme avaient fait précédemment les guerriers; puis elle lui présenta l'outre. Cet homme s'écria :

-Quelqu'un a déjà bu dans cette outre, parle maître de la Kaba !

Alors la femme s'emporta, disant que son mari l'insultait; elle appela ses parents, qui forcèrent pour la seconde fois de cette nuit cet homme à se dédire. Enfin il s'endormi. Urwa, jugeant le moment favorable, s'approcha du cheval, qui se mit à ruer et à hennir; le maître du cheval se lève aussitôt; mais Urwa s'était déjà caché. Trois fois il recommença sans pouvoir réussir, et trois fois le maître de la tente se leva sans rien voir et reçut les insultes de sa femme. Enfin Urwa parvint à monter sur le cheval et à s'enfuir au galop. Dès qu'il eut dépassé les tentes, il s'arrêta, et, après s'être nommé au cavalier qui le poursuivait, il lui raconta ce qu'il avait vu pendant la nuit. Alors l'homme se mit à rire et lui dit comment en effet il était doué d'une grande perspicacité qu'il tenait de la tribu de Huzayl et comment sa mollesse lui venait de sa mère, qui était de la tribu de Khuza, dans laquelle il se trouvait actuellement. Urwa voulut alors lui rendre son cheval; mais le guerrier de Hozéil ne voulut pas se montrer moins généreux que le pillard Absite, et quitta Urwa en lui disant selon la formule des Arabes :

-Puisse ce cheval être béni à ton service !

*(Tabari, Histoire des prophètes et des Rois III 235).*

La fille de l'un des principaux des Banu Mustaliq, nommée Juwayriya bint Harith, avait été faite prisonnière par Thabit ibn Qays. La femme de celui-ci la maltraitait, et Juwayriya, issue d'une famille noble, ne voulait pas endurer ce traitement. Elle dit à Thabit :

-Il faut que tu consentes à me laisser partir ; je te payerai le prix de ma liberté.

Thabit consentit. Elle s'adressa alors aux musulmans, et leur demanda de l'aider à se racheter. Le prophète paya la somme lui-même, lui donna la liberté et l'épousa. Jamais une femme esclave n'a porté bonheur à ses compatriotes comme Juwayriya. Car toutes les femmes et tous les prisonniers furent rendus à la liberté.

## Le phénomène Khadija

*La première épouse de Muhammad est emblématique du dernier état des femmes en Arabie.*

<sup>288</sup> *Tant qu'elle vit, Muhammad ne prend pas d'autres épouses.* <sup>289</sup> *C'est elle qui dirige le ménage et l'entreprise, qui élève ses enfants issus de deux lits différents, et qui prend à Muhammad sa virginité. Dans aucun ouvrage de vulgarisation, Khadija n'est présentée comme un modèle prodigieux d'initiative, et même de maîtrise économique.*

*Les sources islamiques sont bien contraintes de la présenter. Mais aussitôt, son personnage change de nature, puisque ses preuves de soumission envers son jeun époux Muhammad se multiplient.*

*Mais elle reste la dernière connue d'un type de femmes qui a pu exister dans le monde arabe, la toute dernière.*

### La vie de Khadidja avant Muhammad.

**(ibn Sa'd, *Tabaqat* 8, p. 9).**<sup>290</sup>

Son nom était Khadidja bint Khuwaylid ibn Assad. (...) Avant que quiconque ne l'épouse, elle fut offerte à Waraqa ibn Naufal, mais il n'y eut pas de mariage.<sup>291</sup> Alors elle épousa Abu Hala. (...) Son père était un noble (SHERIF) au sein de son peuple. Il s'installa à la Mecque et forma une alliance avec les Banu Abd'ul Dar ibn Qusayy.<sup>292</sup> Les Quraysh avait coutume de se marier avec leurs alliés.

Khadidja apporta à Abu Hala un fils appelé Hind<sup>293</sup> et un autre appelé Hada.

Après Abu Hala, elle se maria avec Atiq ibn Abid de Makhzum. Elle lui donna une fille appelée Hind. (...) Khadidja était appelée Umm Hind.

**(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX* 1766-7).**<sup>294</sup>

<sup>288</sup> Une exception cependant : une certaine Aysha bint Talha, petite-fille d'Abu Bakr, qui manifeste encore quelques velléités d'autonomie.

<sup>289</sup> On a diversement interprété ce fait, sans concevoir que dans le milieu mecquois, même le plus favorisé, la polygamie n'était pas de mise ; cf. le cas du couple Abu Sufyan-Hind.

<sup>290</sup> Mohammad ibn Sa'd, *Tabaqat* 8, ed. A. Bewley, Londres, 1997.

<sup>291</sup> Waraqa est un hanif, un érudit chrétien ; le texte ne donne pas d'explication à l'échec : ce personnage, qui serait aussi son cousin, ne pourrait pas avoir de contact intime avec une païenne.

<sup>292</sup> La famille remonterait au fondateur de la tribu des Quraysh.

<sup>293</sup> Le nom est plutôt féminin.

<sup>294</sup> Ed. State of New York University.

Il épousa Khadija bint Khuwaylid ibn Asad ibn Abd al Uzza à l'époque pré-islamique, alors qu'il avait vingt et un ans. Elle fut la première femme qu'il épousa. Avant, elle avait été mariée à Atiq ibn Abid ibn Abdallah ibn Omar ibn Makhzum. Sa mère était Fatima bint Zaydah ibn al Asamm ibn Rawahah ibn Hajar ibn Mais ibn Luayy. D'Atiq elle eut une fille, et après, il mourut. Elle se maria ensuite avec Abu Halah ibn Zurarah ibn Nabbash ibn Zurarah ibn Habib ibn Salamah ibn Ghuzayy ibn Jurwah ibn Ussayid ibn Amir ibn Tamin<sup>295</sup>, qui faisait partie des Banu Abd al Dar ibn Qussayy. D'Abu Hahal, elle eut Hind bint Abu Halah, et après il mourut.<sup>296</sup>

### **Khadija commerçante.**

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 58*).

Khadija était de la parenté de Muhammad, de la tribu de Quraysh : elle était fille de Khuwaylid, fils... d'Asad, ibn Abdul Uzza, ibn Kussay.<sup>297</sup> Elle avait perdu son mari, qui lui avait laissé une fortune considérable, et elle faisait le commerce.

### **La marieuse Nafissa**

(Ib Sad, *Tabaqat I 184*).<sup>298</sup>

Khadija m'envoya vers Mohammad pour le sonder après son retour de Syrie avec sa caravane.<sup>299</sup> Je lui dis :

-Muhammad ! Qu'est-ce qui t'empêche de te marier ?

Il me dit :

-Je ne possède pas de quoi me marier.

Je lui répondis :

-Et si ce souci t'était évité ? Et si on te conviait à la beauté, à la fortune, à une situation honorable et en convenance, est-ce que tu n'accepterais pas ?

- De quelle femme s'agit-il ?

- De Khadija.

- Que dois-je faire ?

-C'est moi qui m'en charge.

---

<sup>295</sup> La généalogie est reproduite ici *in extenso*.

<sup>296</sup> La Tradition, si à l'aise à aligner les individus dans les listes et à étirer les généalogies, est muette quant à cette descendance par alliance de Muhammad : de son point de vue, ces personnes ne représentent rien, ou alors une sorte de proximité gênante.

<sup>297</sup> Le fondateur de la puissance des Quraysh.

<sup>298</sup> ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

<sup>299</sup> Il est l'employé de l'entreprise de transport de Khadija.

## Une régression sur 1300 ans

*Dès le début de l'époque musulmane, les discours et les actes ne laissent aucun doute sur le changement de rapport de force entre hommes et femmes. La documentation exprime sans aucun complexe le brusque retournement de tendance, jusqu'à présent irréversible. Une telle tendance, aussi massive et obstinée, est un phénomène unique dans l'Histoire humaine.*

*Le sujet sera développé en détail par la suite, mais il mérite d'être abordé succinctement, pour qu'un contraste évident puisse être constaté.*

*Il faut s'arrêter quelque temps sur le cas des premières musulmanes, avant d'examiner, dans les parties suivantes<sup>300</sup>, le détail de leur soumission à la nouvelle idéologie, marquée du sceau du virilisme et de la misogynie.*

*Des textes mentionnent la mentalité particulièrement misogyne d'Omar, tandis qu'il est au service de Muhammad. Mais Omar ne doit pas servir de paravent à la misogynie ontologique de l'islam, comme tentent de le démontrer certaines « féministes musulmanes », qui opposent un odieux Omar à un gentil Muhammad ami des femmes : il n'en est rien.*

*C'est une conception tout à fait fabriquée, qui se distingue surtout par sa malhonnêteté. Dans le poème qui suit, la misogynie paléo-musulmane se mêle à la tradition satirique de la poésie arabe.*

### Poème misogyne d'Omar.

*(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1416-7).<sup>301</sup>*

*Cette femme ignoble est devenue insolente,*

*en plus d'être vulgaire, comme d'habitude,*

*depuis qu'elle mélange l'insolence et l'incroyance.*

*Qu'Allah maudisse Hind<sup>302</sup>,*

*à distinguer parmi les Hind,*

*celle qui a un gros clitoris,*

*et qu'Allah maudisse son époux avec elle.*

*Est-elle partie à Ohod<sup>303</sup> sur un chameau tranquille,*

*parmi l'armée, sur un chameau sellé ? (Non !)*

<sup>300</sup> Cf. partie XII; Nabia Abbott, "Women and the State in Early Islam: The Umayyads," *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 1, 1942.

<sup>301</sup> Ed. State of New York University.

<sup>302</sup> Par ironie du sort, c'est elle qui sera la mère du fondateur de la première dynastie musulmane. On devine aussi que Hind et Omar avaient autrefois été amants, avant l'invention de l'islam ; cf. au moment de la prise de la Mecque, cf. partie XVII.

<sup>303</sup> Défaite musulmane contre les Mecquois.

*C'est un chameau au pas lent, qui n'avance pas,  
qu'il soit grondé ou réprimandé.  
Grimpe sur ta monture avec ton cul,  
Hind, assouplis tes tendons en les frappant d'une pierre.  
Son cul et son sexe sont couverts d'ulcère,  
comme résultat de voyage long et à toute vitesse sur ta selle.  
compagnon continue de la soigner  
avec de l'eau dont elle s'éclabousse et de feuilles de sidr.<sup>304</sup>  
Es-tu parti si rapidement en quête de vengeance,  
pour ton père et pour ton frère, le jour de Badr ?  
Et pour ton oncle, qui avait été blessé au cul,  
gisant dans son sang, et ton frère,  
tous enroulés dans la poussière du puit ?  
Te rappelles-tu l'acte dément que tu as commis ?<sup>305</sup>  
Hind, malheur à toi, la honte de ton âge.*

### **Meurtre d'Asma.**

**(Waqidi, *Livre des expéditions* 10).**<sup>306</sup>

Vers le cinquième jour du mois de *ramadan*, il y eut l'assassinat de Asma bint Marwan, une femme ...

Elle offensait et provoquait le parti musulman. A cause de cela, Umayr annonça qu'il allait la tuer, dès que le prophète rentrait de Badr.

Ainsi, la nuit, il se faufila chez elle pendant que ses enfants dormaient autour d'elle. Le plus jeune était encore accroché à son sein. Avec le sabre, il la transperça.

Pour la prière du matin, il était déjà de retour à Médine. Muhammad lui demanda aussitôt s'il l'avait tuée. Il avait peur de la question. Ensuite, il fut tout de suite rassuré.

### **La nouvelle place des femmes.**

**(Bukhari, *Sahih* 66/12).**

D'après Abu Horayra, le prophète a dit :

-Les meilleures femmes sont celles qui montent à chameau. Les femmes pieuses de Quraysh sont plus tendres pour l'enfant en bas âge ; ce sont aussi les meilleurs ménagères des deniers de leurs maris.

---

<sup>304</sup> Le jujubier.

<sup>305</sup> Elle aurait tenté de manger le foie de Hamza, oncle de Muhammad.

<sup>306</sup> Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

*(Tafsir al Jalalayn 33).*

“Restez dans vos foyers; et ne vous exhibez pas à la manière des femmes avant l'islam...”: Restez dans vos demeures. ne montrez pas vos charmes et vos parures en imitant les femmes, au temps de l'ère préislamique -de la première ignorance-, qui se montraient coquettes. A savoir qu'après l'avènement de l'Islam il fut permis à toutes les femmes de ne montrer que l'extérieur de leurs atours.

**La cantinière Umm Atiyya**

**(Muslim, *Sahih* 19/4462).<sup>307</sup>**

On raconte, sous l'autorité de Umm Atiyya, qui a dit :

J'ai pris part à sept batailles avec l'apôtre d'Allah. Je restais derrière, dans le camp des hommes, préparant leurs repas, soignant les blessés, soulageant les malades.

**(Bukhari, *Sahih* 6/301).**

Un jour, il <sup>308</sup> passa devant des femmes et dit :

-Femmes ! prenez garde, parce que j'ai vu que la majorité des occupants du feu de l'enfer sont des femmes.

Elles demandèrent :

-Pourquoi en est-il ainsi, ô apôtre ?

Il répondit :

Vous jurez fréquemment et vous êtes injustes envers vos maris. Je n'ai jamais rien vu de plus déficient en intelligence et en religion que vous. Un homme sensible et sensé peut devenir cendre par quelques-unes d'entre vous.

Les femmes demandèrent :

-Ô apôtre d'Allah ! Qu'y a-t-il de déficient dans notre intelligence et notre religion ?

Il dit :

-La preuve apportée par deux femmes n'est-elle pas équivalente à celle d'un seul homme ?

Elles répondirent par l'affirmative.

Il dit :

-C'est là qu'est la déficience dans l'intelligence. N'est-il pas vrai qu'une femme ne peut pas prier pendant ses règles ?

Les femmes répondirent par l'affirmative. Il dit :

-Il y a là la déficience dans la religion.<sup>309</sup>

---

<sup>307</sup> Source internet : Compendium of Muslim Texts , msa-usc (Muslim Students Association-University of South California).

<sup>308</sup> Devinez de qui il s'agit.

**Brusque répudiation.**<sup>310</sup>

(Masudi, *Prairies d'Or* 2052).

La mère d'al Hajjaj<sup>311</sup> avait épousé en premières noces al Harith ibn Kalada. Son mari étant entré chez elle, un matin à l'aube, et l'ayant trouvée occupée à se curer les dents, il lui fit signifier son divorce. Comme elle lui demandait pourquoi il la répudiait et s'il avait quelque soupçon sur son compte :

-Oui, répondit-il, je suis entré chez toi, à l'aube, et t'ai trouvée occupée à te curer les dents. Ou tu avais devancé l'heure du déjeuner, et tu es une gloutonne ; ou tu avais dormi avec les débris du souper dans tes dents, et tu es une malpropre.

-Ces reproches ne sont pas fondés, répondit cette femme, j'enlevais seulement les fragments de cure-dent<sup>312</sup> qui y étaient restés.

**(Bukhari, *Sahih* 65/39, 2).**

Les juifs assuraient que celui qui usait de sa femme en se tenant derrière elle avait un enfant louche.

C'est à cause de cela que fut révélé le verset :

*Allez à votre champ comme vous voudrez.*<sup>313</sup>

---

<sup>309</sup> Le hadith contient une confusion totale et absurde entre cause et conséquence... Ceci laisse perplexe et ne donne pas envie de considérer le niveau intellectuel de celui qui a composé le hadith, et de ceux qui l'ont écouté.

<sup>310</sup> Les récits de répudiation sont parmi les plus prisés de la littérature musulmane des débuts. Ils sont parsemés de détails cruels et comiques, toujours au détriment des femmes.

<sup>311</sup> Le sanguinaire et délicat gouverneur ommeyyade d'Irak.

<sup>312</sup> SIWAK.

<sup>313</sup> Corpus coranique 2/223.

# 5

## La morale bédouine

### 1

#### Présentation

*La poésie, principal mode d'expression de l'Arabie ancienne, permet de comprendre l'imaginaire et la morale des Arabes anciens<sup>314</sup>, les valeurs qu'ils respectent et qui les caractérisent : ce mode littéraire est caractérisé par une absolue liberté de ton et une origine toute personnelle de l'inspiration. Ces valeurs, rarement mises en évidence par la suite, constituent une norme et un idéal de vie.<sup>315</sup>*

*La conformité de l'individu à cet idéal élevé est ce qu'on appelle l'honneur<sup>316</sup>, ou l'orgueil viril.<sup>317</sup> C'est tout ce que remplacera l'« Imitatio Mahometi »<sup>318</sup> pour les siècles à venir. Et*

---

<sup>314</sup> M.M. Bravmann, *The spiritual background of early islam, : studies in ancient arab concepts*, Leiden, 1972.

<sup>315</sup> M.J. Kister, *Concepts and ideas at the dawn of islam*, Aldershot, 1997.

<sup>316</sup> IRD: à la fois l'honneur et le niveau de vie.

justement, le mieux, le meilleur, est vraiment de mettre Muhammad dans un puits, une pierre par dessus, et cesser de ne voir l'Arabie et l'Arabe qu'à travers les yeux, les oreilles et la cervelle d'un seul individu, et qui n'existe pas vraiment.<sup>319</sup>

L'honneur est, pour simplifier, être digne de son père, honorable forcément, et faire en sorte que son fils soit fier de soi, et qu'il soit lui-même digne de vous. L'homme est avant d'être lui-même, le fils de quelqu'un et le père de quelqu'un: un Abu ceci et un ibn cela.<sup>320</sup>

La poésie des Muallaqat<sup>321</sup> est un vestige écrit de la poésie orale des bédouins ; celle-ci est d'inspiration extrêmement personnelle, de caractère hédoniste et portée sur les excès, ou, au moins, à les célébrer sans retenue.<sup>322</sup> L'inspiration est exacerbée par les angoisses et les appétits qu'occasionnent l'existence, les coups du destin<sup>323</sup> et la mort.<sup>324</sup>

Le panorama est finalement rassurant et sympathique : ces Arabes anciens sont des individus libres et désireux de vivre, en jouissant de la vie, une vie dont ils veulent être fiers et qu'ils chantent.

Il y a peu d'exemples, dans la littérature humaine, d'une exaltation aussi débridée de l'existence.

Tout le long de sa lugubre, fulminante et lancinante Récitation<sup>325</sup>, Muhammad répartit çà et là à destination de ses adeptes guerriers quelques promesses paradisiaques qui correspondent exactement à ce que peut attendre le public arabe dans la vie réelle : vin, banquet, femmes vierges à perpétuité et jeunes et charmants garçons, badinage sans fin.

---

<sup>317</sup> MURUWWA, et pour la vanité au sens large, KIBR (cf. Corpus coranique 17/39); I. Goldziher, "Muruwwa and Din," in Muslim Studies I.

<sup>318</sup> Sur le modèle de l'*Imitatio Christi*, élément central du christianisme ; Cf. partie IX.

<sup>319</sup> Nous voyons ailleurs la problématique de l'existence prophétique.

<sup>320</sup> I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris 1984, p. 35.

<sup>321</sup> *Les Muallaqat, les sept poèmes préislamiques*, trad. P. Larcher, Paris 2000 ; *Les 10 grandes odes de l'anté-islam*, ed. J. Berque, Paris 1995 ; *Les Muallaqat*, ed. J. J. Schmidt, Paris, 1998

<sup>322</sup> W. Caskel, *Das Schicksal in der altarabischen Poesie*, Leipzig, 1926 ; Chelhod 1986, p. 110 ; H. Ringgren, *Studies in arabian fatalism*, Uppsala, 1955; M.M. Bravmann, "The surplus of property: an early arab social concept", *Der Islam* 38/ 1963; A. Raux, *La Moallaka d'Imroul Kaïs...* Paris 1907; Ursula Schedler, "A prose translation of the Mo'allaqah of Labid by William Wright", *Journal of Semitic Studies* 1961; A. Raux, *La Moallaka d'Imroul Kaïs...* Paris 1907; Th. Noldecke, *Fünf Mo'allaqat, übersetzt und erklärt* 1899-1901; Pierre Larcher, "La Muhallaqa de Amr ibn Kulthum. Introduction, traduction et notes", *Annales Islamologiques* 33 1999;id., "Fragments d'une poétique arabe. I. sur un segment de la Mu'allaqah de 'Antara. Des noms propres comme figure du " langage poétique " . II. La Mu'allaqah de 'Antara. Traduction et notes", *Bulletin d'Etudes Orientales* 46,1994; D. Arnaldi, *Le Mu'allaqat. Alle origini della poesia arabia*, Venise 1991; F. L. Bernstein, "Des Ibn Kaisan Kommentar zur Mu'allaka des Imru'ulkais", *Zeitschrift für Assyriologie* 29/1905; F. Corriente, *Las Mu'allaqat: antologia y panorama de Arabia preislamica*, Madrid 1974; J. Robson, "The meaning of the title al Mu'allaqat", *Journal of the Royal Asiatic Society* 1936; M. Sells, "The Mu'allaqah of Tarafā", *Journal of Arabic Literature* 17/1986 .

<sup>323</sup> DAHR; Susanne Enderwitz, "Die grauen Haare. Zu Alter, Zeit und Schicksal in der arabischen Liebesdichtung.", A. Havemann, B. Johansen (dir.), *Gegenwart als Geschichte. Islamwissenschaftliche Studien. Fritz Steppat zum fünfundsechzigsten Geburtstag*. Leiden 1988. Le mot a évolué de nos jours, et les DAHRI sont devenus les matérialistes, les "temporels", ceux pour qui seule compte l'existence présente.

<sup>324</sup> M. Abdesselem, *Le thème de la mort dans la poésie arabe des origines à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle*, Tunis, 1972 et G. Anawati, "La mort en islam", *Studia Missionalia* 31/1932.

<sup>325</sup> QURAN.

*Tout à la répression des joies de l'existence, elles sont au contraire célébrées mais comme espérance. D'une certaine manière, il y a donc continuité dans les valeurs qui, inchangées, sont déplacées d'un monde à l'autre.*

*Dans la vie ou dans la mort, comme malgré lui et avec emphase, emporté par le délire, il offre finalement un tableau complet des aspirations, finalement paisibles et compréhensibles, humaines, de ces populations. Il faut ajouter: des aspirations de type plutôt aristocratique, proposées en rêve à des hommes exclusivement, ceux qui ont combattu, surtout, et sont morts pour la cause.*

+HILM: maîtrise de soi, endurance, abnégation, notion arabe préislamique

## 2

### Carpe Diem

*« Cueille le jour! », le conseil fameux du poète latin Horace aurait été compris par les aèdes arabes. On reprend la formule de Muhammad, celle de l'opposition banale, mais clairement affirmée entre la « vie immédiate », celle que les simples hommes vivent et la « vie dernière », la fantasmagorie qu'il ne cesse de clamer, tel un ermite syrien, faisant trembler son auditoire dans sa fureur.*

*La poésie arabe antique aime à chanter la joie de vivre et les petits bonheurs, sans vergogne aucune. Le résultat est souvent truculent, mais si pointe souvent l'angoisse derrière les vers les plus débridés.*

***(Muallaqat : Le Jeune Homme et la Mort).***<sup>326</sup>

*Ah ! toujours boire des vins, jouir, vendre, dissiper son acquêt<sup>327</sup> tout comme son héritage, jusqu'au jour où la famille unanime m'interdira, m'isolant comme on isole un chameau goudronné (...)*

*Le généreux abreuve de lui-même sa vie tu sauras, si demain nous mourons, qui de nous sera le plus altéré ne vois-tu pas que la tombe du cupide avare de son argent, ne diffère en rien de celle du fol, oisif et prodigue ?*

*Rien que deux tas de terre surmontés de dalles sourdement empilées.*

*Je vois la mort prélever sur le généreux tout autant qu'elle s'arroge le plus précieux des biens du scélérat qui se cramponne je vois dans la vie un trésor fondant chaque nuit et les jours fondre et le temps s'épuiser la mort, par ta tête !*

---

<sup>326</sup> Trad. Berque 1995, p. 34-35.

<sup>327</sup> Bien acquis au cours d'une union.

*Quelles que soient les fautes de l'homme, une longe<sup>328</sup> ballante dont une main commande les deux bouts...*

### **Disputes dans un couple.**

**(Taabbata Sharran, poème).**<sup>329</sup>

*Femme aimant à blâmer, détournant de moi les amis,  
à moi collée et criblant ma peau de réprimandes :  
-Si tu avais gardé l'argent sans le dilapider,  
disait-elle, on aurait riches vêtements et bijoux.  
Rapièce donc ton habit avec l'or amassé  
jusqu'à ta rencontre avec celle que tout homme trouve !  
Toi qui me blâmes, certains reproches sont une injure.  
Quand je voudrais les conserver, les biens demeurent-ils ?  
Je suis décidé, si tu ne cesses ton blâme,  
à faire en sorte que les gens me cherchent partout  
et demandent en quel lieu je suis à ceux qui le savent :  
aucun d'eux ne dirait où l'on peut rencontrer Thabit  
pendant que toi, de repentir, tu claqueras des dents,  
au souvenir amer de mes nobles vertus.*

### **L'odeur de l'adultère.**

**(Inscription de Tayma).**<sup>330</sup>

Et Zaga et Zufay ont commis un adultère.

cet acte sent encore plus mauvais qu'un pet puant.

### **Vieux et encore vert!**

**(inscription de Tayma).**<sup>331</sup>

Voici *S-z-t*, un vieil homme certes, mais est toujours enlacé et embrassé !

### **Les aspirations des Mecquois.**

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 188).**

-Donc, Muhammad, dirent-ils, si tu n'acceptes aucun de nos propositions, tu sais qu'il n'y a pas de peuple plus en manque de terre et d'eau et qui vit une vie plus dure que la nôtre, alors demande à

---

<sup>328</sup> Courroie de cuir qui attache un cheval.

<sup>329</sup> R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 49-50.

<sup>330</sup> Winnet- Reed 1970, n° 63.

<sup>331</sup> F.W. Winnet -W.L. Reed, *Ancient Records from North Arabia*, Toronto, 1970, n°65.

ton seigneur, qui l'a envoyé, pour déplacer ces montagnes qui nous bloquent, d'améliorer notre terre, d'ouvrir des rivières comme celles de Syrie et d'Irak, de faire revivre nos ancêtres, de faire qu'il y ait parmi eux Qussayy<sup>332</sup> ibn Kilab, qui fut un vrai chef, pour que nous puissions lui demander ce qui est vrai ou faux.

### Un poème sur le divertissement du *maysir*.

(Muraqqish l'Ancien).<sup>333</sup>

*Leurs bols pour la viande et le bouillon sont assez grands le soir et le matin.*

*Ils sacrifient des chameaux et donnent la viande aux affamés.*

*Ils ne sont pas hommes à se choyer eux-mêmes.*

*Quand ils jouent au maysir,*

*Leur jeu ne les pousse pas à dire des paroles stupides,*

*comme il s'en dit dans les lieux de réunion des gens durant l'été.*

### Apologie de la vie du poète.

(Tarafa, *Diwan* 1).<sup>334</sup>

*Quand les gens disent : « Quel est le brave? » je pense que c'est moi qui suis désigné, car je ne suis jamais ni paresseux, ni hésitant.*

*(...) Je ne cache point ma demeure en habitant les lits des torrents ; mais, toutes les fois que les hommes ont recours à moi, je leur prête mon appui.*

*Si tu me cherches dans une grave assemblée, tu m'y trouveras ; et si tu me cherches dans les cabarets, tu m'y trouveras aussi.*

*Dès le matin, si tu te présentes, je t'offrirai une coupe pleine de vin ; si tu n'en as pas besoin, que ton contentement augmente.*

*Si toute ma tribu se réunit, tu me trouveras me dirigeant vers le sommet de la gloire la plus noble, comme vers le rendez-vous général.*

*Mes compagnons de plaisir sont nobles, brillants comme des étoiles. Chaque soir vient une chanteuse parée d'une robe rayée et d'une tunique couleur de safran.*

*L'ouverture de sa robe est large ; son corps est doux aux attouchements de mes commensaux ; la partie qui est nue en est fine.*

*Lorsque nous, nous lui disons : « Fais-toi entendre à nous, » elle se met à nous chanter d'une voix grave, avec un regard langoureux, sans faire d'efforts.*

---

<sup>332</sup> Cf. partie IX ; c'est le fondateur de puissance des Quraysh à la Mecque.

<sup>333</sup> C. Lyall, *Mufaddaliyat*, Oxford 1918, p.177.

<sup>334</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

*Je ne cesse pas de boire le vin et de me plonger dans la volupté ; de vendre et de dissiper mes biens nouvellement acquis et mes biens héréditaires,*

*Jusqu'à ce que toute la tribu me fuie et que je reste isolé, comme un chameau galeux, enduit de goudron.*

*Cependant, je vois que ni les pauvres, ni les habitants des tentes en cuir aux cordes tendues ne me renient.*

*O toi, qui me blâmes de ce que je me présente aux combats et de ce que je me plonge dans les plaisirs, peux-tu me rendre éternel ?*

*Si tu n'es pas capable de repousser de moi la mort, laisse-moi du moins la prévenir en dissipant ce que je possède.*

*N'étaient trois choses dont l'homme généreux a besoin, par ton bonheur ! je ne m'inquiérais point lorsque mes visiteurs se lèvent.*

*Ces trois choses sont : que je boive le vin rouge qui écume lorsqu'on le mélange avec de l'eau, avant que les femmes qui doivent me blâmer de mon action soient venues;*

*Que j'accoure lorsque celui qui est poursuivi invoque mon secours, en pressant mon cheval aux jambes arquées, semblable au loup d'Al-Gadâ, que tu as troublé dans sa course vers l'abreuvoir ;*

*Que j'abrège les jours nébuleux, en dépit de leur charme, assis sous une tente soutenue par des pieux, en compagnie d'une belle fille,*

*Dont les anneaux et les bracelets semblent attachés à de superbes et flexibles branches de 'ushar ou de ricin.*

*Laisse-moi donc abreuver ma tête pendant qu'elle est en vie, de peur que je n'aie qu'une boisson insuffisante après la mort.*

*L'homme généreux se désaltère pendant sa vie; lorsque nous mourrons, tu sauras laquelle de nos chouettes sera la plus altérée.*

*Je vois que le tombeau d'un avare qui gémit pour ses biens ne diffère pas de celui d'un prodigue qui dissipe sa richesse dans l'oisiveté.*

*On voit en effet deux tertres formés par un amoncellement de sable, sur lesquels sont des dalles de pierre dure appliquées l'une contre l'autre.*

*Je vois la mort choisir les hommes généreux et revendiquer le meilleur de la richesse de l'avare sordide.*

*Je considère la richesse comme un trésor qui diminue chaque nuit; or, ce que les jours et le temps diminuent finit par disparaître.*

*Par ta vie ! lorsque la mort tarde à frapper l'homme, elle peut être comparée à une longue corde lâche, dont il tient les deux bouts dans sa main.*

*Qu'ai-je donc fait, pour voir mon cousin Malik m'éviter et s'éloigner de moi lorsque je m'approche de lui ?*

*Il me blâme, et je ne sais pas ce qu'il peut me reprocher. C'est ainsi que m'a blâmé Kurt, ibn Abad.*

*Il ne me laisse pas plus d'espoir au sujet d'aucun bien que je lui ai demandé que si nous l'avions mis dans un tombeau qui a une fosse latérale.*

*Je ne lui ai pourtant rien dit, sinon que je lui ai réclamé avec insistance les chameaux de Ma'bad.*

*Quant à moi, les liens de la parenté m'attachent fortement à toi et, je te le jure, dans les occasions difficiles, tu me trouveras prêt à te secourir.*

*Si tu m'appelles pour une entreprise grave, je serai parmi tes auxiliaires; si l'ennemi vient t'assaillir, je te défendrai de toutes mes forces.*

*Si par des propos injurieux l'on attaque ton honneur je ferai boire au calomniateur l'eau puisée aux citernes de la mort, avant même de le menacer.*

*Je n'ai point commis de crime; et cependant on m'outrage, on m'accuse, on se plaint de moi, on me chasse comme un coupable.*

*Si mon cousin était un autre homme, il aurait dissipé ma tristesse, ou du moins il m'aurait remis au lendemain.*

*Mais mon cousin m'étrangle, pour me contraindre à la reconnaissance et aux prières, à moins que je ne me rachète par une rançon.*

*L'injustice que l'on souffre de la part de ses proches parents cause une douleur plus cruelle que la blessure du fer tranchant de l'Inde.*

*Laisse-moi avec mon honneur, je te serai reconnaissant partout où je fixerai ma demeure lointaine, fût-ce sur la montagne de Dargad.*

*Si c'était la volonté du Seigneur, je serais comme Kays ibn Khalid, ou comme 'Amir ibn de Marthad;*

*Je deviendrais possesseur de grandes richesses et les nobles fils des princes me rendraient visite.*

*Je suis l'homme que vous savez doué d'un corps léger, et je m'enfonce comme la tête enflammée du serpent.*

*Je l'ai juré, ma hanche ne cessera pas d'être unie étroitement à un glaive indien, aux deux tranchants aiguisés.*

*Digne de confiance, il ne se recourbe pas quand je frappe. Lorsqu'on dit : « Doucement, » sa pointe répond : « J'ai fini. »*

*Il est si aigu que, lorsque je me lève pour me protéger par lui, le premier coup me dispense de recommencer; il n'est pas comme la serpe du bûcheron.*

*Lorsque les gens courent aux armes, tu me trouves le fer à la main, invincible.*

*Et combien de fois, les premiers parmi les chameaux accroupis, endormis, ont-ils été effrayés à mon approche, lorsque je marchais l'épée nue !*

*Or, une chamelle grasse, de haute taille, aux mamelles pendantes, passait devant moi. Elle était le bien le plus précieux d'un vieillard grondeur, desséché comme son bâton,*

*Qui disait, les chevilles et les jambes étant déjà coupées : « Ne vois-tu pas que tu as amené un malheur?*

*»*

*Puis disait encore : « Que pensez-vous [qu'il faille faire] à cet ivrogne qui vous opprime, acharné dans sa violence ? »*

*Puis ajoutait : « Laissez-le jouir seulement de cette chamelle; mais, si vous ne l'écartez pas des chameaux les plus éloignés, il les égorgera également. »*

*Alors les servantes s'occupaient de rôtir le petit de cette chamelle et nous servaient les parties grasses de sa bosse.*

*Quand je mourrai, ô fille de Mabad, annonce ma mort avec les éloges que j'ai mérités et déchire ta robe en souvenir de moi.*

*Et ne me fais pas l'égal d'un homme dont les soucis seraient moins pesants que les miens, dont les services seraient moins signalés et qui n'assisterait pas comme moi à tous les combats ;*

*Qui serait lent aux affaires importantes et rapide aux actions honteuses, tel qu'un lâche repoussé par les poings des hommes.*

*Si j'étais faible au milieu des hommes, je serais en butte, certes, à l'inimitié de l'homme aidé de ses amis, et aussi de l'homme seul.*

*Mais je repousse de moi les hommes grâce à mon audace, à ma fermeté, à ma témérité et au souvenir de ma noble origine.*

*Mes accidents, par ta vie, ne me causent pas de soucis pendant la journée, ils ne rendent pas non plus ma nuit trop longue.*

*Que de combats où je me suis maîtrisé dans la mêlée, en me gardant des dangers et des menaces, Sur un champ de bataille où les plus braves craignaient de trouver la mort et où les épaules tremblaient quand on en venait aux mains !*

*Je considère la mort comme l'abreuvoir des âmes; demain n'est pas loin. Que ce jour-ci est près du lendemain !*

*Les jours te montreront ce que tu ignorais, et celui à qui tu n'as pas donné de provisions t'apportera les nouvelles.*

*Et celui pour qui tu n'as pas acheté d'équipement de route, avec qui tu n'as pas fixé de rendez-vous, t'apportera les nouvelles.*

### 3

## L'objet principal de la colère

*Les textes coraniques et islamiques développent, et pour une fois de manière continue et cohérente, une rhétorique acharnée à détruire les valeurs de la période précédente.*

*La promesse d'une condition de vie future bien supérieure à la vie réelle est un des instruments les plus efficaces de domination d'une population. La promesse ne coûte rien, permet de composer de beaux discours, attire les foules. Pour les auteurs marxistes, c'est même la raison d'être des religions.<sup>335</sup> Du point de vue psychanalytique, c'est un superbe outil névrotique, prélude à toutes les souffrances mentales et sociales.*

*Nulle part ceci est évoquée de manière aussi caricaturale, qu'epar la doctrine mohammédienne, contre le mode de vie arabe. Nulle part, même chez les auteurs chrétiens, on ne ressent un tel mépris pour l'existence humaine<sup>336</sup> et son aspiration légitime au bonheur.*

*Le Coran promet le même genre de voluptés, mais dans l'au-delà : ici sont clairement présentés les objectifs sociaux et personnels des Arabes de l'Antiquité. Notons que la violence y fait défaut et l'attrait avoué pour le stupre la remplace avantageusement.*

*Face à ces habitudes millénaires, le prédicateur Muhammad doit se faire imprécateur, et redoubler de violence verbale pour instiller la peur, devant un auditoire digne et finalement peu porté sur la mystique.*

*D'une certaine façon, l'état d'esprit arabe était le moins adapté qui soit à la transformation musulmane. Tout comme le marxisme était le moins adapté possible à la population russe... On sait les dégats qui en ont découlé.*

***(Corpus coranique d'Othman 3/12).***

Pour les hommes, ont été parés de fausses apparences l'amour des voluptés tirées des femmes, l'amour des fils, des lingots thésaurisés d'or et d'argent, l'amour des chevaux racés, des bêtes des troupeaux, et des terres cultivables.<sup>337</sup>

C'est là jouissance de la vie immédiate, alors qu'auprès d'Allah est beau lieu de retour.

***(Tafsir al Jalalayn 31).***

ibn Abbas dit qu'il fut révélé au sujet d'un Quraysh qui avait acheté une esclave chanteuse. Dans une autre version, et toujours selon ibn Abbas, il s'agit d'An Nadir ibn Al Harith qui a acheté une chanteuse. Il n'entendait parler d'un homme converti à l'islam sans qu'il dise à son esclave:

- "Va chez cet homme-là, donne-lui à manger et à boire et chante-lui une chanson et dis-lui ceci: "Cela est bien mieux que ce à quoi t'appelle Mohamad: prière, jeûne et combat!"

***(Corpus coranique d'Othman 52/19-24).***

---

<sup>335</sup> Ils visaient, pour des raisons évidentes, la religion chrétienne. Rares sont ceux qui se sont penchés sur le cas musulman, pourtant riche d'enseignements.

<sup>336</sup> Les mêmes penchants infâmes prospèrent dans les évocations infernales.

<sup>337</sup> On devine derrière ses diatribes la jalousie et la hargne envers les tribus arabes plus civilisées, celles des Ghassanides et Lakhmides.

Mangez et buvez en paix, en récompense de ce que vous avez fait, accoudés à des lits alignés ! Nous leur aurons donné comme épouses des *hourî*<sup>338</sup> aux grands yeux. (...) <sup>339</sup> Nous leur aurons pourvus de fruits et de viande qu'ils désirent.

Ils se passeront, dans ces jardins, des coupes au fond desquelles ne seront ni jactance ni incitation au péché. Pour les servir, parmi eux circuleront des éphèbes <sup>340</sup> à leur service qui sembleront perles cachées.<sup>341</sup>

**(Corpus coranique d'Othman 45/23).**

Les impies ont dit : il n'existe que cette vie immédiate.

Nous mourons et nous vivons et seule la fatalité nous fait périr.

De cela ils n'ont nulle science.

Ils ne font que conjecturer.

Quand nos clairs signes leur ont été communiqués, ils n'ont eu d'autres arguments que d'objecter :

-Faites revenir nos pères, si vous êtes véridiques.

**(Corpus coranique d'Othman 10/25).**

La vie immédiate est seulement à la ressemblance d'une eau que nous avons fait descendre du ciel.

Les plantes de la terre, celles que mangent les hommes et les troupeaux, s'en gorgent.

Quand la terre prend sa parure et se montre belle et que ses habitants pensent qu'ils ont pouvoir sur cette parure, alors notre ordre la frappe, la nuit ou le jour, et nous en faisons un sol rasé comme si, la veille, elle n'avait pas existé.

Ainsi nous avons rendu les signes intelligibles (FASSALA) pour un peuple qui réfléchit.

**(Bukhari, Sahih 81/1,1).**

D'après ibn Abbas, le prophète a dit :

-Nombre de gens sont dupes de ces deux faveurs : la santé et les loisirs.

---

<sup>338</sup> Nom francisé (ar. HUR) des vierges éternelles promises aux croyants comme épouses au paradis des musulmans; cf. Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 247.

<sup>339</sup> Verset ultérieur disproportionné.

<sup>340</sup> GHILMAM.

<sup>341</sup> Cette dernière expression a fourni matière à interprétations autant de l'exégèse islamique que de la philologie occidentale.

## Du vin !

*La vigne -élément culturel indispensable<sup>342</sup> - ne pousse presque pas en Arabie centrale (sauf dans les environs de Ta'ïf, qui, justement, est une ville plus aristocratique que la Mecque; c'est un produit de luxe et un moyen d'affirmation de la noblesse; il est de bon ton d'en consommer sans compter, d'en parler avec talent<sup>343</sup> et d'en partager les bienfaits. C'est une plante culturelle, et même religieuse par excellence autour du bassin méditerranéen. Mais elle compte tout de même dans les cultures proche-orientale, depuis toujours. Le christianisme a su, avec un génie qu'il reconnaît récupérer toute la culture du vin et ses avantages.*

*Voici une évocation du temps où les Arabes buvaient ouvertement, et en étaient fiers, au lieu de siroter en cachette, dans la honte et l'hypocrisie la plus poisseuse.<sup>344</sup>*

*Les éloges du vin et de ses effets d'enthousiasme abondaient? Emotion, description, adulation, adoration, vénération du vin, par des poètes sans doute grands consommateurs. Le vin abonde aussi dans les descriptions coranique paradisiaques, suivant une tradition enracinée dans le christianisme.*

*Dans toutes les religions proche-orientales, une place est faite pour le vin et l'ivresse, une part plus ou moins grande, plus ou moins symbolique. Les religieux chrétiens cultivent, produisent et boivent. Le vin est une partie intégrante de la cérémonie de l'eucharistie. Partout où la vigne pousse, les chrétiens ont prospéré. Il est aussi très célébré dans la culture perse.*

*Le Coran lui-même garde des traces du statut rituel du vin: le livre autorise et même vante son usage, avant de se rétracter.*

*(Amir ibn Kulthum, **Muallaqât**).<sup>345</sup>*

*Éveille-toi pour nous verser de ta coupe généreuse ces vins venus d'El Andarin.<sup>346</sup>*

*Des vins safranés qui nous rendent prodigues, scintillent quand l'eau s'y mêle,*

*Et dont le gout dissipe chez ceux qui le boivent chagrins et soucis.*

<sup>342</sup> Cf. M.T. Viviani, "The Role of Alcoholic Beverages in Sumer and Akkad. An Analysis of Iconographic Pattern(III millennium)", *ARAM* 17-2005; L. Dirven, "Banquets Scenes from Hatra", *id.*; Z. al-Salameen, "Nabataean Wine-Presses from Bayda, Southern Jordan", *id.*; M.Maraqten, "Wine drinking and wine prohibition in Arabia before islam", *PSAS* 23, 1993.

<sup>343</sup> La poésie bacchique, KHAMRIYYA; J. Bencheikh, "Thèmes et personnages dans les poésies bacchiques d'Abu Nuwas", *Bulletin d'Etudes Orientales* 18, 1963-1964. .

<sup>344</sup> Il existe des rumeurs tenaces sur les caves des rois saoudiens.

<sup>345</sup> Ed. J.J. Schmidt, p. 71 (trad. légèrement modifiée).

<sup>346</sup> Village syrien célèbre pour son vignoble.

*Devant la ronde des coupes, le plus grand des avarés, pour son plaisir, y laisserait son bien.  
 Umm Amir<sup>347</sup> ! Pourquoi tarder à me servir, et ne me laisser boire qu'en dernier ?  
 Aurais-je moins de mérite que mes compagnons pour que tu prolonges ainsi ma soif ?  
 Que de coupes j'ai bues à Baalbeck<sup>348</sup> et combien d'autres à Damas et à Kaserin !<sup>349</sup>  
 La Mort nous atteindra, et le destin qu'elle nous réserve nous lie, inexorable.*

### **Le poète à la taverne.**

**(Antara, *Muallaqât*).<sup>350</sup>**

*Après que se fussent apaisées les ardeurs de midi,  
 j'ai donné une pièce d'or polie et finement ciselée  
 pour boire un vin jailli d'une aiguère éclatante de blancheur et coiffée d'un couvercle  
 que j'ai approchée d'un verre jaune orné de stries.  
 Boire me rend prodigue jusqu'à dilapider mon bien sans que mon honneur en souffre.  
 Dégrisé, ma générosité n'est pas moindre...  
 Et puis, tu connais mes qualités et mes nobles actions.*

**(Anonyme, *Poème bacchique*).<sup>351</sup>**

*Viens ! Donne-moi une gorgée de vin du matin,  
 pour un homme qui n'est pas fait de pierre,  
 même s'il est destiné à la pierre et à la poussière de la tombe.  
 Viens ! Donne moi un gorgée du matin, parce que le destin est plein de changements ;  
 il a détruit Luqaym et détruit Al Hirmas.<sup>352</sup>  
 Du vin aujourd'hui ! Demain les affaires seront claires ;  
 le destin se divise lui-même entre plaisir et douleur.  
 Alors bois d'un vase plein en dépit du déroulement du destin ;  
 les soucis ne peuvent pas aller avec le claquement des dents contre le gobelet de vin.*

**(*Corpus coranique d'Othman 83/22-28*).**

En vérité, les purs sont certes dans un délice, sur des sofas, promenant leurs regards

---

<sup>347</sup> La tenancière de la taverne.

<sup>348</sup> Cité ancienne du Liban actuel, dans la plaine de la Beqaa, célèbre pour son temple à Baal/Zeus Héliopolitain.

<sup>349</sup> Lieux de Syrie.

<sup>350</sup> Ed. Schmidt, p. 106.

<sup>351</sup> In P.F. Kennedy, *The Wine Song in Classical Arabic Poetry*, Oxford, 1997, p. 87.

<sup>352</sup> Hors du Coran, le thème des cités détruites est largement répandu, mais dans une autre perspective : il ne s'agit pas de menace directe intégré dans une rhétorique fulminante.

(tu verrais sur leur visage la fraîcheur du délice !)<sup>353</sup>

abreuvés d'un vin rare et cacheté

(son cachet sera de musc et que ceux mus par le désir le convoitent !)

d'un vin mêlé d'eau du Tasnim

(source à laquelle boiront ceux...).

### Scène d'ivresse.

*Hamza est l'oncle de Muhammad, personnage énergique, futur martyr musulman et modèle de combattant féroce. Pour lui, le vin fait partie du mode de vie noble. On le découvre dans cette scène étonnante. Il taillade les chameaux: il pourrait s'agir, en réalité d'un rituel traditionnel, le MASHAR, qui consiste à scarifier les bosses pour transformer l'animal en victime rituelle ; le hadith, en se concentrant, de façon inopinée sur l'ivresse, pourrait masquer cette autre activité païenne ; une fois de plus, Hamza ne semble pas un farouche musulman au niveau des principes...*

**(Bukhari, Sahih 53/324).**

...le prophète a vu à mon visage que je souffrais, alors il demanda :

-Que t'arrive t-il de mal ?

-Ô apôtre d'Allah ! Je n'ai jamais vu un jour pareil ! Hamza a agressé mes deux chameaux, il a tailladé leurs bosses, lacéré leurs flancs, et là, il est assis dans une maison avec des ivrognes.

Le prophète demanda qu'on lui remette son manteau, et il partit, suivi de Zayd ibn Haritha et de moi-même, jusqu'à la maison où était Hamza. Il demanda la permission de rentrer, et on la lui accorda. Et ils étaient ivres.

L'apôtre d'Allah commença par réprimander Hamza pour ce qu'il avait fait, mais Hamza était ivre et ses yeux étaient rouges. Hamza regarda l'apôtre d'Allah, leva ses yeux, regarda ses genoux, leva les yeux, regarda son nombril, et leva ses yeux, et regarda son visage. Hamza dit alors :

-N'êtes vous rien d'autre que les esclaves de mon père?<sup>354</sup>

L'apôtre d'Allah vit qu'il était ivre, alors il se retira, et nous sommes sortis avec lui.

**(Antara, Muallaqât).**<sup>355</sup>

*Nawar ne savait-elle pas que je m'attache à qui en est digne et que je romps avec qui mérite qu'on l'abandonne,*

*Que la mort seule peut m'empêcher de quitter des lieux que j'aime ?*

*Sais-tu combien de nuits pleines de douceur j'ai passées en divertissements délicieux avec des compagnons d'ivresse et en causeries,*

---

<sup>353</sup> Indice d'une double rédaction du texte, ou bien d'un apport ultérieur, sous forme de glose, de commentaire informel.

<sup>354</sup> Le grand père de Muhammad, Abd al Muttalib, qui est la référence de toute la génération d'avant Muhammad.

<sup>355</sup> Ed. Schmidt 1995, p. 136-7.

*et vers combien de drapeaux de marchands (TAJIR) je suis allé,  
 en quête des vins les plus rares, acquis à prix d'or,  
 dans des outres goudronnées ou des jarres couleur de nuit  
 où l'on puise après en avoir fait sauter le cachet ?  
 Et que de fois, au petit jour, j'ai bu d'un vin pur,  
 écoutant les accents d'une chanteuse qui pinçait son luth...  
 Coupe sur coupe, je m'en abreuvais,  
 avant que chante le coq et que s'éveillent les dormeurs.<sup>356</sup>*

**(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* III 98-99).**

Près de l'endroit où le prophète se reposait<sup>357</sup> , il y avait une vigne<sup>358</sup> appartenant à Oqba et à Shayba ibn Rabia , de la famille d'Abd Shams<sup>359</sup> , cousins de Muhammad , qui se trouvaient en ce moment dans leur vigne. Ils avaient appris que Muhammad était allé à Ta'if , mais ils ne savaient pas comment il avait été traité par les habitants , et ils étaient restés dans leur vigne. Il y avait avec eux un esclave de Shayba , un chrétien de la ville de Ninive , qui y avait été fait prisonnier. Ninive<sup>360</sup> est une ville située vers la Syrie ; elle était la patrie de Jonas. Cet esclave , nommé Addas , avait lu l'Évangile et le Pentateuque<sup>361</sup> , et pratiquait , à la Mecque , le culte chrétien.<sup>362</sup> Oqba , Shayba et l'esclave étaient dans l'enclos , car c'était l'époque des vendanges. Le prophète arriva à la porte de l'enclos et alla s'asseoir au bord d'une citerne , qui se trouvait là , pour se reposer et laver son pied , ses mains et son visage. Il ne savait pas à qui appartenait cette vigne. Oqba et Shayba , regardant de l'intérieur de l'enclos et voyant le prophète assis au bord de la citerne , couvert de poussière , surent qu'il avait été chassé de Ta'if. Leur parenté avec Muhammad leur inspirait de la pitié pour son état , et Oqba dit à Shayba :

-Mon frère , voilà Muhammad assis à la porte de cette vigne ; il vient de Ta'if , pourchassé et épuisé de faim ; envoie-lui quelque chose à manger. Ils ne voulaient cependant pas se montrer. Shayba dit à l'esclave :

-Tu vois cet homme qui est assis au bord de la citerne? C'est un magicien et un possédé ; partout où il va , il est frappé et chassé par les hommes.

---

<sup>356</sup> C'est-à-dire au moment où les pieux musulmans se réveillent pour s'adonner à la prière.

<sup>357</sup> A Ta'if.

<sup>358</sup> Indice de noblesse.

<sup>359</sup> Clan au nom théophore , lié au culte du soleil.

<sup>360</sup> Confusion probable avec Nisibe.

<sup>361</sup> La Torah.

<sup>362</sup> On retrouve ici la conception traditionnelle du christianisme primitivement considérée comme religion d'esclaves. Les traces de christianisme à la Mecque sont rarissimes. Les sources ont-elles évité de les mentionner? Il aurait été malséant de trouver trop de chrétiens dans la zone la plus sacrée, et mieux valait la dépeindre comme un lieu infesté de païens...

Mais il est notre parent et il a faim ; nous avons pitié de lui. Porte-lui un plat de raisin , place-le devant lui et reviens sans lui parler , car il pourrait te séduire et te faire perdre ta foi chrétienne. L'esclave vint , plaça le plat

(**ibn Kalbi**, *Livre des idoles* 13 c).<sup>363</sup>

Au sujet d'al Lât<sup>364</sup> , Amir ibn Guyd dit :

*En rompant avec le vin,  
je suis semblable à un homme qui renie al Lât,  
après l'avoir adorée.*<sup>365</sup>

**L'éloge des boissons fermentées dans le texte coranique**  
(*Corpus coranique d'Othman* 16/69).

Des fruits du palmier<sup>366</sup> et des vignes, vous tirez une boisson enivrante et un aliment excellent. En vérité, en cela, est certes un signe pour un peuple qui raisonne.<sup>367</sup>

## 5

### « La corne du néant »

*Les conceptions de la mort et de l'au-delà que se sont construits les Arabes sont très réduites<sup>368</sup> ; autrement que par une sourde angoisse, on sent bien que le thème ne les séduit pas vraiment, et ils sont plus occupés à combattre dans un milieu hostile et si possible, jouir*

---

<sup>363</sup> Al Kalbi, *Le Livre des Idoles* (trad. W. Atallah), Nancy, 1969 : catalogue des sanctuaires et idoles détruites sous les ordres de Mahomet.

<sup>364</sup> Une des principales divinités arabes ; cf. partie IV.

<sup>365</sup> Le vin possède une fonction rituelle dans le Proche-Orient, dont a hérité directement la liturgie chrétienne.

<sup>366</sup> Le jus de datte fermentée est plus répandu.

<sup>367</sup> Les boissons fermentées sont ensuite interdites.

<sup>368</sup> Sur la conception musulmane. J. I. Smith, "The understanding of *nafs* and *rih* in contemporary muslim considerations of the nature of sleep and death", *The Muslim World* 69, 1979 ; D. Piacentini, "The Palmyrene Attitudes towards Death", *ARAM* 18-2006

de la vie comme des libertins<sup>369</sup>, tout en méditant et redoutant les coups du sort.<sup>370</sup> Mais en aucun cas ils ne sentent une fin du monde qui s'approche: les terreurs eschatologiques ne font pas partie de leur mentalité, et cela explique pourquoi Muhammad s'empare de ce thème.

Voici une façon de nous rendre ces gens très proches, et très humains. Si l'on veut se rendre compte de leur conception du temps, comprendre leur propension à la nostalgie, on doit se figurer l'effet de celui ou de ceux qui, nomades, rencontrent sans cesse au cours de leur déplacement les vestiges de leurs anciens campements (ATLAL), des années passées, de chaque année passée.

Le désespoir atteint aussi les poètes, comme dans certains textes bibliques. Mais c'est la source de la création, et d'une expression individuelle et libre, la conscience profonde de la vanité des gloires de ce monde. Les textes coraniques sont faits de ce matériau thématique. *Vanitas Vanitatis...*

### Poésie gnomique.

Zuhayr, de la tribu de Muzayna, des Banu Tamim, était un poète de la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, considéré comme bon, généreux, et pacifique. Il aurait connu le début de la période islamique.

#### (Zuhayr abu Sulma, *Muallaqa*).<sup>371</sup>

*Pour moi, je suis fatigué du poids de la vie. Oui, certes, on doit être las de l'existence quand on compte quatre-vingts années.*

*Je sais ce qui était hier, je connais ce qui est aujourd'hui ; mais j'ignore ce qui m'attend demain.*

*La mort est une aveugle qui frappe au hasard; celui qu'elle atteint de ses coups succombe, celui qu'elle manque parvient à l'extrême vieillesse.*

*En mille circonstances, l'homme qui ne cherche point à se concilier la bienveillance des autres est déchiré par leurs dents ou foulé sous leurs pieds.*

*Répandre des bienfaits pour soutenir sa considération, c'est le moyen de vivre honoré. On devient en butte aux discours injurieux quand on ne les prévient pas par la noblesse de sa conduite.*

*Le riche dont la main avare ne fait point partager aux siens ses richesses, est abandonné par eux et livré au mépris.*

*Satisfaire à ses obligations, c'est se mettre à l'abri du reproche. Celui qui porte dans son cœur le calme de la vertu ne se trouble ni ne balbutie jamais.*

*Le lâche qui craint la mort ne peut lui échapper, quand même il monterait avec une échelle jusque dans les cieux.*

*Faire du bien à des gens indignes, c'est encourir le blâme au lieu de mériter des éloges, c'est s'exposer au repentir.*

---

<sup>369</sup> FAJARA, FASIQ.

<sup>370</sup> DAHR.

<sup>371</sup> Trad. de Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme* II.

*Le présomptueux qui se refuse à la paix quand on lui présente le talon de la lance, est bientôt contraint de s'humilier devant les pointes de fer.<sup>372</sup>*

*Quiconque ne défend pas les armes à la main l'approche de la citerne qui lui appartient, finit par la voir détruite. A moins d'être quelquefois oppresseur, on est souvent opprimé.*

*L'imprudent qui va vivre loin des siens croit trouver un ami dans un étranger, qui est peut-être pour lui un ennemi dangereux. Celui qui ne se respecte point lui-même n'est pas respecté par les autres.*

*L'homme faible qui sans cesse courbe le dos sous les outrages, et ne tente jamais de s'affranchir des humiliations, se repentira un jour cruellement de s'être avili.*

*En vain espérerait-on cacher son caractère; quel qu'il soit, il se découvre toujours.*

*Combien de fois, en voyant une personne qui garde le silence, ne se sent-on pas prévenu en sa faveur?*

*Dès qu'elle parle, son mérite perce, ou sa nullité se décèle.*

*La langue et le cœur sont les deux moitiés de l'homme; le reste n'est rien qu'une vaine forme de sang et de chair.*

*Si la vieillesse est folle, elle ne peut plus devenir sage; chez la jeunesse seulement, la raison peut remplacer la folie.*

*Je vous fais une première demande, vous me l'accordez; j'en fais une seconde, vous me l'accordez encore : mais qui se rend importun finit par éprouver un refus.*

**(Adi ibn Zayd, Poème 15).**

*Celui qui nous contemple devrait se dire à lui même qu'il est sur le point d'être empalé sur la corne du néant.*

*Même les plus dures montagnes ne peuvent pas durer plus que le temps, ni affronter les blessures qu'il inflige.*

*De nombreux cavaliers ont fait s'agenouiller leurs chameaux autour de nous, pour boire du vin mêlé d'eau limpide.<sup>373</sup> (...)*

*Les vases à vin ont des passoirs de tissus<sup>374</sup>, leurs chevaux de pur sang sont revêtus de fine couverture.*

*Ils vivent une vie agréable pour un moment,*

*tranquilles et confiants dans leur lot.*

*Le destin se retourne contre nous comme il détruit les montagnes.*

*Le destin tire sur l'homme en quête d'existence à tous les instants.*

---

<sup>372</sup> Commentaire de Caussin de Perceval (n. 14): "Allusion à un usage des Arabes, de ce temps. Lorsque deux troupes de cavaliers se rencontraient par hasard, elle, s'arrêtaient en se présentant l'une à l'autre le talon des lances, en signe d'intentions pacifiques; quelques individus se détachaient de chaque côté pour s'aboucher ensemble: si la conférence n'amenait pas un accord, les deux troupes tournaient l'un, contre l'autre la pointe de leurs lances, et combattaient."

<sup>373</sup> Le vin est très épais et fortement alcoolisé ; il faut le couper d'eau pour le rendre buvable ; tout est alors une affaire de dosage...

<sup>374</sup> Le vin doit être filtré de ses impuretés pour être bu.

## L'homme misérable.

(Urwa ibn al Ward, *Poème*).<sup>375</sup>

*Qu' Allah confonde un misérable qui, lorsque la nuit étend son voile, va ramasser les débris des os et cherche à se concilier l'amitié de toute maison où il y a une bête à égorger.*

*Il croirait avoir obtenu la richesse s'il lui était donné de recevoir chaque nuit l'hospitalité d'un ami riche en troupeaux.*

*Il s'endort dès l'entrée de la nuit; lorsqu'il se réveille le lendemain, il est encore plein de sommeil et secoue la poussière qui est attachée à ses côtés.*

*Il sert d'aide aux femmes de la tribu, et au soir il est brisé par ce travail, semblable à un chameau épuisé de fatigue.*

*Mais qu'il est noble, l'homme misérable dont la face éclatante ressemble à la lueur d'une flamme qui brille au loin, à laquelle chacun vient prendre un tison !*

*Il verse sans crainte le sang de ses ennemis pendant que, tranquilles dans leurs demeures, une partie d'entre eux le maudissent comme le joueur maudit la flèche qui a perdu au jeu, au moment où il la voit sortir.*

*Ils ont beau s'éloigner, ils ne sont point en sûreté contre ses attaques, et épient de tous les côtés comme la famille d'un voyageur qui guette sa venue.*

*S'il rencontre la mort, c'est une mort glorieuse; s'il acquiert la richesse, il s'en est rendu digne.*

(*Tafsir al Jalalayn* 45).

Les gens, du temps de l'Ignorance, disaient: "C'est la succession permanente des nuits et des jours qui nous fait périr".

## Méditation sur une ruine.<sup>376</sup>

(Tarafa, *Diwan* 4).<sup>377</sup>

*Les débris de la maison de Hind brillent sur le terrain dur d'Ash Shurayf; et une année au moins est passée sur eux.*

*A As Safh aussi on voit des traces pareilles aux dessins d'un vêtement yéménite brodé par les gens de Rayda et de Sahul.*

*Un vent bruyant y souffle constamment et fait voler en l'air les cailloux; un nuage sombre y répand le soir une pluie pénétrante.*

*Leur effort joint à celui du temps, a changé l'aspect de ces maisons; car rien ne peut garantir contre et que le temps amène.*

---

<sup>375</sup> Trad. M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

<sup>376</sup> L'ATLAL, les vestiges du campement d'une année précédente: la méditation qui s'ensuit est un des thèmes les plus féconds de la poésie.

<sup>377</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

« **Passant, vois-tu ces tombes ?** ».

(**Adi ibn Zayd**<sup>378</sup>, **Poème**).<sup>379</sup>

*Ô cavaliers, qui déployez vos efforts  
pour hâter, sur la terre, le pas  
de vos montures, dont les pieds s'enfoncent  
profondément dans le sable,  
nous avons été comme vous  
des voyageurs pressés  
et un jour, comme nous,  
arrivés au terme du voyage,  
vous serez étendus dans la tombe.  
Bien d'autres cavaliers  
ont fait halte dans ce lieu,  
et joyeux, ils ont bu  
le vin pur mêlé à l'eau limpide.  
le matin a passé, puis  
à l'heure où le soleil prend son éclat,  
le siècle les a choisis  
pour être les jouets de son insouciance,  
et ils ont disparu.  
C'est ainsi que le siècle se comporte.  
Avec chacun des hommes,  
inexorablement,  
en les portant sans fin  
d'un état à un autre.*

(**ibn Qutayba**, **Poème**).<sup>380</sup>

*L'homme espère vivre longtemps,  
mais la longueur de la vie n'est qu'à son détriment.  
La douceur de la vie passe et l'amertume subsiste seule.  
Les jours trompent l'homme, si bien qu'il ne lui arrive plus rien qui puisse le réjouir.  
Combien de gens se réjouiront de ma mort et qui diront pourtant :  
-Quel homme excellent c'était !*

---

<sup>378</sup> L'auteur est chrétien.

<sup>379</sup> R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 63-4.

<sup>380</sup> *Kitab al Chi'r*, ed. De Goege 72.

(Al Aswad ibn Yafur, *Poème*).<sup>381</sup>

*Petit est le gain quand le hibou<sup>382</sup> appelle le soir,  
quand le temps est venu pour lui de crier après les eaux fraîches.  
Ils me disent au revoir, et quand ils s'en vont ils disent :  
-C'en est fait de lui ; fini de la largesse, de l'assurance, de la bonté.  
Que m'importe ce qu'ils font, puisque je vais mourir ?  
Chaque homme est épié sur la route de la mort.*

### La force du destin.

(Adi ibn Zayd, *Poème*).<sup>383</sup>

*Je n'ai jamais rien vu de pareil à la jeunesse.  
Grâce au mensonge des jours, elle oublie leur dénouement ;  
elle oublie la lice et les frères, et comment ils ont supporté les attaques du sort.  
Qu'espèrent donc les hommes, quand ils cherchent le bonheur,  
quand l'amour de la vie est leur unique souci ?  
Ils croient que les coups du sort ne les atteindront pas  
et pourtant la malignité du destin les atteint.  
Qui était pareille à Sanaa<sup>384</sup>, bâtie par des gouverneurs d'empire<sup>385</sup>  
et des hommes qui prodiguaient leurs biens ?  
Son architecte l'avait élevée jusqu'aux nues<sup>386</sup>,  
ses palais ruisselaient de parfums.  
Elle était ceinturée de montagnes pour les quelles les traîtres ne trouvaient pas d'accès  
et leurs crêtes ne pouvaient pas être franchies.  
Et le cri du hibou y était familier quand le soir les joueurs de flûte leur répondaient.  
Le revirement du destin poussa contre elle l'armée des Banu Ahrar,  
les troupes de cavaliers l'assaillirent.  
Ils furent remplacés par des mulets porteurs de ruine.  
Les jeunes renards en vinrent à la parcourir.  
Vois les coups du destin sont violents.*

---

<sup>381</sup> *Chu'ara an Naçraniyya* 477, ed. Cheikho.

<sup>382</sup> Le hibou est un animal paré de surnaturel ; il représenterait notamment les âmes des morts.

<sup>383</sup> *Chu'ara an Naçraniyy* 457, ed. Cheikho.

<sup>384</sup> L'actuelle capitale du Yémen.

<sup>385</sup> Les Sassanides ?

<sup>386</sup> L'architecture yéménite est fameuse pour sa propension à construire en hauteur, y compris de nos jours.

*Sois sur tes gardes, ne dors pas, et n'imagine pas être assuré contre le sort.*

*L'adolescent arrive en bonne santé à la nuit,  
soudainement il est perdu, et il était sur et content.*

*Le destin peut être favorable mais il peut aussi être sévère.*

*Il laisse les membres écrasés et brisés.*

*Interroge les gens sur les habitants de Qubay !*

*Sous leurs yeux le destin a broyé Shapur<sup>387</sup>, la mort l'arracha  
et il disparut alors qu'il espérait des succès dans l'empire.*

*Il est même arrivé à la reine, chez les Banu Aslar,  
que le destin n'a pas laissé subsister sa mémoire.*

*Personne ne peut échapper à la mort ;*

*la mort ravit la paix aux riches comme aux pauvres.*

**(Aws ibn Hajar, *Diwan* 4).<sup>388</sup>**

*Porte à Lamis l'adieu d'un amoureux qui rompt et la blâme,*

*puisque après avoir bien agi elle s'est engagée dans la voie du mal.*

*J'ai folâtré avec une belle semblable à une gazelle,*

*compagne agréable, charmant l'homme d'esprit, caressante, dont le visage n'est jamais maussade.*

*On dirait que sa salive, après qu'elle a dormi, a été abreuvée du liquide d'une outre noire, qui suinte  
dans la boutique d'un marchand de vin,*

*Ou d'un vin vieux à l'arôme pénétrant, ou des boutons de grenadiers et de pourpiers.*

*Elle s'est éveillée pour me blâmer ; or ce n'est point l'heure des blâmeurs.*

*Que n'as-tu attendu au matin pour le faire !*

*Que Allah<sup>389</sup> la confonde ! Elle me blâme*

*et pourtant elle sait que ce que je fais de bien et de mal, c'est pour moi-même.*

*La jeunesse nous remplissait de gaîté et de contentement ;*

*nous ne l'avons ni donnée, ni vendue à profit.*

*Si je bois du vin, ou l'achète à prix désavantageux,*

*il faudra pourtant bien qu'un jour je me dégrise.*

*Il faudra que je descende au tombeau au coude d'une vallée, ou dans quelque désert dont le sol luit  
comme le dos d'un bouclier.*

*Je veille sans que nul compagnon ne veille avec moi,*

*considérant un nuage rond, brillant, qui éloigne le sommeil.*

---

<sup>387</sup> Un nom dynastique de la monarchie perse.

<sup>388</sup> Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

<sup>389</sup> Le dieu.

## Exhortation contre l'adversité.

(*Tarafa, Diwan 2*).<sup>390</sup>

*Cette année-ci, il m'est arrivé que des événements graves, qui ne sont un secret pour personne, m'ont atteint.*

*Ce sont des accidents qui se succèdent sans interruption, qui brisent la force de l'homme vaillant et vigoureux.*

*L'âme se plaint de ce qui l'a frappée; mais, patience! tu appartiens à un peuple patient.*

*Si par hasard nous devenons riches, tu ne nous verras pas exulter de la prospérité, et nous ne sommes pas affaiblis par un malheur.*

*Les gens de ma famille sont comme des lions dans des fourrés ; lorsqu'ils prêtent secours, ils le font sans faiblesse, ni sottise, ni loquacité.*

*Mon origine est telle que sa greffe améliore la souche où on l'implante.*

*Ma famille est facilement accessible, tu trouveras vers elle des sentiers, si tu veux, même dans les endroits sauvages et escarpés.*

*Quels hommes, quand ils se revêtent de la tunique de David<sup>391</sup> pour repousser un danger imminent,*

*Quand les hommes s'abreuvent mutuellement de la boisson amère, et les chevaux sont teints du sang couleur d'anémone !*

*Ce qui accroît encore leur gloire, c'est qu'ils pardonnent volontiers les offenses de leurs semblables et qu'ils ne sont pas vaniteux.*

*Le vin n'est pas trop cher pour eux, s'ils le cherchent même au prix des chamelles pleines, ou des jeunes chameaux à la grande bosse.*

*Et lorsqu'ils l'ont bu et s'en sont enivrés, ils font présent de toute bonne chamelle et de tout coursier.*

*Ensuite ils s'en vont en exhalant l'odeur du musc et en laissant traîner à terre leurs ceintures frangées.*

*De leurs ancêtres ils ont hérité la puissance, et ils exercent à leur tour une puissance qui n'est pas mince.*

*Quand nous sommes dans nos quartiers d'hiver, nous invitons tout le monde en foule ; tu ne nous verras jamais choisir nos hôtes,*

*Lorsque les hommes assis dans leurs réunions se disent : « Est-ce l'odeur de la viande rôtie ou le parfum du bois d'aloès? »*

*Pour partager nos plats de viande de bosse de chameau que l'on présente dans notre festin (et le froid sévit alors);*

*Des plats qui, semblables à des citernes, ne cessent pas d'être pleins, soit pour entretenir les hôtes invités, soit pour les hôtes imprévus.*

---

<sup>390</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

<sup>391</sup> David, le roi, aurait été l'inventeur de la cotte de maille. Il y aurait une trace coranique de cette question...

*La viande qu'on sert chez nous est sans mauvaise odeur; c'est seulement là où elle reste jusqu'au lendemain qu'elle sent mauvais.*

*La tribu de Bakr sait bien que nous sommes la terreur des bestiaux, que nous sommes généreux et que nous vivons dans l'aisance.*

*La tribu de Bakr sait encore que nous sommes doués d'un jugement excellent et que nous sommes fermes dans les périls.*

*Les gens de ma famille repoussent le mal de celui qui en est atteint et l'emportent sur le vainqueur dédaigneux.*

*Ils sont pleins de douceur envers leurs voisins; leurs mains sont largement ouvertes, et ils ordonnent de faire le bien.*

*Ils s'élancent avec impétuosité dans toute incursion sanglante, et au moment du danger ils sont de fermes défenseurs.*

*Nous empêchons nos chevaux de fuir lorsqu'un malheur leur arrive, moment où ils ne peuvent être retenus que par des hommes très patients.*

*Lorsque la tribu appelle en tremblant et que le crieur donne l'alarme, la terreur s'étant emparée d'eux :  
« Ô braves guerriers de nos réunions ! choisissez les chevaux couleur fauve et alezane ...*

## 6

### Attirantes et admirées

*Les poèmes érotiques sont aussi nombreux; ils sont ceux dans lesquels un auteur exprime son désir envers une femme particulière, séduisante autant que lointaine, ce qui rappelle la production immense des chansons populaires arabes ou turques de nos jours. Les affres de la passion y sont déclinés dans le détail. Mais aux paroles succèdent les actes, et le public devait aimer ces histoires grivoises de poètes licencieux et libertins, qui pullulaient, on voulait se l'imaginer, dans le monde préislamique. Mais la morale est sauve, puisque le fautif est puni. On note ici la fonction essentielle du *Kitap al Aghani*, qui doit expliquer à une population de lettrés telle ou telle expression traditionnelle dans le vocabulaire arabe. Mais il est là aussi pour séduire et divertir.*

**(Antara ibn Sheddad, *Muallaqa*).**<sup>392</sup>

*Les poètes ont-ils laissé quelque sujet à chanter?... Mais n'ai-je pas reconnu les lieux qu'habitait ma maîtresse? mes doutes ne sont-ils pas dissipés ?*

*Salut, demeure d'Abla dans la vallée de Jiwa! Demeure chérie, parle-moi de l'objet que j'aime.*

---

<sup>392</sup> Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes avant l'islamisme*, II

*J'ai arrêté ma chamelle, semblable à une tour par la hauteur de sa stature, afin de soulager mon cœur en me livrant à loisir à mes regrets.*

*Oui, c'est ici qu'Abla faisait son séjour, tandis que nous occupions Hasn, Sammân, et Hutethallem.*

*Salut, restes d'une habitation depuis longtemps abandonnée, et que le départ d'Umm-el-Haytham<sup>393</sup> a changée en une affreuse solitude!*

*Ô fille de Makhrim, tu résides maintenant sur une terre ennemie : combien il m'est difficile de parvenir jusqu'à toi!*

*Le hasard d'un instant a donné naissance à l'amour que je ressens pour elle, moi qui fais aujourd'hui la guerre à sa famille; et je nourrirais une flatteuse espérance! Non, Abla, par les jours de ton père! l'espérance n'est pas faite pour moi.*

*La place que tu occuperas toujours dans mon cœur, garde-toi d'en douter, sera celle d'un objet respecté, adoré.*

*Mais ta présence, comment pourrais-je en jouir, quand ta famille est établie aux Oneyza, et la mienne à Ghaylam ?*

*Abla avait résolu de s'éloigner : on prépara les montures dans l'ombre de la nuit.*

*Quelle fut ma surprise, ma douleur, lorsqu'au malin j'a-perçus au milieu des habitations, broutant les graines khimkhim, les chamelles destinées à porter le bagage, parmi lesquelles on compte quarante-deux mères qui donnent un lait abondant, et se distinguent par une couleur pareille aux plus noires des plumes de l'aile du corbeau !*

*Quelle fut ma douleur, à moi qu'Abla tient prisonnier par l'éclatante blancheur de ses dents légèrement crénelées, par la beauté de ses lèvres, sur lesquelles le baiser est si doux et si suave !*

*Avant que la bouche ait effleuré ces lèvres charmantes, on respire son haleine embaumée, dont le parfum est comme celui que le musc exhale d'un vase où il est conservé.*

*(...)*

*Le soir et le matin, Abla est mollement étendue sur des coussins de duvet ; et moi je passe la nuit sur mon cheval noir, toujours bridé.*

*Mon lit, c'est la selle de mon coursier, qui a les jambes solides, les flancs pleins, la partie du corps qu'entourent les sangles large et profonde.*

*Qui me conduira à la demeure d'Abla ? Sera-ce cette robuste chamelle de Shadan condamnée à n'avoir point de lait, frappée de stérilité?*

*Elle a marché toute la nuit, et cependant elle agite gaiement la queue; son allure est fière; elle ébranle le sol, qu'elle bat d'un pied également ferme et agile.*

**(Zuhayr abu Sulma, *Muallaqa*).<sup>394</sup>**

---

<sup>393</sup> Abla.

<sup>394</sup> Extrait de Caussin de Perceval, *Essai sur l'hist. des Arabes avant l'islamisme*, t. II

*Regarde, ami, ne vois-tu pas des femmes dans leurs litières passer sur cette colline qui domine l'étang de Jurthum?*

*Elles sont à l'abri sous de riches tentures, sous des draperies garnies de bordures rouges, couleur de sang.*

*Les voilà qui ont laissé derrière elles la vallée de Subân, et qui franchissent les hauteurs qui la terminent. Elles ont cet air de fierté que donne l'opulence.*

*Elles se sont mises en route dès l'aurore, et se dirigent vers la vallée de Rass, qu'elles vont atteindre avec autant de certitude que la main atteint la bouche.*

*Elles permettent à l'homme aimable de badiner avec elles; l'œil curieux qui les examine découvre en elles mille charmes séducteurs.*

*Partout où elles ont fait halte, de petits flocons de laine rouge, détachés de leurs litières, couvrent le sol, et semblent des baies de fana encore dans leur entier.*

*Lorsqu'elles trouvent une source d'eau limpide, elles se reposent à loisir sur ses bords, avec la même sécurité que le voyageur de retour à son domicile.*

*Elles ont laissé à leur droite la chaîne du Kenân. Si nous avons des amis dans ces montagnes, combien n'y avons-nous pas aussi d'ennemis !*

*Déjà elles ont traversé une fois la vallée sinieuse de Subân; elles la traversent encore dans un de ses détours, portées sur des sièges larges, neufs, et artistement travaillés.*

**(Kitap al Aghani XXI p. 5).**<sup>395</sup>

Al Munakkhal, poète peu prolifique de la *jahiliyya*<sup>396</sup> fut accusé par un Numan ibn al Mundhir d'entretenir des relations amoureuses avec sa femme al Mutajarrida.<sup>397</sup>

On dit qu'il les avait surpris en flagrant délit, ou encore qu'ils furent l'objet de calomnies qui lui parvinrent. Il le tua, (mais) certains avancent qu'il le fit emprisonner, ou le fit disparaître, et que l'on ne connaît toujours pas le sort qu'il lui avait réservé. Les Arabes citent son exemple quand ils évoquent ceux qui ont disparu sans laisser de traces.

### **Peine de coeur.**

**(Tarafa, Diwan 2).**<sup>398</sup>

*T'es-tu dégrisé aujourd'hui, ou Hir excite-t-elle encore ta passion, et ton amour devient-il une folie furieuse?*

*Que mon amour pour toi ne soit pas un mal mortel. La manière dont tu m'as traité, ô Mâwiyya, n'était pas généreuse.*

---

<sup>395</sup> Trad. M. Mestini.

<sup>396</sup> Cette qualification suffit à le rendre détestable par un public pieux ; mais il se rachète par son manque d'inspiration !

<sup>397</sup> Soit « La dénudée ».

<sup>398</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

*Comment pourrais-je espérer arracher son amour de mon cœur, après que le mal caché s'y est enraciné?*

*Un fantôme léger m'a jeté dans l'insomnie; il voltigeait autour de moi, tandis que les cavaliers faisaient halte dans la plaine de Yusur.*

*Elle a franchi le désert jusqu'à notre campement vers la fin de la nuit, étant elle-même comme une gazelle languissante.*

*Puis elle vint à moi, tandis que mes compagnons couverts de leurs manteaux aux couleurs éclatantes dormaient en groupes mélangés.*

*Elle lançait des regards dérobés; ses yeux ressemblaient à ceux du petit d'une chamelle et ses joues à celles d'une jeune gazelle brune.*

*Ses deux hanches étaient comme celles d'une génisse sauvage, mère d'un petit veau et qui va broutant dans le Raml les branches fleuries.*

*Sa belle chevelure longue et épaisse descendait jusqu'à sa ceinture.*

*Telle une gazelle aux cornes lisses, mère d'un faon au dos rayé, qui secoue le lotus et les branches des arbres épineux;*

*Qui met bas à l'automne entre les contrées de Khufâf et d'Al Liwâ, qui se tourne vers son noble enfant dont les sabots sont encore tendres.*

*Tu dirais qu'il lui est pénible de lever son regard. O mes gens, admirez cette jeune fille à la taille svelte!*

*Quand ils passent l'été dans le Nadjd et l'hiver autour de Dhat al Hadh, des deux côtés de Wukur.*

*Et lui, il éprouve dans les moments où il la voit, un plaisir aussi suave que le vin mêlé d'une eau délicieuse et fraîche.*

*Si elle lui accorde des faveurs, quelquefois elle lui en refuse et lui fait voir en plein midi les étoiles en mouvement.*

*Il vit dans la douleur à cause de son amour pour elle; car elle s'est éloignée de lui. Ah ! combien est loin le lieu de celle qui est si chère à ma mémoire !*

*Cependant, si une fois elle transporte au loin sa demeure, c'est à coup sûr selon l'habitude des amantes qui s'éloignent pour revenir.*

*Elle a un corps parfait; quand elle sourit, elle montre ses dents blanches comme des camomilles qui poussent dans le sable.*

*Le soleil lui a donné, au lieu de ses dents naturelles, des dents blanches et brillantes comme la grêle, rayées de stries polies.*

*Et lorsqu'elle rit, elle fait voir des bulles de salive dans sa bouche comme des parcelles de musc détremées dans l'eau froide,*

*Poussée dans un torrent par le vent du Nord, et qui s'est arrêtée ensuite au milieu d'une plaine étendue.*

*Lorsqu'elle se lève, on dirait du sable qui tombe du haut d'un monceau remué par le vent et qui menace ruine.*

*Elle chasse le froid par sa chaleur naturelle et de même la chaleur intense de l'été, lorsqu'il arrive, par sa fraîcheur.*

*Ne me blâme pas, car elle est une des femmes qui peuvent dormir l'été comme le font celles dont les enfants ne vivent pas ou bien celles qui ont peu d'enfants;*

*Blanches comme les nuages légers, tendres comme les rameaux verts qui poussent pendant l'été.*

*Ils m'ont accablé de douleur lorsqu'ils eurent bridé leurs mulets pour enlever celle qui a une voix douce, voilée et exhalant le parfum.*

*Quand elle médit de moi, je médis d'elle; car je ne suis ni faible, ni lâche.*

*Je ne suis pas un vieillard à la démarche lente, je ne crains pas la nuit, et mes ongles ne sont pas émoussés.*

*Que de pays dont les autruches alertes ressemblent à des chamelles pleines galeuses dans un jour pluvieux,*

*Où j'ai pénétré sur une chamelle robuste qui n'a pour se défendre contre les inégalités du sol qu'un sabot endommagé dépourvu de poil !*

*Alors qu'elle court à l'heure de midi, tu vois les cailloux rejetés par ses sabots comme des essaims de papillons.*

*Mais cette époque-là est passée !*

**(Labid, *Muallaqa*).<sup>399</sup>**

*Ton cœur, ô Labid, brûla pour les belles voyageuses de cette tribu, au moment où elles s'éloignaient, renfermées sous les voiles de coton qui couvraient leurs litières, et lorsque le bruit aigu des tentes chargées sur les chameaux et emportées avec vitesse, frappait tes oreilles.*

*Elles s'éloignaient, dérobées à tous les yeux par les draperies qui enveloppaient les montants de leurs litières, et que recouvraient encore les voiles qui en revêtaient les contours, et l'étoffe destinée à garantir leurs têtes des ardeurs du soleil. Tandis qu'elles marchaient en troupes, on eût dit que leurs montures portaient des biches de Tawdhîh, ou des gazelles de Wajra, lorsque pressées de jeter sur leurs faons un regard de tendresse, elles détournent le cou avec grâce.*

*Elles ont hâté la course de leurs chameaux ; vus à travers les vapeurs qui s'élevaient de la plaine, et qu'ils ont laissées derrière eux, on les eût pris pour les gros tamarins ou pour les roches monstrueuses de la vallée de Beysha.*

**L'honneur des femmes.**

**(Antara, *Poème n°3*).<sup>400</sup>**

*Jamais, dans aucun lieu, je n'ai recherché une femme sans avoir d'avance remis la dot entière à celui qui lui servait de patron.*

---

<sup>399</sup> Silvestre de Sacy, *Moallaka de Labid*, Paris 1816.

<sup>400</sup> Trad. de W. Mac Guckin de Slane, Extrait du *Journal Asiatique*, mai 1838.

*Jamais je n'ai consumé le bien de l'homme d'honneur sans mettre en réserve chez moi, pour le lui rendre, le double de ce que j'en ai pris.*

*C'est seulement en présence des maris que j'entre chez les femmes de notre tribu ; si le mari est parti pour la guerre, je n'entre pas.*

*Quand la femme étrangère qui est confiée à ma protection s'offre à mes regards, je baisse les yeux jusqu'à ce qu'elle nous cache ses charmes en se retirant dans sa tente.*

*Je suis d'un naturel facile, d'un caractère noble; je ne laisse pas mon âme s'opiniâtrer à suivre ses passions.*

**(Corpus coranique d'Othman 41/49-51).**

L'homme ne se lasse point d'appeler le bonheur et si le malheur le touche, le voilà désolé et désespéré.

Certes, si nous lui faisons goûter une miséricorde venant de nous, après qu'un malheur l'a touché, il s'écrie :

-Ceci m'est du et je ne pense pas que l'heure arrive. Certes, si je suis ramené à mon seigneur, j'aurai auprès de lui la très belle récompense.

Certes, nous aviserons ceux qui auront été infidèles de ce qu'ils auront fait et, certes, nous leur ferons goûter d'un pénible tourment.

Quand nous comblons l'homme, il se détourne et s'éloigne, mais quand le malheur le touche, il est plein d'une prière sans fin.<sup>401</sup>

**Rêve de bédouin.**

**(Muslim, *Sahih* 29/5641).**

Un Arabe du désert<sup>402</sup> est venu auprès de l'envoyé d'Allah et a dit :

-Envoyé d'Allah, j'ai vu dans un songe que ma tête avait été tranchée et que je courrai derrière elle à toute vitesse.

Alors l'envoyé d'Allah a dit à l'Arabe du désert :

- Ne raconte pas aux gens les jeux que Satan fait avec toi dans ton sommeil....

---

<sup>401</sup> Image de l'homme considéré comme un ingrat calculateur. C'est un reste de la mécanique contractuelle entre les hommes et les dieux, provenant du système précédent.

<sup>402</sup> Un bédouin.

## Libéralité de grands seigneurs

*Cette conception chevaleresque et noble de la générosité, ou plutôt libéralité<sup>403</sup>, est une marque de noblesse : elle doit s'appliquer avec ostentation et même exubérance, tout en observant un strict idéal de justice.*

*Elle sera remplacée par l'institution de l'aumône légale des musulmans<sup>404</sup>, au pourcentage fixe.<sup>405</sup>*

*Les chefs, les nobles doivent faire montre de générosité, pour prouver leur élévation dans la hiérarchie sociale. La richesse sert à alors à acquérir pacifiquement de l'honneur. L'attitude est normale dans un milieu primitif et aristocratique.<sup>406</sup>*

*Elle ne sert qu'à cela, dans un univers bédouin pauvre en biens matériels et dans lequel le terrain ne s'achète pas, là où tout ce qui est précieux doit pouvoir se transporter. Tout surplus est par conséquent dépensé.<sup>407</sup>*

*A l'avènement de l'islamisme, l'antique conception est remplacée par une autre, très différente dans ses buts : l'aumône, finalement moins « gratuite », comme de bon gré. C'est une remise en question radicale de l'ancienne mentalité bédouine.*

*Une catégorie des gardiens de sanctuaires<sup>408</sup> a aussi justement pour fonction de fournir le nécessaire, gîte et couvert aux pèlerins. Elle est une prérogative d'une catégorie de ces castes, y compris à la Mecque, où le cas est bien connu.*

### **(Labid ibn Rabia, Muallaqât 75-79).<sup>409</sup>**

*L'hôte et l'étranger qui s'arrêtent chez moi,*

*je leur donne l'illusion d'être dans la vallée de Tabala.*

*Les faibles et pauvres femmes en haillons restent devant ma tente,*

*comme des chamelles entravées couchées sur la tombe de leur maître.*

*Aux déshérités et à ceux que nous protégeons,*

*nous distribuons d'énormes plats remplis de sauce et couronnés de quartiers de viande,*

*où les malheureux orphelins plongent leurs mains, au plus fort de l'hiver et du dénuement.<sup>410</sup>*

<sup>403</sup> Le fait d'être MUSRIF, MUBAZZIR.

<sup>404</sup> ZAKAT ; cf. partie XIX.

<sup>405</sup> La générosité "ancienne formule" est critiquée dans le Corpus Coranique 17/28, 29:7/29.

<sup>406</sup> Cf. le *potlach* des Indiens d'Amérique ou des Celtes.

<sup>407</sup> M.M Bravmann, « The surplus of property : an early arab social concept », *Der Islam* 38/1963.

<sup>408</sup> SADIN.

<sup>409</sup> Ed. Schmidt, p. 138-9.

*Quand se réunissent les assemblées des tribus pour trancher un litige,  
c'est toujours l'un des nôtres qui préside, apaise les adversaires  
et se fait fort de mettre un terme aux querelles.<sup>411</sup>  
Chez nous, le seigneur distribue le butin d'une main équitable,  
s'irrite de voir lésés ceux de la tribu et fait le sacrifice d'une partie de ses droits pour que soient  
préservés ceux d'autrui.*

### **Hatim le généreux.**

**(Hatim des Banu Tayyi, Poème).<sup>412</sup>**

*Ô Mawia, les biens de ce monde accordés passent  
ainsi que les voyageurs attardés,  
arrivent le matin et nous quittent le soir :  
ne reste que leur souvenir dans les veillées.  
Ô Mawia, le mendiant qui vient implorer notre secours,  
jamais nous ne lui répondons :  
Va ton chemin, nous sommes vraiment trop pauvre  
pour te donner parcelle de notre bien.  
Ô Mawia, quand après ma mort la chouette  
ira voleter tout autour de mon tombeau,  
assoiffé sous la terre, aurai-je auprès de moi  
les trésors que la vie m'aura laissé amasser ?  
Je disposerai donc de toutes mes richesses  
en faveur de ceux qui en auront besoin;  
ma faim étant apaisée, elles deviendraient  
une masse inutile auprès de moi laissée.  
De longs jours nous avons supporté la misère  
et gémi sous le poids de l'humiliation;  
le siècle dur nous a fait boire en ce deux coupes.  
A présent, notre coeur nous pousse à partager.*

### **Urwah le généreux.**

**(Urwah ibn al Ward, Poème).<sup>413</sup>**

---

<sup>410</sup> Ces passages indiquent que l'assistance aux pauvres était une institution répandue hors des préceptes chrétiens ou musulmans.

<sup>411</sup> L'image est à retenir quand viendra le temps d'étudier la « Constitution de Médine » édictée par Muhammad.

<sup>412</sup> R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 50-1.

<sup>413</sup> R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 55-6.

*Je suis un homme qui offre sa nourriture  
dans un vase commun, à l'intention des hôtes,  
alors que toi tu mets tes aliments à part,  
dans un beau récipient, pour les manger seul.  
Je partage mon corps en des corps très nombreux,  
tous ceux qui prennent part à mon activité;  
et de ma main je donne à boire par gorgées  
une eau pure et limpide, et fraîche à point.  
Après cela, peux-tu dire de moi sans gêne,  
te voyant ainsi fait, corpulent et replet,  
alors que le bon droit m'a tourmenté si fort  
que sa main m'a rendu inquiet et décharné ?*

### **Eloge pour Qatada, un homme généreux.**

**(Tarafa, *Diwan* 7).**<sup>414</sup>

*Certes, l'homme insouciant considère mon insulte comme du miel dans l'eau qui tombe du nuage,  
Tandis que moi je suis un homme qui pique plus fort que la maladie du cou que l'on ne peut dissimuler  
et qui affronte les troupes avec des troupes.  
J'atteins le flanc du gibier avec la flèche, même lorsqu'il en détourne son côté.  
Et je laisse celui qui a une large croupe traîner la lance qu'il a reçue dans les nerfs de sa hanche, de  
sorte qu'il reste saignant.  
L'orgueil de l'homme méchant, tu le repousses par une blessure qui met l'os à découvert: blessure faite  
par le tranchant de ton épée ou de ta langue ; car les paroles efficaces sont comme une plaie très large.  
Porte un message à Qatada, sans lui en demander la récompense et la rémunération sur-le-champ.  
Dis-lui : « Je t'ai loué pour le secours que tu as prêté à ma famille, lorsque, ayant les os amincis par la  
famine, elle s'est adressée à toi.  
Ils envoyèrent vers toi toutes les veuves amaigries portant leur marmîtes en pierre;  
Et toi tu as ouvert ta porte aux bienfaits, tandis que les hommes se recommandaient les uns aux autres  
de fermer les leurs.  
Puissent la pluie du printemps et une pluie qui coule en torrents arroser ton pays sans lui causer aucun  
dommage!*

**(ibn Kalbi, *Livre des idoles* 20b).**

Dans un panégyrique<sup>415</sup> de Dubayya, Abu Hira dit :

*Qu'est-il donc arrivé à Dubayya ? je ne l'ai point vu aujourd'hui parmi les convives*<sup>416</sup> :

<sup>414</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

<sup>415</sup> Poème élogieux.

*il ne leur rendit pas et ne fit même pas sa tournée.*

*S'il avait été en vie, il serait venu dès le matin avec un cratère débordant, en bois travaillé par les Banu Hatif.*

*Son foyer était plein de cendre, énorme sa marmite et son plateau tout craquelé comme un abreuvoir en hiver.*

**(Corpus coranique d'Othman 17/28-9).**

Donne son droit au proche, ainsi qu'au pauvre et au voyageur, mais ne fais point de grandes dissipations : les dissipateurs sont frères des démons, et le démon, envers son seigneur, est très ingrat.

## 8

### Préceptes moraux

*On a pu reconnaître, dans les vestiges de la poésie « païenne » des fragments d'une sagesse traditionnelle et laïque, dont les traces se révèlent aussi dans les sources musulmanes : il peut s'y trouver des preuves d'un idéalisme élevé, dans le cadre des tribus.<sup>417</sup> Dans ces textes, l'Homme y est sans cesse la mesure de toute chose, dans sa grandeur et sa misère. Il a le verbe haut, son angoisse est toujours présente et dans toute sa complexité et sa finesse, il présente à la postérité une allure absolument contraire à ce que l'islamisme, dans le Coran notamment, a voulu montrer de lui, comme un être dévoyé, perdu dans une société en perdition.*

#### **Collection de proverbes.**

**(Labid ibn Rabia, *Muallaqat* 79-88).<sup>418</sup>**

*Nous sommes d'une tribu à laquelle ses pères ont imposé comme une loi de faire moisson de hauts faits.*

*À chaque clan sa règle, et dans chacun est un homme qui veille à la faire respecter.*

*Notre honneur n'est souillé d'aucune tâche et nos actes sont purs car nulle passion ne les habite.*

---

<sup>416</sup> Le personnage s'occupe de l'accueil des pèlerins au sanctuaire de la Ka'ba.

<sup>417</sup> M. Watt parle à ce sujet d'humanisme tribal.

<sup>418</sup> Ed. Schmidt, p. 139; A. Miquel, "Du désert dans la poésie arabe préislamique: la Mu'allaqat de Labid", *Cahiers de Tunisie* 23, 1975

*N'exige pas plus que ce que le seigneur t'a donné en partage ; à chacun son lot.*

*Si les tribus pouvaient répartir entre elles la loyauté, c'est la nôtre qui en aurait la meilleure part.*

*Allah<sup>419</sup>, pour nous, a dressé une demeure sublime pétrie de noblesse et de gloire, à laquelle tous les nôtres aspirent.*

*Quand la tribu est en danger, ils s'élancent pour la défendre, eux, ses preux et ses arbitres.*

*Ils sont un printemps pour ceux qu'ils protègent et pour les veuves aussi, quand l'année leur est dure et cruelle.*

*Ils sont une tribu que n'atteignent ni les calomnies ni les injures des envieux et des ennemis.*

**(Zuhayr, Muallaqat).<sup>420</sup>**

*Qui ne flatte abondamment risque d'être déchiré à belles dents et écrasé comme sous les pieds d'un chameau.*

*Qui dispense généreusement ses bienfaits préserve son honneur et quiconque en est avare expose son renom au mépris et à l'injure.*

*L'homme de valeur qui marchandise ses faveurs à ceux de sa tribu ne s'attire que blâme et dédain.*

*Qui se montre fidèle à sa parole n'a nulle crainte des blâmes, et celui dont le cœur est porté vers le bien n'hésite pas à le faire.*

*Qui a peur des coups de la mort, ils finissent par l'atteindre, dut-il monter à une échelle jusqu'aux cieux.*

*Qui fait du bien à qui en est indigne ne récolte qu'injures pour tout éloge et finit par regretter amèrement son geste.*

*Qui est rebelle à la paix doit se plier aux lances de la guerre.*

---

<sup>419</sup> La mention d'Allah n'est pas forcément d'indice d'une appartenance à l'islamisme.

<sup>420</sup> Ed. Schmidt, p. 121-2.

*Et qui ne sait défendre son bien les armes à la main, son bien lui est ravi ; quiconque n'opprime pas les autres est opprimé.*

*Quiconque s'absente au loin finit par prendre l'ennemi pour un ami et qui ne se respecte lui-même ne saurait être respecté.*

*Quelle que soit la nature d'un homme, il aura beau se croire capable de la cacher, elle se révélera toujours.*

*Que de gens, que tu admires tant qu'ils n'ouvrent pas la bouche, expriment, dès qu'ils parlent, leur valeur ou leur médiocrité.*

*Une moitié est la langue de l'homme, l'autre son cœur. Mais tout cela n'est que de la chair et du sang.*

*La sottise du vieillard est sans appel. Mais le jeune peut encore, malgré une sottise, se montrer digne et magnanime.*

*Nous avons demandé et vous avez donné. Nous vous avons demandé encore et vous avez encore donné. Mais, à trop demander, le risque est de ne plus rien recevoir.*

### **Morale de la jahiliyya: conseils d'un père à son fils.**

**(*Kitab el Aghani*).<sup>421</sup>**

*Usayd, si tu acquiers la richesse, sers-toi de tes biens noblement.*

*Rends-toi le frère des hommes généreux toutes les fois que tu pourras former avec eux des liens de confraternité.*

*Bois à leur coupe, fût-elle pleine d'un poison mortel.*

*Méprise les hommes vils, ne sois pas pour eux semblable à un chameau docile.*

*Si tu te rends frère des hommes généreux, tu trouveras en eux un accueil agréable.*

*Abandonne celui qui promet à sa tribu de faire couler ses dons comme un torrent et qui ne les verse pas.*

*Ô mon fils, les trésors ne versent point de larmes lorsque l'avare qui les possédait vient à mourir.*

*Usayd, si tu as résolu de voyager de pays en pays,*

*N'oublie jamais, quelque grande que soit la distance, ce que tu dois au frère de ton frère ou au pauvre.*

*Que ton âme te serve comme un généreux coursier lorsque tu te proposes d'agir, que ce soit une chose dure ou facile.*

*Comble de présents les hommes généreux, répands tes libéralités sur ceux dont tu désires acquérir l'amitié.*

---

<sup>421</sup> M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

*Evite la négligence dans les affaires mais laisse-toi aller à leur courant.*

*Ouvre une main (généreuse) comme un nuage plein de rosée, répands tes dons en étendant tes bras au loin.*

*Donne tout ce que tu possèdes, constitue-toi ainsi une noblesse solidement établie.*

*Lorsque tu as résolu une affaire, entreprends-la avec une volonté ferme qui prévienne tout nouveau souci.*

*Accueille ton hôte, abandonne lui tout ce que contient la tente jusqu'au moment où il te quittera.*

*Elève ta tente sur les collines pour (que) les voyageurs (puissent la voir de loin), évite les torrents des vallées.*

*Au jour où les chameaux agitent leur queue et la font retentir sur leurs flancs,*

*Brise (tout devant toi) comme un lion intrépide qui teint l'abreuvoir du sang de la proie qu'il déchire.*

*Précipite-toi dans la bataille lorsque les héros les plus intrépides refuseraient de charger.*

*Et lorsqu'on t'appelle pour (soulever) une difficulté, prends son fardeau tout entier sur toi.*

**Un proverbe populaire dans le Coran : « Après la pluie, le beau temps ! ».**<sup>422</sup>  
**(Corpus coranique d'Othman 94/ 5-6).**

*En vérité, à côté de l'adversité est la félicité ! (MAA AL USR YUSR)*

*Oui, à côté de l'adversité est la félicité !*

**(Corpus coranique d'Othman 45/7).**

*Allah, après adversité, donnera félicité.*<sup>423</sup>

**(Tafsir al Jalalayn 94).**

“A côté de la difficulté est, certes, une facilité!”: Souvent, le soulagement vient après la difficulté.

“A côté de la difficulté, est certes, une facilité!”: Oui, le soulagement vient après la difficulté. Sachant que le prophète avait enduré les méfaits des idolâtres, puis Allah lui a accordé la victoire sur eux. Selon Al-Hassan, après cette révélation: “A côté de la difficulté est, certes, une facilité! A côté de la difficulté, est certes, une facilité!”, le prophète dit aux hommes:

-“Réjouissez-vous! Le soulagement est venu à vous. Une difficulté ne saurait avoir raison sur deux soulagements”.

---

<sup>422</sup> Le recueil coranique rassemble, comme on peut s'y attendre, des fragments de la pensée populaire, des proverbes, des phrases réconfortantes et un peu creuses.

<sup>423</sup> C'est la transposition musulmane de l'adage précédent, un adage frappant surtout pour son extrême banalité.

## La mentalité arabe et la Récitation de Muhammad

Le Coran prend pour cible le mode de vie ancien et la mentalité des contemporains et des ancêtres, pour les critiquer et y opposer les affres de la fin des temps et de l'enfer.<sup>424</sup> Le tableau présent dans ce texte fulminant offre en fait une grande similitude avec ce qu'expriment tout autrement les poèmes : deux points de vue opposés peuvent finalement aboutir à un tableau cohérent.<sup>425</sup> La sauvagerie et la brutalité ne sont pas là où l'on croit, et finalement, les victimes ont aussi droit à la parole, grâce aux aveux des bourreaux.

### La vie immédiate.

(*Corpus coranique d'Othman 45/24*).

Les impies ont dit :

-Il n'existe que cette vie immédiate. Nous mourons et nous vivons et seule la fatalité nous fait périr.

De cela ils n'ont nulle science.

Ils ne font que conjecturer.

### La joie de vivre.

(*Corpus coranique d'Othman 29/64*).

Cette vie immédiate n'est que distraction et jeu, alors qu'en vérité le dernier séjour est certes la vraie vie.

Ah, si les impies se trouvaient savoir.

### La crainte de la mort.

(*Corpus coranique d'Othman 4/80*).

Où que vous soyez, la mort vous atteindra, fussiez-vous en des tours puissantes.

### La prédestination.

---

<sup>424</sup> Ce nouveau point de vue, d'une violence absolue dans ce contexte arabe, ne peut provenir que du contact des eschatologies juive et chrétienne.

<sup>425</sup> M. Watt, « Pre-islamic arabian religion in the Qur'an », *Islamic Studies* 15/1975.

*(Corpus coranique d'Othman 16/35).*

Ceux qui auront donné à Allah des associés diront : si Allah avait voulu, ni nous ni nos pères n'aurions rien adoré en dehors de lui.

Nous n'aurions rien déclaré sacré en dehors de lui.

**La tradition ancestrale.**

*(Corpus coranique d'Othman 43/22).*

Ils disent seulement :

Nous avons trouvé nos pères en une communauté et nous suivons leurs traces.

## 6

# Marchands et pillards

## 1

### Présentation

*Les deux activités sont traditionnellement mêlées, sans provoquer de véritable réprobation morale. La société d'origine de Muhammad, la tribu des Quraysh, sont les maîtres du*

commerce caravanier.<sup>426</sup> De son côté, Muhammad lui-même fera du pillage systématique de caravanes<sup>427</sup> le moyen principale de subsistance de la communauté musulmane à Médine, quand ce n'est pas celui des châteaux juifs.

Il est important d'affirmer à ce moment de l'exposé que le but du pillage traditionnel est de voler, et non de tuer, comme cela se verra par la suite.

Quand les guerriers musulmans s'élancent à l'assaut en hurlant « Tue, Tue ! », une page se tourne définitivement.

Un grand besoin d'institutions protectrices se fait sentir, surtout quand les monarchies ont tendance à s'éclipser comme à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle.

C'est l'institution de l'AMAN, le sauf-conduit, la sauvegarde assurée sur un territoire. D'une certaine manière, l'islamisme prôné par Muhammad est un AMAN à prétention universel, mais réservé aux musulmans, au détriment de tous les autres. C'est la mise en place d'un système de foires asyles et de sanctuaires protégés, dont la Mecque se démarquera en puissance.

## 2

### Les caravanes

L'Arabie est située sur deux voies importantes de commerce, parcourues par les caravanes<sup>428</sup> : l'une longe la Mer Rouge et l'autre va de Syrie jusqu'au Golfe Persique.<sup>429</sup> Les

---

<sup>426</sup> Cf. P. Crone, *Meccan Trade and the Rise of Islam*, Princeton, 1988; id., "Serjeant and Meccan Trade." *Arabica*. 39 (1992): 216-40.

<sup>427</sup> Le mot employé en français, est d'origine persane: *KARWAN*; en arabe, *QAFILAH*, ou *IR*.

<sup>428</sup> U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. caravan; E. Will, "Marchands et chefs de caravanes à Palmyre", *Syria* 34, 1957; M. Rostovtzeff, "Les inscriptions caravanières de Palmyre", *Mélanges Glotz II*, Paris, 1932; C. Dunant, "Nouvelle inscription caravanière de Palmyre", *Mus. Helv.* 1956; G. Gualandi, "Una città carovaniera della Siria meridionale. Bosra romana e la recente esplorazione archeologica nella cattedrale dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio", *Fel. Rav.* 1975 L'expression "Rejoins la caravane!", très archaïsante, est en faveur dans les milieux islamistes.

<sup>429</sup> D. Potts, « Trans-arabian routes of the pre-islamic period », on J.F. Salles, *L'Arabie*. Paris, 1988; G. Bawden, C. Edens, "History of Tayma and Hejazi trade during the first millennium B.C." *JESHO* 32/1989; V. Christides, "Some Hagiographical Works (Greek, Arabic, and Ethiopic) as a Source for the Study of Navigation and Sea Trade in the Red Sea, the Persian Gulf, and the Indian Ocean in pre-Islamic Times", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 21(1997): 62-76; M. McDonald, "Trade

populations arabes contrôlent ces mouvements, ou y participent directement. Leur chance est que la mer rouge n'est pas une mer qui facilite les échanges du nord au sud, et finalement, le passage par la terre peut être plus rapide.

Les Quraysh de la Mecque se sont taillés une grande réputation dans cette activité. Pour limiter les risques, ils organisent de grandes expéditions protégées, souvent deux par ans, vers le sud et le nord, qui rassemblent des centaines de chameaux alignés,<sup>430</sup> selon l'image traditionnelle de la caravane.

Quand Muhammad ibn Abdallah commence son agitation à la Mecque, le commerce international tend à s'éloigner du territoire de l'Arabie. Les premiers signes de déclin sont sensibles, et peuvent en partie expliquer la réaction violente et religieuse qui a lieu au VII<sup>e</sup> siècle.<sup>431</sup>

### L'orgueil d'un marchand arabe.

(Inscription de Jabal Ramm, IV<sup>ème</sup> siècle).<sup>432</sup>

Je me suis levé et j'ai amassé beaucoup de sortes de monnaies, autant qu'aucun homme fatigué de la vie n'en a jamais récolté.

J'ai récolté de l'or et de l'argent; j'annonce cela à ceux qui sont dégoutés et sans volonté.

## 1. Le prix du passage.

---

Routes and Trade Goods at the Northern End of the 'Incense Road' in the First Millennium B.C. ", in A. Avanzini (ed.), *Profumi d'Arabia. Atti del Convegno. Saggi di Storia Antica* 11. Roma, 1997; A.F.L. Beeston, "The Mercantile Code of Qataban - Qahtan", *Studies in Old South Arabian Epigraphy*, Fasc. 1, Londres 1959; J. I. Miller, *The Spice Trade of the Roman Empire 29 B.C. to A.D. 641*, Oxford 1969; G. Van Beek, "Frankincense and Myrrh in Ancient South Arabia.", *Journal of the American Oriental Society* 78 1958; Ch.J. Robin, "La caravane yéménite et syrienne" dans une inscription de l'Arabie méridionale antique", in *Fs. Miquel*; G. Bawden, C. Edens, "History of Tayma and Hejazi trade during the first millennium B.C." *JESHO* 32/1989; R. Paret, « Les villes de Syrie du sud et les routes commerciales d'Arabie à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle », *Akten der XI Int. Byzant. Kongress*, Munich 1958; John F. Healey, "Palmyra and the Arabian Gulf trade." *ARAM* 8/1996.

<sup>430</sup> KITAR.

<sup>431</sup> F. E Peters, *The Arabs and Arabia on the eve of islam*, Aldershot 1999, « Introduction », p. XVII ; l'analyse est de type marxiste, évoquée par W.M. Watt et puis commentée par M. Rodinson; et C.F. Hourani, "Did Roman commercial competition ruined South Arabia?", *Journal of the Near East Studies* 11, 1952

<sup>432</sup> A. Grohmann, *Arabische Paläographie II: Das Schriftwesen. Die Lapidarschrift*, Wein 1971, p. 14 and p. 16; J. A. Bellamy, "Two Pre-Islamic Arabic Inscriptions Revised: Jabal Ramm And Umm Al-Jimal", *Journal Of The American Oriental Society*, 1988, Volume 108, pp. 369-372 ; id., "The Arabic Alphabet", in W. M. Senner (ed.), *The Origins Of Writing*, University of Nebraska Press 1989, pp. 97-98; B. Gruendler, *The Development Of The Arabic Scripts: From The Nabatean Era To The First Islamic Century According To The Dated Texts*, 1993, Harvard Semitic Series No. 43, p. 13; S. Said, M. Al-Hamad, "A new nabataean inscription from Umm el-Jiml", *Journal of Semitic Studies* 2003.

*Les voyageurs, marchands et pèlerins sont soumis à de multiples contraintes : chaque tribu, chaque sheikh tient pour des raisons économiques et politiques à prélever une part de leur richesse. Le fait est supporté, à moins que des excès ne le rendent intolérable. Et si tout se passe bien, ce sont les dieux qui réclament les offrandes.*

**(Strabon, *Géographie* XVI 27).**<sup>433</sup>

L'itinéraire suivi par les marchands qui de la Syrie se dirigent vers Séleucie<sup>434</sup> et vers Babylone traverse tout le territoire et tout le désert des Arabes Scénites<sup>435</sup> (...) Dans le trajet, on rencontre des hôtelleries tenues par des chameliers et toujours bien pourvues d'eau, soit d'eau de citerne (ce qui est le cas le plus habituel, soit d'eau apportée à dos de chameau comme les autres provisions). Les Scénites n'inquiètent pas ces marchands, ils modèrent même en leur faveur les droits qu'ils exigent d'ordinaire. Les marchands le savent, et, plutôt, que de continuer à suivre la rive ultérieure du fleuve, ils s'engagent hardiment dans le désert, en ayant bien soin d'avoir toujours le fleuve à leur droite et de s'en tenir à une distance moyenne de trois journées ; autrement, ils auraient affaire aux chefs des tribus<sup>436</sup> établies des deux côtés du fleuve, lesquelles possèdent là des terrains moins arides que le désert lui-même, mais encore assez, pauvres ; et, comme ces chefs de tribus sont tous indépendants les uns des autres, il leur faudrait payer à chacun un droit particulier et toujours fort élevé, vu qu'il serait bien difficile d'amener un si grand nombre d'intéressés, d'humeur généralement peu traitable, à fixer un tarif commun qui fut avantageux aux marchands.

**(Inscription de Qaryat al Faw).**<sup>437</sup>

... fils de Wadiat dhu Marran, serviteurs de Wadd Sharan, ont dédié et offert à Athtar dhu Qabd, Wadd Sharan, Nakrah le Patron, Athtar dhu Yuhariq et Athtar maître de Hadad et toutes les divinités de Main l'offrande de bronze dans l'oasis à Qaryat Talaw, avec les dons et les taxes prélevées sur leurs marchandises, qu'ils ont emportées pour Nahar, jusqu'à Séleucie et qu'ils ont rapportées à Qaryat et Main. Puisse être répétée la protection de Dhu Qabd et des divinités pour

---

<sup>433</sup> Ed. A. Tardieu, Paris 1931.

<sup>434</sup> Séleucie du Tigre, sans doute (=Ktésiphon, la future Bagdad).

<sup>435</sup> *Arabes Skenitai* a sans doute donné *Sarakenoi*, d'où le français "Sarrasins" ou bien une déformation du mot (syriaque?) SHARQIYYIN, qui signifie "orientaux". C'est une des deux explications plausibles; D.F. Graf, "The saracens and the defence of the arabian frontier", *Bulletin of the american schools of oriental research* 229, 1978; id., "The origin of the term Saracen and the rawwafa inscriptions", *Etudes Byzantines* 4, 1977; L. Cheikho, "L'origine du mot sarrasin", *Al Mashriq* 7; S. T. Parker, *Romans and Saracens: A History of the Arabian Frontier*, New Haven 1986; G. W. B. Bowersock, "Arabs and Saracens in the *Historia Augusta*", *Bonner Historia-Augusta-Colloquium* 1984-85.

<sup>436</sup> Phylarques.

<sup>437</sup> A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.324.

qu'elles acquittent des taxes. Le clan Marran a confié à Dhu Qabd et aux divinités leurs personnes, leurs frères, leurs enfants et leurs biens. Puissent-ils les exaucer.

## 2. Les étapes caravanières.

*Les voyageurs font halte à des endroits bien définis, munis de points d'eau, et de protection : ce sont les embryons des agglomérations, et des sanctuaires.*

*Une partie de la population vit justement en marge de ces déplacements, au niveau de ces points géographiques bien connus. Des villes y naissent ensuite, et disparaissent sur les routes changent.*

### Témoignage d'un pèlerin romain.

(Antoninus Placentinus, *Itinéraire* 147).<sup>438</sup>

Nous traversons le désert à pied pendant cinq à six jours. Les chameaux portent notre eau, dont nous recevons une mesure le matin et une le soir. Quand l'eau dans les peaux devient aigre, nous mettons du sable dedans pour l'adoucir. De nombreuses familles de Saracènes, ou plutôt, leurs femmes, viennent du désert et s'installent sur le côté de la route, à moitié-vêtues, criant et mendiant de la nourriture de la part des voyageurs. Leurs époux viennent et apportent des peaux remplies d'eau fraîche, venue du sol et nous en offrent en échange de pain. Ils apportent aussi des bottes de racines, dont l'odeur est la plus douce de toutes.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 138).

Les Arabes, dans le désert, ont coutume, quand une caravane fait halte près d'un puit ou à une station, d'y apporter des provisions et des vivres, pour les vendre aux gens de la caravane, et de faire avec eux des affaires en vendant et en achetant.

### L'itinéraire de la Mer Rouge.

(*Périple de la Mer Erythrée* 27-28).<sup>439</sup>

Après l'Arabie Heureuse, se trouve un autre port de commerce sur la côte, Qana, appartenant au royaume d'Eleazos, la terre porteuse d'encens. Au dessus, dans l'intérieur des terres, il y a la métropole de Shabwa, qui est la résidence du roi. Tout l'encens qui pousse dans le pays est amené jusqu'à Qana, qui est comme un entrepôt, par des chameaux et des radeaux d'une facture originale, faits de sacs de cuir, de par des bateaux. Cet endroit pratique aussi le commerce avec les ports au-delà des mers. et avec la Perse voisine. On importe d'Égypte du blé, en petite quantité, du vin, des vêtements arabes, du cuivre, de l'étain, du corail, du storax.<sup>440</sup> Il y a aussi pour le roi des importations d'argenterie et de monnaies, en quantités assez grandes, en plus de chevaux, de

---

<sup>438</sup> *Itinerarium*, ed. Geyer, 1965.

<sup>439</sup> Ed. Casson, 1989.

<sup>440</sup> Résine aromatique du styrax.

statues et de vêtements de bonne qualité sans ornements. Le pays exporte de la céramique locale et surtout de l'encens et de l'aloès.<sup>441</sup> Le reste de ses exportations passe par ses liens avec d'autres ports de commerce.

*(Corpus coranique d'Othman 17-8).*

Entre les Saba et les cités que nous avons bénies<sup>442</sup>, nous avons placé des cités<sup>443</sup> reliées entre elles dont nous avons réparti les distances.

Allez entre ces cités, des nuits et des jours, en sécurité.

-Seigneur, dirent les Saba, allonge la distance de nos parcours !

Ils se lésèrent eux-même.

### 3. Les caravanes des Quraysh.

*Ce célèbre fragment coranique<sup>444</sup>, d'origine très certainement pré-islamique, sera évoqué plus loin, en détail, comme il le mérite, et cela malgré son caractère très allusif. L'ilaf évoqué était une sorte de pacte de sauvegarde, un laissez-passer, sans alliance véritable (HILF).*

*D'assez nombreux textes évoquent le commerce des Quraysh et leurs caravanes, puisque le personnage de Muhammad est mis en scène dans sa jeunesse en train de participer à ces expéditions, et plus tard, il est au service de Khadija dans son entreprise de commerce.*

*(Corpus coranique d'Othman 106).*

A cause de l'entente<sup>445</sup> des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été ?<sup>446</sup> Qu'ils adorent le temple qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte !

*(Tabari, Tafsir 2/198).*<sup>447</sup>

---

<sup>441</sup> Suc épaissi d'un arbuste arabe, dont les usages sont médicaux.

<sup>442</sup> D'après l'exégèse, les cités de Syries, terme des caravanes.

<sup>443</sup> Les cités d'Arabie centrale, dont la Mecque et Yathrib.

<sup>444</sup> U. Rubin, « The Ilaf of the Quraysh. A study of Sura CVI », *Arabica* 31, 1984 ; I. Shahid, « Two quranic suras : al Fil and Quraysh », *Festschrift Abbas*, Beyrouth, 1981 ; R. Simon, « Hums et ilaf, ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de la Mecque), *Acta Or. Scient. Hungaricae* 23, 1970 ; Birkeland 1955, p. 106-113 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. ilaf ; A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p. 69, sur des comparaisons entre le fragment de sourate et des inscriptions arabes; pour une vision islamique, cf. M. . Hamidullah, "Al-Ilaf ou les rapports économique-diplomatiques de la Mecque pré-islamique", in *Presentation volume to Louis Massignon*, Damas-Paris, 1957; Ch. J. Robin, "La caravane yéménite et syrienne dans une inscription de l'Arabie méridionale antique", *Fest. Miquel*.

<sup>445</sup> ILAF : un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

<sup>446</sup> RIHLA ASH SHITA et RIHLA AS SAYF ; RIHLA est à l'origine la selle du chameau.

Allah a ordonné de vénérer le seigneur de sa maison, et il leur a épargné les difficultés. Leur voyage avait lieu en hiver et en été, et ils ne se reposaient ni en hiver ni en été. Après, il leur fournit de la nourriture contre la famine et les protégea contre la peur, et ainsi, ils ont pu voyager à loisir, c'est à dire selon qu'ils voulaient rester à la Mecque, ou partir. Ceci est la bienveillance d'Allah envers eux.

**(Ibn Abbas, *Tafsir* 106).**

... nous avons contraint les caravanes à partir en hiver au Yémen, et en été vers la Syrie. C'est aussi ce que cela veut dire : la croyance en l'unicité d'Allah n'est pas aussi difficile pour les Quraysh que les voyages d'hiver et d'été ne sont difficiles.

**(*Tafsir al Jalalayn* 106).**

“De leur pacte (concernant) les voyages d'hiver et d'été” : qui consistait à faire un voyage de commerce vers le Yémen en hiver et vers le Shâm en été. Entre ces deux voyages, ils passaient un certain temps à La Mecque pour servir la Maison qui leur était un sujet de leur orgueil. Ils étaient les descendants de An Nadir ibn Kinana.

“Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison” : A cause de ce pacte, qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison.

“qui les a nourris contre la faim et rassurés de la crainte!” : qui les a nourris et les a préservés contre la peur. Car la famine les menaçait, faute de semer, et ils avaient eu peur de l'armée de l'éléphant.

## **Le partage des Quraysh.**

**(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 76).**

Le partage des Quraysh était une contume des Quraysh : et la personne qui a institué les deux voyages pour les Quraysh, ce fut lui.<sup>448</sup> Le premier voyage durant l'hiver allait vers le Yémen et l'Abyssinie. Le Négus<sup>449</sup> les honorait et ils l'aimaient. Le second, durant l'été, se dirigeait vers la Syrie et Ghazzah<sup>450</sup>, et parfois, atteignait Anqirah.<sup>451</sup>

---

<sup>447</sup> Ed. P. Godé, Paris, 1983.

<sup>448</sup> Hashim.

<sup>449</sup> AL NAJASHI.

<sup>450</sup> Gaza, ouverture vers la Méditerranée; A. Guillou, “Prise de Gaza par les Arabes au VIIème siècle”, *BCH* 81, 1957; P.-L. Gatier “Le commerce maritime de Gaza au VI e siècle”, *Mélanges Jean Rougé, Cahiers d'Histoire*, 1988; C. Saliou, *Gaza dans l'Antiquité tardive. Histoire, rhétorique, archéologie*, Actes du colloque de Poitiers 6-7 mai 2004, , Salerno, 2005; M.-A. Haldimann *et al.* éd., *Catalogue de l'exposition Gaza à la croisée des civilisations*, I, *Contexte archéologique et historique*, Genève-Neuchâtel, 2007.

<sup>451</sup> L'actuelle Ankara.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 57-8).**

Lorsqu'on parla de lui à Khadija, elle le fit appeler et lui dit:

-Fais, cette année, le voyage commercial en Syrie avec mon esclave.

Il n'y avait presque personne à la Mecque qui eut une si grande quantité de marchandises que Khadija. Quelques-uns disent qu'elle engagea Muhammad<sup>452</sup> pour un salaire, d'autres prétendent qu'elle le prit comme associé.

Muhammad partit avec Maysara. Pendant le voyage, chaque fois que le soleil devenait brûlant, un nuage venait abriter la tête de Muhammad : quelquefois il venait un ange qui lui donnait de l'ombre. Ces circonstances étaient observées par Maysara. Arrivée près du territoire de la Syrie, la caravane fit halte près d'un ermitage, à l'ombre d'un arbre. Pendant que Muhammad dormait à l'ombre de cet arbre, à un certain moment, le soleil étant monté plus haut, l'ombre s'éloigna. Alors l'arbre se courba vers la terre, les branches s'étendirent du côté où tombaient les rayons du soleil, et abritèrent ainsi Muhammad. L'anachorète<sup>453</sup> qui habitait cet ermitage, regardant au dehors et voyant ce phénomène, descendit et demanda quel était le chef de la caravane.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 58).**

Khadija était de la parenté de Muhammad, de la tribu de Quraysh: elle était fille de Khuwaylid ibn Asad ibn Abdul Uzza ibn Kussay.<sup>454</sup> Elle avait perdu son mari, qui lui avait laissé une fortune considérable, et elle faisait le commerce.

(**Ibn Sad, *Tabaqat* I/1 84-5).**<sup>455</sup>

...la disette de plusieurs années nous a frappés lourdement : va<sup>456</sup> chez Khadija, qui connaît ton honnêteté, et demande-lui qu'elle te confie quelque chose, comme elle le fait aux autres, pour que tu puisses voyager avec la caravane qui va partir pour la Syrie : tu pourras ainsi gagner quelque chose.

### **L'organisation commerciale des Quraysh.**

(**Muhammad ibn Habib, *Kitab al Muhabbar*, p. 162).**<sup>457</sup>

"Les gardiens du "rassemblement" parmi les Quraysh sont ceux par l'activité desquels Allah a élevé (cette tribu), et ce sont ceux par qui il réjouit les pauvres en leur sein. "Rassemblement" désigne en

---

<sup>452</sup> Il est nommé ainsi, par convention, avant la sois disante révélation; ensuite, il est Envoyé d'Allah, ou le Messager, ou le prophète.

<sup>453</sup> Un ermite (RAHIP).

<sup>454</sup> Elle est donc affiliée à l'ancêtre le plus important: ce n'est pas une mésalliance pour Muhammad sur le plan tribal.

<sup>455</sup> Ed. Bewley.

<sup>456</sup> C'est Abu Talib qui parle à Muhammad.

<sup>457</sup> Ed. Hyderabad 1942, trad. T. Nagel.

effet les accords (avec les autres tribus). (Ce sont) Hashim, Abd Shams, al Muttalib et Nawfal, les Banu Abd Manaf. (...) Chacun de ces quatre était le chef des marchands qui partaient pour le but de son voyage. Car (chacun) avait négocié (pour les Quraysh) un accord avec les rois et les anciens des tribus".

### 3

## Les protections du commerce

*Le sujet pourrait être crucial dans notre recherche sur les origines de l'islamisme.*

*Elles sont constituées d'abord par les trêves.<sup>458</sup>*

*Dans un monde sans lois communes, les tribus ont institué des périodes sacrées (ASHHUR HURUM, ou HUMURAT)<sup>459</sup>, durant lesquelles hommes, bêtes et biens doivent être respectés. La racine est commune avec celle du Haram. Les tribus qui l'acceptaient étaient dites MUHRIMUN.*

*Il s'agit de sanctuaires temporels et irréels, mais aux bornes précises. La religion, ou plutôt le sentiment du sacré<sup>460</sup>, sert à maintenir la paix, mais n'intervient pas davantage dans la vie des individus. L'institution a été développée surtout vers la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, car il fallait alors compenser l'effet de l'effacement des puissances protectrices: les mois sacrés protégeaient les marchands ou pèlerins qui n'étaient plus protégés par grand chose. D'une certaine manière, les hommes ne protégeaient plus et les sanctuaires, puis leurs dieux, s'en chargeaient.*

*Elles sont indispensables à la pérennité du commerce, protégeant marchands et marchandises. Elles permettent aussi les rencontres, les échanges culturels, et les unions, qui renouvellent le stock génétique de chaque groupe; le but est d'empêcher, au sens précis du terme, des génocides.*

*Les trêves sacrées étaient le préalable à toute réunion commerciale, au trafic de biens et de personnes, et aussi à la réunion ayant pour but la vénération des dieux. Dans un milieu social et politique aussi mouvementé que celui des Arabes, ces moments sont strictement réglementés, et tout manquement entraîne sanction immédiat et radicale.*

---

<sup>458</sup> La question des trêves sera étudiée en détail plus loin.

<sup>459</sup> A. Knysh, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. months; M. Höfner, "Die altsüdarabischen Monatsnamen", *Fest. Christian*; Moulay M'hamed Janif, "Sacred time in Petra and Nabataea : some perspectives", *ARAM* 19/2007; J. Henniger, « Les fêtes du printemps chez les Arabes et leurs implications historiques », *Revista do Museu Paulista* 4/1950.

<sup>460</sup> J.-J. Wunenburger, *Le sacré*, Paris, 1996.

*Au total, il faut bien un bon tiers de l'année pour être tranquille: quatre mois privilégiés, un isolé, et trois regroupés. On peut deviner, mais l'exercice est périlleux, pourquoi telle ou telle période a été choisie. Rajab est le mois de la récolte des dattes. Ramadan est le mois le plus chaud, celui qui brûle, celui du sable brûlant qui grille la plante des pieds.*

*Pour tous, c'est le moment où la tribu se reconstitue, souffle, panse ses plaies.*

*On ne mesure pas à quel point l'irrespect du calendrier et de ses trêves, puis l'imposition d'un nouveau calendrier, a désorganisé toute la région au début du VII<sup>ème</sup> siècle. A y regarder de plus près, d'ailleurs, la révélation mohammédienne ne conteste pas les trêves, simplement, elle les subordonne à un autre impératif que leur respect, et même, une fois au moins, elle les soutient.<sup>461</sup>*

*Le commerce est aussi protégée par l'établissement de sanctuaires répartis sur tout le territoire, comme autant d'étapes.*

*Le sanctuaire est simplement l'endroit où un culte se déroule, quelque soit son aspect, son nom ou ses dimensions. Dans cette acception, n'importe quel espace peut être un sanctuaire en Arabie, au nord comme un sud de la péninsule. Selon les conceptions religieuses des Arabes, un lieu géographique n'a pas besoin d'être modifié pour être sacralisé. La plupart restent donc sous leur aspect naturel, et ne seront jamais connus des historiens.*

*Des lieux se dégagent pourtant, de par leur situation centrale et la dévotion dont ils font l'objet de la part des populations. Une des fonctions du sanctuaire est de "sanctuariser", comme il est dit en stratégie, des lieux précis, des espaces, qui deviennent asiles, ou asyles, c'est-à-dire que l'on ne peut rien prendre par violence de ce qui se trouve dessus, hommes, animaux, biens. La fondation de sanctuaires (et l'institution de pèlerinages) est donc très liée à l'exercice du commerce, à l'échange de biens, aux contacts entre les humains.*

*Trêves, pèlerinages et sanctuaires sont des inventions liées à la sécurité. Ensuite seulement, des puissances divines peuvent renforcer la protection.<sup>462</sup>*

## 4

### Les razzias

*Cette activité de pillage est considérée comme un complément du commerce par les tribus ; et elle est le seul moyen d'existence pour les communautés les plus fragiles. Le partage du butin est un moment crucial dans la vie du groupe. L'institution de la razzia<sup>463</sup> est aussi la cause de la mauvaise réputation des bédouins pour les populations sédentaires. Pourtant, l'activité est codifiée : le sang ne doit pas couler, et des accords sont respectés.*

*A l'avènement de l'islamisme, la razzia et son butin deviennent les éléments essentiels de la politique d'expansion.*

---

<sup>461</sup> Corpus coranique 9/5.

<sup>462</sup> La question des sanctuaires sera étudiée en détail plus loin.

<sup>463</sup> Le mot français est d'origine arabe (GHAZWA/GHAZU).

## 1. L'antiquité des méfaits.

*Les Assyriens ont utilisé un prétexte banal pour attaquer les Arabes : ceux-ci auraient pratiqué des pillages le long de leur frontière. Mais les textes montrent bien que les torts sont tout à fait partagés. Piller les pillards, est-ce encore une bonne actions?*

*En fait, le pillage est considéré comme une activité économique, à côté du commerce, pratiqué par des populations en état de subsistance précaire. L'essentiel est que les pertes humaines soient modérées.*<sup>464</sup>

### L'attaque d'une caravane arabe par les Assyriens.

**(Inscription du roi de Sukhu, VIII<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.).**<sup>465</sup>

Les gens de Tayma et de Saba, dont la demeure est au loin, dont le messenger n'est pas venu à moi et qui n'ont pas voyagé jusqu'à moi, une de leurs caravanes s'est approchée... du puits de Martu et du puits de Iaalatu, est même allée plus loin et est entrée dans la ville de Khindanu. Dans la ville de Kar Apladad, à midi, j'en reçus la nouvelle ; j'attelai mon char, dans la nuit je traversai le fleuve et, le jour suivant, avant midi, j'atteignis le lieu-dit Azlayanu. Trois jours je restai à Azlayanu en embuscade. Le troisième jour, ils arrivèrent. Cent d'entre eux, je les pris vivants ; deux cents chameaux avec leur chargement : laine bleue teinte à la pourpre, laine... fer<sup>466</sup>, albâtre<sup>467</sup>, tout ce qu'on peut désirer, je le pillai. Je leur enlevai un grand butin et l'apportai au pays de Sukhu.

### La sauvegarde d'une caravane.

**(inscription de la muraille de Baraqish, c. 340).**<sup>468</sup>

Ammissadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène<sup>469</sup> (...) alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des

---

<sup>464</sup> M. Maraqtan, "Dangerous Trade Routes. On the Plundering of Caravans in the Pre-Islamic Near East", *ARAM* 8/1996; W. Irons, "Livestock raiding among pastoralists: an adaptative interpretation", *Papers of the Michigan Academy* 50/1965; L.E. Sweet, "Camel raiding of orth arabian bedouin: a mechanism of ecological adaptation", *American Anthropologist* 67/1965.

<sup>465</sup> A. Cavigneaux, B. K. Ismail, « Die Statthalter von Suhu und Mri im 8. Jh. v. Chr., *Baghdader Mitteilungen* 21, 1990, p. 351; D.T. Potts, "Tayma and the Assyrian empire", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1991-2; C. Edens, G. Bawden, "History of Tayma and hedjazi trade during the first millenium BC", *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 32, 1989; A. al-Ghabban, "L'influence de Babylone à Tayma et dans sa région à la lumière des découvertes archéologiques récentes", in B. André-Salvini (ed.), *Babylone*, Paris 2008.

<sup>466</sup> Sens incertain.

<sup>467</sup> Sens incertain.

<sup>468</sup> C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

<sup>469</sup> La Syrie.

hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat<sup>470</sup>, et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah<sup>471</sup> avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Égypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Égypte (...).

### (Livre de Job 1/13).

Le jour advint où ses fils et ses filles étaient en train de manger et de boire du vin chez leur frère aîné. Un messager arriva auprès de Job et dit: les boeufs étaient à labourer et les ânesses paissaient auprès d'eux. Un raid de Sabéens les a enlevés en massacrant les serviteurs.

## 2. Les dangers du commerce.

*Les premiers musulmans, Muhammad y compris, ont été auparavant des commerçants, habitués aux voyages, avides au gain, habiles dans leurs entreprises. Les textes laissent entrevoir quelques unes de leurs aventures.*<sup>472</sup>

*Dans une époque où la protection vient du groupe, le moindre déplacement est susceptible de mettre qui se transportent dans une situation de soumission et d'humiliation.*

### (ibn Hajar, *Isaba* II 470-471).<sup>473</sup>

Au temps de la *Jahiliyya*, Omar se mit en route avec un groupe de la tribu de Quraysh pour faire du commerce. Lorsqu'ils arrivèrent en Palestine, on leur dit :

-Zinba<sup>474</sup> (...) le Judhami perçoit la dîme sur ceux qui passent, pour le compte d'al Harith ibn Abu Shamir.

Omar raconte :

-Nous allâmes aussitôt chercher l'or que nous avions et nous le fîmes avaler par une de nos chamelles, en nous disant :

-Ainsi, lorsque nous serons passés, nous l'égorgerons et nous aurons sauvé notre or. Lorsque nous passâmes devant Zinba, il dit :

-Fouillez-les !

On nous fouilla mais on ne trouva sur nous que quelques petites choses. Il dit alors :

-Présentez-moi leurs chameaux ! Cette chamelle passa donc devant lui. Il dit :

Égorgez-la !

Je lui dis :

-Pourquoi donc ?

---

<sup>470</sup> Najran.

<sup>471</sup> Les divinités.

<sup>472</sup> Cf. A. F. L. Beeston, "A sabaean trader's misfortunes", *Journal of Semitic Studies* 1969.

<sup>473</sup> Trad. A.L. de Prémare, in *Les Fondations de l'Islam, Entre écriture et histoire*, Paris, 2002.

<sup>474</sup> I. Hasson, « Le chef judhamite Rawh ibn Zinba », *Studia Islamica* 77, 1993.

- Pour voir s'il y a de l'or dans son ventre, dit-il. S'il n'y en a pas, tu auras une autre chamelle à la place, et celle-ci, tu la mangeras.

-Alors, poursuivait Omar, on ouvrit le ventre de la chamelle, et l'or coula. Aussi Zinba nous imposait-il des droits très lourds. Zinba avait insulté Omar. Ce fut à ce propos que Omar déclama (le distique suivant) :

*-Lorsque, dans une localité, je rencontrerai Zinba ibn Rawh,  
j'en tirerai justice, et, de regret, il en claquera des dents ;  
Il saura que mon clan est le clan du Fils de Ghalib<sup>475</sup>  
gens qui savent frapper du sabre dans la mêlée, et parcourir les déserts brûlés.<sup>476</sup>*

(ibn Asakir, *Tarih Dimashq* 64,291).<sup>477</sup>

Je me dirigeai vers le Sham<sup>478</sup> pour commercer. J'étais dans un groupe de Quraysh parmi lesquels se trouvait Abu Sufyan ibn Harb.<sup>479</sup> Notre destination était Gaza.<sup>480</sup> Lorsque nous y arrivâmes, nous constatâmes que l'activité des marchés en était interrompue et que nos marchandises nous restaient. On nous dit :

-Si vous alliez à Damas, vous y réaliseriez vos affaires.

Nous y allâmes. Nous commercâmes, vendant et achetant selon les besoins de notre pays. Puis, nous prîmes le chemin du retour vers celui-ci.

### 3. Les pillages.

*Ce sujet doit être illustré par des textes très anciens, et des textes musulmans : il n'y a pas vraiment de rupture entre les deux périodes; souvent dans les actions des gens de Muhammad, se dissimule de vieilles méthodes. Simplement, le degré de violence a très fortement augmenté. Les plus beaux exemples d'opérations de pillage datent justement de cette période, entre l'Hégire et la mort de Muhammad.*

*Le tout est raconté sans fausse pudeur, et même jubilation, car le pillage est un exercice noble et utile.*

(Ammien Marcellin, *Histoires* XIV 1-3 et 7).<sup>481</sup>

---

<sup>475</sup> GHALIB : vainqueur.

<sup>476</sup> On reconnaît ici le caractère brutal du futur calife.

<sup>477</sup> Trad. A.L. de Prémare 2002.

<sup>478</sup> Syrie-Palestine.

<sup>479</sup> Le futur chef de la Mecque, et opposant à Muhammad.

<sup>480</sup> GHAZZA.

<sup>481</sup> Ed. C.U.F.

Cependant les Sarrasins, dont il ne nous faut jamais souhaiter l'amitié ni l'hostilité, dans leurs razzias de-ci de-là dévastaient en un instant tout ce qu'ils pouvaient semblables aux milans ravisseurs qui emportent d'un vol rapide la proie qu'ils ont aperçue du haut des airs ou qui n'insistent pas s'ils l'ont manquée. (...) Chez ces peuples qui commencent à l'Assyrie et s'étendent jusqu'aux Cataractes du Nil et aux frontières des Blemmyes, tous sont pareillement guerriers, à demi-nus, enveloppés jusqu'à la ceinture de courts manteaux de couleur ; ils se déplacent à l'aide de chevaux rapides et de maigres chameaux dans des directions opposées, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. (...)

En voilà assez sur cette nation dangereuse...<sup>482</sup>

**(Procopé, *Histoire secrète* 17/5).**

Quant aux Romains de l'Orient, les Saracènes faisaient leurs incursions depuis l'Égypte jusqu'aux frontières de la Perse, pendant toute la saison ordinaire, et d'une manière continue, et ne laissaient pas respirer ces provinces, de manière que toutes se dépeuplaient rapidement; il serait impossible, je pense, à qui voudrait l'essayer, d'évaluer le nombre d'hommes qui y périrent.

**Disputes sur un partage de butin.**

**(Urwa ibn al Ward, *Qasida*).**<sup>483</sup>

*Allons! les habitants des chaumières, je ne les trouve point différents des autres hommes lorsqu'ils sont devenus riches en troupeaux, maîtres de gras pâturages.*

*C'était moi qui étais chargé de les protéger à Mawan lorsque nous marchions çà et là.*

*Alors mes compagnons sentaient l'odeur d'une chamelle noire comme le goudron, portant une selle solidement fixée.*

*Ses flancs sont usés par le contact du bât, sa bosse est élevée, elle est décharnée, tantôt elle est enchaînée, tantôt elle sert de monture.*

*J'étais, pour mes compagnons, semblable à une mère qui verse ses larmes au souvenir de son fils, elle se donnerait pour le racheter, et voudrait prendre sur elle le fardeau qui l'accable.*

*Mais au moment où elle espérait tirer quelque service de lui et jouir de sa jeunesse, une autre femme est venue aux yeux peints d'antimoine et l'a emporté sur elle.*

*Pour elle, elle passe la nuit appuyée sur ses coudes, éplorée, gémissante.*

*Elle n'a que deux partis à prendre, qui ne sont gai ni l'un, ni l'autre : s'abandonner à sa douleur ou bien supporter avec patience.*

*La nuit qu'elle passe ainsi est semblable à cette nuit d'horreur qui ne sortira jamais de ma mémoire, pendant laquelle Karmal me fit atteindre l'objet de mes désirs.*

---

<sup>482</sup> L'auteur, militaire d'origine syrienne, a souvent été confronté à ces populations.

<sup>483</sup> M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

## Une razzia contre les Banu Aws.

(*Le Roman d'Antar*).<sup>484</sup>

Dix cavaliers des Banu Aws, devenus pauvres et privés de tout par suite de leur large hospitalité, résolurent de faire une expédition et une razzia sur les biens des Arabes, suivant l'usage de ces temps-là. Ils se réunirent et vinrent trouver l'émir Sheddad qu'ils instruisirent de leur dessein; car il était leur chef et leur héros au jour du combat. L'émir approuva ce projet, et les onze guerriers partirent de la terre de Shribba, revêtus d'armures de fer et de cottes de mailles, cherchant l'occasion de prendre des chevaux et des chameaux. Ils s'éloignèrent de leur pays, ne voulant pas piller dans le voisinage de leurs demeures, et entrèrent sur le territoire des Banu Kahtan. Ils s'embusquaient durant le jour, et la nuit s'avançaient dans les ténèbres.

Ils arrivèrent ainsi au pied des montagnes de Aja et de Selma, et dans la vallée ils découvrirent une tribu riche et nombreuse, dont les tentes étaient pour la plupart en étoffés de soie, et dont les bannières et les enseignes flottaient au vent. Le camp était vivant comme la mer bruyante, et l'on voyait se mouvoir, comme les vagues qui s'entrechoquent, les esclaves, les serviteurs, les belles jeunes filles et les chevaux aux couleurs variées. Ces gens étaient paisibles et ne songeaient point à s'inquiéter des vicissitudes de la fortune.

Les Banu Aws, frappés de la foule des chevaux et des guerriers, n'osèrent les attaquer et se détournèrent vers les pâturages. Là, mille chamelles paissaient au large : leur bosse bien nourrie penchait sur le côté, tant l'herbe et les plantes abondaient en ce lieu. Une esclave noire les faisait paître sur la limite du désert. Belle, souple et bien proportionnée, elle se balançait sur ses hanches, comme une branche flexible. Son sein était ferme et ses dents semblables à des grêlons. A ses côtés étaient deux négrillons, ses fils, qui tournaient autour d'elle, à droite et à gauche, l'aidant à la garde du troupeau.

Lorsque les Banu Aws aperçurent les chamelles, ils se hâtèrent de les atteindre, et les chassèrent devant eux comme on chasse les lièvres. Aiguillonnées de tous côtés par la pointe des lances, les chamelles allongèrent le pas et précipitèrent leur marche. Les deux négrillons suivaient avec leur mère; et, sur leurs traces, les Banu Aws, préparés à recevoir quiconque les attendrait.

Ils cheminaient depuis peu, quand soudain la poussière surgit derrière eux, et sous ses flots retentissent les cris des hommes et le grondement des braves. En un clin d'œil les survenants rejoignent les Banu Aws.

- Malheur à vous ! s'écrient-ils. Vous voilà pris et humiliés ! Où vous sauvera la fuite, quand nous sommes sur vos pas ? Vos pieds vous ont conduits au terme de votre existence, et vous vous êtes hâtés vers la mort et la catastrophe.

Les Banu Aws se voyant atteints, tournèrent bride, pointèrent les lances, reçurent le choc des assaillants et se ruèrent sur eux comme des faucons, affermissant leurs cœurs et poussant des cris

---

<sup>484</sup> Trad. M. Toyrac. *Le Causeur*, I/1860.

qui retentissaient dans le désert. Le sang coula et ruissela; les cavaliers jonchèrent la face de ta terre, pâture prochaine des bêtes fauves de la plaine. Les guerriers ennemis perdirent courage; impuissants à soutenir le choc des Banu Aws, ils tournèrent sur leurs talons, laissant, leurs braves massacrés. Aussitôt les Banu Aws recueillirent les dépouilles des morts et rassemblèrent les chevaux dispersés. Ils les joignirent aux chamelles, et se hâtèrent vers leurs pays et leurs habitations, à travers les plaines et les vallées.

### **Une attaque surprise.**

*(Kitap al Aghani XIII 234-5).*<sup>485</sup>

Awf ibn al Harith partit en expédition contre les Banu Hilal en un jour obscurci de nuages. Il dit à ses compagnons de mettre pied à terre, tandis qu'il tâterait l'adversaire. Il se lança donc jusqu'à se rapprocher de la masse de Banu Hilâl. Il avait noué la jambe de sa monture pour la faire boiter, de façon à leur donner l'espoir de le capturer. Arrivé à leur vue, il les abusa. Eux sautèrent en selle pour faire bonne prise. Se repliant devant eux, de sorte à exciter leur cupidité, il les attira parmi les siens, les Banu Sulâman, qui soudain fondirent sur eux. Les Banu Hilâl éprouvèrent un désastre. Leurs adversaires emplirent les mains de leurs dépouilles.

Là-dessus porte le poème de Hâjiz ibn 'Awf :

*Bonjour, femme, salut t'apportons-nous droitement, salut d'amour et bonsoir.  
Belle et moelleuse; le regard sur elle se trouble, comme sur le flacon scellé d'un marchand  
Oh ! si la fille des Sahmi nous quitte et de nous s'éloigne, et plus ne nous parle...  
Toi tu ne peux te refuser à me voir, dussent vos liens vieillir  
sur une chamelle rapide, véloce, à l'embonpoint tenant d'une année sur l'autre.  
Enquiers-toi sur moi quand l'été s'empoussière,  
que leurs hôtes se nourrissent d'herbes chétives.  
ne sommes-nous pas le refuge des hôtes  
jusqu'à ce que leurs troupeaux pacagent de bon matin l'offrande jumelée ?  
Mon père prélève un quart sur leurs chevaliers par un jour de nuages,  
et mon oncle est un roi qui dispose les lots.  
Si tu nous accompagnes, femme, tu auras de nous contentement :  
ce n'est pas d'eau que le soir s'abreuve le jeune homme.*

### **Une razzia des Banu Kahtan.**

*(Le Roman d'Antar).*<sup>486</sup>

Tout à coup le cri de guerre des Banu Kahtan retentit dans la plaine :

- Ya Yé Kahtan ! Ya Yé Kahtan !

---

<sup>485</sup> Trad. J. Berque.

<sup>486</sup> Trad. M. Toyrac. *Le Causeur*, I/1860.

Et soixante-dix cavaliers couverts de cuirasses et de cottes de mailles envahissent le champ de la fête. Aux cris joyeux succèdent les pleurs et les lamentations. Les guerriers enlèvent les femmes et les filles, les chargent sur leurs chevaux, et se hâtent de regagner les déserts. Un fier cavalier s'est rendu maître d'Abla dont les larmes coulent comme la pluie et dont les joues sont couvertes de pâleur.

Antar, à ce terrible spectacle, croit voir le soleil s'obscurcir et la lumière du jour se voiler de ténèbres. Il cherche une arme autour de lui et ne découvre rien. Cependant il s'élançe sur les pas des ennemis en criant :

- Infâmes ! vous avez fait captives les nobles femmes d'Abs, les épouses des rois de l'époque. Malheur à vous ! soyez avilis !

Il atteint le dernier cavalier, celui-là même qui emportait Abla. Antar se précipite sur lui comme une panthère, l'arrache de la selle et le jette à terre avec toute la fureur dont il est animé. Le guerrier, le cou rompu, rend le dernier soupir; Antar s'empare de son cheval et de ses armes, et court comme un torrent sur les autres cavaliers.

Malheur à vous, méprisable cohue! disait-il. Je suis l'émir Antar ibn Sheddad. Par le Créateur des hommes, si vous ne relâchez les captives, je séparerai vos têtes de vos épaules !

Il attaque l'arrière-garde, et sa lance termine la vie des retardataires. Déjà vingt braves gisent sur le sol, quand le reste de la troupe se retourne d'une seule bride et revient sur Antar qui l'accueille avec l'audace du lion en fureur.

### **La razzia parfaite, le pillage idéal : Khaybar.**

(Muslim, *Sahih* 19/ 4437-4438).

... le messager d'Allah a attaqué Khaybar... Quand il est entré dans la ville, il a dit :

-Allah est grand. Khaybar va subir la destruction.

Quand nous sommes descendus sur la place, (il a dit) :

-C'est un mauvais jour pour ceux qui ont été avertis.<sup>487</sup>

Les habitants sortaient justement de chez eux pour travailler. Ils dirent :

-Muhammad est arrivé !

Nous avons pris Khaybar par la force.

Nous avons rencontré les habitants au lever du soleil alors qu'ils sortaient avec leurs outils et guidaient leur bétail. Ils crièrent :

-Muhammad est arrivé avec sa troupe !

Le messager d'Allah a dit :

-Khaybar va subir la destruction... Allah, le glorieux et le majestueux, inflige-leur la défaite !

---

<sup>487</sup> Avertis sur le plan religieux, de se soumettre à l'islam.

(*Corpus coranique d'Othman 101/1-5*).

Par celles qui galopent<sup>488</sup>, haletantes,  
qui font surgir des étincelles,  
qui surgissent à l'aube,  
font alors lever un nuage poudreux  
et pénètrent alors au centre de Jam!<sup>489</sup>

### Réflexions sur le pillage par un voyageur anglais.

(W.-G. Palgrave, *Une année dans l'Arabie centrale 1862-1863 chap. II*).<sup>490</sup>

Le pillage ajoute aussi à leurs ressources ; mais c'est un luxe rare dans l'Arabie centrale. Ici les bestiaux sont la propriété de ceux qui habitent les villes et les villages, et qui, assez forts pour se défendre eux-mêmes, peuvent encore compter sur l'appui de souverains énergiques, dont la verge de fer impose aux bédouins une crainte salutaire et les réduit à leur état normal de conducteurs de chameaux.

Ce n'est donc qu'à l'égard des caravanes qu'ils peuvent de temps à autre exercer leur penchant à la déprédation, et l'on aurait tort de ne pas s'instruire sur leur compte ou de s'imaginer qu'ils sont de bonne foi. Les exemples d'une perfidie froide et calculée ne sont pas rares parmi eux. Les étrangers placés sous leur protection, leurs frères du désert eux-mêmes, tombent souvent victimes d'affreuses embuches. C'est ainsi que les Cherarats voulaient nous traiter entre Djôf et Hayel. Égarer les voyageurs dans le désert jusqu'à ce que, épuisés de soif et de fatigue, ils soient devenus une proie facile ; les piller et les laisser ensuite mourir, ce sont des actes trop fréquents pour être regardés comme de simples exceptions.

Quant à leurs mœurs hospitalières, à leur générosité que l'on vante si fort, j'avouerai que les nomades de l'Arabie montrent une bienveillance naturelle aux étrangers, quand ils ne peuvent ni les piller ni les faire périr. Leur libéralité provient plus de l'insouciance du sauvage que d'une véritable noblesse de caractère. Comme un enfant qui étend sa main vers tous les objets à sa portée, guinée, fruit ou jouet, et abandonne aussitôt sa conquête pour un nouveau caprice, le bédouin est à la fois rapace et prodigue : il convoite ce qui ne lui appartient pas ; mais, incapable d'en apprécier la valeur, il cesse de l'estimer dès qu'il s'en est rendu maître. Donner, mendier, piller, ce

---

<sup>488</sup> ADIYAT: des "cavales".

<sup>489</sup> Il s'agit d'un extrait du Coran qui est considéré comme un fragment poétique, par le thème et par le rythme. Le dernier mot a été interprété de façon diverse : toponyme ou rassemblement de biens ou de personnes.

<sup>490</sup> Traduction d'Émile Jonveau, Paris 1869

sont pour lui des actes équivalents, ayant tous leur principal mobile dans une ignorance profonde des droits de la propriété. Il mérite à peine plus de louange pour les uns que de blâme pour les autres. D'ailleurs, il a peu de chose à offrir, et souvent il compte s'indemniser de ses sacrifices en pillant le lendemain son hôte de la veille.

## 5

### Les foires

*La Mecque et sa région sont un point central en Arabie occidentale sur le plan commercial; une étape entre le sud et le nord, le long de la Mer Rouge. En Arabie occidentale, on compte parmi les plus grandes Okaz, Mina, La Mecque, Majannah, Dhul Majaz ; en Arabie orientale, Suhar et Daba. La fonction commerciale se combine avec le statut sacré de l'endroit, comme souvent en Orient : la sacralité permet la protection des marchandises et la tranquillité des transactions.<sup>491</sup> C'est la naissance des foires et de presque tous les sanctuaires, ici comme ailleurs.<sup>492</sup> Le phénomène est indispensable à la structuration de l'espace sacré, puis à la sélection de lieux sacrés, et à la mise en place de pratiques. Les foires, enfin, assurent un minimum de cohésion à un monde arabe qui en manque toujours.*

Mais de grandes foires se tenaient dans la même région durant les trois mois sacrés d'automne. Celle de Ukaz, du 1<sup>er</sup> au 20 de *dhu'l qada* était la plus fréquentée ; puis c'était celle de Majama du 21 au 29 ; enfin, celle de Dhu'l Majaz du 1<sup>er</sup> au 8 de *dhu'l hijja*. On se rendait le à Arafat pour le *hajj*. Il semble qu'il y avait, notamment à Ukaz des pierres sacrées que l'on enduisait du sang de victimes, et qu'il y avait là sacralisation des pèlerins, prise d'*ihram*.

Les opérations commerciales qui y étaient conclues, étaient, pour ainsi dire, sanctifiées par l'accomplissement des rites du pèlerinage et par le sacrifice du Mina. L'activité commerciale des Quraysh et leur habileté politique leur avaient permis d'attirer, à la fin du *hadj*, une partie des pèlerins autour de la Kaba. Auprès du dieu Hobal, ils avaient groupé trois déesses qui avaient ailleurs leurs sanctuaires : elles semblaient ainsi protéger les routes qui, de la Kaba, menaient à ceux-ci : Allat gardait celle du sud vers at Ta'if ; al Uzza, celle de l'Iraq par Hurad ; Manat, celle de Yathrib et de la Syrie par Qudayd. La route du sud, après at Ta'if, suivait la région côtière du Tihama, laissant à sa gauche des steppes élevées de mille à quinze cents mètres à travers lesquelles on pouvait atteindre Najran. Vers l'Iraq, on suivait, après Yathrib, la grande Harra de Khaybar et le Wadi Rumma, à gauche de Tabuk, en évitant à droite le désert du Nefud et en atteignant aussi Dumat al Jandal, aujourd'hui al Jawf, à treize jours de Médine et dix de Damas. Vers l'Égypte, on gagnait Wajh et Aqaba, et aussi Wadil Qura, Mawn, Tabuk, et Madayn Salih.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.23-4).

<sup>491</sup> R. Brunschwig, « Les foires à travers l'islam », *Rec. Soc. J. Bodin* 5/1953; A. Binggeli, "Foire et pèlerinages sur la route du Hajj. À propos de quelques sanctuaires chrétiens et musulmans dans le sud du Bilad al-am d'après le *Kitab al-azmina* d'Ibn Masawayh (9e s.)", *ARAM* 19/2007; F. Krenkow, "The Annual Fairs of the Ancient Arabs." *Islamic Culture* 21/1947.

<sup>492</sup> MAWSIN.

## 1. Les foires d'Arabie.

*Les documents aiment décrire et décompter les lieux d'échanges, et les produits échangés, au niveau des grands carrefours de la péninsule arabe.*

**(Bukhari, *Sahih* 60/44).**<sup>493</sup>

Ukaz, Mijanna et Dhul Majaz étaient des marchés durant la période pré-islamique. Ils<sup>494</sup> ont considéré que c'était un crime de faire du commerce durant la période du pèlerinage.

Alors le verset suivant leur fut donné :

*Il n'y a pas de mal à rechercher la bonté de votre seigneur<sup>495</sup> durant la période du pèlerinage.*<sup>496</sup>

**(Bukhari, *Sahih* 19/150).**

Du commerce pendant les jours de fête (du pèlerinage) et des transactions sur les foires du paganisme.

ibn 'Abbâs a dit : « Dhul Majâz et 'Okâz étaient les endroits où, du temps du paganisme avaient lieu les foires. Quand vint l'*islam* on éprouvait quelque répugnance à aller dans ces endroits, lorsque ce verset fut révélé :

*Il n'y a aucun mal pour vous à ce que vous désiriez obtenir quelque avantage (matériel) du Seigneur<sup>497</sup> pendant les fêtes du pèlerinage.*

**(Muhammad ibn Habib, *Kitap al Muhabbar*).**<sup>498</sup>

Ensuite, ils voyageront avec tous les marchands de mer et de terre, d'ici vers Shihr, Shihr de Mahrah et de la foire qu'ils ont implantée dans l'ombre de la montagne juste là où se trouve la tombe de Hud...

Ils feront commerce avec eux pour tout ce qui se vend bien, c'est-à-dire le cuir (UDM) (mais cela peut vouloir dire « garniture »), vêtements et autres denrées, et ils achèteront du *kundur*<sup>499</sup>, de l'encens, de la myrrhe (MURR), de l'aloès (SABIR), de l'encens (DUKHN).

Là, il n'y a pas de taxes (USHUR) parce qu'il n'y a pas de propriétaire du sol. Tous les Arabes qui fréquentent cette foire pour le commerce ont une escorte armée (TAKHAFFAR) des Banu Yathrib,

---

<sup>493</sup> Id. Bukhari 34/1,4.

<sup>494</sup> Les musulmans.

<sup>495</sup> L'enrichissement par le commerce se cache derrière cette périphrase dévôte.

<sup>496</sup> Corpus coranique 2/198.

<sup>497</sup> Corpus coranique 2/194.

<sup>498</sup> R.B. Serjeant, « Pre-islamic prophets of Hadramawt », *Le Museon* 67, 1954.

<sup>499</sup> Un médicament.

qui sont une partie de Mahrah. Leur foire se tient au milieu du mois de *shaban*, et la vente se fait sur place en jetant des pierres.<sup>500</sup>

**(al Kalbi).**<sup>501</sup>

Les célèbres foires de l'Arabie préislamique et la façon de vente-achat qu'on y pratiquait : Parmi elles, la foire de Dumat al Jandal, qui se trouve entre la Syrie et le Hijaz. Elle se tenait du premier jour du mois *rabi al awwal* jusqu'à la fin du mois, et alors on se dispersait pour se réunir à pareille époque l'année suivante. Les tribus de Kalb et de Jadilah<sup>502</sup> habitaient dans son voisinage. Le pouvoir passait successivement des mains du Ibadite-Sakunite Ukaydir<sup>503</sup> à celles du Kalbite<sup>504</sup> Qunafah. Toutes les fois que les Ibadites dominaient, Ukaydir était maître de cette foire ; et lorsque les Ghassanides<sup>505</sup> dominaient, c'était Qunafah.

La méthode de prise de pouvoir était la suivante : les deux rois proposaient des devinettes ; celui des deux rois qui l'emportait sur son rival quant aux devinettes proposées, prenait le pouvoir, et le vaincu lui laissait la foire pour y agir à son gré. En effet, personne n'y pouvait rien vendre sans son autorisation, jusqu'à ce que le roi eut vendu tout ce qu'il voulait vendre ; cela, en plus des dîmes qu'il percevait à la foire. Quant à la tribu de Kalb, elle y apportait beaucoup d'esclaves, qui se présentaient sous des tentes de laine ; cette tribu contraignait ses jeunes femmes à la prostitution et c'était, à la foire, la plus nombreuse tribu des Arabes.

Quant à la façon dont les Arabes pratiquaient les achats, c'était par jet de caillou. C'est ainsi que quelquefois plusieurs personnes se réunissaient pour acheter le même objet, marchandant avec son propriétaire ; et celui qui acceptait le prix jetait son caillou. Parfois plusieurs personnes s'accordaient sur le même objet et jetaient ses cailloux simultanément), et dans ce cas devaient le partager malgré elles. Et quelques autres fois, elles se mettaient d'accord entre elles et s'abstenaient ensemble de jeter le caillou, par leur entente commune, lorsqu'elles étaient plusieurs et voulaient imposer une réduction de prix au propriétaire de la marchandise, en se mettant d'accord contre lui. Et tout commerçant qui sortait du Yémen ou du Hedjaz, prenait escorte chez les Quraysh pour aussi longtemps qu'il voyageait dans le territoire des Mudar, car aucun Mudar ne harcelait les commerçants des autres Mudar, et aucun allié des Mudar ne les harcelait non plus. Ainsi était-il convenu entre eux. Donc les Banu Kalb ne les harcelaient pas à cause de leur alliance avec les Tamim ; et les Tayy ne les harcelaient pas à cause de leur alliance avec les Banu Asad. Les Mudarites

---

<sup>500</sup> Sans doute une technique d'enchères.

<sup>501</sup> in Muhabbar, Trad. Hamidullah 1989, p. 488-9.

<sup>502</sup> Branche de Tayyi.

<sup>503</sup> M.B. al Husayni, « al Ukhaïdir », *Sumer* 22, 1966.

<sup>504</sup> Membre des Banu Kalb.

<sup>505</sup> Kalbites ?

avaient l'habitude de dire : les Quraysh ont payé la dette de honte dont nous avons chargé Ismaël. S'ils prenaient le chemin de l'Iran, ils obtenaient l'escorte chez les Banu Amir ibn Marthad, branche des Banu Qays ibn Thalabah. Cela suffisait chez toutes les branches des Rabiah. Ensuite, on se rendait de là à al Mushaqqar, dans le Hajar. Sa foire se tenait du premier jour du mois de *jumad al akhirah* jusqu'à la fin du mois. Les Persans s'y rendaient avec leurs marchandises, en traversant la mer. Puis on s'en allait pour y revenir à pareille époque l'année suivante. Les tribus de Abd al Qays et de Tamim habitaient dans son voisinage. Ses rois étaient des Tamim, de la branche des Banu Abdallah ibn Zayd, famille d'al Mundhir ibn Sawa. Les rois de Perse les y nommaient, comme ils nommaient la dynastie des Banu Nasr à Hira, et la dynastie des Banu Mustakbir à Uman. Ces rois d'al Mushaqqar y donnaient des fêtes et s'y comportaient à la façon des rois de Dumat al Jandal : ils y imposaient des dîmes. Quiconque parmi les commerçants voulait s'y rendre, prenait escorte chez les Quraysh, car on ne pouvait aller qu'en traversant le territoire des Mudar.

## 2. La foire d'Ukaz.

*C'est la foire la plus célèbre, selon les documents.<sup>506</sup> Elle est prétexte à rencontres diplomatiques, religieuses, culturelles, près de la Mecque. Le petit Muhammad, s'y rendant, a sans doute été marqué par toutes ces influences bigarrées. Elle aurait été fondée assez tard, vers 585, selon la chronologie islamique, 15 années après la fameuse expédition de l'Eléphant.<sup>507</sup>*

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 115).

Il y avait, à cette époque, chaque année, à un endroit nommé Ukaz<sup>508</sup>, une foire de sept jours, où se réunissaient tous les Arabes du Hedjaz, de Syrie, du désert, du Bahreyn, du Yamama, du Yémen et de toutes les autres contrées. Une certaine année, lors de cette réunion, il éclata une guerre parmi eux, dans laquelle un grand nombre d'hommes furent tués. C'était un événement important, dont le bruit s'était répandu dans le monde entier, jusque dans le pays de Rum<sup>509</sup>, dans la Perse et dans la Mésopotamie.

(Ibn Habib, *Al Muhabbar* 267).

---

<sup>506</sup> Le nom a été repris par un journal de Jeddah. Cette importance au aussi été enflée du fait de la présence de Muhammad dans le rassemblement, au cours de sa prédication.

<sup>507</sup> M.J. Kister, "Some reports concerning Mecca from Jahiliyya to islam", *JESHO* 15/1972.

<sup>508</sup> I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> X p. 851.

<sup>509</sup> Byzance.

Ukaz était un des grands marchés des Arabes. Les Quraysh avaient coutume d'y séjourner, tout comme les Hawazin, et des groupes des Arabes indifférenciés: Ghatafan, Haslam, et les Hababish.<sup>510</sup>

(Marzuqi, *Kitab al Azmina wal Amkina*).<sup>511</sup>

Quand la 35<sup>ème</sup> année après l'Eléphant<sup>512</sup> commença, c'est-à-dire 5 ans avant la mission, la foire d'Ukaz fut fréquentée par des gens des tribus de Nizari<sup>513</sup> et du Yémen. Les gens ont vendu des chameaux et le bétail qu'ils avaient, reçurent de l'argent et achetèrent des biens d'Egypte, de Syrie, et d'Iraq.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque I*, p. 129).<sup>514</sup>

Le *Hajj*<sup>515</sup> se déroule au mois de *dhu al Hijja*. Les gens sortent avec leurs biens et ils atteignent Ukaz le jour de la nouvelle lune<sup>516</sup> de *dhu al qada*. Ils restent là vingt nuits pendant lesquelles ils installent leur marché, de toutes les couleurs et de toutes les matières, dans de petites maisons. Les chefs et membres éminents de chaque tribu supervisent la vente et l'achat entre tribus quand ils se rencontrent au centre du marché.

Vingt jours après, ils partent pour Majanna, et ils passent dix jours dans le marché, et quand ils voient la nouvelle lune de *dhu al hijja*, ils partent pour Dhu al Majaz, où ils passent huit jours et nuits dans les marchés. (...) Le jour de *tawarih* est le dernier jour de leurs marchés.

(al Kalbi).<sup>517</sup>

A Ukaz il y avait des particularités qu'on ne trouvait nulle part ailleurs dans les foires d'Arabie. C'est ainsi qu'un des rois du Yémen y envoyait une épée ou une robe de bonne fabrication, ou même une monture rapide, et l'on proclamait :

- C'est le plus noble des Arabes qui doit l'acheter.

Le roi voulait ainsi faire connaissance avec les visiteurs distingués de la foire, pour les inviter à lui rendre visite, et il les traitait avec hospitalité et générosité. Il y avait à Ukaz des tribunes, où les orateurs prenaient la parole et énuméraient les distinctions de leurs propres personnes, et de leurs propres tribus, cela d'année en année. Si quelqu'un trahissait un autre, ou commettait un délit

---

<sup>510</sup> Ils posent problème: soit des Abyssins, soit des Arabes, une confédération; cf. T. Nagel, *Mahomet*, p. 31.

<sup>511</sup> Ed. M. Lecker, « A pre-islamic Endowment », p. 2.

<sup>512</sup> 570, selon la Tradition, la naissance de Muhammad.

<sup>513</sup> Du nord.

<sup>514</sup> Azraqi, *Chroniques de la Mecque*, *Die Chroniken der Stadt Mekka I*, ed. Wüstenfeld, 1856.

<sup>515</sup> Le grand pèlerinage annuel à la Mecque.

<sup>516</sup> Le début du mois (le calendrier est lunaire).

<sup>517</sup> Trad. Hamidullah, 1959 II, p. 605.

énorme, on se rendait à Ukaz, on hissait le drapeau de la trahison, et l'on haranguait en public, pour décrire cette trahison, et l'on ajoutait.

- Attention ! Un tel est un traître, apprenez à le reconnaître, puis ne contractez pas avec lui les liens du mariage, ne vous asseyez pas dans sa compagnie, et ne lui parlez pas !

S'il s'améliorait, tant mieux ; sinon, on confectionnait son effigie, qu'on hissait à Ukaz sur une lance, qu'on maudissait, puis qu'on lapidait.

## 7

# La gloire guerrière

## 1

### Présentation

*Le combat et la manière dont on s'en vante font partie, à part égale, de l'art de vivre des bédouins ; l'acte guerrier constitue l'occupation principale et la justification sociale des*

aristocrates. Les occasions de prouver sa valeur sont nombreuses, entre vengeances et raids de pillage.

Les combats (AYYAM) font souvent plus de bruits que de victimes, les rançons sont monnaie courante et les massacres sont rares : en un mot, la guerre est un vol plus qu'un meurtre, un discours autant qu'un acte, et plus ils en parlent, par vantardise (FAKHR) et bravade, moins ils la font. On se bat avec tout, et pas forcément des sabres, qui sont rares, chers, fragiles, et dangereux. Les pierres, les poings, les bâtons, les arcs débandés servent aussi.

C'est un peu la guerre fraîche et joyeuse des troubadours, qui ne doit durer qu'une demi-journée, le temps de s'amuser. Elle a même une fonction démographique, comme quoi tout est bien: dans ce monde toujours à la limite de la survie et de la surpopulation, elle permet de réduire comme il convient la population masculine.

L'institution du jihad par les musulmans marquera une forte rupture dans ce domaine.<sup>518</sup> On pourrait même concevoir que les succès militaires des musulmans sont fondamentalement dus à une conception de la guerre radicalement différente dans les deux camps.<sup>519</sup>

## 2

### La renommée universelle des Arabes

Comme archers et cavaliers, les Arabes ont laissé le souvenir de combattants efficaces et utiles nécessaires mais non suffisants, dont on était loin de songer qu'ils allaient submerger le monde au VII<sup>ème</sup> siècle. On les rencontre un peu partout, en petits nombres, comme supplétifs, comme par exemple à l'énorme bataille de Raphia.

#### La tragédie grecque.

(Eschyle, *Prométhée Enchaîné* 406-424).<sup>520</sup>

*Déjà ce pays entier élève une clameur gémissante :*

*ses peuples gémissent sur la grandeur*

*et l'antique prestige ravis à la divinité de Prométhée et de ses frères,*

---

<sup>518</sup> Cf. Jacqueline Chabbi, "Islam : de la guerre tribale au djihâd", in *Guerre et conquête dans le Proche-Orient ancien* Paris, 1999.

<sup>519</sup> Cf. sur le *jihad*, la partie XVIII-XX ; la rupture majeure se situe au moment du raid de Nakhla (cf. partie XIX). C'est du moins ce que la Tradition Islamique a voulu montrer de manière synthétique, en concentrant le changement en un épisode s'appuyant sur un verset coranique.

<sup>520</sup> Ed. C.U.F.; M. McDonald, "Arabi, Arabie e Greci. Forme di contatto e percezione", in S. Settis (ed.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società*. Vol. 3. *I Greci oltre la Grecia*. Turin 2001; V. Christides, « The Arabs as barbaroi before the rise of islam », *Balkan Studies* 10/1969; F. Focke, "Araber in Griechenland", Fest. Sucker, Berlin, 1954, p. 154.

*et tous ceux qui vivent sur le sol voisin de la sainte Asie,  
devant ta gémissante angoisse, souffrent avec toi, tout mortels qu'ils sont.  
Et, avec eux, les vierges de Colchide<sup>521</sup>,  
intrépides combattantes ; et les hordes de Scythie,  
qui occupent les confins du monde, autour du Méotis stagnant.  
Et la floraison guerrière d'Arabie, peuples nichés dans leur citadelle de rocs escarpés,  
aux abords du Caucase, tribus belliqueuses dont un frisson agite les lances acérées.*

**(Psaume 120/5-7).**

Malheur à moi! J'ai dû émigrer à Meshek, rester parmi les tentes de Qédar. Je suis trop resté chez ceux qui détestent la paix. Je suis la paix! mais si je parle, ils sont pour la guerre.

### **Mercenaires au service de Rome.**

**(Ammien Marcellin, *Histoires* 14, 4, 4).<sup>522</sup>**

Mais, la troupe orientale prit avantage d'un événement qu'on n'avait jamais vu auparavant. Il en sortit un homme aux longs cheveux, entièrement nu, à l'exception d'un cache-sexe, poussant des cris rauques et lugubres qui, poignard dégainé, se lança au milieu de l'armée des Goths. Ayant tué un homme, il appliqua ses lèvres à sa gorge et suçait le sang qui coulait. Les barbares, épouvantés par ce spectacle étrange et monstrueux, ne montrèrent plus la fougue habituelle dans leurs tentatives, mais avancèrent désormais à pas hésitants.

**(*Historia Augusta, Pescinnius Niger* 7).**

Un jour, en Égypte, les soldats qui gardaient la frontière lui demandant du vin : « Quoi! leur dit-il, vous avez le Nil, et vous voulez du vin! » Il est de fait que les eaux de ce fleuve sont si agréables, que les habitants ne recherchent pas d'autre boisson. Dans une autre circonstance, des troupes, qui avaient été battues par les Sarrasins, faisaient du tumulte et criaient: « On ne nous a point, donné de vin; nous ne pouvons combattre.

-Vous devriez rougir, leur dit Pescennus; ceux qui vous ont battus ne boivent que de l'eau.

Les habitants de la Palestine le suppliaient de diminuer l'impôt dont on les avait surchargés:

-Vous voulez, leur dit-il, qu'on diminue la taxe de vos terres; et moi, je voudrais imposer l'air même que vous respirez.

### **Les troupes auxiliaires arabes de l'empire romain.**

---

<sup>521</sup> Les Amazones.

<sup>522</sup> Ed. Nisard ; à la bataille d'Andrinople, en 378.

*Un texte administratif romain du VI<sup>ème</sup> siècle répertorie toutes les unités participant à la défense des frontières de l'empire. Il énonce 6 unités arabes en Orient, d'infanterie, puis de cavalerie légère. Le sens étant assez clair, le texte latin a présenté tel quel.*

**(Notitia Dignitatum).**<sup>523</sup>

Ala Tertium Arabum in limes Aegypti

Cohors quinquegenaria Arabum in Mesopotamia

Cohors tertia Felix Arabum in Arabia

Equites Saraceni in Phoenicia

Equites Saraceni indigenae in Phoenicia

Equites Saraceni Thamudeni in limes Aegypti.

### 3

## La guerre fraîche et joyeuse

*Un topos littéraire de la poésie arabe, où sont évoquées avec virtuosité les différentes figures tactiques. Le point de vue est toujours subjectif, le combattant racontant l'action à laquelle il a participé. Tous les poètes se sont lancés dans le genre, et ont assumé la reprise de nombreux stéréotypes: la charge, la fuite, la présence des jeunes filles, le patrimoine en danger, le délice du butin, les armes qui étincellent et les casques qui craquent.*

*Jamais la moindre restriction morale ne s'y trouve, pas de pitié ou de regret; la guerre est telle une fiction qui fait toujours plaisir à entendre. Le mot fiction n'est pas excessif: une lecture plus attentive fait apparaître toute l'artificialité de l'exercice littéraire.*

### Malheur aux vaincus.

**(Tarafa, *Diwan* 18).**<sup>524</sup>

*Et lorsque les cavaliers sont dispersés par les coups mortels qui font couler le sang à torrent et qui anéantissent le corps,*

*Et que les vierges de la tribu circulent dispersées comme les derniers d'un troupeau de buffles, et que les lances dégouttent de sang,*

*Et lorsque les brèches de la tribu ne peuvent être défendues que par les nobles guerriers, et que celui qui est poursuivi et pressé fait un appel général,*

*Alors c'est nous qui poussons au lendemain de la bataille tous les chevaux pris à l'ennemi, et c'est de notre côté que sont les braves guerriers patients et dociles.*

---

<sup>523</sup> ++++++; D.F. Graf, "The Saracens and the defense of the arabian frontier", *BASOR* 229/1978.

<sup>524</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

*Et combien de femmes pleines de rage nos lances ont rendues veuves et ont privées de leurs maris,  
tandis que leurs yeux sont inondés de larmes!*

*Elles poussent des gémissements du fond de leurs cœurs étreints par la douleur, sur un héros que les  
lances ont étendu raide mort.*

**(Amir ibn Kulthum, Muallaqât).<sup>525</sup>**

*Au moment du choc avec l'ennemi, nous tenions l'aile droite de nos troupes tandis que nos frères en  
occupaient l'aile gauche.*

*Impétueux, ils se jetaient sur les adversaires les plus proches tandis qu'avec fureur nous tombions sur  
ceux qui étaient près de nous.*

*Dédaignant le butin et les captifs, nous les leur avons laissés, préférant, nous, ramener des rois  
enchaînés.*

*Il vous en cuirait, Banu Bakr, de vous mesurer à nous, vous qui connaissez notre puissance*

*Pour l'avoir éprouvée le jour où nos escadrons se sont portés mille coups de lances, en échangeant des  
volées de flèches.*

*Sous des casques et des boucliers recouverts de cuir yéménite, nous brandissions des sabres qui se  
dressaient et s'inclinaient pour frapper.*

*On pouvait voir nos longues et brillantes cottes de mailles se terminer en plis au-dessus de la ceinture.*

*Quand les guerriers les retiraient, leur peau en conservait la noire empreinte.*

*Elles ondulaient comme la surface d'un étang caressée par les vents.*

*Au combat, nous montons des chevaux à poil ras bien à nous, que nous avons sevrés et repris aux  
ennemis.*

*Tout caparaçonnés, ils s'élancent dans la bataille et n'en ressortent qu'ivres de fatigue, la crinière en  
désordre et couverts de poussière.*

*Les ayant hérités de pères loyaux en actes et en paroles, nous les léguerons nous aussi à nos fils quand  
nous mourrons.<sup>526</sup>*

*Derrière nous, suivaient de belles femmes au teint clair<sup>527</sup> que nous tremblions de voir humiliées en  
devenant captives.*

*Et qui avaient fait jurer à leurs époux que, dès le premier choc, ils se distingueraient dans la mêlée,*

*Qu'ils raviraient aux ennemis des chevaux et des femmes, et reviendraient en traînant des prisonniers  
dans les chaînes.*

---

<sup>525</sup> Ed. Schmidt, p. 78-9.

<sup>526</sup> Ici est présente l'idée d'un patrimoine, qui figure l'essence de l'esprit d'appartenance tribale.

<sup>527</sup> La femme au teint clair est celle qui ne travaille pas sous le soleil, qui est donc noble. Ici, le poète prend la défense des femmes en danger ; dans la littérature musulmane, le point de vue est toujours celui de l'agresseur (musulman), celui qui s'empare des femmes, qui les vend, les asservit ou les viole.

*Surs de nous, nous avançons dans la plaine sans arbres tandis que, prises de panique les tribus ennemies se cherchent un abri.*

*Marchant d'un pas lent et altier, comme sous l'effet d'une ivresse,*

*Elles disaient, nourrissant nos coursiers :*

*-Vous n'êtes plus nos maris si vous ne savez nous défendre !<sup>528</sup>*

*Des femmes des Banu Jusham banu Bakr, dont la beauté n'avait d'égaux que la noblesse et la droiture.*

*Quelle meilleure protection pour elles que des sabres qui faisaient voler les bras comme des buches.*

*Quand, dans le feu du combat, les lames se dégainent, nous étendons sur tous une aile tutélaire comme des pères sur leurs enfants.*

*Et les têtes roulent comme des boules lancées sur un sol plat par des adolescents robustes.*

**(Antara, *Muallaqât*).**<sup>529</sup>

*Combien de belles femmes ont perdu leur mari à qui j'ai fait mordre la poussière ? Dans un sifflement, le sang giclait de leurs cous comme le souffle sorti de la bouche d'un homme au bec de lièvre.*

*Les devantant, mes mains leur portaient un prompt coup de lance et les transperçaient, libérant un flot couleur d'anémone.*

*Que n'interroges-tu les guerriers, fille de Malik, pour connaître, si tu l'ignores, ma conduite au combat ?*

*On peut me voir, rivé à la selle d'un rapide et puissant coursier auquel chaque cavalier, tour à tour, vient porter une blessure.*

*Tantôt, il s'élançait pour affronter les coups ennemis,*

*tantôt s'abrite derrière les rangs serrés des archers aux armes robustes.*

*Quiconque a été de la bataille pourra te dire avec quelle bravoure je me jette dans la mêlée, ne me réservant nul butin à l'issue du combat.*

*À combien de preux armés jusqu'aux dents et que les plus valeureux redoutaient d'affronter, eux qui ne connaissaient ni la fuite ni la soumission,*

*Ma main rapide a porté des coups d'une lance dure et droite.*

*Avec force, elle traversait leurs vêtements de part en part.*

*C'est le sort des nobles guerriers de subir les coups mortels des lances !*

*Je les laissais ensuite en pâture aux bêtes sauvages qui s'emparaient d'eux pour les dévorer jusqu'à leurs doigts et à leurs poignets.*

*Que de fois mon sabre a même atteint au défaut de sa longue cote de mailles un preux qui, pour me défier, s'avançait fièrement.*

---

<sup>528</sup> Cf. les clameurs des femmes des Quraysh à la bataille d'Ohod .

<sup>529</sup> Cf. plus bas pour les références.

*Il était habile à manier le jeu de flèches au cœur de l'hiver et si prodigue qu'il épuisait le vin des marchands.*

*En me voyant descendre de selle et avancer sur lui,*

*c'était par peur, et non pour sourire, que ses lèvres crispées laissaient voir ses dents.*

*Je l'ai vu étendu tout le jour, la tête et les mains teintées d'un sang séché, sombre comme l'indigo.<sup>530</sup>*

*L'ayant désarçonné d'un coup de lance, je l'avais frappé avec un sabre indien tranchant, à la lame étincelante.*

*Le corps de ce héros était si gigantesque que ses vêtements paraissaient recouvrir un grand arbre.*

*Il portait des bottes en peau de vache et nul jumeau n'avait du partager avec lui le sein de sa mère.<sup>531</sup>*

*Ô quelle est belle, la femelle du daim, fidèle à son mâle ! Mais elle m'est infidèle ! Plût à Allah<sup>532</sup> qu'elle ne le fut pas !*

*J'envoie mon esclave et je lui dis : Va ! informe-toi de ses nouvelles !*

*L'esclave revient me dire : Je l'ai vue indifférente aux ennemis ; il est possible au chasseur de tirer la daine !<sup>533</sup>*

*Elle me regardait en tendant vers moi un cou de daine : pur faon de gazelle, à la lèvre supérieure blanche.*

*Je sais qu'Amir ne montre qu'ingratitude envers moi, si bon pour lui ! L'ingratitude est douloureuse pour l'âme de l'homme généreux.*

*Je me suis rappelé les ordres de mon oncle, dans la bataille, quand les lèvres se dressent laissant voir les dents.*

*Au milieu de la lutte acharnée, dont les braves affrontaient les fureurs sans se plaindre, mais en poussant des cris ;*

*Lorsque j'étais pour les miens un rempart contre les lances ennemies, je n'ai point eu peur ; mais il m'était impossible d'avancer ;*

*Lorsque j'ai entendu la clameur de mort de Murrah, et que j'ai vu les eux fils de Rabîah étendus dans la poussière ;*

*Lorsque la tribu de Muhallam se débattait dans l'agonie sous ses bannières et que la mort était sous ses drapeaux ;*

*J'étais certain qu'au moment de la rencontre, ce serait un coup qui ferait voler les têtes loin des corps, comme l'oiseau qui s'envole de son nid.<sup>534</sup>*

---

<sup>530</sup> Teinture bleu foncé, venant d'Inde (d'où son nom).

<sup>531</sup> Ed. Schmidt p.106-7.

<sup>532</sup> Référence religieuse peut-être postérieure.

<sup>533</sup> Daim au féminin.

<sup>534</sup> Ed. E. Montet, 1929 (Introduction au Coran, p. 16-17).

## Poète guerrier.

(Antara ibn Sheddad, *Muallaqa*).<sup>535</sup>

*Bien des fois j'ai fait mordre la poussière à l'époux d'une jeune beauté, après lui avoir ouvert au-dessous de l'épaule une blessure pareille à une bouche dont la lèvre supérieure est fendue.*

*Ma main, en le perçant d'un coup prompt et mortel, a fait ruisseler son sang en flots de pourpre.*

*Fille de Malik, interroge les guerriers, si mes exploits te sont inconnus.*

*Je suis toujours placé sur la selle d'un puissant cheval, rapide à la course, portant les cicatrices de mille blessures.*

*Tantôt je le pousse hors des rangs pour combattre un ennemi; tantôt je reviens vers la troupe nombreuse de mes compagnons les redoutables archers.*

*Ils te diront, ceux qui m'ont vu à la guerre, qu'autant j'ai d'ardeur à affronter le péril, autant je montre de désintéressement quand il s'agit de partager le butin.*

*Souvent j'ai attaqué un cavalier armé de toutes pièces, contre lequel les plus courageux n'osaient se mesurer, qui n'était pas homme à fuir ou à se rendre. Bientôt je lui ai porté un coup terrible avec une lance droite, faite d'un roseau noueux et dur.*

*Le fer impitoyable a percé son armure et son corps : le fer ne respecte pas le brave.*

*Je l'ai laissé étendu sur la terre, pour servir de pâture aux bêtes féroces, qui l'ont déchiré, et ont dévoré ses belles mains et ses beaux bras.*

*Mon sabre s'est frayé un passage à travers la cotte de mailles large et serrée d'un guerrier qui savait défendre sa famille et ses amis, qui s'ornait à la guerre des marques distinctives de la vaillance; dont la main était prompte à mêler les flèches du hasard, pendant la froide saison; qui vidait les tonneaux des marchands et faisait tomber leurs enseignes; qui ne s'attirait de blâme que par l'excès de sa libéralité. Lorsqu'il m'a vu descendre de mon coursier, et m'avancer vers lui pour achever de lui donner la mort, un mouvement de lèvres, qui n'était pas un sourire, a mis ses dents à découvert.*

*Alors je l'ai frappé de ma lance, et je lui ai déchargé un dernier coup de mon glaive tranchant, dont la trempe est excellente.*

*Au milieu du jour il gisait sur la poussière ; sa tête et ses mains, sur lesquelles le sang était figé, semblaient noircies avec la teinture extraite de l'izhlam.*

*C'était un guerrier de haute stature ; ses vêtements paraissaient envelopper un grand arbre plutôt qu'un homme; il ne faisait usage pour chaussure que du cuir le mieux préparé, et n'avait point eu de frère jumeau.*

(Antara, *Poème 2*).<sup>536</sup>

*Longtemps je demeurai ainsi, plongé dans mes rêveries; mais, aux cris de Morra, d'Aws et de Mohallel, dans le tumulte du combat,*

<sup>535</sup> Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes avant l'islamisme* II

<sup>536</sup> Trad. de W. Mac Guckin de Slane, Extrait du *Journal Asiatique*, mai 1838.

*J'ai fait appel à la tribu d'Aws, qui m'a répondu en brandissant ses lances et ses glaives tranchants, qui n'étaient pas devenus minces à force d'être polis.*

*Prompte à satisfaire mes désirs, ma tribu a fait main basse sur la famille d'Anf, en chargeant sur elle avec l'épée et la lance flexible. —*

*La moitié de mon sang est tout ce qu'il y a de plus pur dans la tribu d'Aws; l'autre moitié, je soutiens sa noblesse avec la pointe de mon glaive.*

*Si ma tribu est atteinte par l'ennemi, je fais tourner mon coursier pour revenir à l'attaque ; si elle en est entourée, je me précipite à la charge; et si elle est dans un défilé, je mets pied à terre pour mieux la défendre ;*

*Car c'est le combat corps à corps qui est le seul but de mes efforts, ce combat où l'homme égaré et frappé de terreur cherche son salut dans la fuite.*

*Combien de nuits et de jours ai-je enduré une faim dévorante, pour obtenir, -au prix de ces souffrances, une noble proie!*

*Lorsque notre escadron recule et que nos cavaliers se regardent indécis, alors on découvre que je suis plus noble que celui qui met sa gloire dans une nombreuse et illustre parenté.*

*Ils le savent bien les coursiers, et leurs cavaliers aussi savent que j'ai dispersé leurs rangs en les frappant avec une lance qui sépare l'âme du corps!*

*Quand mes cavaliers, dans la retraite, traversent un défilé, je ne cours pas me mettre à la tête des fuyards; et c'est alors seulement que je ne me charge pas de conduire l'avant-garde.*

*Au jour de combat je me place, dès le matin, devant l'étendard du chef favorisé par la victoire, et ce jour-là ce n'est pas sans armes que je me présente. —*

*Dès le lever de l'aurore une amie importune a cherché à me retenir et à m'inspirer la crainte de la mort; — elle paraissait penser que je pouvais trouver un abri contre les coups des destins ;*

*Et je lui répondis: « La mort est un abreuvoir, et je dois un jour boire dans la coupe avec laquelle on y puise.*

*« Respecte-toi, malheureuse ! et sache que je suis homme; ainsi, bien que le glaive m'épargne, la mort m'attend. » —*

*Si la forme humaine pouvait être revêtue par les destins, ce serait la mienne qu'ils prendraient, tel que je parais quand mes ennemis descendent pour habiter une bien étroite demeure,*

*Quand les cavaliers sont pâles de figure et que leurs traits contractés par l'effroi feraient croire qu'ils ont bu une décoction de coloquinte.*

*Lorsque je me jette dans une affaire qui ferait reculer les plus hardis, je ne dis jamais après l'avoir entreprise. Plût au ciel que je ne m'en fusse pas mêlé!*

*Non, jamais mortel ne verra un second chef tel que Malik devenir victime de la perfidie de certaines gens, et cela parce que deux chevaux sont entrés en lice !*

*Plût au ciel qu'ils n'eussent jamais parcouru ensemble la moitié d'une portée de flèche! Plût au ciel qu'ils n'eussent jamais été lancés à la course pour décider un pari!*

*Plût au ciel qu'ils fussent tous deux morts auparavant dans quelque pays éloigné, et que Kays les eût perdus pour ne jamais les revoir !*

*Voilà qu'ils nous ont attiré le malheur et une guerre désastreuse, dans laquelle un chef de la race de Ghatafan a trouvé la mort !*

*Un chef, héros du combat, qui soutenait noblement les droits de sa famille, et qui, chaque fois qu'il revenait à la charge, tranchait les mains à ses ennemis !*

**(Antara, Poème 3).<sup>537</sup>**

*Souvent j'ai enveloppé un escadron ennemi d'un escadron aux armes étincelantes à l'aspect sombre, portant partout l'horrible trépas, marchant en silence, faisant briller les instruments de la mort : ainsi reluit le feu dont l'ardeur embrase ce qui l'alimente.*

*Dans cette troupe on voit des braves, fils de braves; — et quand les lances brisées dans la mêlée embarrassent les pieds des chevaux,*

*Les armes jettent à l'entour un éclat que la poussière du combat ne voile pas; telle paraît, en domptant les ténèbres, la lueur des torches entre les mains des voyageurs.*

*Ces cavaliers, supportant avec patience les fatigues, ont toujours prêts des chevaux au poil lisse, aux pieds agiles, des coursiers de pur sang, aux flancs minces et au ventre rétréci.*

*Ces coursiers, le cou tendu, le front plissé, s'élancent avec leurs cavaliers armés de toutes pièces; ils s'élancent bien que harassés d'une marche fatigante et souffrant des pieds dont la route a usé la corne; Ils portent de jeunes braves experts à frapper avec la lance, inébranlables même quand l'étendard de la guerre est entraîné au loin dans une retraite précipitée;*

*Des cavaliers beaux à voir, illustres, impétueux, hardis combattants au moment où le cœur manque aux lâches.*

*Combien de fois ai-je réveillé la nuit, une bande, d'amis aux fronts altiers, dont les têtes se penchaient sous l'influence du sommeil,*

*Pour me mettre en route avec eux, les menant à travers les épaisses ténèbres jusqu'à ce que je vis se passer la période de la matinée dans laquelle le soleil darde ses premiers rayons.*

*Avant que l'ardeur du midi ne se fût fait sentir, je rencontrai une troupe de cavalerie et je perçai de ma lance le premier cavalier de son avant-garde ;*

*Je frappai le chef sur chaque côté de la tête et il tomba à terre ; je poussai mon coursier jeune et vigoureux au milieu de la troupe ennemie, et il la traversa;*

*Combattant ainsi jusqu'à ce que je vis changée en rouge la noirceur de la peau de nos montures, teintes qu'elles étaient par le sang de leurs blessures.*

*Les chevaux de l'ennemi, emportés par une fuite rapide, trébuchent dans une mare de sang et foulent aux pieds les morts tombés dans l'acharnement du combat.*

---

<sup>537</sup> Trad. de W. Mac Guckin de Slane, Extrait du *Journal Asiatique*, mai 1838.

*Ensuite je revins triomphant avec la tête de leur chef que je jetai là pour servir de pâture au premier animal qui viendrait à la rencontrer.*

## **Guerre et paix.**

**(Zuhayr abu Sulma, Muallaqa).<sup>538</sup>**

*Oui vous avez déployé le caractère de nobles et généreux chefs, dans les petites comme dans les grandes choses.*

*Dignes descendants de Ghayzh ibn Murra, vous avez fait d'utiles efforts pour réunir deux tribus de même origine, divisées par l'effusion du sang.*

*Vous avez réconcilié Aws et Dhubyân, que leur rage avait failli anéantir, et dont les guerriers semblaient s'être parfumé les mains avec les aromates du Menshem, en faisant serment de combattre jusqu'à la mort*

*Vous avez dit :*

*-Si nous pouvons obtenir une paix durable en prodiguant nos richesses et en portant des paroles d'amitié, nous serons heureux de l'acheter à ce prix.*

*Vous avez réussi à conclure cette paix, vous qui étiez étrangers aux hostilités, aux fureurs des deux tribus.*

*Vous vous êtes illustrés entre les plus illustres rejetons de Maadd. Puisse le ciel diriger toutes vos actions ! Celui qui, comme vous, acquiert un trésor de gloire, devient grand parmi les mortels.*

*Pour guérir les cruelles blessures du fer, des centaines de chameaux étaient données, à des termes fixés, par des hommes dont les mains étaient innocentes et pures.*

*Ceux qui payaient ainsi le prix du sang n'en avaient point répandu une goutte.*

*Vous avez livré aux familles des victimes de la guerre les biens que vous teniez de vos pères, des troupeaux nombreux de jeunes chameaux marqués des signes de la noblesse.*

*Ami, transmets ces conseils aux Dhubyân et à leurs alliés ; dis-leur :*

*-N'êtes-vous pas engagés, par les serments les plus forts, à observer la paix ?*

*Ne tentez pas de dérober aux regards d'Allah vos secrets sentiments ; Allah connaît tout ce qui est caché.*

*Si quelquefois il diffère sa vengeance, il l'inscrit sur le livre de ses décrets, et la réserve pour le jour où il tiendra compte à chacun de ses actions; souvent aussi il punit le crime par un châtement soudain.*

*Vous connaissez les maux de la discorde ; vous en avez fait la dure expérience, et ce n'est point sur des rapports douteux que vous vous en formez une idée.*

*Si vous ranimez la guerre, vous attirerez sur vous l'ignominie; la guerre, comme un animal féroce, s'acharnera sur vous, si vous l'excitez ; comme le feu, elle vous embrasera ; comme la meule qui broie le grain, elle vous écrasera ; comme la chamelle qui conçoit chaque année et produit chaque fois des jumeaux, elle sera féconde en malheurs.*

---

<sup>538</sup> Extrait de Caussin de Perceval, *Essai sur l'hist. des Arabes avant l'islamisme*, t. II

*Les enfants qui naîtront pendant sa dorée recevront le jour sous des auspices aussi funestes que l'homme roux de Thamud<sup>539</sup>; par elles ils seront allaités et sevrés.*

*La guerre sera pour vous un champ dont vous recueillerez plus de maux que les cultivateurs de l'Irak ne recueillent de mesures de grains dans leurs plaines fertiles.*

*Par ma vie! elle est grande et noble cette tribu compromise par l'attentat de Husayn ibn Dhamdham, qui n'entra point dans les sentiments pacifiques de ses frères.*

*Il avait enveloppé dans les replis de son cœur ses coupables desseins; il n'en laissa rien paraître, il n'en précipita pas l'exécution.*

*Il se disait à lui-même :*

*- Je satisferai mon ressentiment, ensuite je ferai face à l'ennemi à la tête de mille cavaliers.*

*Enfin, sans donner l'alarme à personne, il s'est jeté sur une victime, dans le temps où la guerre reposait endormie.*

*Il a provoqué un lion aux armes terribles, aux membres vigoureux, à l'épaisse crinière, aux ongles longs et redoutables; un lion intrépide, prompt à repousser l'insulte, et qui souvent attaque avant qu'on l'ait attaqué.*

*Les guerriers avaient interrompu les combats ; mais quand la paix a été violée, ils se sont élancés de nouveau vers les abîmes de la discorde, qui vomissent les armes et le sang.*

*Ainsi, après tant de massacres, la tranquillité que commençaient à goûter les deux tribus n'était qu'un fruit perfide et empoisonné!*

*Non, vos lances n'avaient point trempé dans le sang du fils de Nahik, ni du guerrier tué à Muthallam; elles n'étaient point complices de la mort de Nawfal, de Wahb, et du fils de Muhazzam; et pourtant c'est vous qui, pour acquitter le prix des meurtres, avec envoyé à travers les montagnes des chamelles exemptes de tout défaut à cette tribu, qui sait défendre ses alliés lorsque le malheur fond sur eux dans l'ombre des nuits; tribu vaillante qui déjoue les projets de ses ennemis, et qui, lorsqu'elle est compromise par un de ses membres, ne livre point le coupable à la vengeance des offensés.*

### **Une attaque surprise.**

*(Kitap al Aghani XIII 234-5).*<sup>540</sup>

Awf ibn al Harith partit en expédition contre les Banu Hilal<sup>541</sup> en un jour obscurci de nuages. Il dit à ses compagnons de mettre pied à terre, tandis qu'il tâterait l'adversaire. Il se lança donc jusqu'à se rapprocher de la masse de Banu Hilal. Il avait noué la jambe de sa monture pour la faire boiter, de façon à leur donner l'espoir de le capturer. Arrivé à leur vue, il les abusa. Eux sautèrent en selle pour faire bonne prise. Se repliant devant eux, de sorte à exciter leur cupidité, il les attira parmi les siens, les Bani Sulâman, qui soudain fondirent sur eux. Les Banu Hilal éprouvèrent un désastre.

---

<sup>539</sup> Un certain Kudar al Ahmar.

<sup>540</sup> Trad. J. Berque.

<sup>541</sup> "Fils du Croissant de Lune".

Leurs adversaires emplirent les mains de leurs dépouilles. Là-dessus porte le poème de Hâjiz ibn Awf

*Bonjour, femme, salut t'apportons-nous droitement, salut d'amour et bonsoir.  
Belle et moelleuse; le regard sur elle se trouble, comme sur le flacon scellé d'un marchand  
Oh ! si la fille des Sahmi nous quitte et de nous s'éloigne, et plus ne nous parle...  
Toi tu ne peux te refuser à me voir, dussent vos liens vieillir  
sur une chamelle rapide, véloce, à l'embonpoint tenant d'une année sur l'autre.  
Enquiers-toi sur moi quand l'été s'empoussièrè,  
que leurs hôtes se nourrissent d'herbes chétives.  
ne sommes-nous pas le refuge des hôtes  
jusqu'à ce que leurs troupeaux pacagent de bon matin l'offrande jumelée ?  
Mon père prélève un quart sur leurs chevaliers par un jour de nuages,  
et mon oncle est un roi qui dispose les lots.  
Si tu nous accompagnes, femme, tu auras de nous contentement :  
ce n'est pas d'eau que le soir s'abreuve le jeune homme.*

### **Le symbole du sabre.**

**(Roman d'Antar).<sup>542</sup>**

... qu'ayant ramassé une pierre noire et luisante, il la lui avait lancée, l'avait atteinte et lui avait percé le flanc ; que la chamelle était tombée morte sur le coup. Notre aïeul eut du regret de la perte de cet animal ; il monte à cheval et se fait conduire par le berger à l'endroit où il l'avait laissée ; il trouve la pierre noire teinte de sang. Comme il avait de grandes connaissances dans la nature des choses, il reconnut que cette pierre était un morceau de foudre, il l'emporte et fait forger un cimenterre par le plus célèbre armurier de son temps. Quand cette arme fut achevée, cet homme unique dans son art vint la présenter à mon aïeul en disant :

-Voici une arme précieuse, il ne manque plus qu'un bras digne de la manier.

Mon aïeul, irrité de l'insolence de l'armurier, prit le cimenterre de ses mains et fit tomber sa tête d'un coup plus prompt que l'éclair.

Dami (c'est le nom que reçut ce cimenterre) eut un fourreau en or massif, et la poignée fut enrichie de pierres précieuses. Mon aïeul déposa le redoutable Dami dans son trésor. Quinze ans après il mourut. Mon père lui succéda et hérita de ce cimenterre, ainsi que de ses autres armes. Quand il sentit sa fin approcher, il me fit appeler près de lui et me dit avec bonté : Je sens qu'il me reste peu de jours à vivre; ton frère aîné est un ambitieux, un homme injuste. Il s'emparera de tout mon bien quand je ne serai plus.

---

<sup>542</sup> Trad. M. A. Cardin de Cardonne, *Journal Asiatique*, janvier-juin 1834; P. Heat, *The Thirsty Sword: Sirat Antar and the arabic popular epic*, Salt Lake City 1996.

-Prends cette arme, me dit-il en me présentant Dami, ce sera ta fortune. Si tu le portes au grand Chosroès, roi de Perse, ou à tout autre monarque, ils te combleront de richesses.

Je reçus ce présent avec reconnaissance, et vins de nuit l'enterrer ici. Peu de temps après mon père mourut : nous lui rendîmes les derniers devoirs. Mon frère s'établit à sa place sans me faire participer à la moindre des choses. En rassemblant ses armes, il ne trouva pas Dami et m'accusa de l'avoir dérobé. Je le niai d'abord ; mais il me tourmenta si cruellement que je fus contraint de le mener dans l'endroit où je l'avais enterré ; je le cherchai longtemps sans succès; l'ayant caché pendant l'obscurité de la nuit, il me fut impossible de le retrouver. Mon frère prétendit que je voulais l'abuser, et malgré mes serments il fondit sur moi le sabre à la main. Il a fallu défendre ma vie, lorsque votre heureuse arrivée mit fin à notre détestable combat. C'est à vous, seigneur, à juger entre nous.

## 4

### Deux violences

*La capacité à vaincre est l'autre façon de calculer la puissance sociale d'un individu. Il faut faire alors la part du réel potentiel guerrier et de la propagande que les nobles savent produire ou faire produire. Nombre de ces manieurs de sabre sont aussi hommes de lettres, et l'homme parfait est celui qui arrive à concilier les deux occupations et à les maintenir à un niveau d'excellence. Il ne sert à rien de se battre si personne n'est là pour en parler ensuite.*

*Les textes d'époque islamique indiquent que l'ancienne mentalité subsiste largement, et les motivations des meilleurs combattants restent très personnelles et n'ont rien de religieuses. Les textes tentent alors en inventant quantités de paroles mohammédiennes, de modifier leur façon d'envisager le combat. Leur nombre indique justement à quel point ils sont indispensables. La théorie du jihad se construit contre la façon "sauvage" de se battre, et la sauvagerie devient fanatisme.*

#### **La gloriole bédouine d'un musulman.**

**(Bukhari, *Sahih* 56/166).**

Salama a dit : étant sorti de Médine, je me dirigeai vers al Ghaba. Arrivé au col d'al Ghaba, je rencontrais un jeune serviteur d'Abd ar Rahman ibn Awf :

-Eh là ! qu'as-tu ? lui dis-je.

-On vient de voler les chamelles du prophète, me répondit-il.

-Et qui sont les ravisseurs ?

-Ce sont des gens de Ghatafan et de Fazara.

Alors, à trois reprises, je me mis à pousser le cri :

-A l'incursion ! à l'incursion !, de façon que l'on m'entendit d'une plaine rocheuse à l'autre.

Puis je hâtai ma marche pour rejoindre les incurseurs, qui avaient déjà enlevé les chamelles. Je me mis à leur décocher des flèches, en criant :

-C'est moi, ibn al Akwa, et c'est le dernier jour de la canaille !

J'arrivai à reprendre les bêtes de leurs mains, avant qu'ils eussent pu boire ; et je m'en revins, poussant le troupeau devant moi. Le prophète me rencontra eu chemin. Je lui dis :

-Envoyé d'Allah ! l'ennemi était altéré ; mais je les ai trop pressés pour qu'ils pussent boire à leur soif ! Envoie à leur poursuite !

-ibn al Akwa, me répondit-il, tu t'es comporté en maître ; maintenant, montre-toi pitoyable ; l'ennemi est déjà à l'abri parmi les siens.

### **L'envie de se battre**

**(Bukhari, *Sahih* 57/10).**

Abu Musa al Sachari a dit : un Arabe du désert dit au prophète :

-Des gens, les uns combattent pour le butin, les autres pour la gloire, d'autres par ostentation ; mais quel est celui qui combat dans la voie d'Allah ?

-Celui qui combat dans la voie d'Allah est celui qui combat pour que la parole d'Allah soit la plus haute, celui-là est vraiment dans la voie d'Allah, répondit le prophète.

### **L'entraînement au combat.**

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* I 16).<sup>543</sup>**

Au temps de l'Ignorance, les Aws et les Khazraj<sup>544</sup> ont connu beaucoup de batailles, qui les avaient bien entraînés au combat. Ils devinrent si habitués à la lutte que leur gloire se répandit partout, leur courage fut bien connu, leur bravoure souvent citée et leur nom devint une source de terreur dans les coeurs des Arabes, qui les craignaient. Leurs propriétés étaient bien protégées contre les agressions, et leurs voisins bien protégés.

**(Jean de Nikiou, *Chronique* 89).<sup>545</sup>**

Il arriva aussi, sous le règne de cet ami de Dieu<sup>546</sup>, que des barbares impies, anthropophages et sanguinaires, vinrent du côté de l'Arabie vers les bords de la mer Rouge, (puis) se jetèrent sur les moines de la région de l'Euphrate, massacrèrent ou emmenèrent en esclavage les uns, et enlevèrent aux autres ce qu'ils possédaient, car ils haïssaient les saints et avaient les mêmes sentiments que les

---

<sup>543</sup> Al Baladhuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

<sup>544</sup> Les deux tribus arabes de Yathrib/Médine.

<sup>545</sup> Chronique, Ed. Zotenberg.

<sup>546</sup> L'empereur byzantin Anastase.

idolâtres et les païens ; et, après avoir fait un butin considérable, ils retournèrent dans leur pays. En apprenant ces faits, l'empereur fit construire de fortes tours pour protéger les demeures des moines, qu'il combla de bienfaits, ainsi que tous les moines de l'empire romain.

### **Le goût pour le pillage.**

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1328).<sup>547</sup>

Moi et mon cousin nous sommes montés sur une colline pour regarder la bataille de Badr et voir qui serait battu, pour ensuite nous joindre aux pilleurs. Quand nous avons atteint le sommet, un nuage s'est approché de nous...<sup>548</sup>

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 196).

Les musulmans tuèrent les infidèles et se mirent à piller. Les cinquante archers que le prophète avait placés à l'entrée du défilé pour le garder, voyant cet état de choses, se dirent entre eux :

-L'ennemi est en fuite et les musulmans prennent du butin ; nous n'aurons rien ; allons aussi pour piller.

Leur chef dit :

-Ne désobéissez pas aux ordres du prophète ; restez ici.

Alors ils disputèrent entre eux : les uns disaient qu'il fallait rester, les autres qu'il fallait prendre part au pillage. Enfin trente d'entre eux allèrent pour piller, et vingt restèrent à l'entrée du défilé. Khalid ibn Walid, tourna la montagne, avec environ deux cents hommes, attaqua ces vingt archers et les tua sur place. Il sortit par le défilé et

## 5

### Le pacifisme

*Pour le bédouin, la vie est difficile donc précieuse, et il ne vaut mieux pas la risquer dans des massacres incontrôlée ou des vengeances sans fin. A bien lire les documents, on se rend compte qu'il existe de multiples modalités d'atténuation de la violence. C'est cette attitude qui a souvent été considérée comme de la lâcheté par les observateurs étrangers.*

*Un poète peut aussi emplir ses vers de sang et juste après, chanter les joies de la paix, et vider les verres de vin.*

---

<sup>547</sup> Ed. State of New York University.

<sup>548</sup> Ce genre de comportement est peu apprécié par Muhammad, parce qu'il peut conduire à la défaite. C'est même le tournant de la bataille.

### **Louanges aux médiateurs.**

(Zuhayr ibn Abu Sulma, *Poème*).<sup>549</sup>

*Je jure par la Maison sacrée<sup>550</sup> autour de laquelle  
vont en procession des hommes des Quraysh et Jurhum  
que vos qualités de chefs ont paru avec éclat,  
en déjouant l'intrigue à la trame simple ou torse.  
Vous avez réconcilié les tribus de Aws et de Dhubyan  
ointes du baume de mushem pour la guerre implacable.  
Vous avez dit : si nous pouvions obtenir une paix  
durable à force de bienveillance, à nous le bonheur !  
Ainsi, vous avez remporté la meilleure victoire  
en ce combat, mettant fin aux délits et aux crimes,  
vous illustrant ainsi parmi les héros de Maad  
et d'ailleurs, car ce fait de gloire est vraie conquête !*

### **L'esprit de négociation.**

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 194).

Les deux armées s'avancèrent.<sup>551</sup> Abu Sufyan envoya un messager avec l'ordre de se placer en face des troupes musulmanes et de leur adresser l'appel suivant :

-Hommes de Médine, Abu Sufyan vous fait dire : « *Ce Muhammad est un des nôtres, et nous sommes des siens ; il y a entre nous et lui la guerre et la mort. Mais nous ne sommes pas en guerre avec vous, qui êtes originairement de la même famille que nous. Séparez-vous de cet homme, rentrez en paix à Médine et laissez-nous avec Muhammad et les gens de la Mecque.* »

Les musulmans *ansar*<sup>552</sup> répondirent à cet appel par des malédictions et des injures à l'adresse d'Abu Sufyan et du messager ; ils dirent :

-Chien impur, va dire à Abu Sufyan et aux Quraysh que, à moins d'avoir versé notre sang à nous tous, ils ne verront pas le visage de Muhammad.

Cet homme s'en retourna et répéta ces paroles à Abu Sufyan.

### **La haine de la guerre.**

(Imr ul Qays, *Poème*).<sup>553</sup>

Abu Thawr, dit alors Omar, dépeins-moi la guerre. Amir sourit et dit :

---

<sup>549</sup> R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p. 59-60.

<sup>550</sup> La Ka'ba de la Mecque.

<sup>551</sup> A la bataille d'Ohod.

<sup>552</sup> Les Auxiliaires, musulmans convertis à Médine.

<sup>553</sup> Cité par Masudi, *Prairies d'or* 1569.

-Tu t'adresses à à un homme qui la connaît. Par Allah, Commandeur des Croyants<sup>554</sup>, alors qu'on retrouve sa tunique pour combattre, la guerre est un breuvage amer. Celui qui tient ferme se couvre de gloire. Celui qui faiblit est un homme mort. Un poète l'a bien décrite dans les vers suivants :

*La guerre est, au début,  
une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant ;  
Mais lorsqu'elle s'échauffe et s'enflamme,  
c'est une vieille femme condamnée au veuvage,  
Une mégère aux cheveux rares et grisonnants,  
à l'aspect hideux, dont l'odeur et les baisers inspirent le dégoût.*

### Poème de Sad ibn Malik al Bakri.

*(Kitap al Aghani V 51).*<sup>555</sup>

*Oh ! Malheur de la guerre : qu'elle déserte les groupes, ils trouveront leur repos  
elle ne laisse à qui la pratique que l'orgueil et l'insolence  
si ce n'est au jeune homme patient à porter secours et au fort destrier.*

*(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1308).*<sup>556</sup>

Talib ibn Abu Talib est parti pour Badr avec les polythéistes. Il est parti contre sa volonté, et il ne fut ni parmi les captifs ni parmi les morts. Il était poète et c'est lui qui a dit :

*Ô seigneur, si Talib part dans une expédition dans un de ces défilés,  
Laisse-le être pillé, sans piller,  
Laisse-le conquis sans conquérir.*

## 6

### Les guerres sacrées

*Parfois, pour se venger d'un sacrilège, récupérer un sacerdoce pour s'emparer d'un sanctuaire, des groupes lancent des guerres sacrées, qui n'ont rien de guerres de religions: il*

---

<sup>554</sup> Ce titre califal est une nouveauté.

<sup>555</sup> Trad. J. Bercque.

<sup>556</sup> Ed State of New York University.

*n'y est pas question de foi ou conversion. Chacun accepte le système général et la contestation joue sur des points particuliers; la confrontation reste donc limitée dans le temps et l'espace. La reconquête de la Mecque par Muhammad a les aspects d'une guerre sacrée de l'ancien modèle, qui sans doute, a été racontée sous les oripeaux d'une guerre de religion. Le siège contre ibn Zubayr, de même. Celles que l'on connaît bien concernent toutes la Mecque.*

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 61).**

Il y eut une guerre sacrée entre Fihir et Hassan al Himyari<sup>557</sup>, qui était venu depuis le Yémen avec les gens de sa tribu pour ramener les pierres de la Ka'ba au Yémen, pour détourner le pèlerinage vers le Yémen. Il alla jusqu'à Nakhla, captura du bétail, bloqua les routes, mais il eut peur d'aller à la Mecque. Quand les Quraysh, les Kinana, les Khuzayma, les Asad et les Judham, ainsi que d'autres éléments inconnus du Mudar s'en rendirent compte, ils marchèrent contre lui sous la direction de Fihir. Un combat difficile s'ensuivit dans lequel Himyar fut vaincu et Hassan fut capturé par Fihir. (...) Hassan resta prisonnier deux ans avant qu'il ne paie la rançon. Il fut relâché et mourut sur le chemin du retour au Yémen.

**(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 141).**

La cause de la bataille de Fijar est celle-ci: al Numan ibn al Mundhir<sup>558</sup> avait envoyé son troupeau de chameaux<sup>559</sup> pour être vendu sur le marché d'Ukaz, et la responsabilité en avait été donnée à Urwa ibn Oqba, surnommé al Rabbal, un chamelier expérimenté. Ils firent halte près d'une source appelée Uwara, où al Barrad ibn Qays, de la tribu des Bakr ibn Abd Manat, un homme habile, attaqua Urwa et le tua. Il s'enfuit ensuite à Khaybar, y trouva refuge, rencontra le poète Bishr ibn Abu Khazim ...

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 119).**

Cette guerre éclata quand l'apôtre d'Allah eut 20 ans. Elle est appelée ainsi parce que les deux tribus, les Kinana et les Qays Aylan ont combattu durant le mois sacré. Au début du jour, les Qays l'emportèrent, mais au milieu du jour, la victoire alla aux Kinana.

**(Bukhari, *Sahih*<sup>560</sup> 3/ 112).<sup>561</sup>**

Le jour de la conquête de La Mecque... (le prophète) s'adressa aux gens:

---

<sup>557</sup> L'Himyarite.

<sup>558</sup> Le dirigeant lakhmide de Hira.

<sup>559</sup> LATIMAH: le mot est incertain.

<sup>560</sup> Récit d'Abu Hurayra.

<sup>561</sup> Bukhari, *Sahih* ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

-Allah rejette le meurtre de La Mecque. Allah a laissé son prophète et les croyants soumettre les infidèles de La Mecque. Attention! Combattre à La Mecque n'a été permis à personne avant moi et à personne après moi...La guerre à l'intérieur a été légale pour quelques heures ce jour-ci.

## 7

### Le *jihad* islamique

*Encore une tautologie.*

*Presque tout change avec l'institution par Muhammad de cette nouvelle forme de guerre totale, qui donne un avantage immédiat à celui qui la pratique.*

*Ce qui subsiste de l'antique façon est l'attrait du butin.<sup>562</sup> Le jihad à son origine n'a rien d'une guerre sainte. Elle est une guerre de prédation sanctifiée a posteriori par la religion: l'islamisme au service du pillage, comme on le verra plus loin.*

*Goûtons donc une courte sélection de textes illustrant la nouvelle façon de guerroyer et ses motivations inédites.*

*(Corpus coranique d'Othman 4/86).*

Combats dans le chemin d'Allah !

Tu ne seras chargé que de ton âme !

Encourage des croyants !

Peut-être Allah conjurera-t-il la rigueur des infidèles, contre vous, car Allah est redoutable en rigueur et châtement.

*(Corpus coranique d'Othman 22/40).*

Permission est donnée de combattre à ceux qui combattent parce qu'ils ont été lésés - en vérité

Allah a pleine puissance pour les secourir.

*(Corpus coranique d'Othman 22/76-77).*

Ô vous qui croyez !

---

<sup>562</sup> Sur le détail de ce type de guerre totalement nouveau, dans un très long développement, à la mesure du sujet, cf. partie XVII.

Inclinez vous !  
Prosternez vous !  
Adorez votre seigneur !  
Faites le bien !  
Peut-être serez vous bienheureux.  
Menez combat pour Allah, comme il le mérite....

*(Corpus coranique d'Othman 9/124).*

Ô vous qui croyez !

Combattez ceux des infidèles qui sont dans votre voisinage !

Qu'ils trouvent en vous de la dureté !

Sachez qu'Allah est avec les pieux.

*(Muslim, Sahih 20/ 4645)*.<sup>563</sup>

Le messager d'Allah... dit : il n'y pas d'autre acte qui élève la position d'un homme au paradis d'un niveau à cent niveaux au dessus, l'espace entre deux niveaux étant la distance entre le ciel et la terre.

Il <sup>564</sup> dit :

-Quel acte ?

Il répondit : -Le *jihad* sur le chemin d'Allah ! Le *jihad* sur le chemin d'Allah !

---

<sup>563</sup> Récit d'Abu Sayd Khudri.

<sup>564</sup> Abu Sayd.